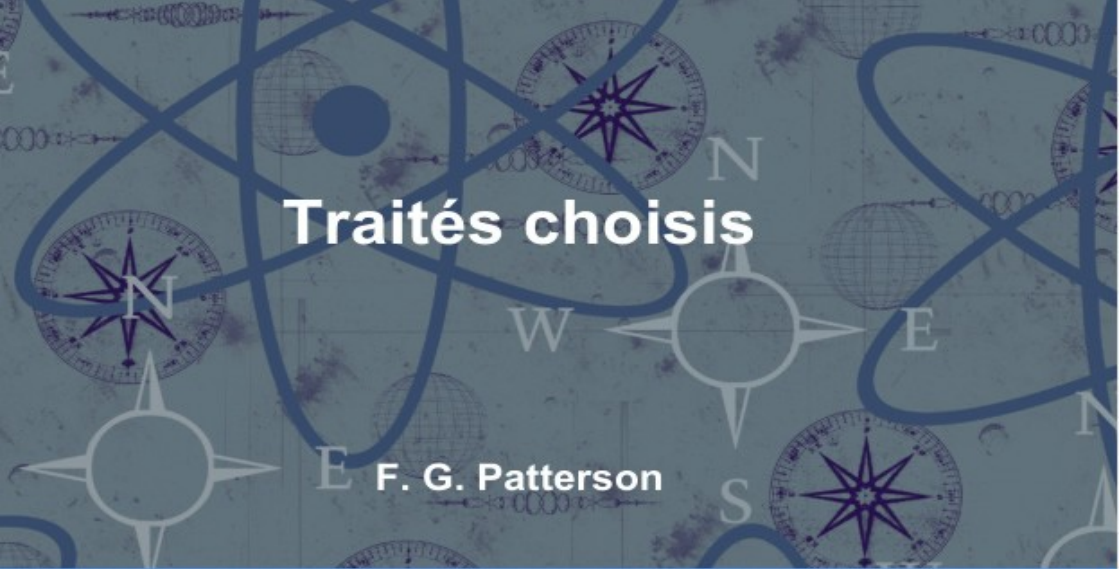




Traité choisis

F. G. Patterson



Traitéés choisis

F. G. Patterson

3^e édition Janvier 2019 (D.A.)

(1^{re} édition 2014)

Table des matières

Tenez-vous vous-mêmes pour morts – Rom. 6.....	1
1) Christ est mort pour moi ; je suis mort avec Christ.....	1
2) La connaissance de la vieille nature, avant ou après le salut.....	2
3) La réception du pardon par la foi.....	2
4) La reconnaissance par la foi de notre mort avec Christ.....	3
5) Exercices d'âme avant de reconnaître cette vérité par la foi.....	4
6) Conclusion.....	6
Quand nous étions dans la chair – Rom. 7.....	8
1) Le caractère irrémédiable de la chair.....	8
2) Le jugement de la chair à la croix.....	9
3) L'affranchissement de la chair du péché.....	10
4) Les résultats de l'affranchissement du péché.....	11
5) Conclusion.....	12
Affranchi en Christ – Rom. 8.....	13
1) Introduction.....	13
2) La délivrance par le jugement de la vieille nature.....	13
3) Responsabilité de ceux qui sont délivrés – l'Esprit de vie.....	15
4) Une source en nous d'affections divines.....	16
5) Dieu pour nous – l'amour de Christ, et l'amour de Dieu.....	17
6) Résumé.....	18
Le nouvel homme – Col. 3.....	19
1) Introduction.....	19
2) Notre vie, cachée avec le Christ en Dieu.....	20
3) Ayant dépouillé le vieil homme.....	21
4) Revêtir le nouvel homme.....	22
5) Se revêtir de l'amour, et les résultats pratiques.....	23
6) Résumé.....	23
La doctrine de l'Église révélée à l'apôtre Paul.....	25
1) Préface de la 3 ^e édition.....	25
2) Introduction.....	26
3) Positions des Juifs et des Gentils dans l'Ancien Testament.....	29
4) Le mur mitoyen de clôture ôté.....	30
5) Christ, la Tête du corps dans les cieux.....	31
6) Qu'est-ce que l'union avec Christ ?.....	32
7) Un seul corps formé par le baptême du Saint Esprit.....	34
8) Un édifice qui croît en un temple, et comme habitation de Dieu.....	36
9) Conclusion.....	38
L'unité de l'Esprit.....	41
1) Le Saint Esprit dans le croyant et dans l'assemblée.....	41
2) L'unité de l'Esprit et la séparation.....	43
3) La sphère pour s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit.....	45
4) La responsabilité de ceux qui sont réunis.....	45

5) L'esprit d'indépendance.....	46
6) Un appel à tous les chers enfants de Dieu.....	47
7) La réception à la table du Seigneur.....	48
8) Annexe 1 : Principes de rassemblement.....	50
9) Annexe 2 : Garder l'unité de l'Esprit.....	51
10) Annexe 3 : Comment garder l'unité de l'Esprit ?.....	54
La communion du Saint Esprit.....	57
L'Assemblée qui est son corps, et quelques vérités collatérales.....	59
1) Introduction.....	59
2) La formation de l'Assemblée, qui est son Corps.....	60
3) Application pratique de la doctrine du Corps.....	64
4) La cène du Seigneur et la table du Seigneur.....	65
5) Le rassemblement selon l'Écriture.....	66
6) La Maison de Dieu.....	67
7) L'Assemblée de Dieu.....	68
8) L'unité de l'Esprit.....	69
Les derniers jours de l'église.....	71
1) « L'assemblée du Dieu vivant » (1 Tim. 3:15).....	71
2) L'Assemblée : une habitation de Dieu par l'Esprit.....	74
Le témoignage d'un résidu.....	79
1) Introduction.....	79
2) Josué et Caleb.....	80
3) Ruth.....	81
4) Esdras.....	82
5) Néhémie.....	85
6) Mardochée et Esther.....	86
7) Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria.....	87
8) Malachie.....	88
9) Le Résidu au temps du Seigneur.....	90
10) Conclusion.....	91
11) Annexe : Le témoignage (substance d'une conversation).....	92
Le résidu des derniers jours.....	97
1) Introduction : la ruine de l'Église.....	97
2) Le Résidu juif.....	99
3) Esdras 1.....	100
4) Esdras 3.....	101
5) Esdras 4.....	104
6) Aggée.....	105
7) Malachie et Apocalypse.....	107
Y a-t-il un temps où la doctrine de Paul n'a plus de valeur pratique ?....	109
1) Introduction.....	109
2) Colossiens 1.....	109
3) 2 Timothée 3.....	114
La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
2) La repentance.....	6
3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée.....	11

4) Le nouvel homme et la vie éternelle.....	15
5) Marcher par l'Esprit.....	19
6) Dans la lumière ; confession.....	24
Articles variés.....	28
1) « Misérable homme que je suis... ».....	28
2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?.....	34
3) « Il engloutit la mort en victoire ».....	44
4) La table du Seigneur.....	46
5) L'eau de purification (Nb. 19).....	54
6) La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2).....	61
7) Les Juifs (És. 18).....	68
Correspondance.....	71
1) L'éducation des enfants de croyants.....	71
2) La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce.....	76
3) Le bouquet d'hysope.....	80

Préface

Les articles suivants sont tous tirés des écrits de F. G. Patterson, un frère en Christ ayant vécu au temps du Réveil. Il avait beaucoup à cœur l'édification de tous, jeunes et âgés. Pendant plusieurs années il a publié des notes et commentaires simples et édifiants. Il a aussi répondu à diverses questions dans le périodique *Words of Truth* (1867-1876). Ces échanges ont été rassemblées dans un ouvrage anglais intéressant et complet intitulé *Scripture Notes and Queries*.

Ayant à cœur que la vérité concernant l'église ou assemblée et son *application pratique*, redécouvertes avec une profonde joie après avoir été oubliées pendant tant de siècles, soient plus largement répandues, il a aussi publié un ouvrage très connu, simple et clair, traduit en français : *La doctrine de Paul*.

Ces articles, appréciés de nombreux chrétiens, ainsi éclairés et édifiés, ont connu un rayonnement remarquable. Plusieurs d'entre eux ont été largement répandus et sont encore aujourd'hui diffusés dans la sphère anglophone.

Nous avons précédemment traduit et rassemblé en un seul volume deux fascicules rassemblant quelques uns d'entre eux. Un 3^e volume, avec plusieurs articles tirés en particulier de l'ouvrage anglais récent *Collected Writings of F. G. Patterson* (1998), vient maintenant compléter cet ouvrage.

Il s'agit d'articles présentés de manière simple et spirituelle sur des sujets variés, dont plusieurs essentiels pour la vie et la marche chrétiennes. Ils ont été choisis spécialement en pensant aux jeunes, qui ont grand besoin, dans les difficultés actuelles et les combats pour la vérité, d'être affermis, encouragés et édifiés. Afin d'en faciliter la lecture, des sous-titres ont été rajoutés quand il n'y en avait pas.

C'est un bonheur immense de saisir, par grâce, le grand salut de Dieu et de comprendre la vraie liberté de cœur et d'esprit, dans la lumière et l'amour, que le Père nous accorde en Christ ! Quelle chose merveilleuse, aux temps de la fin, jours difficiles et périlleux, de connaître – telle une boussole au milieu des vents contraires et flots incertains, tel un phare au milieu de la tempête – un chemin selon la pensée Dieu, le vrai chemin du salut, de l'église et du rassemblement des saints, toujours valable, au sein même de la ruine de l'église professante à laquelle nous avons participé !

Puissiez-vous en acquérir la certitude que seuls le Seigneur, sa Parole et son Esprit peuvent ensemble procurer ! C'est ce que nous désirons pour vous !

D.A., Janvier 2019

Tenez-vous vous-mêmes pour morts – Rom. 6

1) Christ est mort pour moi ; je suis mort avec Christ

Quant aux voies de Dieu en rapport avec le salut, il y a deux grandes vérités que nous avons à apprendre. Premièrement, que « Christ est mort pour nos péchés » et les a ôtés ; et deuxièmement, que nous sommes morts avec lui. Cette dernière vérité est à la base de toute vraie liberté. Beaucoup d'âmes qui ont appris la première n'ont pas appris la seconde. Il y en a des milliers, aussi, qui n'ont même jamais appris la première des deux, à savoir que, alors que nous n'étions encore que des pécheurs, Dieu nous a aimés et a donné son Fils, pour mourir pour nos péchés – que Christ est mort et les a ôtés. Dieu lui-même nous a purifiés, justifiés, placés dans une faveur divine devant lui, et il nous a accordé de nous réjouir dans l'espérance de sa gloire. Dans tout cela, la pensée unique, c'est que nous étions des pécheurs et avions besoin de sa grâce. Il a vu notre besoin et nous a révélé sa grâce. Tout cela découle *de ce que Dieu est pour nous*, non pas *de ce que nous sommes pour Dieu*. Mélanger ces deux choses est ce qui produit tant de souffrance et de manque de certitude dans les âmes. Je commence à penser à ce qu'il a été pour moi, puis je continue en pensant à ce que je suis pour lui, même depuis que j'ai entendu parler de son amour, et je suis incertain et misérable. Je vois son amour et je dis : Pourquoi, après tout, je ne l'aime donc pas ? Mon cœur est froid et mort. J'aime beaucoup plus les choses du monde que je ne l'aime, lui, et, après tout, je voudrais l'aimer mais je ne le peux pas. Beaucoup d'âmes sont dans cet état. Le secret de tout cela, c'est qu'ils mêlent leurs propres pensées et leurs propres sentiments avec la rédemption qui est dans le Christ Jésus, et par conséquent ils n'ont pas de paix réellement solide. Ce qui leur manque, c'est mettre de côté leur propre estimation d'eux-mêmes au profit de celle de Dieu concernant Christ. Ainsi, Christ prend la place de l'estimation qu'ils ont d'eux-mêmes et l'âme trouve le repos.

2) La connaissance de la vieille nature, avant ou après le salut

Il y a deux manières de connaître l'évangile de sa grâce. Premièrement, une âme peut passer par un profond processus légal – de profonds exercices d'âme avant que le plein pardon soit connu, puis, quand elle a appris cela, tout est clair et lumineux. Dans l'autre manière, une âme entend l'évangile qui lui est prêché, le libre et plein pardon qui lui est annoncé, et elle reçoit le message mais sans la connaissance d'elle-même ni de la vieille nature en elle. Peu-à-peu elle découvre qu'elle a encore en elle la même vieille nature, inchangée, plus morte que jamais pour les choses divines mais bien vivante pour les choses mondaines. Peut-être même une chute est intervenue, et elle commence à conclure qu'elle n'est pas du tout convertie, et qu'il n'y a pas de vrai travail de Dieu dans son âme. La vraie joie de la première conversion que nous devrions avoir – une vraie et réelle joie – a détourné l'âme qui était sur ses gardes et le sens de son entière dépendance de Dieu est perdue. La joie du départ l'a sortie de sa dépendance et elle est même peut-être tombée dans le péché. Le première cause d'une chute est la perte du sentiment de la dépendance de Dieu. Les caractéristiques du nouvel homme sont la dépendance et l'obéissance. Quand il n'y a plus de dépendance, nous nous écartons de toute référence à Dieu et la désobéissance s'ensuit.

Or Christ, non seulement est mort pour nous, mais nous sommes morts avec lui. Ceci est dans la pensée de Dieu pour tout vrai croyant, mais ces deux choses sont entièrement différentes. Si je dis : « Dieu m'a pardonné en Christ », c'est extrêmement simple. Beaucoup d'âmes savent cela sans connaître l'autre côté de la vérité. Même l'homme naturel qui n'a pas reçu le pardon peut comprendre cela. Mais si nous lui disons que l'homme est mort il répondra : « Est-ce utile de me dire une telle chose alors je suis vivant ? » Plus une personne est sincère, plus il sera difficile pour elle de dire : Je suis mort au péché. Cependant Dieu dit : « De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le christ Jésus » (Rom. 6:11). C'est précisément cela qui est le grand sujet du sixième chapitre de l'Épître aux Romains.

3) La réception du pardon par la foi

Dans la première partie de l'épître, nous trouvons la terrible condition de l'homme dévoilée dans la présence même de Dieu – terrible, parce que tellement vraie. Commettre le péché, violer la loi et haïr Dieu caractérise tous les hommes, Juifs et Gentils. Tous sont sous le péché, tous sous le jugement. « Tous ont péché et n'atteignent pas » au devoir de

l'homme ? – non, « à la gloire de Dieu » (Rom. 3:23). Des pécheurs peuvent maintenant avoir à épiloguer, mais toute bouche est fermée et le monde entier est coupable devant lui. Inutile pour un homme couvert de culpabilité d'appeler à l'aide. Le secours ne vient pas quand on est en face de Dieu comme juge. L'espérance pour le jour du jugement est une complète illusion. Toute espérance est perdue pour l'éternité. Ceux qui alors seront jugés, seront perdus pour toujours ! Mais Christ est mort pour des pécheurs. Il est mort avec un amour, une miséricorde, une bonté parfaits pour des pécheurs vils, perdus, ruinés. Il est mort, « le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pi. 3:18). Il nous conduit dans la présence de Dieu, comme une réalité consciente, *maintenant*. Dieu purifie et pardonne, et il justifie le pécheur vil qui se confie en Lui. La croix prouve combien il est juste en agissant ainsi. Christ offrit son sang à Dieu, et la bonne odeur de son sacrifice remplit si bien sa présence qu'il invite les pécheurs à venir à Lui, à être lavés et purifiés par son sang. Pourriez-vous douter de sa valeur aux yeux de Dieu ? Impossible. Dieu n'impute jamais une ombre de péché à l'âme qui se confie en Lui. Christ fut livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification. Il revint du tombeau après avoir tout laissé derrière lui. Tout ce que je suis, tout ce que j'ai fait comme enfant d'Adam, tout cela est ôté pour toujours. « Là où le péché abondait » en moi, « la grâce a surabondé ». Les dettes de tous les croyants sont payées par Jésus. Dieu ne voit plus aucune ombre sur celui qui se confie en Jésus. Si l'Ennemi l'accuse, Dieu dit : « Qui est celui qui condamne ? », je ne vois plus en lui aucune souillure ni tache !

4) La reconnaissance par la foi de notre mort avec Christ

Mais tout cela ne me donne pas une nouvelle position avec Dieu maintenant. Dieu a ôté tout ce qui était contre moi, parce que Christ a pris sur lui tout ce que j'ai mérité, et qu'il est mort pour moi, dans son amour. Cependant, bien que purifié, je n'ai pas pour autant une position nouvelle devant lui. Or maintenant j'apprends une chose nouvelle, c'est que non seulement Christ est mort pour mes péchés et les a ôtés, mais que *je suis mort avec lui*. La nature et l'état dans lesquels je me tenais sont tels devant Dieu, pour la foi, qu'ils trouvent leur fin à la croix de Christ. Il est facile de comprendre que chaque homme, en tant que pécheur, possède ses propres péchés et qu'ils ne peuvent jamais devenir ceux d'un autre. Mais tous sont d'une seule et même race quand je regarde à la nature dans laquelle ils ont été commis – même quand je comprends que mes péchés sont pardonnés. Je découvre en moi la même nature, inchangée. C'est ce qui trouble tant d'âmes. Je commence à considérer comment cela peut avoir lieu, et je trouve que « par la désobéissance d'un seul

homme plusieurs ont été constitués pécheurs » (Rom. 5:19). Ce n'est pas seulement les nombreux péchés que chacun a commis, mais *c'est « un seul homme », qui m'a donné cette nature. Elle est inchangée bien que je sois pardonné, et je peux de nouveau tomber dans le péché.* C'est ce qui trouble [parfois] une âme, bien plus profondément que des péchés effectifs. Or cette nature ne peut aller aux cieux. Il est donc question non pas seulement des choses que *j'ai faites*, mais de cette nature, de ce que *je suis*. Or Dieu ne pardonne pas une nature. Même en supposant que j'aie appris qu'il m'a pardonné mes péchés (ce que j'ai fait) il n'existe pas de pardon pour la nature. Une mère pardonne son enfant quand il a été désobéissant, mais elle ne peut pas pardonner la nature qui a produit la désobéissance. Que reste-t-il à faire ? Comment puis-je être délivré d'une nature mauvaise pour laquelle il n'y a aucun pardon ? Je dois mourir, ou plutôt je dois me reconnaître mort. « Notre vieil homme a été crucifié avec Christ... tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché ».

5) Exercices d'âme avant de reconnaître cette vérité par la foi

Il n'est pas simple de pouvoir dire : « je suis mort ». Si Christ a porté mes péchés, ils ont tous été ôtés, c'est très compréhensible. Mais il n'est pas aisé de dire : « je suis mort au péché ». *Cela suppose une âme entièrement soumise à Dieu.* Le péché ne domine plus sur moi, je me reconnais moi-même mort. Nous ne sommes jamais appelés à mourir au péché, d'après l'Écriture. *Certes nous devons mortifier nos membres qui sont sur la terre, mais aussi croire que nous sommes morts en Christ.* Si quelqu'un pense devoir mourir au péché, il n'a pas compris que la chair convoitera contre l'Esprit jusqu'à la fin. La volonté de la chair ne meurt jamais, – et assurément je ne peux pas désirer la mort de la nouvelle nature.

Or l'âme passe souvent par un processus profondément pénible en apprenant cela – quand j'apprends non seulement que j'avais des péchés, mais qu'« en moi, c'est à dire dans ma chair, *n'habite point de bien* » (Rom. 7:18), – non seulement que j'ai fait de mauvaises choses qui sont effacées, mais que la pensée de la chair est incorrigible, qu'elle est inimitié contre Dieu. Laissée à elle-même, la chair est entraînée par le courant ; placée sous la loi, elle la viole ; introduite en présence de Christ, elle le crucifie. *Mais quand l'Esprit habite en nous, il convoite contre la chair.* Lorsqu'un homme est conduit au troisième ciel et revient à sa conscience d'homme ici-bas, tout ce qui peut être fait pour lui, c'est de lui envoyer une écharde pour la chair afin de le souffleter (2 Cor. 12:7). La pensée de la chair est non seulement *charnelle*, mais elle est *inimitié* contre Dieu. Il n'y a pas de remède pour elle, elle doit mourir. Qu'y a-t-il donc alors à faire ?

Si je trouve un pommier sauvage, je ne le sarcle pas ni ne le taille pour avoir du fruit. Je le coupe et le greffe, mais je ne pense pas à le rendre meilleur. Je le greffe avec une bonne espèce, et ensuite j'obtiens un bon fruit. De plus, je ne l'appelle plus du nom de l'ancien arbre, mais du nom de la nouvelle greffe. Dieu nous « greffe ». Il juge le vieil homme dans la croix de Christ et n'attend aucun fruit en lui. Pour Lui, son existence est terminée à la croix : il est « coupé ». La foi considère cela selon la pensée de Dieu. Un croyant est quelqu'un qui accepte la pensée de Dieu au lieu de ses propres pensées, et il a raison ! Dieu « greffe » le vieil arbre après l'avoir « coupé » à la croix, et il recueille le fruit. *Il nous donne Christ comme notre vie.* La foi déclare : « Je suis crucifié avec Christ », le vieil arbre est coupé ! « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2:20) – ce n'est plus maintenant le vieil arbre, qui est coupé, mort. « Christ vit en moi » – c'est une nouvelle vie, l'implantation d'une nouvelle greffe. Maintenant c'est réellement Christ qui vit en moi, la vie de Christ devient le vrai « moi ». La vieille souche est encore là, et si je ne suis pas vigilant elle se développera de nouveau. C'est toujours le même vieil arbre, qui n'a pas été enlevé par la greffe, et qui ne le sera jamais ici-bas. Ainsi, nous ne parlons pas de mourir au péché mais de vivre de Christ – le vrai « moi ». Je me reconnais ainsi comme mort au péché, et vivant à Dieu dans le Christ Jésus, qui est ma vie.

Mais comment Christ peut-il être ma vie ? C'est qu'il est mort ; et je suis mort avec lui. Et c'est là ce qui exerce l'âme honnête. Elle s'exclame : Mais je ne peux pas dire que je suis mort, je sens que je suis vivant. – Vous n'avez donc pas appris que la Parole de Dieu est plus vraie que vos pensées. J'accepte ses pensées et je dis : « en moi, c'est à dire en ma chair, il n'habite point de bien ». *Quand l'âme a appris cela par ce pénible processus, Dieu lui montre alors que Christ est sa vie – le vrai « moi » – Christ dans sa position devant Dieu.*

Tant qu'il s'agit d'une question entre mon expérience et la Parole de Dieu, ce n'est pas aussi simple. Mais *quand je m'incline devant sa Parole et que j'abandonne toute espérance d'être meilleur*, je dis : « j'abandonne, je ne peux pas gérer cela ». Alors tout est paix. Je peux dire désormais : « quand j'étais dans la chair ». J'ai laissé cela ; je suis dans l'Esprit devant Dieu, je ne suis plus un enfant d'Adam mais un enfant de Dieu, bien que j'aie hérité d'un enfant d'Adam en moi, auquel je suis encore confronté. *Mais comme j'ai reçu la vie du premier Adam, j'ai la vie aussi du second Adam. Mais le premier Adam n'est plus le « moi ».*

Romains 7

J'ai brisé mon cœur en espérant vivement faire le bien, alors que je ne le pouvais pas, le péché était trop fort pour moi. La loi était bonne mais je ne pouvais pas la garder. Je haïssais le péché. La loi vint et dit : mainte-

nant je ne peux pas te laisser convoiter, et elle me condamna. Je haïssais le péché, et la loi le maudissait. Il était inutile d'essayer d'avoir la paix par des progrès et des victoires sur moi-même. C'est un travail profondément humiliant d'avoir à passer par ces expériences nécessaires pour découvrir que je suis déjà mort avec Christ. La loi était bonne et la conscience la reconnaît comme étant d'autorité divine. Elle a cette autorité sur l'homme tant qu'il vit. Mais j'ai appris que je suis mort. Le geôlier (la loi) n'était pas mort, mais le prisonnier l'était. Le geôlier ne peut exercer aucun pouvoir sur un homme mort.

Bien-aimés frères, nous n'apprenons jamais cela tant que nous n'arrivons pas à la misérable condition qui nous fait dire : « Misérable homme que je suis, qui me délivrera... » (Rom. 7:24) Alors, *j'abandonne tout espoir d'y parvenir moi-même*, et c'est à ce moment que je peux dire : « Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur » (v.25). C'en est fini. Je suis délivré, je suis libre. Béni soit Dieu ! *Je peux me reconnaître mort*. Je suis mort avec Christ, mort en ce en quoi j'étais lié, pour être marié à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, pour porter du fruit pour Dieu (Rom. 7:4). Je suis le compagnon de Celui qui est ressuscité. Non seulement mes dettes sont payées, mais ce qui Lui appartient est à moi. J'ai reçu ses richesses, sa paix, sa gloire, sa joie. J'ai le droit de me reconnaître moi-même mort, parce que je suis un avec Celui qui est mort pour moi. Vous ne pouvez changer le péché d'un homme mort. Par contre, « celui qui est mort est justifié du péché » (Rom. 6:7). Il péchait quand il était en vie, mais maintenant il est mort. Il ne peut y avoir aucune accusation à l'encontre d'un tel en présence de Dieu. Dieu a condamné la nature à la croix de son Fils. Je trouve encore cette nature en moi, mais je sais que Dieu l'a condamnée en son Fils (Rom. 8:3) et je la condamne aussi. Je suis mort et j'en ai fini avec elle. Je n'essaye plus désormais de la gérer, car je la reconnais morte. Alors le péché ne règne plus sur mon corps mortel, le nouveau « moi » est libre de vivre pour Dieu.

Même si je me reconnais moi-même comme mort, je peux me demander combien de choses j'ai encore à renoncer, à mortifier. – Vous voyez combien la loi sonde la conscience et le cœur. Mais laissez-lui la place, laissez-la se montrer ne serait-ce qu'un moment, et vous perdrez en route la compagnie bénie de Christ.

6) Conclusion

- Que le Seigneur nous donne de connaître que, non seulement Christ est mort pour nous et ôta nos péchés, mais que nous sommes morts avec Lui, et que nous sommes justifiés du péché.

- Désormais vivants à Dieu en Lui qui est notre vie, nous avons une nouvelle place devant Dieu, en qui nous avons des possessions positives

en Lui : toutes les choses qu'il possède comme homme dans la gloire sont nôtres. Il y a un nouveau « moi », et pour la foi et pour Dieu, le vieux « moi » a disparu pour toujours.

- Non seulement mes dettes ont été payées par mon tendre Père alors que je revenais comme un pauvre dépensier prodigue, mais il m'a mis en relation avec Lui quand je n'avais pas un sou à lui apporter, et je peux maintenant appeler mien ce qui est sien. J'ai le droit de faire cela parce que Christ est ma vie. Il a gagné mon cœur dans son humble condition ici-bas et il a purifié ma conscience dans la mort.

- De plus, je suis mort avec lui et je suis maintenant uni à lui dans une nouvelle position, pour vivre à Dieu, avec Christ comme seul motif ! Tout ce qui est à lui est à moi. « Toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu » (1 Cor. 3:23).

Words of Truth, 1869, vol.3, p.101 à 106

Quand nous étions dans la chair – Rom. 7

Il est très frappant de voir la forme expérimentale que la vérité de ce chapitre prend dans le cœur. Dans le 5^e verset nous lisons : « quand nous étions dans la chair ». *Il s'agit de l'expérience consciente d'un chrétien parlant de ce qui est maintenant pour lui un état totalement passé.* L'apôtre n'emploie-t-il pas le temps passé ? Sinon, l'âme ne jouit pas de la liberté de la grâce. Elle peut sans doute être honnête et sincère (et plus elle l'est, plus il est difficile de prononcer de telles paroles) mais sans cela la grâce, la pleine et libre grâce de Dieu, n'est pas connue.

1) *Le caractère irrémédiable de la chair*

Nous ne pouvons jamais prononcer de telles paroles *tant que nous n'avons pas réalisé que la chair est tellement mauvaise que nous sommes heureux d'en avoir fini avec elle.* Alors nous découvrons que nous en sommes délivrés et libres. J'ai désormais le droit de dire : « ce n'est plus moi ». Il est très difficile de dire cela, mais nous avons appris à le faire. Quand je me considère en tant qu'enfant d'Adam, c'est « moi » et je ne suis jamais capable de dire « ce n'est plus moi », jusqu'à ce que je découvre que le « moi » est si mauvais que je suis heureux d'en avoir fini avec lui et de dire : « je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2:20). Dieu *ne permet pas* que je puisse dire cela jusqu'à ce que j'aie entièrement jugé non seulement ce que j'ai fait, mais aussi *ce que je suis.* Pendant que ce processus suit son cours dans le cœur, il y a des expériences amères – je ne dis pas un conflit, parce que l'âme le hait – mais elle ne peut jamais atteindre la délivrance, jusqu'à ce qu'elle ait simplement conscience qu'*elle est mauvaise et ne peut jamais être meilleure* : « car en moi » (remarquez bien ce « en moi »), « c'est à dire en ma chair, il n'habite point de bien ».

N'avez-vous jamais recherché le bien en vous-même ? ou avez-vous renoncé à vous-même, comme étant entièrement mauvais, ayant dans votre cœur le droit conscient de dire au mal qui s'y trouve « ce n'est pas moi » ? C'est une chose très *solennelle* de pouvoir le dire, mais votre condition et votre liberté toutes entières comme chrétien dépendent de cela – l'entière manifestation de ce qui vous appartient comme chrétien, parce que la seule chose qui appartient à l'homme dans la *chair*, c'est le jugement : « tu mourras » !

La plupart se cantonnent à l'expérience du 7^e chapitre des Romains et l'acceptent comme un état chrétien normal. Ils n'y voient rien de plus. Cela montre combien peu les âmes ont trouvé la délivrance. Je ne dis pas qu'elles n'ont pas trouvé le *pardon*, mais ce n'est pas une question de pardon. Il n'y a pas de pardon pour une *puissance* mauvaise, ou une *nature* mauvaise. Dieu ne la pardonne pas, il vous délivre d'elle ! Le cri est : « Qui me délivrera ? », qui me rendra libre d'elle ? Alors vient la réponse : « Je rends grâce à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ».

2) Le jugement de la chair à la croix

Il manque à l'homme dans la chair, comme enfant d'Adam, deux choses : le pardon des péchés que l'âme a commis *dans cet état* (dans la chair) ; puis la délivrance de cet état pour être *dans un nouvel état*. Pour l'homme [en général], le jugement sera selon les œuvres accomplies dans le corps, bonnes ou mauvaises. Maintenant, comme chrétiens, nous savons que nous sommes pardonnés de nos péchés, pour lesquels Christ est mort. Et non seulement cela, mais notre vieil homme est crucifié *avec lui* afin que *le corps du péché* soit annulé. Dieu s'est tourné vers *l'arbre* et a déclaré : « *L'arbre* est mauvais ». Alors il s'en occupe en Christ en jugement (il ne s'occupe pas seulement de ses fruits). Puis il montre la source de la vie pour nous – Christ lui-même – après qu'il ait TOUT mis de côté !

La vérité de notre mort et de notre résurrection avec Christ est la base de toute la condition chrétienne. Nous pouvons appliquer la croix à la chair et apporter cette vérité pratique dès qu'elle se manifeste. Mais si nous cherchons à faire cela *avant* de connaître la délivrance, et d'avoir appris par la foi que nous sommes « morts », il n'en résultera que la découverte du mal qui nous obligera finalement à admettre le fait que, pour la foi et pour Dieu, nous sommes morts. Et nous serons très heureux qu'il en soit ainsi.

Avez-vous saisi cette merveilleuse vérité, chers amis ? Comment pourriez-vous être en repos avec vous-même si ce n'est pas le cas ? Comment pouvez-vous espérer être capable de contempler la croix, où la délivrance a été opérée, si vous ne l'avez pas ? Il n'y a *rien de tel* que la croix. Dans un sens, elle surpasse la gloire. *En elle*, nous serons avec Christ ; là, il était *seul* ! Il n'y aura aucune scène, en gloire morale, qui atteindra la profondeur de ce qu'elle fut – de ce qu'il a été ! Nous ne nous attarderons jamais trop à considérer la croix, et plus nous croîtrons en spiritualité, plus nous apprécierons ce qu'elle fut. Christ pouvait parler d'elle comme d'un nouveau motif pour le Père d'aimer son Fils : « *À cause de ceci* le Père m'aime » (Jn. 10:17). Tout ce que Dieu est moralement fut manifesté là. Sa justice aurait pu faire disparaître tout pécheur, mais il n'y aurait pas eu d'amour en cela. Dans la croix, nous avons les deux. La jus-

tice divine contre le péché et l'amour infini pour le pécheur. La majesté divine resplendit dans la croix – Dieu a été pleinement glorifié. C'est la raison pour laquelle nous allons bientôt obtenir la gloire de Dieu et demeurer en elle. Car Christ a glorifié Dieu à la croix : « moi, je t'ai glorifié sur la terre... maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même... » (Jn. 17:4, 5). Et c'est pourquoi nous trouvons aussi : « ceux qu'ils a justifiés, il les a aussi glorifiés ». La croix met en évidence la puissance et la sagesse de Dieu, mais manifeste aussi la nature morale et l'Être de Celui qui a tout accompli en amour !

Avez-vous des craintes en pensant au trône de jugement de Christ ? Vous ne devriez avoir aucune crainte. C'est sa justice qui vous place là ; et y étant, vous ne pouvez que dire : je suis « justice de Dieu en lui ». Votre âme est heureuse en pensant à sa grâce et à son amour, qui sont venus à vous dans vos péchés. Et vous êtes inquiet en pensant au jugement ? Il n'y a pas de cohérence dans tout cela. Cela montre que votre âme n'a pas été placée dans la conscience d'être justice de Dieu en Lui. Vous ne pouvez avoir cette conscience tant que Christ n'est pas tout pour vous. Et s'il est tout, *vous ne devez être rien* !

3) L'affranchissement de la chair du péché

Mais revenons à notre sujet. Si nous sommes sérieux en recherchant la délivrance, nous découvrons l'œuvre d'une mauvaise nature en nous. Mais il y a en nous une autre nature aussi qui, étant née de Dieu, hait le péché. La question surgit alors dans notre âme, non pas : *qui me pardonnera ?* mais : *qui me délivrera ?* C'est une tout autre chose. Je peux avoir beaucoup d'exercices avant d'apprendre que ce n'est pas *ce que j'ai fait*, mais *ce que je suis* qui est en question. C'est une chose profondément humiliante pour le cœur, mais qu'il est nécessaire d'apprendre.

Une âme marchant avec Dieu peut être heureuse ou malheureuse, selon qu'elle est consciente du pardon de ses péchés. Mais c'est une chose très différente d'être occupé de ce que Christ est devant Dieu. Il est très différent de dire « Christ est mort pour mes péchés, moi, un enfant d'Adam » et de dire « Je suis en Christ, moi, un enfant de Dieu ». Or je peux affirmer cette dernière parole en vertu, non pas de la mort Christ pour mes péchés, *mais de ma mort avec Christ et du fait qu'il m'a donné une place avec Lui*. Évidemment, je dois apprendre en premier lieu la vérité du pardon des péchés. C'est la première chose nécessaire pour la conscience. Combien est-il heureux de savoir qu'ils *sont* tous ôtés ! Si mes péchés ne pouvaient pas être ôtés à la croix, ils ne pourraient jamais l'être. Et ne parlons pas de péchés futurs. Nous ne devons pas supposer pécher dans le futur, car il y a assez de grâce pour nous garder de pé-

cher. Cependant, tous nos péchés étaient encore futurs quand Christ les porta.

Et lorsque je trouve cette délivrance, j'apprends une autre chose, c'est que je suis mort avec lui ! La loi a autorité sur l'homme aussi longtemps qu'il vit, mais je suis mort ! Le geôlier (la loi) ne meurt pas, c'est le prisonnier. Vous ne pouvez pas imputer son péché à un homme mort. La loi était la mesure de la justice de l'homme, et aussi de sa responsabilité. Si vous aimiez Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même, et que vous n'ayiez pas de convoitises mauvaises, vous seriez juste devant Dieu. Mais la chair « ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas ». Avez-vous aujourd'hui aimé de tout votre cœur *vous-même ou Dieu* ? Vous répondrez peut-être : Oh, mais j'en suis incapable ! C'est exactement cela. Non seulement je le découvre expérimentalement, mais j'ai une *écriture* positive où Dieu me dit : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ». Ce « moi », *Dieu* a dit qu'il ne le peut pas. Je ne peux donc pas penser le rendre meilleur. *Et en même temps que j'acquière la délivrance de ce moi, je découvre qu'il ne peut que servir la loi du péché. Tant que vous n'avez pas été conduit à la connaissance de cela par le moyen d'un jugement de soi concluant absolument avec Dieu au sujet de ce « moi », vous n'aurez jamais une paix solide avec Lui.* Tant que vous vous verrez devant Dieu comme enfant d'Adam, vous ne le pourrez pas. *Mais en Christ, votre histoire se termine à la croix.* Non seulement il a bu la coupe de la colère de Dieu, mais il est devenu ma propre vie. J'apprends ainsi que j'ai une position totalement nouvelle, vivant à Dieu, lié à Christ ressuscité d'entre les morts.

4) Les résultats de l'affranchissement du péché

Au chapitre 8 il n'y a plus aucune condamnation car je suis en Christ, non plus dans la chair – non pas seulement lavé par son sang, bien que ce soit le fondement de tout. Je trouve donc que le péché agit en moi et me torture, et c'est ainsi. *Mais je suis autorisé à dire : « ce n'est plus moi ».* Je suis autorisé à me reconnaître comme mort, car le Saint s'est tenu à ma place et il est mort pour moi. Au commencement de ce chapitre 8, on a la condition du croyant avec Dieu mais au commencement du chapitre 5, on a une présentation bénie et charmante de ce que Dieu est dans toute la plénitude de son cœur à l'égard du pécheur.

Désormais, en vertu de la rédemption qui est en Christ, j'ai reçu cette liberté bénie et je suis aussi blanc que la neige, lavé par son précieux sang, et le Saint Esprit peut demeurer en moi *parce que* je suis purifié. Il m'a vivifié alors que j'étais un simple pécheur. Il demeure en moi parce que je suis un enfant ! « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs, criant : Abba, Père » (Gal. 4:6). Ce n'est pas

pour faire de moi un enfant mais *parce que je suis déjà tel*. Lorsque nous sommes enfants et que nous sommes purifiés, le *Saint Esprit* vient habiter en nous, en témoignage de la valeur du sang de Christ, de la puissance de la liberté bénie de cette position, et en anticipation (comme arrhes) de tout ce qui est à venir. De manière pratique, toute la bénédiction nous est assurée par son moyen. C'est pourquoi nous ne devons pas attrister « le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés » (Éph. 4:30). Il est la source de notre liberté, de notre joie et de la puissance présente de notre louange, aussi bien que de chaque bénédiction présente et de notre témoignage actuel pour Christ. Il est le témoin que Christ est monté aux cieux et qu'en conséquence il envoya de là le Saint Esprit (Lui-même). Je sais donc que je suis en Christ et Christ en moi. « En ce jour vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous » (Jn. 14:20).

5) Conclusion

Savez-vous cela, bien-aimés frères ? Pouvez-vous dire, comme une chose actuelle : Je sais que je suis en Christ, et Christ en moi ? Si oui, vous marchez sur la terre ayant vos affections là-haut, où est Christ, votre vie. Vivant dans ce monde, assurément, mais manifestant pratiquement la vie de Christ ici-bas.

Malheureusement, souvent nous ne sommes pas à la hauteur de cela. *Combien peu nous portons dans le corps la mort de Jésus, fondé sur le fait que nous nous reconnaissons comme morts (Rom. 6 ; 2 Cor. 4) – morts au monde, morts au péché, morts à la loi, par le corps de Christ !*

Regardant à son retour avec joie et bonheur, Christ est « tout et en tous » pour nous (Col. 3:11), soit pour la vie, soit pour la mort. Nous pouvons dire alors : « Viens, Seigneur Jésus ! », comme ceux qui attendent des cieux le Fils de Dieu pour pleinement compléter dans la gloire ce qu'il nous a déjà donné dans sa grâce.

Words of Truth, 1870, vol.5, p.1 à 5

Affranchi en Christ – Rom. 8

1) Introduction

Le christianisme est une puissance divine agissant dans l'homme. Ce n'est pas une loi demandant quelque chose de la part d'un pécheur, bien que sans doute il demande au croyant de marcher selon Christ ; mais ce n'est pas dans ce sens. *Avec le christianisme, Dieu donne une nature qui trouve ses délices dans ce que Dieu demande.* C'est ce que l'apôtre Jacques appelle « la loi parfaite... de la liberté » (Jcq. 1:25). Par exemple, quand un enfant qui aime son père a le vif désir d'aller quelque part et que celui-ci lui commande de venir, c'est une loi de liberté pour le fils. C'est pour lui obéir et finalement c'est ce qu'il désire faire. D'un autre côté, si le père interdit à l'enfant d'aller parce qu'il le désire, ce ne serait pas une loi de liberté mais une loi d'esclavage. Ainsi, le christianisme ou l'évangile ne sont pas la demande de quelque chose de la part de l'homme dans la chair, *mais la puissance de la vie qui rend le croyant libre de la loi du péché et de la mort.* Cela est exprimé dans le second verset : « la loi de l'Esprit de vie dans le christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort ». Oh ! quelle chose bénie d'être libre - libre de la loi du péché et de la mort, libre pour la sainteté, libre pour vivre pour Christ ! Nous pouvons parfois nous surprendre nous-mêmes hors de la bénédiction de cette position en laissant aller la vieille nature, qui ne perd jamais son véritable caractère. *Mais cette liberté demeure notre position en Christ.* Je peux dire à tout véritable chrétien : le Fils vous a rendu libre, et maintenant vous êtes réellement libre (Jn. 8:36). Un chrétien ne peut jamais dire, quand il a péché, que cette vérité ne peut pas l'aider, car il a une vie qui l'a affranchi de la loi du péché et de la mort.

2) La délivrance par le jugement de la vieille nature

Le fondement de cette liberté est exposé dans le 3^e chapitre, c'est sur la base du pardon accordé à la foi par le moyen du sang versé de Christ. Quand un pécheur est conduit, par grâce, à reconnaître ses péchés, le sang de Christ y pourvoit et lui donne la paix au sujet de ceux-ci. Mais il doit apprendre que non seulement il avait contre lui ses péchés, nécessitant le pardon, mais qu'il est aussi un pécheur. C'est une découverte bien plus terrible. Il découvre en lui une nature qui ne peut faire autre chose que pécher. Cet exercice de cœur est déroulé au chapitre 7. Nous avons là une âme vivifiée, mais qui n'a aucune puissance. *Elle n'est pas libre et*

par conséquent elle souffre. Elle désire avoir la paix par une victoire sur elle-même mais la paix ne vient jamais par la victoire. La victoire vient par la délivrance. C'est pourquoi à la fin du chapitre 7 la question surgit : « Qui me délivrera ? »

Il ne s'agit pas de savoir, remarquez-le, comment je puis acquérir le pardon, mais comment je puis acquérir cette délivrance. Dans ce chapitre, l'âme en arrive à la fin d'elle-même. Elle constate que, bien que le fruit ait été enlevé du mauvais arbre, ce dernier apporte une nouvelle récolte, aussi mauvaise que précédemment. Elle trouve que la chair est trop pour elle. Elle hait ce qu'elle fait et fait ce qu'elle hait. C'est certes une leçon très utile, mais quoiqu'il en soit, ce n'est pas la liberté mais plutôt l'esclavage. Elle a combattu et travaillé pour être libre mais elle ne peut l'être. Eh bien, c'est maintenant le moment d'apprendre que la délivrance vient totalement d'ailleurs ! Dieu a condamné le péché dans la chair. Pourquoi en est-il ainsi, dit l'âme troublée, c'est précisément ce qui me trouble ! Oui, et Dieu s'est occupé de vous dans la Personne de son Fils : « Dieu ayant envoyé son Fils en ressemblance de chair de péché, et » (comme un sacrifice) « pour le péché, a condamné le péché dans la chair ». *Ce que précisément vous découvrez être en vous, Dieu l'a déjà condamné !* C'est pourquoi, dit l'apôtre, « Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus ». Il ne dit pas ici qu'il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont purifiés par le sang, mais pour ceux qui sont « dans le christ Jésus ». Et là, j'apprends que cette terrible chose, ce corps de mort, contre lequel j'ai vainement combattu jusque-là, Dieu l'a condamné et je ne suis plus dans la chair mais dans le christ Jésus. Non seulement il est mort comme sacrifice à cause de lui, mais il est aussi ressuscité. *Et la puissance par laquelle le Père l'a ressuscité d'entre les morts est celle par laquelle aussi il m'a vivifié quand j'étais mort dans le péché.* Je suis maintenant libre de la loi du péché et de la mort par le moyen de cette puissance « car en ce qu'il est mort, il est mort une fois pour toutes au péché ; mais en ce qu'il vit, il vit à Dieu » (Rom. 6:10). *C'est la loi de l'Esprit de vie dans le christ Jésus qui me rend libre.*

Oh ! quelle chose bénie d'être libre ! Quelle heureuse chose pour un pauvre pécheur que j'étais, après avoir gémi et combattu sous ce terrible joug – cette loi du péché dans mes membres – que de réaliser que j'ai reçu une vie par laquelle je suis entièrement libre de la loi du péché et de la mort, si bien que, devant Dieu, je ne suis plus vu du tout dans cette condition. Je suis mort une fois pour toutes à tout cela par le corps de Christ. Ainsi l'apôtre dit dans le chapitre 7 « quand nous étions dans la chair », et aussi au chapitre 8 « vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit ». Cette vie divine d'un Christ ressuscité m'a affranchi de tout. Certes, nous devons toujours nous garder de ce vieil homme et demeurer vigilants mais nous ne sommes plus *en lui*, nous sommes *dans le christ Jésus*.

3) Responsabilité de ceux qui sont délivrés – l'Esprit de vie

Remarquez, de plus, combien cette position est sérieuse. N'ai-je pas été rendu libre par la vie divine de Christ dans mon âme ? Alors dans ce cas, tout ce que je fais doit être fait en son Nom, sinon je sors de ma position de chrétien. C'est ce que l'apôtre Jacques veut dire par « devant être jugés par la loi de la liberté » (2:12). Ce n'est pas du tout une question de condamnation, mais puisque je suis *libre*, je dois marcher selon la loi de la liberté. Si je prends un livre pour le lire, je me dis : Est-ce selon l'Esprit de vie dans le christ Jésus ? Puis-je faire cela en son Nom ? *Nous avons la liberté, nous sommes libres en Christ, c'est pourquoi nous devons prendre garde à demeurer pratiquement dans cette liberté. C'est la liberté de la sainteté, la liberté de vivre pour Christ, la liberté pour servir Dieu.* Par conséquent dans le 5^e verset nous trouvons : « car ceux qui sont selon la chair ont leur pensées aux choses de la chair, mais ceux qui sont selon l'Esprit ont leurs pensées aux choses de l'Esprit ». La pensée de la chair est inimitié contre Dieu. Tout ce qu'elle fait, elle le fait indépendamment de Lui, en opposition à sa loi : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu ».

Nous voyons donc que nous avons une vie en Christ qui nous a affranchi de la chair comme principe nous tenant dans l'esclavage du péché – bien que nous ayons toujours à veiller à ce qu'elle ne soit pas active en nous. *Mais le Saint Esprit habite personnellement dans nos corps comme dans son temple.* Et au verset 9 nous lisons : « or vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous ». *Il habite en nous comme puissance. Et le corps est tenu comme mort, à cause du péché.* C'est notre privilège de le tenir tel et de ne jamais le laisser agir, parce que sa volonté est inimitié contre Dieu. Vous demanderez : Voulez-vous dire que je ne peux jamais faire ce que je veux ? – Je réponds : Faire ce que *qui* veut ? Voulez-vous la liberté de faire ce que désire le vieil homme, à cause duquel Christ est mort, afin de vous en délivrer ? Une telle question est un déni pratique du fait que vous êtes en Christ. « Le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie, à cause de la justice ». Nous avons cette vie divine dans un sentier de justice, Dieu ayant condamné le péché dans la chair, dans la mort de Christ, et l'ayant ressuscité d'entre les morts. Et nous avons en nous la vie, la vie d'un Christ ressuscité. Ainsi nous sommes déjà délivrés de notre condition spirituelle précédente d'homme dans la nature, notre condition de vieil homme en Adam, et nous serons bientôt délivrés de nos corps mortels aussi. C'est pourquoi l'apôtre dit au verset 11 : « et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous ». Nous avons premièrement l'Esprit de Dieu en

contraste avec la chair ; puis l'Esprit de Christ manifestant le caractère de cette vie, c'est à dire Christ en nous ; et enfin l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, parce qu'il considère le résultat final de cette délivrance dans la vivification de nos corps mortels, nous faisant un, comme plein résultat, avec Christ dans la gloire.

4) Une source en nous d'affections divines

Mais il y a plus. Nous avons vu que nous sommes en Christ, ayant en lui la loi de l'Esprit de vie, et que le Saint Esprit habite dans nos corps comme dans un temple. L'apôtre continue en montrant que *l'Esprit est aussi en nous une source d'affections divines envers Dieu*, et que dans toutes les épreuves et peines afférentes à la possession de la vie divine dans un monde de péché et de mort, il nous aide dans nos infirmités et nous donne de soupirer selon Dieu.

Nous n'avons pas, dit l'apôtre, reçu un esprit de servitude pour être de-rechef dans la crainte, mais l'Esprit d'adoption par lequel nous crions : Abba, Père. Avant que nous connussions la délivrance, nous étions dans l'esclavage sous la crainte, et en tel cas la crainte est une chose juste. Mais l'affection est une chose plus sainte que la crainte. Et c'est cela que l'Esprit produit dans nos cœurs. Il nous enseigne à crier Abba, Père. *Nous nous approchons de Dieu, dans le doux sentiment de cette relation, et l'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes ses enfants*. Ce n'est pas une démarche pénible pour nos cœurs d'obtenir la certitude que nous sommes enfants car l'Esprit intervient pour apporter à nos esprits un tel témoignage. Oh ! quelle joie d'avoir de telles affections pour Dieu, de regarder en haut et de pouvoir librement l'appeler Abba, Père ! « Et si enfants, héritiers aussi ; héritiers de Dieu » par lui – remarquez bien, héritiers *de Dieu* : tout ce qui est à lui est à nous, – et voyez comment nous prenons cette place de bénédiction : « *cohéritiers de Christ*, si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui ».

Et non seulement l'Esprit est la source de divines affections envers Dieu, mais *il intercède aussi pour nous dans toutes les peines de notre chemin ici-bas*. Nous pouvons même ne pas savoir ce qu'il faut demander, mais il soupire en nous, faisant intercession selon Dieu, et celui qui sonde les cœurs voit, à travers nos soupirs peu intelligents, quelle est la pensée de l'Esprit. Nous pouvons prier Dieu de sonder et éprouver nos cœurs de manière qu'il nous montre s'il y a en nous quelque voie de chagrin. Il est bon pour nous de nous appliquer à cela, mais qu'il est béni de savoir que *Celui qui sonde nos cœurs trouve, en les sondant, la pensée de l'Esprit !*

Nous pouvons ne pas savoir que demander. Si nous demandons, cela est de beaucoup meilleur, nous avons l'intelligence spirituelle. Mais si nous ne le faisons pas, l'Esprit présente nos soupirs à Dieu selon sa pensée, par des soupirs inexprimables. Il intercède pour nous et présente les peines que nous ressentons, par un soupir en accord avec Dieu. Supposez que vous ayez un sujet de peine à l'égard d'un saint qui marche mal, et que vous ne sachiez pas que demander pour lui. Combien est-il heureux de savoir que l'Esprit soupire en vous selon Dieu et que Dieu voit, dans l'expression votre ignorance et de votre peine, la pensée de l'Esprit.

Cela étant, bien que nous puissions ne pas savoir pour quoi prier comme nous devrions, il y a pourtant une chose que nous devrions savoir, c'est que « toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos » (Rom. 8:28).

5) Dieu pour nous – l'amour de Christ, et l'amour de Dieu

Nous arrivons maintenant au troisième point, qui est plus en dehors de nous, et qui nous *garantit jusqu'à la fin que la puissance de Dieu est pour nous*. Ici, nous apprenons que tous ses conseils sont pour nous. Nous sommes appelés selon son propos, prédestinés à être conformes à l'image de son Fils – appelés, justifiés, et finalement glorifiés. « Que dirons-nous donc à ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Il a donné son Fils pour nous délivrer de tout, il nous a justifiés. « Qui est celui qui condamne ? » C'est vraiment clair, car si Dieu justifie, il est évident que personne ne peut condamner. Mais il continue en parlant de l'amour de Christ. C'est cela qui ôte toutes les difficultés du chemin ! Je peux voir que Dieu m'a entièrement purifié de toutes choses mais je peux être anxieux quant au chemin, en raison de tant de difficultés et de dangers. Oh ! dit l'apôtre, c'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est aussi ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. Qui donc nous séparera de l'amour de Christ ? Il a passé à travers tout, il est mort et c'était la chose la plus terrible qui pouvait lui arriver. Ah ! et il est ressuscité et sait comment vous soutenir dans son amour au milieu de chaque épreuve. Son oreille est ouverte pour écouter « comme ceux qu'on enseigne » – remarquez bien, *comme ceux qu'on enseigne* ! Il est entré dans les difficultés auxquelles nous sommes exposés et les a toutes traversées, même la mort, afin qu'il sache « soutenir par une parole celui qui est las » (És. 50:4).

Qu'avons-nous donc à craindre ? Craindrions-nous la tribulation, ou d'être estimés comme des brebis de tuerie ? Non, dit l'apôtre, car dans toutes ces choses *nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a*

aimés. Il n'y a pas une difficulté que nous puissions traverser dans laquelle nous ne puissions trouver l'empreinte de ses pieds avant les nôtres, de sorte que nous pouvons goûter son amour dans l'épreuve. Mais alors l'apôtre ajoute : cet amour est *l'amour de Dieu*, qui est dans le christ Jésus, notre Seigneur. Qui pourra nous en séparer ? « Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés... ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature » (ni le diable lui-même, car il n'est qu'une créature après tout), « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le christ Jésus, notre Seigneur ».

6) Résumé

- Ainsi, nous avons vu que, par grâce, nous possédons une vie qui nous affranchit de la loi du péché et de la mort, une vie qui nous est donnée en Christ, après que Dieu ait condamné le péché dans la chair à la croix.

- Ensuite nous avons vu comment nous avons l'Esprit demeurant en nous, nous enseignant à crier : Abba, Père, et qui nous aide dans nos infirmités.

- Et enfin, comment Dieu étant pour nous, rien ne peut nous séparer de son amour !

Que le Seigneur nous donne de connaître ces choses plus profondément dans nos âmes et de marcher à travers ce monde dans la puissance de la vie qu'il nous a donnée, pour la gloire de son Nom. Amen.

Words of Truth, 1870, vol.4, p.1 à 10

Le nouvel homme – Col. 3

1) Introduction

Mort et ressuscité avec Christ

La plupart des exhortations au sujet de la marche et de la conduite du chrétien, dans le Nouveau Testament, après que la rédemption ait été accomplie, sont fondées sur le fait qu'il est « mort et ressuscité avec Christ » et qu'il est lié à Lui dans le ciel. Ses affections sont dirigées vers les choses d'en haut et il porte ainsi du fruit pour Dieu. Il est ressuscité avec Christ, mais dans l'Épître aux Colossiens, il est toujours vu comme marchant ici-bas sur la terre, avec une espérance réservée pour lui dans les cieux.

Dans l'Épître aux Éphésiens, il est vu comme étant « en Christ », dans les lieux célestes. Ici dans les Colossiens, c'est seulement en espérance. Lié dans son cœur et ses affections avec Jésus élevé dans la gloire, il marche lui-même sur la terre et porte du fruit tout le long de son chemin.

Cette vérité de notre mort et de notre résurrection avec Christ détecte tout et chaque chose en nous qui est du vieil homme. Nous avons été délivrés judiciairement du vieil homme et, comme ressuscités avec Celui qui a porté nos péchés, nous sommes associés à Lui qui est notre vie dans les lieux célestes. Cela est fondé sur ce que nous avons en Gal. 2:20 : « Je suis crucifié avec Christ ». *Je*, c'est-à-dire le vieil homme, tout ce que j'ai *fait* et tout ce que j'*étais* comme pécheur, tout cela a été ôté, devant Dieu et pour la foi, à la croix : « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » – Il est devenu ma vie. Comme pécheur autrefois, j'ai eu affaire avec Dieu. Et maintenant ? Le précieux sang de Christ m'a purifié de tout péché, il m'a purifié si parfaitement que Dieu déclare qu'il ne s'en souviendra plus jamais (Héb. 10:17). Cela a été accompli si parfaitement que, à moins que Dieu ne se renie lui-même, ainsi que l'œuvre de Christ, il ne peut plus me les imputer à nouveau. Je serai bientôt ressuscité ou transmué, puis introduit dans la gloire en vertu de la perfection de cette œuvre, et cela dans la ressemblance de Christ. Il sera alors trop tard pour juger si je suis prêt pour les cieux ou non, ou si mes péchés sont ôtés ou non, car je serai tel que lui ! « Quand il sera manifesté, nous lui serons semblables » (1 Jn. 3:2).

En Christ – affranchi du péché

Dieu nous a sauvés par Christ, mais il nous a aussi donné une place avec lui. Nous avons maintenant l'Esprit, comme arrhes de tout ce que nous possédons en lui. Nous savons que toute la culpabilité dont nous aurions eu à répondre devant lui comme Juge, il l'a ôtée comme Sauveur ! Le chrétien apprend donc qu'il est purifié aux yeux de Dieu. Mais il a besoin de plus. Il a aussi besoin d'une délivrance. Dieu nous la donne aussi *en Christ*. C'est ce besoin qui est exprimé dans ce cri : « Misérable homme que je suis, » – qui me pardonnera ? qui me purifiera ? non – « qui me délivrera ? » (Rom. 7:24). En Rom. 6, il doit se tenir pour mort au péché (v.11), croire que, puisque Christ est mort au péché quand il a eu à faire avec lui sur la croix, ainsi, lui aussi est mort au péché et doit se tenir vivant à Dieu dans le christ Jésus.

2) Notre vie, cachée avec le Christ en Dieu

En Col. 2 et 3, il va plus loin. Le croyant est mort avec Christ et ressuscité avec lui. Toutes ses fautes sont pardonnées, tout est laissé derrière, là où Christ est entré dans la mort pour le péché. Il les a portées, il est mort et les a ôtées – il est mort pour tout – puis il est entré « dans les parties inférieures de la terre », là où le péché a conduit l'homme sous la puissance de la mort. Il est ensuite ressuscité d'entre les morts, et Dieu nous a pris de là, ressuscités ensemble avec Christ, nous ayant pardonné toutes nos fautes. Nous sommes morts avec lui et nous trouvons en lui la délivrance de notre mauvaise nature.

Ainsi nous avons dépouillé le vieil homme ; puis nous revêtons le nouvel homme (v.9-10), étant en Christ ressuscité d'entre les morts – un changement total par l'introduction d'une nouvelle nature, non pas de « la chair », mais du « nouvel homme » – la chair demeure inchangée. Le chrétien n'est plus maintenant « en Adam » mais « en Christ ». Christ est sa vie. En mourant pour nous, Christ a ôté tout ce qui était contre nous, et maintenant il vit en nous. Quand il vint en grâce ici-bas, il ôta tout ce qu'il aurait eu ensuite à juger dans la gloire ! Et après cela il nous associe à lui ! « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (v.3).

Nous avons vu que nous avons la délivrance de la conscience du péché mais aussi de la puissance du péché. Et c'est en nous tenant nous-mêmes pour morts, Christ étant mort et nous ayant délivrés. De plus, alors que nous tirions notre vie naturelle d'Adam, maintenant Christ vit en nous – Christ, notre vrai « moi ». Ainsi tout ce que Christ a fait est appli-

qué au chrétien. Nous sommes morts au péché parce qu'il est mort au péché. Nous sommes morts parce que nous sommes morts avec lui. Christ est ressuscité et nous sommes ressuscités avec lui. Christ est maintenant caché en Dieu et notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand Christ apparaîtra, nous apparaîtrons avec lui, et nous serons tels que lui. Les doutes que j'ai eus comme pauvre pécheur sont tous passés. Il m'a introduit en sa compagnie, ayant agi de sorte que tout ce qui est sien, par grâce, est mien – sa paix, sa joie, sa place, sa gloire – tout est à moi ! Ce n'est pas comme le monde donne. Le monde est généreux s'il aime beaucoup ; mais il donne peu s'il aime peu et finalement se désintéresse de ce qu'il promet. Mais pas le Seigneur ! Il nous introduit dans ses propres possessions, ses gloires et sa joie, afin que nous puissions en jouir avec lui. Nous pouvons maintenant dire: « Tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes », et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Cor. 15:48-49).

Nous avons cette vie divine dans un pauvre et faible vase, assurément, mais nous l'avons, Lui ! Nous pouvons dire clairement que nous lui appartenons là-haut. Christ est monté au ciel comme homme. Ici-bas, nous avons à maintenir nos cœurs exercés et à être encouragés à la patience, étant brisés, éprouvés. Et c'est bon qu'il en soit ainsi. Il désire nous faire du bien à la fin.

3) Ayant dépouillé le vieil homme

Maintenant (v.5) l'apôtre tire les conséquences de tout cela. Il commence par les choses grossières. Il ne nous permet en aucune manière de vivre ici-bas dans ces choses, mais *nous avons à mortifier ces membres* – ces péchés grossiers qui attirent la colère de Dieu sur les fils de la désobéissance, parmi lesquels nous marchions autrefois quand nous vivions dans ces choses. Mais au v.8 il ne se contente pas de cela, mais précise que *nous avons aussi maintenant dépouillé le vieil homme avec ses actions* – les choses qui sortent du cœur, auxquelles je ne prends pas plaisir : « colère, courroux, malice, injures, paroles honteuses ». Parce que j'ai dépouillé le vieil homme avec ses actions. Puis nous avons revêtu le nouvel homme, « renouvelé en connaissance selon l'image de celui qui l'a créé », c'est-à-dire selon Dieu. Nous connaissons Dieu maintenant que nous sommes chrétiens. Il est sainteté, amour, justice, grâce. Nous sommes aussi cela. Marchons d'une manière digne de lui, dans la perception spirituelle de ce qu'il est véritablement. Non pas dignes d'Adam, mais dignes de Christ. « Vous, soyez donc parfaits », (non pas *avec*, car cela nous le sommes en Christ, mais) « *comme* votre

Père céleste est parfait » (Mt. 5:48). Dieu nous a aimés alors que nous étions ses ennemis – alors faisons maintenant de même ! Où puis-je apprendre ce qui est digne de Dieu ? En Christ. Il s'est livré pour nous qui étions indignes, et à Dieu qui en était digne. Il est « tout et en tous » – tout pour nous, et en tous les chrétiens *comme vie et comme puissance*. C'est ce qui est dit en Gal. 2:20: « Christ vit en moi » ; « ...je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Il est celui qui gouverne tout dans le cœur.

4) Revêtir le nouvel homme

Nous avons ensuite (v.12) le côté pratique : « revêtez... ». Vous avez dépouillé le vieil homme avec ses actions ; eh bien maintenant « revêtez, comme élus de Dieu », – non pas « afin que vous soyez », mais « comme bien-aimés de Dieu » ; tout comme quand je dis à mon enfant « j'attends de toi que tu marches comme mon enfant ». Présomption ! diront quelques uns. Quoi ? c'est lui qui me dit de faire ainsi ! Est-ce de la présomption ? Si un enfant ne sait pas qu'il est l'enfant de son père, comment pouvez-vous supposer qu'il puisse marcher comme tel ? Nous ne pouvons jamais marcher comme enfants de Dieu tant que nous n'avons pas conscience que nous sommes tels. Dieu nous place dans cette relation avec lui, puis il nous demande de marcher comme des « élus de Dieu, saints et bien-aimés ». *Nous ne pourrions jamais marcher d'une manière digne de Dieu tant que nous ne le ferons pas comme enfants de Dieu*. C'est ainsi que Dieu désire que nous marchions, chers amis, parce que c'est la seule vraie manière de le faire ! Je suis un pauvre ver quant à moi, mais un élu de Dieu, saint et bien-aimé. Et Dieu me demande de marcher ainsi parce qu'il m'aime et qu'il veut que je jouisse de lui ! Christ l'a réalisé devant lui dans la plénitude de la signification de ces termes *élu, saint, bien-aimé*, et il nous a introduits dans toute la bénédiction de sa propre paix avec Dieu.

Il s'est livré lui-même. Faites-vous de même ? Il me place bien au-delà de la loi. L'aimer parce qu'il m'a aimé le premier, tel est ce qu'il me propose. Telle est la perfection du don de soi : aimer ceux qui ne nous aiment pas !

Le monde se réjouit, chers amis, quand il voit un chrétien tomber, ou quand il ne sort pas de ce que celui-ci hait. Est-ce Christ, cela ?

5) *Se revêtir de l'amour, et les résultats pratiques*

« Et par dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection ». *Il lie tout ensemble avec la nature divine* ; « Et que la paix de Christ... préside dans vos cœurs » ; et « Que la parole du Christ habite en vous richement » – *tout cela après le « revêtez-vous »* – après une condition de cœur droite avec Dieu. Il n'est pas suffisant d'être sauvé et exempt de mal moral dans ses voies. Christ attend *que le cœur écoute et reçoive tout ce qu'il a à dire*. C'est comme s'il disait : « Je me suis dépensé pour vous conduire jusque-là, et j'attends que vous en jouissiez et viviez dans ces choses, pour ma gloire ». Et il nous appelle ses amis. Croyez-vous que Christ s'occupe de vous comme un ami ?

Chers amis, si je place mes affections dans les choses d'en haut, je connaîtrai les choses qui sont en haut, et Celui qui y est. C'est Christ. Cela me rend tout sauf mondain. Personne et rien d'autre ne peut produire un tel effet. C'est sa joie de me rendre heureux ici-bas dans son amour. Bientôt il se présentera en gloire pour servir et nous rendre heureux au ciel. Est-ce là la pensée que vous avez de Christ ? Nous sommes des enfants, dans la manière dont nous jouissons de cela. Mais un enfant peut connaître l'amour de sa mère ! Il s'attend à ce que notre cœur réponde au sien.

Puis nous avons *la conduite qui convient dans notre chemin* : « Et quelque chose que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du seigneur Jésus ». Ce critère gouverne le cœur, c'est une règle simple, mais qui touche à la source de tout : Faites-vous toutes choses au nom de notre seigneur Jésus ? Assurément ? Eh bien dans ce cas, rendez grâces à Dieu le Père par notre seigneur Jésus !

6) *Résumé*

- C'est un tableau complet de l'expression de la vie de Christ, le nouvel homme dans un croyant ici-bas, autrefois un pécheur marchant et vivant dans le péché, mais maintenant mort et ressuscité avec Christ, ses péchés étant ôtés, ayant revêtu le nouvel homme, la Parole de Christ habitant en lui richement, tout, en parole ou en œuvre, étant fait en son nom. *Il en a fini avec Adam, Christ est tout pour lui !*

- Puis l'apôtre tire les résultats et les conséquences de tout cela en pratique. La chair est inchangée et demeure, mais il y a un changement intrinsèque dans l'homme, par la communication d'une nature divine convenant à Dieu qui l'a produite, et qu'il fait jaillir, comme un fleuve, de son cœur (Jn. 7:38).

Que le Seigneur donne à son peuple, pour lequel il s'est donné, de marcher *dans la puissance de cette vie nouvelle*, avec des yeux fixés sur Lui, pour l'honneur de son Nom. Amen.

Words of Truth, 1870, vol.5, p.21

La doctrine de l'Église révélée à l'apôtre Paul¹

« [Il y a] un seul corps et un seul Esprit » (Éph. 4:4).

1) *Préface de la 3^e édition*

Édition révisée avec notes, Londres, Allan, 1872

« Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité » (2 Cor. 13:8).

C'est avec beaucoup de gratitude envers le Seigneur de la moisson qu'une autre édition de cet article a été publiée. Le Seigneur a daigné le marquer de son approbation et il a été largement utilisé pour l'instruction et la bénédiction de son peuple.

Cet article a été l'objet de nombreuses attaques, mais c'était une chose prévisible, et il fut, dans les mains du Seigneur, un instrument de bénédiction pour beaucoup.

D'amicales suggestions ont été faites par plusieurs qui jugeaient utile de modifier des expressions ici ou là. Mais j'ai pensé qu'il était meilleur de le rééditer presque entièrement tel qu'il était, de peur que les grandes vérités de l'existence actuelle de l'Assemblée, Corps de Christ, maintenue sur la terre par la présence du Saint Esprit dans l'unité avec Christ dans les cieux, composée seulement de croyants vivants ici-bas à un instant donné, ne soient affaiblies.

Ceux qui ont lu le petit volume *Lectures on the Church of God (Réunions sur l'Assemblée de Dieu)*² constateront que je maintiens que l'Assemblée, Corps de Christ – objet des conseils de Dieu et en conséquence bientôt présentée en gloire, composée de tous les croyants depuis le jour de la Pentecôte quand le Saint Esprit fut envoyé des cieux (Act. 2:22, 33) jusqu'à sa seconde venue pour ressusciter les saints morts et transmuier ceux encore vivants – sera emportée dans la gloire.

¹ Cet ouvrage a été publié à l'origine en deux parties : *La doctrine de l'église*, puis *Les derniers jours de l'église* et *L'unité de l'Esprit* avec une annexe *Principes de rassemblement*. Quoique dans un ordre différent, ces différents sujets sont tous présentés ici et dans les deux chapitres suivants. (Note de traduction)

² *Blackrock Lectures*, R. L. Allan, London and Glasgow.

Cet aspect du Corps de Christ [placé dans le ciel] est présenté en Éph. 1:22, 23 et, pour autant que je sache, ici seulement. *Toutes les autres écritures considèrent le corps, comme dans cet article, sur la terre*, où le Saint Esprit constitue en un l'ensemble des croyants – seulement ceux ici-bas à un moment donné.

Ce dernier aspect de la vérité a été considérablement perdu de vue et inconnu en effet de beaucoup jusqu'à ce que cet article soit publié. Il suscita de nombreuses questions et fut largement employé pour établir ou rétablir la vérité.

J'ajouterais que quand il fut écrit, j'étais occupé à apporter les vérités de l'Assemblée de Dieu à de nombreux croyants du peuple de Dieu qui ne les avaient jamais connues auparavant. Un bon nombre retint ces vérités en ce temps, et moi-même avais conscience d'avoir reçu [du Seigneur] une compréhension de la vérité que je n'avais jamais auparavant saisie, laquelle semblait comme une découverte distincte pour mon âme. Je montrai le brouillon de ce manuscrit à d'autres collaborateurs et plusieurs pensèrent qu'il servirait le Seigneur et son peuple s'il était publié. Mais cet article n'avait pas été écrit pour être publié, mais dans des moments de temps libre, comme une sorte d'index des vérités que je considérais alors, pour ma propre joie.

Dans l'assurance qu'il peut encore trouver une place dans l'assemblée et être un canal de bénédiction ultérieure de la part du Seigneur pour les âmes, il est à nouveau publié, confiant en Celui qui daignera utiliser les choses faibles du monde pour confondre ces choses qui sont fortes, afin qu'aucune chair ne puisse se glorifier dans sa présence [cf 1 Cor. 1:27-31].

F. G. P., Blackrock, Mars 1872

2) Introduction

J'ai confiance que les remarques qui suivent sur ce sujet capital seront utiles aux jours actuels, et que le Seigneur toujours plein de grâce accordera sa bénédiction à beaucoup parmi son peuple par la lecture attentive de ces lignes et qu'il ouvrira leur esprit à cette très importante vérité, leur accordant de la cerner en quelque mesure à partir de ce résumé, et de lier [de manière pratique] leurs âmes aux principes divins établis ici.

Le Seigneur a été plein de grâce en opérant en bien des endroits autour de nous ces derniers jours. Des âmes sont nées de nouveau et ont été conduites à la liberté de sa grâce par l'évangile, pour ainsi dire en un instant. Des âmes, ainsi rendues libres de l'esclavage du péché et de Sa-

tan, ont découvert la liberté hors des filets des sectes et des partis de l'église professante. Elles ont, dans beaucoup de cas, commencé à agir sur la base de leurs privilèges et, comme les disciples d'autrefois (Act. 20:7), *elles se sont rassemblées pour rompre le pain et témoigner ainsi des fondements de leur rédemption et de leur liberté, dans ce qui est le mémorial du Seigneur dans sa mort*. Des difficultés sont survenues et beaucoup ont découvert qu'il leur manquait encore *un principe divin pour les guider*. Ils craignirent probablement d'aller plus loin dans ces choses, de peur d'être conduits à ce dont, peut-être, ils avaient été avertis de se garder. La confusion dans laquelle se trouvent les choses [actuellement], et nos tristes fautes ainsi que celles de nos frères, ont souvent été les moyens par lesquels des âmes timides ont été déroutées, évitant de s'enquérir plus avant des principes divins, voyant les manquements et écoutant les récriminations des autres.

Dans un tel état de choses l'Ennemi, comme toujours, cherche à éloigner les âmes de l'enseignement des vérités divines essentielles. Au départ, l'effort efficace de Satan fut de chercher à *occulter la pratique* (s'il ne pouvait pas le faire de fait) de cette grande vérité, toujours vivante, citée en tête de cet article. Paul, vase [d'élection divine] qui nous la communiqua par le moyen de ses épîtres inspirées, dut dire à la fin de son ministère : « Tous ceux qui sont en Asie... se sont détournés de moi » (2 Tim. 1:15). Éphèse était la capitale de cette province proconsulaire d'Asie et dans cette ville il y avait une assemblée de Dieu, à laquelle ces grandes vérités du « mystère..., lequel, en d'autres générations, n'avait pas été donné à connaître aux fils des hommes, comme il a été maintenant révélé » (Éph. 3:5) furent communiquées par écrit ; et à la fin de la course de celui qui avait marché dans la puissance de sa propre doctrine, il dut dire que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de lui. Dieu s'est plu, dans sa grâce souveraine, à faire ressortir de la poussière des siècles, cette vérité merveilleuse si longtemps laissée dormante. Beaucoup l'ont apprise et ont cherché dans leur faiblesse à marcher en elle. Ils ont cherché, avec beaucoup de faiblesse, malgré les bons et les mauvais témoignages, et les innombrables fautes, dans la dépendance d'un Dieu plein de grâce, à glorifier Christ *dans le chemin de l'obéissance à la volonté révélée de Dieu, à ses conseils, à ses propos et à ses opérations*.

L'Ennemi s'emploie à éloigner le peuple de Dieu de cet enseignement, vérité majeure pour la période dans laquelle nous vivons. Ce que je désire donc, c'est que les yeux de l'entendement de mes frères soient éclairés par l'enseignement de l'Esprit [Éph. 1:18], pour discerner ce qu'ils sont réellement devant Dieu, c'est-à-dire des membres du seul corps de

Christ, unis ensemble par un seul Esprit, et qu'ils puissent agir de façon conséquente avec cela.

Il est pratiquement impossible que, comme croyant, je puisse me comporter uniquement comme un individu dans le temps actuel : je suis aussi un membre du corps de Christ. Et en cherchant, comme serviteur individuel, à servir mon Seigneur, je trouve que j'ai, en commun avec le reste du corps, une responsabilité collective envers Christ, la Tête du corps, de l'assemblée. Je ne cherche pas ainsi à éviter cette responsabilité envers Christ, Tête du corps, en regardant aux manquements des autres ou à trouver une excuse dans la vérité de la seigneurie de Christ sur moi comme serviteur.

Dans l'Épître aux Romains, l'Esprit de Dieu s'occupe de nous et nous considère avec l'individualité la plus nette, tout d'abord comme des pécheurs coupables, puis des personnes justifiées [par la foi]. Et cependant, quand il en vient aux devoirs et à la marche, qui découlent de notre bénédiction individuelle et de notre position, *il se tourne immédiatement vers nos responsabilités collectives, si bien que nous ne pouvons pas dissocier ces choses.* Personne ne peut lire Rom. 12 sans découvrir cela. Comme individu, je suis exhorté à présenter mon corps comme sacrifice vivant, ce qui est mon service intelligent, de manière à être transformé par le renouvellement de mon entendement. Puis, quant à ma place collective dans l'exercice d'un don ou autrement, je dois l'exercer en rapport avec le corps. « Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement membres l'un de l'autre. Or ayant des dons de grâce différents... » (Rom. 12:4-6).

Je désire que mes frères puissent simplement redécouvrir *ce qu'ils sont* véritablement devant Dieu [en tant que membres du seul corps], reconnaissent la vérité et la mettent en application pratiquement, marchant en elle avec ceux que le Seigneur a appelés et a privilégiés pour faire de même. Je suis persuadé que personne n'a jamais appris la vérité de manière divine tant que son âme n'a pas appliqué pratiquement ce qu'elle a appris. Il a alors saisi la vraie force [de la vérité], si bien que *parler, comme beaucoup font, du corps de Christ, et ne jamais avoir réellement agi sur la base de cette vérité, c'est seulement prouver que la vérité n'a pas été reçue dans la conscience et dans l'âme, quoique, sans doute, elle en a suffisamment compris pour guider ses pas dans sa direction.* Avec ce désir, je reviens à mon sujet.

3) Positions des Juifs et des Gentils dans l'Ancien Testament

Il est bon de considérer les positions respectives que les Juifs et les Gentils occupaient devant Dieu aux jours de l'Ancien Testament, avant que la formation du corps d'un Christ ressuscité et exalté ne soit révélée. La citation de deux écritures rendra cette distinction claire.

Quant à Israël, nous lisons : « ... qui sont Israélites, auxquels sont l'adoption, et la gloire, et les alliances, et le don de la loi, et le service [divin], et les promesses ; auxquels sont les pères, et desquels, selon la chair, est [issu] le Christ, qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen ! » (Rom. 9:4-5)

Quant aux Gentils : « C'est pourquoi souvenez-vous que vous, autrefois les nations dans la chair, qui étiez appelés incircconcision par ce qui est appelé la circoncision, faite de main dans la chair, vous étiez en ce temps-là sans Christ, sans droit de cité en Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde » (Éph. 2:11-12).

La simple lecture de ces passages montrera que toutes les bénédictions, les privilèges, les promesses et les espérances que Dieu donna alors, étaient limités à la nation élue d'Israël, et que pour participer à ces bénédictions, un Gentil devait être introduit et se soumettre aux Juifs, sous lesquels, en tant que canaux de bénédiction, il était alors placé.

Nous lisons en 1 Cor. 12:12-13 : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit ».

Donc, avant que la formation d'un tel corps, tiré des Juifs et des Gentils, puisse prendre place, il était nécessaire que *Dieu lui-même*, qui avait entouré Israël d'un « mur mitoyen de clôture », l'ôte [lui-même]. Il n'était pas suffisant que le mur que Dieu avait placé autour du Juif soit presque entièrement annulé par l'infidélité de ceux qui avaient ainsi été mis à part. Ce mur de séparation existait aussi bien dans la pensée de Dieu et pour la foi que s'il n'y avait jamais eu un seul Juif infidèle sur la terre. Dieu l'avait placé là et Dieu seul pouvait l'ôter, avant de former le corps.

Les prophètes avaient parlé d'un jour duquel il a été dit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » [Rom. 15:10]. Mais même au temps d'un tel état de bénédiction, les Gentils demeurèrent les Gentils, et son peuple

resta son peuple. Les prophètes ne parlèrent jamais de ce *corps* où Juifs et Gentils perdent de façon similaire leurs identités nationales et sociales, et où il n'y a plus ni Juif ni Gentil, ni esclave ni homme libre. Au temps actuel il y a trois classes devant Dieu dans le monde. Paul les énumère en 1 Cor. 10:32 : ce sont « *les Juifs, les Grecs (ou Gentils) et l'Assemblée de Dieu* ». Or dans la dernière classe mentionnée, les Juifs et les Gentils ont cessé d'être tels devant Dieu, les deux ayant été incorporés dans le corps dont nous parlons. Les prophètes parlèrent de ce temps où ce que nous appelons Millénium, ou plus correctement le Royaume, sera établi sur la terre, quand le Juif sera la nation centrale et que le Gentil se réjouira avec le peuple de Jéhovah – un état de choses qui interviendra *après* que l'église ait été rassemblée et qu'elle ait été prise avec Christ dans les cieux.

L'anticipation de la suppression de ce « mur mitoyen de clôture » fut fréquemment entrevue dans le ministère du Seigneur Jésus lui-même dans les Évangiles. On trouve un exemple de cela avec la femme samaritaine qui ne pouvait comprendre comment le Seigneur, qui était Juif, pouvait lui demander à boire, à elle, une femme de la Samarie, car les Juifs n'avaient aucune relation avec les Samaritains (Jn. 4). Voyez aussi le cas de la femme syro-phénicienne en Mat. 15. Avant que ce « mur de séparation » ne soit ôté, il était « illicite pour un Juif de se lier avec un étranger ou d'aller à lui » (Act. 10:28).

4) Le mur mitoyen de clôture ôté

Cet obstacle à la formation du corps d'un Christ ressuscité et élevé dans la gloire fut formellement ôté par Dieu lui-même à la croix de notre Seigneur Jésus Christ. Nous lisons : « Car c'est lui qui est notre paix, qui des deux en a fait un et a détruit le mur mitoyen de clôture, ayant aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements [qui consiste] en ordonnances, afin qu'il créât les deux en lui-même pour être un seul homme nouveau, en faisant la paix ; et qu'il les réconciliât tous les deux en un seul corps à Dieu par la croix, ayant tué par elle l'inimitié » (Éph. 2:14-16).

La croix, donc, après avoir été la scène où le Seigneur accomplit l'œuvre de la rédemption, a été le lieu où le mur de séparation, qui jusque-là existait entre Juif et Gentil, était formellement [maintenu]. *La croix était la base ou le fondement de la formation de ce corps et de la réconciliation de Dieu avec un peuple pris d'entre les Juifs et les Gentils, les deux ayant accès auprès du Père par un seul Esprit.* Le Père est le nom par lequel Dieu s'est révélé lui-même à chaque membre du corps, dans

son Fils Jésus Christ, comme auparavant il s'était révélé sous le nom de Jéhovah à la nation élue d'Israël.

Tout cela, cependant, ne constitue pas un « corps », mais ôte simplement l'obstacle. La rédemption a été accomplie, l'obstacle a été ôté. Ce qui manque, c'est d'avoir la Tête du corps dans les cieux, ressuscitée d'entre les morts – un Homme glorifié.

5) Christ, la Tête du corps dans les cieux

La citation remarquable du Psaume 8 par l'apôtre Paul en Éphésiens 1 nous sera utile pour comprendre cela. Nous lisons (v.19-23) : « selon l'opération de la puissance de sa force, qu'il a opérée dans le Christ, en le ressuscitant d'entre les morts ; – (et il l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ; et il a assujetti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné [pour être] chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous) ». Le huitième Psaume parle d'un « Fils de l'homme », auquel la domination sur toute la création est donnée. Si nous consultons Gen. 1:26, nous voyons que Dieu donna à Adam et à sa femme une autorité sur toute la création, mais cette autorité a été entachée par le péché et perdue par la chute. Toute la création, soupirant et « en travail », a été assujettie à la vanité par la chute de l'homme (cf. Rom. 8:19-23). Alors cette domination est donnée, comme le Psaume 8 nous le dit, à un « fils de l'homme ». Et nous découvrons qui est ce Fils de l'homme en Hébreux 2:6 et suivants où l'apôtre, citant le Psaume, nous apprend que nous ne voyons pas encore l'immense résultat, que toutes choses lui sont assujetties. « ...car en lui assujettissant toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d'honneur, en sorte que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour tout » (Héb. 2:8-9). Ainsi, nous voyons qui est ce « Fils de l'homme », c'est Jésus. Et cela nous ramène à Éph. 1 où Paul cite ce Psaume. [Nous apprenons que] Christ, comme Homme glorifié, a été ressuscité par Dieu d'entre les morts et [que] Dieu l'a fait asseoir dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté et autorité et puissance et de tout nom qui se nomme, toutes choses étant sous ses pieds. Et Il a été fait « chef sur toutes choses à l'assemblée qui est son corps ». Et il attend de prendre en mains de ma-

nière manifeste sa domination, temps pendant lequel le corps est [maintenu] ici-bas.

En Col. 1:18, il est parlé de Lui comme « le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est [le] commencement, [le] premier-né d'entre les morts ». Sa primauté est ici en relation avec le fait de sa résurrection. C'est comme [homme] ressuscité et exalté [aux cieux] que Christ est Chef de l'Assemblée.

Nous avons maintenant le Chef (la Tête) du corps dans les cieux, un Homme glorifié, et l'ancienne difficulté, le mur de séparation, est ôté ; mais cela ne constitue pas [pour autant] le corps et, avant de considérer ce sujet de la formation du corps, nous devons pour un moment nous tourner vers ce que dit l'Écriture sur l'union avec Christ.

6) Qu'est-ce que l'union avec Christ ?

Dans l'Ancien Testament, les saints étaient nés de nouveau, mais ils n'étaient pas unis à Christ. Ils possédaient la vie, bien que cette doctrine n'ait pas été donnée à connaître. Des Abrahams, des Davids, etc, nés de nouveau par la puissance du Saint Esprit et sauvés par la foi – vécurent et moururent dans la foi aux promesses de Dieu quant au Sauveur à venir. Mais la foi en elle-même n'est pas l'union. Nous ne pouvons pas dire d'un patriarche qu'il fut uni par le Saint Esprit, envoyé ici-bas, à un Homme à la droite de Dieu – parce qu'il n'y avait pas [encore] un homme dans la gloire avec lequel on puisse être uni, et que « l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (cf Jn. 7:37-39). Même quand Christ était sur la terre, un Homme parmi les hommes, il n'y avait aucune union entre Lui et les hommes pécheurs. C'est pourquoi il dit : « À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn. 12:24).

Sur la croix, il entra en grâce dans le jugement sous lequel l'homme gisait ; il porta la colère et tout ce que la justice de Dieu exigeait ; et sa mort pose la base par laquelle Dieu peut amener les pécheurs qu'il sauve à un état nouveau, par la rédemption, à Lui-même. Christ ressuscite d'entre les morts, ayant porté la colère ; il monte dans la gloire et il est glorifié, un Homme à la droite de Dieu. Le Saint Esprit fut alors envoyé du ciel et *habite* maintenant dans l'église (Act. 2). Il fait du corps du croyant son temple (1 Cor. 6:19). Après que celui-ci a cru, il le scelle, jusqu'au jour de la « rédemption » (Éph. 1:13 ; 4:30). Il l'unit à Christ : « ...celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Il l'oint, le scelle,

le baptême avec tous les autres saints³ en un seul corps (1 Cor. 12:13 ; 2 Cor. 1:21, 22). *Ainsi l'union avec Christ est par le Saint Esprit, habitant dans le corps du croyant, l'unissant à Christ glorifié dans les cieux, et ceci depuis l'accomplissement de la rédemption.*

Cette union n'a jamais existé auparavant ; elle ne fut jamais envisagée pour les saints de l'Ancien Testament : cela ne faisait pas partie des conseils de Dieu pour eux. Si nous nous tournons vers Jean 7:37-39, nous trouvons une distinction très nette entre ce qui est maintenant et ce qui avait lieu avant. Le Seigneur Jésus, dans le chapitre mentionné, ne pouvait pas se montrer lui-même au monde, parce que ses frères, les Juifs, ne croyaient pas en Lui. De telle sorte qu'il ne pouvait pas introduire la [vraie] Fête des Tabernacles, qui est toujours une figure du Royaume. Le Royaume est donc reporté à un autre jour. Au lieu de cela, le Seigneur vient à la fête « comme en secret » et, au dernier jour de la fête, il se tint là et cria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. (Or il disait cela de l'Esprit, qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ». Le don du Saint Esprit pour habiter dans les croyants est ainsi annoncé, et le Royaume, qui a été rejeté, est différé à un autre jour.

Le Seigneur donna l'ordre à ses disciples, après sa résurrection d'entre les morts, d'attendre à Jérusalem la promesse du Père, qu'ils avaient entendue de Lui (cf. Act. 1:4-5). La promesse avait été faite et développée en Jean 14:16, 17-26 et 15:26. Le Saint Esprit, l'autre Consolateur, devait être envoyé et, dans ce but, il était avantageux que Jésus s'en aille (Jn. 16:7), sinon le Saint Esprit ne viendrait pas. Le Seigneur leur dit en Act. 1:5, « En vérité Jean vous a baptisé d'eau ; mais vous serez baptisés de l'Esprit Saint dans peu de jours ». Puis le Seigneur a été vu d'eux durant quarante jours après qu'il soit ressuscité d'entre les morts (Act. 1:3), et il y eut un intervalle de dix jours entre son ascension et le jour de

³ J. N. Darby écrivait : « Quant au fait qu'une personne soit baptisée du Saint Esprit après la Pentecôte, je dirais qu'il est [par cet acte] introduit dans un corps déjà baptisé ; mais, en recevant le Saint Esprit, il est uni à Christ, la Tête. Je ne m'inquiète pas pour ce mot *baptême*, mais il n'est généralement pas utilisé pour ce qui concerne la réception individuelle. Actes 11:16, 17 et 1 Cor. 12 sont les passages les plus significatifs [montrant comment] appliquer ce terme à un individu ou à des individus, mais il n'y est pas directement employé. Il est équivalent à la réception du Saint Esprit. [Dans le premier passage,] de telles personnes reçoivent ce qui était à l'origine traité comme le baptême du Saint Esprit, et elles sont vues comme participantes de la même chose... Quant à 1 Cor. 12:12, 13, c'est l'aoriste qui est employé (ἐβαπτίσθημεν) et donc ce n'est pas significatif d'une continuité. Mais si nous parlons [plutôt] d'individus recevant le Saint Esprit, alors [l'effet] est continu (permanent). » (*Lettres de J.N.D.*, vol.3, p.466, 467).

la Pentecôte (cinquantième jour). Et quand ce jour vint (Act. 2), la promesse fut accomplie et Pierre déclare aux Juifs (Act. 2:32-33) : « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins. Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez ».

7) Un seul corps formé par le baptême du Saint Esprit

Nous avons vu que *la promesse du Seigneur « mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours » (Act. 1:5) fut réalisée le jour de la Pentecôte*. La petite compagnie des disciples, au début d'environ 120 personnes (Act. 1:15), puis de 3000 (Act. 2:41), et plus largement ensuite (Act. 4:4), fut baptisée du Saint Esprit ce même jour, selon la promesse du Seigneur. *Mais ce ne fut encore que le côté juif de la bénédiction. En Actes 10, Pierre ouvre la porte aux Gentils, les introduisant dans la même position et les mêmes privilèges par le baptême du Saint Esprit*. Quand ceux de la Judée apprirent cela (Act. 11), Pierre fut appelé pour rendre compte de ce qu'il avait fait. En réponse, il répéta les choses depuis le commencement et déclara que *le Saint Esprit avait agi avec les Gentils de la même manière qu'avec les Juifs le jour de la Pentecôte, et que les Gentils aussi avaient reçu le baptême du Saint Esprit (Act. 11:15)*.

Ainsi, de la manière la plus claire, *le Juif et le Gentil reçurent le baptême du Saint Esprit*⁴. On doit noter de plus que ce baptême est mentionné exclusivement en relation avec *le corps des saints sur la terre : par lui les individus sont introduits dans une relation collective les uns avec les autres ici-bas, et avec Christ dans les cieux*.

Nous devons maintenant nous tourner vers Paul, car c'est à lui seul, parmi tous les apôtres, que la révélation du « mystère » a été confiée. Il parle de cela en Éphésiens 3:6 et suivants, disant que ce mystère était auparavant « caché en Dieu » (v.9) – non pas simplement dans « l'Écriture », mais « en Dieu », dans son propos éternel. Ce « mystère » est exprimé dans ces termes : « Que les nations seraient *cohéritières* d'un même corps et *coparticipantes* de sa promesse dans le christ Jésus par l'évangile » (v.6 ; - le passage doit être ainsi lu, c'est-à-dire les nations jointes avec les Juifs).

⁴ L'expression « baptême du Saint Esprit » est utilisée en relation avec l'ensemble des saints sur la terre. Par son moyen, les individus sont introduits dans une relation collective les uns avec les autres et avec Christ (voir note précédente).

Paul décrit longuement ce corps en 1 Cor. 12:12-27, où il dit : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est [le] Christ ». (Ce nom, *le Christ*, est appliqué ici à la Tête et aux membres, de la même manière que le nom *Adam* est appliqué à lui et à son épouse joints ensemble en Genèse 5:2.) « Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit » (v.13). *Ici, Juifs et Gentils perdent tous deux leurs positions distinctes comme telles, et sont introduits dans le seul corps, unis par le Saint Esprit l'un à l'autre et ensemble à Christ, la Tête, l'Homme glorifié*⁵.

Ce corps est dans le monde, ainsi que le Saint Esprit qui, par sa présence, le constitue. Le corps *n'est pas* dans le ciel. La Tête est dans le ciel, et les membres ont une position céleste par la foi, alors qu'en fait ils sont dans le monde. Ce corps passe à travers le monde, *mais son unité est aussi parfaite qu'au jour dans lequel le Saint Esprit descendu du ciel l'a formé au commencement. Rien n'a jamais altéré son unité. Il est vrai que la manifestation extérieure de ce corps, par l'unité de ceux qui le composent, s'en est allée.* Il est vrai que la maison de Dieu telle qu'elle se voyait au commencement dans le monde, est devenue la « grande maison » de 2 Timothée 2:19-22. Il est vrai que tout ce qui a été confié à la responsabilité de l'homme, comme toujours, a failli. Mais le corps de Christ, qui était alors dans le monde, qui y était durant les sombres temps du Moyen Âge, y est toujours [aujourd'hui]. Il y demeure malgré la ruine de l'église professante. *Son unité est maintenue parfaite par le Saint Esprit qui, par sa présence et son baptême, la constitue : car c'est lui qui, comme toujours, maintient l'unité du corps de Christ !*

Prenons une figure qui véhicule le simple fait que *l'ensemble complet des saints dans le monde à un moment donné (lorsque par exemple je lis ces lignes), habités par le Saint Esprit, est ce que Dieu reconnaît comme le corps de Christ.* Supposons un régiment de soldats, fort d'un millier d'hommes, partant pour l'Inde servir dans ces contrées plusieurs années. [Au bout d'un certain temps] tous ceux composant ce régiment meurent ou sont tués dans la bataille, et ils sont remplacés par d'autres, si bien que la force numérique du régiment est maintenue. Après des années de service le temps est venu de retourner au pays. Aucun homme parti au

⁵ Au verset 27, l'apôtre reconnaît l'assemblée de Dieu à Corinthe comme le corps : « Or vous êtes le corps de Christ, et [ses] membres chacun en particulier » (ou « en partie » : c'est le même mot qu'en 13:9-10). C'est à dire que, *dans son principe et quant au terrain de leur rassemblement, ils étaient le corps de Christ.*

départ ne lui appartient plus, et pourtant *le même régiment* retourne, sans aucun changement, ni en nombre, ni en apparence, ni en identité. Il en va de même pour le corps de Christ. Ceux qui le composaient aux jours de Paul ne sont plus là, et cependant le corps est passé à travers les dix-huit siècles, ses membres étant morts et ses rangs étant remplacés par d'autres. Et maintenant, à la fin de son séjour ici-bas, le corps *est toujours là* (le Saint Esprit qui constitue son unité étant toujours présent), aussi parfait dans son unité qu'il l'a toujours été⁶.

8) Un édifice qui croît en un temple, et comme habitation de Dieu

En Éphésiens 2:21, nous avons le propos et la pensée de Dieu comme un édifice achevé, c'est-à-dire l'ensemble complet des saints depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au moment où *tous* se retrouvent dans les

⁶ Je saisis l'occasion pour ajouter ici quelques remarques. On se rend facilement compte que le point principal que nous avons cherché à établir dans cet article, c'est *la présence actuelle du corps de Christ ici-bas sur la terre*. Il y a dans les pensées des saints beaucoup de notions vagues quant à cette grande vérité. Quelques-uns ont pensé que le corps de Christ est dans le ciel, d'autres qu'il est en cours de formation, depuis la descente du Saint Esprit à la Pentecôte, un corps graduellement formé, avec une partie dans le ciel, une partie sur la terre, une partie (si le Seigneur tarde) non encore incorporée. Ils pensent que cette formation progresse jusqu'au moment (le retour du Seigneur) où il est complet et qu'il est enlevé pour être avec le Seigneur. (Voir la Préface de la 3^{ème} édition)

Or il est parfaitement vrai que tous les saints entre ces deux grands événements appartiennent au corps de Christ, dans la pensée et le cœur de Dieu. Mais ceux qui sont morts ont perdu leur connexion actuelle effective avec le corps, ayant quitté la sphère où, quant à sa place personnelle, se trouve le Saint Esprit. Ils ont cessé de participer à son unité. Les corps des saints endormis, autrefois les temples du Saint Esprit, sont maintenant dans la poussière et leurs esprits sont avec le Seigneur. Leurs corps [physiques], n'étant pas encore ressuscités, ne sont pas actuellement reconnus par Dieu pour être pris en compte dans le corps [de Christ]. À l'image de ceux ôtés de la liste d'une armée, ils sont passés réservistes ou affranchis du service, hors de la scène occupée actuellement par le Saint Esprit envoyé des cieux. Nous lisons : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor. 12:26). Les morts ne souffrent pas. Le passage traite de ceux qui sont vivants ici-bas, place où ils peuvent le réaliser.

Ainsi, le corps de Christ, tel qu'il est reconnu de Dieu, embrasse tous les croyants ici-bas sur la terre au moment que j'écris, comme à tout moment donné. 1 Cor. 12 traite de l'Assemblée de Dieu sur la terre. Les guérisons, etc, ne sont pas opérées dans le ciel. La difficulté avec beaucoup c'est qu'ils ne lisent pas l'Écriture comme étant la pensée de Dieu pour un moment donné, comme parlant de quelque chose qui est [réellement] devant Ses yeux. Les apôtres parlaient [du corps comme] d'une chose devant leurs yeux ; ils ne prévoyaient jamais une grande prolongation dans le temps de l'Assemblée, mais avaient en vue le retour du Seigneur. Tout était considéré avec cela en vue, bien que la ruine fut prédite prophétiquement et sentie alors qu'elle s'introduisait.

cieux. En Éphésiens 2:22, nous avons ce qui représente l'ensemble des saints vivants sur la terre à un moment donné, entre les deux événements que je viens de mentionner, c'est-à-dire entre le jour de la Pentecôte et le moment où tous seront enlevés au ciel.

- Éph. 2:21 : « ...en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît pour être un temple saint dans le Seigneur ». Ici nous trouvons un temple, un édifice *en cours d'édification* mais pas encore terminé, c'est-à-dire qui croît de jour en jour jusqu'à être ce qu'il sera en gloire, un temple saint dans le Seigneur.
- Éph. 2:22 : « ...en qui vous aussi [les saints et croyants dans le Christ Jésus], vous êtes édifiés, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit ». Cela nous indique ce que l'ensemble des saints *maintenant, à un moment donné*, constitue collectivement dans le monde. Ils sont une demeure, ou un lieu d'habitation de Dieu par l'Esprit.

Ces deux pensées peuvent être illustrées ainsi. Quand Jéhovah passait à travers le désert, d'Égypte en Canaan, Il demeurait dans un tabernacle qui en lui-même était parfait dans toutes ses parties et tous ses ustensiles, une entité complète. Il se déplaçait tout au long de la traversée du désert, en direction de la terre de la promesse, et il constituait la maison de Dieu. Mais quand, à la fin, Israël fut établi dans le pays, Jéhovah eut un temple, une structure magnifique dans ses dimensions, ses ustensiles et ses aménagements, bien au-delà du petit tabernacle qui avait été alors son habitation pendant le voyage.

Ainsi, dans ces deux versets d'Éphésiens, le premier (v.21) nous montre *ce que Dieu aura dans le pays (dans les cieux mêmes avec nous) quand le temple, croissant actuellement sous Sa direction, aura atteint ses pleines proportions, et qu'il sera dans la gloire. Mais le second (v.22) nous dit ce que les saints constituent entre-temps, sur la terre, le lieu de la demeure de Dieu, son tabernacle, ou son habitation par l'Esprit.*

Dans une certaine mesure, cela peut servir à illustrer et à apporter à nos cœurs et à nos consciences, pour notre marche pratique, ce que nous sommes [pour Dieu] présentement. *Combien alors sommes-nous responsables d'obéir à une telle vérité, d'agir selon elle et de fixer nos buts, nos objectifs, toute notre vie sur la base de celle-ci.* Non seulement pour mieux la connaître, ainsi que plusieurs merveilleuses vérités ou doctrines, mais aussi pour marcher en elle comme membre vivant ; *pour engager mon âme à la pratiquer, avec ceux qui lui obéissent, bien qu'en faiblesse ; pour me séparer de tout ce qui concrètement la renie ; pour agir*

selon la vérité vivante et immuable qui occupe la pensée et le conseil de Dieu – ce qui est maintenant donné à connaître aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes, qui voient dans l'assemblée la sagesse si diverse de Dieu (Éph. 3:10). Combien, d'un autre côté, est-il solennel de la renier !

9) Conclusion

Quelle vérité étonnante ! Bien que l'unité pour laquelle le Seigneur priait en s'adressant à son Père en Jean 17 soit presque disparue ; bien que l'infidélité de l'homme, c'est-à-dire du peuple de Dieu, sous la plus grande bénédiction qui leur ait jamais été accordée dans ce monde, ait été démontrée par l'anéantissement presque entier de cette unité ; bien que tout ce que l'homme pouvait faire pour la gêner ait été fait – cependant *il y a ce qui ne change jamais, ne faillit jamais et n'est jamais corrompu*. Parce que (avons-nous honte de le dire ?) il n'est pas en notre pouvoir de faire ce corps de Christ : il est constitué et maintenu dans ce monde par la présence et le baptême du Saint Esprit.

Combien belle, en Act. 2 à 4, est la réponse à la prière du Seigneur en faveur de leur unité ! Nous y lisons : « ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu » (v.24) ; « La multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme » (v.32). Ainsi sa prière « afin que tous soient un » fut exaucée pour un temps, *étant unis en pratique*. Combien toutefois rapidement cette unité pratique faillit ! Au chapitre 9, nous trouvons Saul de Tarse, puis Paul l'apôtre, appelé par Dieu pour révéler quelque chose qui ne pouvait jamais faillir : l'unité de l'Esprit, - le corps de Christ.

La différence entre union et unité est importante, parce que nous sommes exhortés à nous appliquer à « garder l'unité de l'Esprit⁷ par le lien de la paix » – s'appliquer à garder pratiquement ce qui existe en fait, par la présence de l'Esprit de Dieu ; – *non pas pour faire une unité mais pour garder, par le lien de la paix, l'unité qui existe par le Saint Esprit*.

Cette unité est ce que nous avons à garder. Nous sommes exhortés à « nous appliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix », nous appliquer à garder pratiquement ce qui existe en fait. Ne pas faire une unité, mais garder par le lien de la paix cette unité qui existe par la présence du Saint Esprit dans le seul corps.

Supposez qu'un certain nombre de personnes soient conduites à avoir un seul but, une seule pensée, un seul objet et un seul dessein. Cela serait une unité pratique mais cela ne ferait pas d'eux un ensemble [intrinsèque]

⁷ Voir l'article : *L'unité de l'Esprit*, partie 2.

quement uni]. Mais supposez que ces mêmes personnes soient unies ensemble par un lien indissoluble. Cela constituerait leur unité. Le Saint Esprit est le lien du corps, et par conséquent son unité existe indépendamment de l'unité pratique de ceux ainsi unis par Lui.

Cependant, n'est-ce pas une pensée bénie qu'une telle unité [pratique], qui plaît tant au Seigneur, existe parmi ceux qui s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ?

Bien que nous sachions⁸ que, dès le commencement, Paul enseigna ces choses dans l'Assemblée de Dieu, comme ses premiers écrits et son ministère le montrent abondamment, il est frappant et remarquable de voir que la transmission par écrit de la vérité de l'unité de l'Assemblée de Dieu telle qu'elle est développée dans l'Épître aux Éphésiens a été repoussée à la fin de son ministère, quand il était en prison à Rome.

J'aimerais poser cette question : Dans quel état supposez-vous que les choses étaient au moment où l'Épître aux Éphésiens a été écrite ? Oh (répondrions-nous certainement) ... : L'assemblée de Dieu se portait bien, partout elle était alors dans un état convenable pour recevoir une telle vérité. — A quoi je dois répondre : vous vous trompez entièrement ! *Les choses étaient [déjà] totalement en ruine*. L'apôtre ne s'adresse pas « à l'assemblée de Dieu à Éphèse » (même en supposant que nous admettions les mots à *Éphèse* dans le verset, ce qui est douteux et remis en question par beaucoup). Paul parle bien en Act. 20:28 de l'« assemblée de Dieu » à Éphèse. Mais au temps où il écrit cette Épître, il était prisonnier pour deux ans à Rome et constatait la ruine de ce qu'il avait établi sur la terre comme « un sage architecte », et il avertissait comme un père et comme une nourrice, avec toute la sollicitude et l'énergie de son cœur dévoué.

Cette lettre circulaire n'est donc pas adressée à *l'assemblée de Dieu*. Elle est adressée *aux saints et fidèles dans le christ Jésus*. Peut-être avec la même plume que celle avec laquelle il composait celle aux Philippiens : « Tous cherchent leurs propres intérêts ». « Des loups redoutables » s'étaient fait sentir depuis longtemps. Avaient-ils déjà commencé à disperser le troupeau ? Quoi qu'il en soit, il ne s'adresse pas du tout à l'assemblée à Éphèse, mais « aux saints et fidèles dans le christ Jésus ». *Toutefois, depuis ce moment et jusqu'à la fin, sa lettre présentait un terrain divin pour la foi, même si les jours n'avaient jamais été aussi mauvais*.

Le corps de Christ était dispersé extérieurement à tous les vents et l'unité [extérieure] du corps ne pouvait plus être maintenue [pratiquement]. Mais *l'Esprit de Dieu la maintenait intacte et la ruine ne pouvait jamais*

⁸ Texte présent dans l'édition initiale. (Note de traduction)

être telle que les saints et fidèles ne puissent être, dans la puissance et la communion pratiques, avec Celui qui demeure dans et avec l'église pour toujours.

Ainsi, il ne peut jamais y avoir un moment où cela est irréalisable. Le seul corps ne peut pas devenir inutile comme terrain positif d'action pour ceux qui sentent que les temps sont fâcheux et usent de toute diligence pour garder l'unité de l'Esprit, en un seul corps, jusqu'à ce que Christ revienne.

Miscellaneous Writings of F. G. P. (1864-1884)

L'unité de l'Esprit

Cet article fait suite au précédent intitulé : « Il y a un seul corps et un seul Esprit » (ou La doctrine de l'église révélée à l'apôtre Paul). *Beaucoup d'âmes ont, plus ou moins, compris la vérité du « seul corps » et du « seul Esprit », mais n'ont pas encore saisi la force de l'exhortation à joindre la pratique à cette vérité fondamentale. J'espère que, avec la riche miséricorde du Seigneur, cet article sera en aide aux âmes.*

1) Le Saint Esprit dans le croyant et dans l'assemblée⁹

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour ; vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés pour une seule espérance de votre appel. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et en nous tous » (Éph. 4:1-6).

Dans ce passage, on voit qu'il y a plusieurs unités, en relation respectivement avec l'Esprit, le Seigneur, et Dieu. Je traite ici de l'unité de l'Esprit, parce qu'elle est spécialement en relation avec le sujet de cet article. La réalisation de cette unité est notre responsabilité ; les autres unités se trouvent chacune dans leur domaine respectif.

Je ferai ici une remarque au sujet d'une expression souvent utilisée pour transmettre une idée juste mais que l'on ne trouve pas dans l'Écriture : « l'unité du corps ». Cette unité est constituée par le Saint Esprit lui-même, toutefois nous sommes exhortés à nous « appliquer à garder l'unité *de l'Esprit* ». Si nous étions exhortés à garder l'unité du corps, nous serions obligés de marcher avec chaque membre du corps de Christ, quelles que soient ses associations ou ses pratiques : alors aucun mal ne nous autoriserait à nous séparer de lui. Or le fait de nous appliquer à garder l'unité *de l'Esprit* nous place en compagnie et en association avec une

⁹ Les sous-titres ont été rajoutés. (Note de traduction)

divine Personne sur la terre. Ce n'est pas l'unité d'esprit¹⁰, comme cela a été défendu, mais l'unité de l'Esprit – du Saint Esprit.

Je noterai un point tellement clair dans la Parole qu'il serait honteux d'avoir à y insister – à savoir, la présence personnelle d'une Personne divine, Dieu le Saint Esprit, ici-bas sur la terre, non seulement en chaque croyant individuellement, mais aussi dans l'Assemblée de Dieu. Le croyant individuellement est habité par l'Esprit de Dieu, oint, scellé, baptisé (Rom. 8:9, etc. ; 1 Cor. 6 ; 1 Cor. 12:13 ; 2 Cor. 1:21, 22 ; Éph. 1:13, 14, etc.), avec tous les autres croyants, en un seul corps. Le baptême du Saint Esprit ne le laisse pas comme une personne isolée. Son action le met en relation avec tous les autres croyants, formant ainsi un corps dont Christ est la Tête (1 Cor. 12:12, 13). Le Seigneur avait promis au sujet du Consolateur qu'il devait être avec eux et en eux. Le Seigneur sur la terre était alors avec eux ; mais le Saint Esprit, en son absence, serait *à la fois avec eux et en eux*. En conséquence, à la Pentecôte, le Saint Esprit non seulement « remplit toute la maison », mais « ...il leur apparut des langues divisées, comme de feu ; et elles se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint » (Act. 2:2-4). Il remplit chacun d'eux, mais plus tard (Act. 4:31), lors du rassemblement pour la prière, il manifesta sa présence au milieu d'eux en secouant le lieu où ils étaient assemblés.

Les saints sont le corps de Christ, par le seul Esprit. Mais ils sont aussi l'« habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph. 2:22). Dieu habite parmi eux, comme on lit en 2 Cor. 6:16 : « J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple ». En devant insister sur cette vérité, nous sommes presque arrivés à l'état des hommes d'Éphèse (Act. 19:2), qui répondant à la question de l'apôtre « Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ? » disaient : « Mais nous n'avons même pas ouï dire si l'Esprit Saint est [ou : Nous n'avons même pas ouï dire que le Saint Esprit soit venu] ». L'état de choses prévalant aujourd'hui rend nécessaire d'attirer l'attention sur cette importante vérité concernant la présence du Saint Esprit dans le croyant individuellement et dans l'Assemblée de Dieu.

Si l'Assemblée de Dieu était dans un bon état, il n'y aurait pas de différence pratique entre ces deux expressions « l'unité du corps » et « l'unité de l'Esprit ». Le Saint Esprit lui-même, demeurant dans l'assemblée, constitue son unité et embrasse, pratiquement, tous les membres du corps. Si l'Assemblée marchait dans l'Esprit, la saine action de l'ensemble ne serait pas altérée. *Toutefois l'unité subsiste, parce que l'Esprit de-*

¹⁰ Beaucoup de rassemblements de chrétiens ne sont qu'une union d'esprits humains.

meure ici-bas, même si l'unité extérieure et la saine pratique du corps dans l'ensemble s'en sont allées. L'unité d'un corps humain subsiste alors qu'un membre est paralysé, mais où est sa cohésion ? Le membre n'a pas cessé d'être du corps mais il a cessé d'être dans une saine articulation avec celui-ci. Ainsi beaucoup de chrétiens, bien qu'étant membres du corps de Christ, ne s'appliquent pas à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

2) L'unité de l'Esprit et la séparation

Comment alors l'unité de l'Esprit peut-elle être gardée ? Que signifie donc « s'appliquer » à le faire ? *En quoi donc consiste la fidélité à la nature de l'assemblée, le corps de Christ, au mauvais jour ? – C'est la séparation du mal.* Mon premier devoir doit être : « Qu'il se retire de l'iniquité » (2 Tim. 2:19). Ce peut être un mal moral ou doctrinal, parce que le mal peut prendre diverses formes. Je me sépare de lui, pour Christ. *Ainsi séparé, je me trouve dans la communion de l'Esprit de Dieu.* Il glorifie Christ et me dissocie de tout ce qui est contraire à Christ, m'associant à ce qui est selon Christ. La notion que je peux être associé volontairement à un principe, une doctrine ou une pratique mauvais et rester non souillé est une notion pervertie. *Je peux moi-même être parfaitement affranchi de cela, n'ayant pas assimilé un tel mal ; mais si en même temps je maintiens une association pratique avec lui, j'ai abandonné la communion du Saint Esprit.*

Quand nous sommes séparés du mal et que nous marchons dans la communion du Saint Esprit – qui est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité – nous trouvons d'autres croyants marchant dans le même chemin et ainsi, nous pouvons nous retrouver ensemble de manière heureuse dans l'unité de l'Esprit. *S'il y a bien un lieu sur la terre où le Seigneur peut être dans une bénédiction sans retenue, c'est bien parmi ceux rassemblés de cette manière, là où rien n'est toléré d'inconséquent avec sa présence au milieu d'eux, ni rien qui peut attrister ou contrister l'Esprit de Dieu.* La question n'est pas de savoir comment les saints peuvent se trouver ensemble, mais de savoir où se trouve le lieu où le Seigneur lui-même peut, dans une bénédiction libre et non retenue, manifester sa présence parmi ceux cherchant à être fidèles au mauvais jour.

Le premier pas donc doit être : « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur » (2 Tim. 2:19). Les membres de Christ sont mêlés à beaucoup de maux de toute part. Je dois me retirer de tels pour marcher dans la communion de l'Esprit, qui me maintient dans la compagnie de Christ. À Philadelphie Christ parle de Lui-même comme

« le saint, le véritable » : l'Esprit de Dieu est l'Esprit de sainteté et l'Esprit de vérité. La sainteté ne peut aller sans la vérité, ni la vérité sans la sainteté. L'absence, ne serait-ce que d'un seul des deux, n'est pas de l'Esprit de Dieu.

Or au jour mauvais, quand le fidèle s'applique par sa grâce à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, *la pratique de manière conséquente de la communion, avec l'unité de l'Esprit, doit nécessairement exclure tout mal, alors que dans son étendue, elle embrasse toute l'assemblée de Dieu – terrain assez large pour recevoir en principe tout membre de Christ sur la terre entière, assez étroit pour exclure le plus soigneusement tout mal au milieu de lui.* Quoi que ce soit de plus étroit dans sa portée est un principe sectaire et cesse d'être de l'Esprit de Dieu ; et en même temps ce principe considère dans son étendue tout membre de Christ. Ceux ainsi réunis dans l'unité de l'Esprit veillent nécessairement, avec une sainte jalousie, de peur que quelque chose ne soit admis, en doctrine, en pratique ou en association volontaire avec cela, qui les mettrait, de manière pratique, en dehors de la communion de l'Esprit.

Avant de laisser mon sujet, j'aimerais noter qu'une personne peut être parfaitement saine quant à la doctrine et sainte dans sa vie et sa pratique, et cependant être participante des mauvaises œuvres d'une autre (2 Jn. 9-11) n'apportant pas la doctrine de Christ. Certains s'efforcent à mesurer la quantité de mal en fonction de la distance selon laquelle le contact [est maintenu] avec lui¹¹. Or l'Écriture n'établit que deux degrés : ou bien c'est quelqu'un qui n'apporte pas la doctrine de Christ (c'est-à-dire qu'il n'est pas sain dans la foi ou, en d'autres termes, qu'il est un hérétique) ; ou bien c'est quelqu'un qui montre de la courtoisie¹² à l'égard de ce dernier. Celui qui agit avec une telle courtoisie peut demeurer sain dans la foi, mais il doit être traité d'après l'Écriture comme participant des mauvaises œuvres de l'autre. Ce sont les deux [seuls] degrés. Le mal est le mal dans l'Écriture, que sa quantité soit petite ou grande ; et le bien est bien. Soit cela vient de l'Esprit de Dieu, soit cela ne vient pas de l'Esprit de Dieu.

¹¹ Cela est visible de la part de contestataires, qui parlent de façon sarcastique de la [chaîne de] souillure propagée *ad infinitum*.

¹² qui exerce une civilité totalement déplacée en recevant celui qui n'apporte pas la doctrine de Christ [2 Jn. 10]. (Note de traduction)

3) La sphère pour s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit

Cette « application » à garder l'unité de l'Esprit ne se limite pas à ceux qui se rassemblent ainsi dans la séparation du mal et la communion du Saint Esprit. Elle doit également être observée les uns vis-à-vis des autres et s'applique envers chaque membre de Christ, dans quelque association où il puisse se trouver – même ceux qui ne sont pas assemblés dans la communion de l'Esprit. De cette manière, ceux qui maintiennent la vérité montrent un véritable et fidèle amour pour ceux qui ne sont pas pratiquement avec eux. Demeurer dans la lumière, dans une fidélité sans compromis à Christ et dans la communion de l'Esprit de Dieu, tel est leur véritable amour envers leurs frères. Ils ne compromettent pas la lumière et la vérité de leur position en l'abandonnant pour les ténèbres. Mais, s'ils ont de la grâce, ils gagnent leurs frères à la lumière, pour marcher avec eux dans la vérité.

4) La responsabilité de ceux qui sont réunis

J'aimerais dire un mot ici à mes frères bien-aimés, qui ont été appelés et honorés de Dieu à occuper une telle position dans ces derniers jours mauvais. Combien sont-ils responsables de ce *que leurs paroles et leurs actes soutiennent l'épreuve de la lumière et de la vérité de Dieu, en sorte que leurs frères ne trouvent en eux aucune occasion de chute.* Qu'ils montrent un dévouement simple à Christ et à sa gloire, de manière que leurs frères cherchant le chemin de Dieu dans le labyrinthe autour d'eux, puissent être conduits à la vérité, là où Christ peut se trouver en liberté avec les siens. Puissent-ils se trouver dans une telle place au jour mauvais, et que le caractère de leur marche soit un simple et fervent dévouement à Christ, entièrement dépendants de lui et, conscients de leur propre faiblesse, entièrement dévoués à lui et à son Assemblée qu'il aime. Je crois que s'ils marchaient ainsi dans la puissance et la grâce de la position à laquelle ils ont été appelés, non seulement leurs frères, qui devraient être avec eux, mais le monde lui-même, seraient amenés à reconnaître que, si la vérité était quelque part sur la terre, ce serait là. Ils seront, sans doute, exposés aux contrefaçons de l'Ennemi mais qu'ils s'appliquent toujours à faire le plus grand cas de Christ et du chemin dans lequel il les a appelés, dans une association personnelle avec Lui-même, par une grâce inexprimable, de sorte qu'il puisse leur dire : « Tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ». Du simple fait que Christ est

tout parmi eux se dégageront une saveur et une puissance que rien ne pourra imiter.

5) L'esprit d'indépendance

Par la grande bonté du Seigneur, cet effort à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix a été accordé à ses saints et beaucoup, discernant ce chemin, ont eu la foi pour s'y engager. Quand tel est le cas, l'effort que quelques-uns ont fait pour prendre ensuite une position en dehors et de manière indépendante de ceux qui ont ainsi été conduits par le Seigneur, n'est que la volonté propre de l'homme et doit être traitée comme telle.

Lorsque des âmes très simples ont été amenées, comme cela a été souvent le cas, à se réunir au nom du Seigneur, même sans avoir saisi clairement ce qu'est le principe du seul corps, *elles sont alors nécessairement liées à tous ceux qui ont été amenés avant elles sur le même terrain*, parce que ceux-ci sont les objets de la même action de l'Esprit de Dieu et se trouvent déjà sur ce terrain entièrement divin du rassemblement. Ces âmes, à cause de leur ignorance, peuvent s'écarter très facilement de ce terrain et se trouver associées au mal, si elles ne sont pas vigilantes, et l'Ennemi poursuit toujours ce but. *Mais il est absolument impossible de supposer qu'elles puissent maintenir intelligemment le terrain divin du rassemblement tout en ignorant ce que le même Esprit a opéré parmi d'autres avant elles.*

L'Écriture n'admet pas une telle indépendance, en particulier quand elle est liée à la profession de la vérité du seul corps et du seul Esprit sans que celle-ci soit accompagnée de la pratique découlant d'une telle vérité. Maintenir une telle position indépendante, c'est accepter une position qui place de manière pratique ceux [qui y persévèrent], en dehors de l'unité de l'Esprit. Probablement, ceux qui agissent ainsi s'étaient d'abord rassemblés dans l'énergie du Saint Esprit, en toute simplicité, au nom du Seigneur. Mais en tombant dans une telle position d'indépendance, ils ont perdu la compagnie et la communion de l'Esprit de Dieu. Ils avaient commencé selon l'Esprit et ils finissent ou sont sur le point de finir selon la chair.

La marche dans la communion et l'unité de l'Esprit implique une séparation complète de tous ceux qui, concrètement, ne pratiquent pas ces choses. C'est parfois une grande épreuve pour les saints. L'Ennemi s'en sert pour alarmer les faibles. Mais quand il s'agit de communion avec l'Esprit de Dieu, *ce n'est plus seulement* une question entre frères. Si des frères, tout en maintenant la sainteté pratique, ne veulent pas marcher

dans l'unité de l'Esprit avec d'autres qui ont été éclairés par grâce pour y marcher, ceux-ci doivent se séparer de ceux-là. C'est une chose terrible pour la chair. Mais l'amour humain ne doit pas être confondu avec l'amour divin, ni la communion dans la chair avec la communion du Saint Esprit. Le Saint Esprit ne s'abaissera pas au niveau de nos voies pour y être en communion avec nous. C'est pourquoi Pierre nous exhorte à joindre à l'affection fraternelle, l'amour (2 Pi. 1:7). L'amour sera réduit à une simple affection fraternelle, si nous aimons pour des motifs humains et si ne sommes pas gardés par le lien divin, qui préservera son caractère divin à l'amour des frères. Dieu est amour et Dieu est lumière ; et « si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jn. 1:7). *Rechercher l'amour fraternel au mépris de la nature de Dieu (qui demeure dans l'Assemblée par son Esprit) et de ses droits sur nous, c'est mettre Dieu dehors, de la manière la plus évidente, afin de satisfaire nos propres cœurs.*

6) Un appel à tous les chers enfants de Dieu

Je supplie mes frères, qui apprécient et qui aiment Celui qui s'est livré lui-même pour son Assemblée, de réfléchir avant d'accepter une position qui les mettrait pratiquement en dehors de l'unité de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur Jésus s'est donné lui-même pour nous racheter. Il est mort aussi « pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jn. 11:52). *Nous devrions avoir constamment sur nos cœurs ce fait [humiliant] que ce que Christ a voulu rassembler par sa mort est dispersé.* Sans doute il les rassemblera dans le ciel, mais il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu *maintenant*. Or cela ne peut être réalisé qu'en gardant l'unité de l'Esprit de Dieu, et s'il n'en est pas ainsi, on ne réalise pas ce pour quoi Christ est mort. *Si l'on n'assemble pas avec Christ, on disperse*, quelque sage que cela puisse paraître aux yeux des hommes. Dieu travaille en grâce dans beaucoup d'endroits, et l'Ennemi travaille aussi, cherchant à rendre perplexes des âmes à peine sorties des ténèbres, les associant à des principes de neutralité, d'indifférence ou d'indépendance – tout sauf la vérité.

Dans sa grâce, Dieu a rassemblé beaucoup de saints dans la vérité et dans l'unité de l'Esprit, au nom du Seigneur¹³, « dans la mauvaise et dans

¹³ Un grand effort de l'Ennemi fut porté pour ruiner et détruire ce que Dieu avait, quelques années auparavant, mis en lumière et confié à son peuple (je fais allusion à la crise bien connue de 1845-1850). Un puissant effort de l'Esprit de Dieu préserva la vérité parmi le reste de ceux qui avaient été ensemble, les séparant de la majorité [des autres]. Je fais référence en premier lieu à B. W. Newton dont

la bonne renommée » (2 Cor. 6:8). *Accepter un autre terrain que celui que Dieu a placé à nouveau devant les âmes pour s'y tenir et y conformer leur marche, serait déchoir d'une position dans l'unité de l'Esprit que le Seigneur leur a accordé d'occuper, et abandonner la communion de l'Esprit de Dieu.*

Les saints, de quelque milieu qu'ils viennent, peuvent être assurés qu'ils ne trouveront, en s'approchant, aucune barrière établie par ceux que la grâce de Dieu a déjà amenés dans cette position ; rien ne les empêchera de marcher avec eux dans la vérité, et rien ne doit, de leur côté, les tenir à distance. La plate-forme est aussi large que l'Esprit de Dieu, et, fondamentalement, il y a place pour eux tous. Ce qui ne peut pas être admis, c'est tout ce qui exclut la libre action du Saint Esprit dans la vérité. Ces quelques-uns, faibles et petits, occupent une place que le Seigneur reconnaît et bénit. Il y soutient ses faibles rachetés, par sa grande miséricorde, leur accordant la divine conscience qu'ils marchent dans son chemin dans des jours mauvais¹⁴.

7) La réception à la table du Seigneur

En terminant, j'ajouterai un mot sur la réception de nos frères parmi nous. La seule condition, simple et bénie, pour prendre sa place à la table du Seigneur, est *d'être un membre de Christ* et de le confesser, et *d'avoir une conduite pure*. Il n'y en a pas d'autre. La connaissance de la doctrine chez ceux qui sont reçus, quelque désirable qu'elle soit à sa place, n'intervient pas dans leur réception. *C'est ceux qui reçoivent qui devraient être intelligents dans leur décision*. S'ils cherchent l'intelligence chez ceux qui demandent à exprimer la communion, ce sont eux qui cessent d'être intelligents. Il faut distinguer pourtant, par respect pour le nom du Seigneur, entre ceux qui ont été *volontairement* liés à de mauvaises associations et ceux qui l'ont été *involontairement*. Nous lisons en Jude 22-23 : « Les uns qui contestent, reprenez-les ; les autres sauvez-les avec crainte, les arrachant hors du feu, haïssant même le vêtement souillé par la chair ». Ainsi donc, *il y a évidemment une grande différence entre ceux qui ont été mêlés à une erreur ecclésiastique dans les systèmes religieux*

l'enseignement plaçait Christ « dans une distance circonstancielle indicible de Dieu » - doctrine qu'il a retenue et enseignée tout au long de sa vie ; et en second lieu, à la réaction impure de l'assemblée de Béthesda, en Angleterre, face à cet enseignement – réaction à l'origine des Frères Larges.

¹⁴ Cela n'ôte pas leur responsabilité, bien au contraire (voir paragraphes précédents). (Note de traduction)

Établis¹⁵, et ceux qui ont occupé un terrain divin, puis ont eu une fausse position à son égard. Chaque cas doit être traité pour lui-même.

Considérée ainsi, *la base et le principe de l'unité de l'Esprit embrasse toute l'église de Dieu*. Le fait que ceux qui ont été liés au mal ou à des systèmes humains recherchent la communion, montre qu'ils se sont eux-mêmes séparés de leur condition passée pour le Seigneur. Ces demandes exigent une prompte réponse. Plus nous aurons conscience du caractère divin de la position à laquelle nous avons été appelés par la grâce du Seigneur, plus la réponse de notre cœur sera prompte envers tous les membres de Christ. En même temps, nous croîtrons dans la conviction de *la sainteté qui convient à l'habitation de Dieu par l'Esprit*. Nous prendrons donc garde, par sa grâce, aux ruses de l'Ennemi qui voudrait y introduire des éléments qui contristeraient l'Esprit de Dieu, et empêcheraient le Seigneur de s'identifier avec nous par sa présence au milieu de nous.

Que le Seigneur, dans sa miséricorde, veuille garder les fidèles dans un dévouement sincère à sa Personne dans ces jours fâcheux. Ils peuvent ne former qu'un petit résidu. Mais deux choses ont toujours marqué un résidu fidèle dans tous les temps :

(1) le dévouement pour le Seigneur, et

(2) une stricte observance des principes fondamentaux.

Nous constatons aussi que ceux qui font partie de ce résidu ont toujours été les objets de l'intérêt spécial du Seigneur et de ses soins. Leur faiblesse même appelle d'autant plus cette sollicitude. C'était avec eux qu'il s'identifiait de manière spéciale. Ils n'avaient que « peu de force » mais, par sa grâce, ils s'en sont servi et elle les a amenés là où il est lui-même. Que le Seigneur leur donne de garder sa Parole et de ne pas renier son Nom, tenant ferme ce qu'ils ont, afin que personne ne prenne leur couronne ! [Ap. 3:8,11]. Amen.

Miscellaneous Writings of F. G. P (1864-1884)

Collected Writings of F. G. P., vol.2, p.103-106

¹⁵ C'est-à-dire les systèmes d'Églises Nationales, établis par le gouvernement.

8) Annexe 1 : Principes de rassemblement

La ressource pour la foi au milieu de la confusion autour de nous se trouve en Matthieu 18:20 : « Là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Mais on ne peut pas mettre cela en avant au détriment de la vérité de l'unité de l'Esprit dans le corps de Christ. Se rassembler en invoquant la promesse de Mat. 18:20 et en même temps désavouer le terrain du corps de Christ, c'est faire une application erronée de cette promesse.

La promesse a été donnée avant qu'il y ait un quelconque manquement et avant que la vérité du seul corps ait été révélée. Elle inclut un principe fondamental et elle est la ressource pour la foi quand la manifestation du seul corps, par l'unité visible de ses membres, a manqué. La foi en l'unité de l'Esprit dans le seul corps, existant ici-bas sur la terre, est ce dont nous avons le plus besoin. Quand nous ne pouvons plus restaurer un état de choses tel qu'en Actes 2 à 4 parce que l'unité des membres n'est plus évidente, nous avons Matthieu 18:20 comme ressource sur laquelle compter par la foi. Il faut peu de discernement pour voir que l'Esprit de Dieu constitue et maintient le corps dans l'unité en vertu de sa présence au milieu de lui, et que Lui-même désavouerait cela, s'il rassemblait les disciples en dehors du principe du seul corps ou sur un autre terrain.

Tel étant le terrain du rassemblement, combien solennelle est la position de ceux qui ont tenté dresser une table prétendant être celle du Seigneur (il est triste à dire que cela a été fait dans plusieurs cas) en constituant une autre assemblée *en un lieu où la table du Seigneur avait déjà été dressée dans la communion du corps de Christ*. Si cela a été fait dans une véritable ignorance, bien : le Seigneur supporte cela avec une grâce patiente et instruit ceux qui ont un œil simple. Mais si cela a été fait consciemment, rien ne peut justifier un tel acte. Rien ne peut altérer le principe sur lequel se trouvent ceux déjà rassemblés sur le terrain du seul corps de Christ – à moins que quelque chose ne surgisse en leur sein qui renie les vérités fondamentales de la foi chrétienne, telles qu'une fausse doctrine touchant la personne ou la gloire de Christ, ou qui montre de l'indifférence sur un tel sujet, ou qui serait un déni de la vérité exprimée dans ces paroles : « un seul corps et un seul Esprit ».

On doit supporter les erreurs et chercher, avec grâce et patience, à conduire nos frères à agir droitement s'ils ont erré dans leur jugement. Mais, *à moins qu'une assemblée n'accepte comme ligne d'action quelque chose qui serait pour la subversion des vérités fondamentales de la foi,*

elle peut réclamer le droit d'[être reconnue comme] une assemblée de Dieu. En dresser une autre, c'est, pour autant que cela est possible, rompre pratiquement l'unité de l'Esprit, que je suis exhorté à garder.

Si nous avons la grâce de pouvoir garder pratiquement l'unité de l'Esprit, œuvrons, comme Néhémie, pour amener nos frères à la conscience de leur position, afin qu'ils puissent « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la connaissance de Dieu » (Col. 1:10). Et par un acte qui viendrait de notre part, n'apportons pas encore plus de confusion à la condition actuelle de l'église.

Miscellaneous Writings of F. G. P. (1864-1884)

[http://www.stempublishing.com/authors/patterson/Doctrine
_Church _ etc.html](http://www.stempublishing.com/authors/patterson/Doctrine_Church_etc.html)

9) Annexe 2 : Garder l'unité de l'Esprit

« L'unité de l'Esprit » est cette puissance ou ce principe qui garde les saints pour marcher ensemble dans leurs propres relations dans l'unité du corps de Christ. *C'est la réalisation morale de cette unité.* S'efforcer à la garder maintient nos relations avec tous les saints selon l'esprit de Dieu, *dans la vérité.*

Nous nous rassemblons avec d'autres au nom du Seigneur, sur le principe de : « un seul corps et un seul esprit » (Éph. 4:4). Ainsi, nous nous appliquons à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix et cherchons à être en communion *avec le Saint Esprit*, qui maintient l'unité du corps de Christ. En conséquence, nous nous trouvons nous-mêmes en dehors de ceux qui ne sont pas dans ce chemin béni, étant [eux-mêmes], sans le vouloir [peut-être], associés à ceux qui sont neutres ou indifférents pour la gloire de Christ et sa vérité, même s'ils peuvent être parfaitement fondés dans la doctrine et avoir une vie pieuse.

Nous nous réunissons sur un terrain suffisamment large pour embrasser chaque membre de son corps, à l'exclusion d'aucun. Si ceux qui viennent sont en relation ou association *consciente* avec ce qui n'a aucun égard pour sa vérité et pour sa gloire, cela les exclut de la communion à la table du Seigneur. S'ils y sont associés de manière involontaire, nous sommes heureux de nous rassembler avec eux, mais nous nous sentons obligés de leur parler du terrain et de la position que nous prenons en relation avec Christ. Cela les met devant leurs propres responsabilités pour

être avec ou contre nous. Nous ne pouvons pas retourner vers eux alors que la Parole nous dit : « Qu'ils reviennent vers toi » (Jér. 15:19).

En conséquence, nous ne pourrions pas nous joindre avec eux dans l'œuvre de l'évangile car ils n'ont pas le but de Dieu en vue. Le but de Dieu n'est pas seulement le salut, mais c'est aussi que son peuple sur la terre soit un témoin vivant pour Christ et son corps, pendant le temps de sa réjection et de son absence, avec d'autres membres de son corps marchant dans l'unité et dans la paix. L'Assemblée de Dieu est le témoin sur la terre que Dieu est lumière, Dieu est amour, et Dieu est un. Le Saint Esprit sur la terre répond à Christ dans la gloire et le révèle. Il est le « Saint et le Véritable » ; le Saint Esprit sur la terre est « l'Esprit de sainteté » et « l'Esprit de vérité ».

Il ne peut pas être dit d'un membre qu'il représente le corps ou qu'il est le corps parce qu'il participe à un seul pain. S'il rencontre d'autres membres du corps de Christ en un lieu pour prendre la scène du Seigneur *selon la pensée de Dieu* avec eux, ils sont alors collectivement une vraie expression du corps de Christ sur la terre en cet endroit. Un grand nombre de membres de Christ peuvent se trouver ensemble, et ne pas être du tout dans l'unité de l'Esprit (je ne doute pas que c'est souvent le cas). Ce n'est pas que Christ ne les soutienne pas comme membres de son corps, mais ils peuvent être ensemble sur un terrain indépendant, ou être liés avec le principe large et largement répandu de la neutralité quant à Christ. Le Saint Esprit, en conséquence, serait attristé. Et bien qu'une partie importante de vérités, quant au ministère public et aux autres choses du même genre soient connues en principe, ils ne peuvent pas être reconnus comme une assemblée de Dieu, parce que l'Écriture ne peut pas les reconnaître comme tels. Il y a « un seul Esprit » et si nous cherchons avec d'autres à maintenir l'unité de l'Esprit, il ne peut pas y avoir de principes antagonistes.

Le Saint Esprit n'a pas abandonné la Maison de Dieu (laquelle est devenue comme une grande maison, c'est-à-dire la chrétienté), bien que beaucoup de corruptions s'y trouvent. Et en même temps l'Écriture ne reconnaît pas les revendications mises en avant par beaucoup d'être « une assemblée de Dieu ».

Le livre d'Esdras donne le récit du retour du résidu de Babylone pour occuper une position divine dans la cité [de Dieu]. Ils ne prétendaient pas à la grandeur précédente, même sans ce qui aurait répondu à ces prétentions, mais ils cherchaient à marcher en fidélité devant Dieu, avec un temple vide, sans urim ni thummim, sans arche de l'alliance, sans la gloire. Mais l'Esprit de Dieu était avec eux (Aggée 2:5) et la séparation de

tout ce qui lui était contraire caractérisait leur marche (voyez Esdras 1:59-63, 4:1, et 10:1-9).

De même, on trouve aujourd'hui un résidu séparé pour Dieu de la corruption environnante, reconnaissant devant lui le terrain divin de l'assemblée de Dieu, ne prétendant à rien, mais cherchant à être ensemble dans la communion du Saint Esprit sur la terre, et attendant le retour de Christ. Ils sont heureux d'être en communion avec tout membre de son corps désirant marcher avec eux dans la vérité, dans une séparation commune de toute l'iniquité environnante.

Je crois que c'est un temps où nous devons ceindre nos reins par sa grâce et fixer nos yeux sur Christ seul. Nous serons ainsi capables de discerner ce qui *lui* est dû, mais non pas par notre propre jugement en regardant à nos frères. Nous serons alors capables, par sa grâce, d'échapper aux corruptions majeures de ce jour – les fausses doctrines et les contre-façons de la vérité par l'Ennemi – le principe de Jannès et Jambres s'opposant à Moïse par la contrefaçon.

L'expression « le seul corps » est employée en 1 Corinthiens 12 en relation avec tous les saints sur la terre *à un moment donné*. « Or vous êtes le corps de Christ », est-il dit aux Corinthiens, comme l'assemblée en ce lieu. *C'est-à-dire que le terrain et le principe de leur rassemblement est qu'ils sont le corps* – un passage très important. Cela montre qu'une *assemblée de Dieu, pour être telle, est toujours sur le terrain et le principe du corps* (verset 27). Ceux qui maintenant se réunissent en un lieu et participent « au seul pain » sur ce principe, ne sont pas plus le corps de Christ à ce moment qu'à un autre moment. Mais ils ont la foi dans la vérité du seul corps, *ainsi que cela se voit dans leur pratique, tandis que d'autres qui parlent de cela sans le pratiquer ne paraissent pas l'avoir. Ceux-là peuvent montrer leurs œuvres par leur foi* – seule manière de le faire.

Le [mot] *corps* n'est pas utilisé pour exprimer *l'union* avec Christ. Le corps est uni à Christ par le Saint Esprit. Ceux qui se réunissent dans la pratique de cette vérité s'appliquent à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Le Saint Esprit [est l'agent qui] constitue l'unité du corps. Ils cherchent à marcher dans la communion du Saint Esprit – une personne divine qui ne conformera pas ses voies aux nôtres : nous devons conformer nos voies, dans la vérité, à Lui. Les gens supposent que puisqu'ils sont membres de Christ, en conséquence, *ils ont automatiquement* la pratique d'une telle vérité. *Nul ne peut avoir la pratique de cette vérité (bien qu'il soit réellement membre du corps de Christ) si ce n'est dans l'unité de l'Esprit et avec ceux qui ont été avant eux*. Il est impossible de l'avoir en dehors de cela. La pratique commune actuelle est d'accepter des prin-

cipes divins et des déclarations indépendamment de leur pratique. L'Écriture est puissante pour ce cas aussi.

Que nos cœurs soient conduits dans cet amour de la vérité, afin que nous soyons capables d'échapper au tourbillon dans lequel tant d'âmes sont tombées !

Paul's Doctrine and Other Papers, p.183-188

http://www.stempublishing.com/authors/patterson/Unity_Spirit.html

10) Annexe 3 : Comment garder l'unité de l'Esprit ?

Question : « Comment puis-je m'appliquer à "garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ?" Qu'est-ce que cela signifie ? »

Réponse : Le Saint Esprit est descendu du ciel en personne le jour de la Pentecôte, et il habite en chaque membre de Christ individuellement (1 Cor. 4:19, Éph. 1:13-14, etc). Les saints forment ainsi la maison de Dieu sur la terre par l'Esprit. Il habite collectivement dans toute l'église, ou assemblée (Éph. 2:22 etc). *Il unit chaque membre à Christ (1 Cor. 6:17), chaque membre aux autres membres (1 Cor. 13:13) et tous les membres à la Tête.* C'est l'Assemblée de Dieu – le corps de Christ.

Cette unité n'a pas été touchée par toute la ruine de l'église. C'est une unité qui ne peut être détruite car elle est maintenue par le Saint Esprit lui-même, qui constitue l'unité du corps de Christ.

L'assemblée de Dieu était responsable de maintenir cette unité de l'Esprit, par une cohésion extérieure et visible. En cela elle a failli. Mais l'unité de l'Esprit ne peut pas être détruite. Elle demeure parce que l'Esprit de Dieu demeure. Elle reste même quand l'unité d'action est tout près de s'en aller. L'unité d'un corps humain demeure même quand un membre est paralysé ; mais où est sa cohésion ? Le membre paralysé n'a pas cessé d'être du corps, mais il a perdu sa saine articulation avec le corps.

De plus, quelle que puisse être la ruine, la confusion terrible et l'état maladif dans lequel les choses se trouvent : *l'Écriture ne reconnaît jamais que les saints ne puissent plus marcher dans la communion du Saint Esprit et ne puissent plus maintenir la vérité : cela est toujours praticable.* L'esprit de Dieu prévoit des jours mauvais et périlleux. *Dieu nous exhorte à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il ne nous demande rien d'impraticable.* Nous ne pouvons rien restaurer dans son premier état, mais nous pouvons marcher en obéissance à la Parole et dans la compagnie de l'Esprit de Dieu qui nous rend capables de tenir ferme la Tête. Il ne sacrifiera jamais Christ, son honneur et sa gloire, pour ses membres.

Ainsi, nous sommes exhortés à nous appliquer à garder l'unité de l'Esprit (non pas l'unité du corps – ce qui nous empêcherait de nous séparer d'un membre quelconque du corps de Christ, quelle que soit sa pratique). Le Saint Esprit glorifie Christ et, si nous marchons en communion avec Lui, nous sommes considérés comme identifiés spécialement avec Christ.

Dans cette application à garder l'unité de l'Esprit, je dois commencer par moi-même. *Mon premier devoir est de me séparer pour Christ de tout ce qui lui est contraire* : « Qu'il se retire de l'iniquité, *quiconque* prononce le nom du Seigneur » (2 Tim. 2:19). Ce mal peut-être moral, pratique ou doctrinal. Peu importe ce qu'il est, je dois m'en séparer. *Et quand je l'ai fait, je me trouve de manière pratique en communion avec le Saint Esprit, sur une base où tous ceux qui sont purs de cœur peuvent faire la même chose*. Si je peux trouver ceux qui ont fait de même, je dois *poursuivre* la justice, la foi, l'amour et la paix avec eux (2 Tim. 2:22). Si je ne puis en trouver aucun là où je suis, je dois me tenir seul avec le Saint Esprit comme Seigneur. Il y en a cependant beaucoup, le Seigneur soit béni, qui ont fait de même et qui sont dans le courant d'action de l'Esprit de Dieu dans l'église. Ils ont cette promesse bénie comme une ressource : « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mat. 18:20). Ils sont un *en pratique*, conduits par le même Esprit, avec chaque membre de Christ dans le monde ayant fait le même pas. Je ne fais pas allusion à leur union absolue avec tout le corps de Christ, mais à la *pratique*.

La base sur laquelle ils sont assemblés – c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, dans le corps de Christ - est le seul terrain entièrement divin sur la terre, assez large dans son principe pour embrasser toute l'église de Dieu, assez étroit pour exclure de son sein chacun de ceux qui ne sont pas de l'Esprit de Dieu. Les admettre serait se placer de manière pratique en dehors de la communion du Saint Esprit.

Un tel soin pour garder l'unité de l'Esprit ne se limite pas à ceux qui sont ainsi réunis l'un avec l'autre. Il a en vue chaque membre de Christ sur la terre. La marche de ceux ainsi réunis dans la séparation pour Christ, la communion pratique de l'Esprit et le maintien de la vérité, est l'amour le plus vrai qu'ils peuvent manifester envers leurs frères qui ne marchent pas avec eux. Ils marchent dans la vérité et dans l'unité : ils désirent que leurs frères soient gagnés à la vérité et à la communion du Saint Esprit. *Ils peuvent n'être qu'un faible résidu, mais les vrais résidus sont toujours marqués par une consécration personnelle au Seigneur, qui veille toujours spécialement sur eux avec la plus tendre sollicitude*. Et il s'associe lui-même, personnellement, à eux (Mal. 3:16-17) !

La communion du Saint Esprit

« Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! » (2 Cor. 13:13)

Mon impression au sujet de ce souhait final de l'apôtre, c'est qu'il a devant lui des personnes qui ne se portent pas bien. A première vue, cela peut sembler étrange à plusieurs. Mais après réflexion, on remarque que ce désir, la « communion du Saint Esprit », n'est pas mentionné quand les saints se portent bien ; j'entends, dans ses épîtres.

Il fait de cette « communion du Saint Esprit » la base de son souhait pour les Philippiens (Phil. 2:1). Et pour autant que je sache, ce sont les deux seuls passages où cette expression se trouve dans les Écritures. Mon but présent est surtout d'attirer l'attention sur ce qui est important : la différence entre la « communion » et l'« unité » de l'Esprit de Dieu. Plusieurs se situent probablement dans cette dernière d'une manière extérieure, alors qu'ils ont davantage besoin de la première.

Je crois que c'était le cas des Corinthiens ; car je constate que l'apôtre désire dans sa première épître qu'ils soient « *parfaitement unis* (katartizô) dans un même sentiment et dans un même avis » (1 Cor. 1:10). L'utilisation de ce mot est remarquable, car il a le sens de ré-assembler un membre disjoint, souder de nouveau ses parties. Je n'ai pas besoin de mentionner l'état de dislocation dans lequel ils se trouvaient à Corinthe alors que, en même temps, ils demeuraient extérieurement dans l'unité. Exactement comme subsisterait l'unité de mon corps humain, alors même qu'un ou plusieurs membres lui seraient disjointes ou ne seraient pas dans une articulation saine avec lui.

Quand nous arrivons à la fin de la seconde épître, nous retrouvons le désir de l'apôtre exprimé par ces mots : « et nous demandons ceci aussi, votre *perfectionnement* (katartisis) » (2 Cor. 13:9), c'est à dire le rétablissement de votre état de dislocation. Alors il conclut avec le souhait que « la grâce du Seigneur Jésus Christ (non pas de *notre* Seigneur Jésus Christ, comme cela est souvent dit), et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! ».

Je crois que la raison est la suivante. Ils étaient extérieurement dans l'« unité de l'Esprit » mais ils avaient besoin et n'avaient pas parmi eux ce pour quoi il prie ici – la *communion* du Saint Esprit.

C'est tout à fait remarquable quand on examine les autres épîtres de l'apôtre, où il conclue avec le souhait, comme dans les Philippiens, que « la grâce du Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous ! » Il ne lui est pas nécessaire d'ajouter la communion du Saint Esprit car elle était largement manifestée en leur sein par leurs œuvres. Où trouver mieux ?

Dans la première épître aux Thessaloniens également, où se trouvaient beaucoup de vigueur et de fraîcheur de la vie divine, il termine par ces mots : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ [soit] avec vous ! » Dans sa seconde épître aussi, désirant cela pour eux *tous*. Dans tous ces cas (y compris l'épître à Philémon), il ne dit rien de plus ; il n'introduit la communion du Saint Esprit que dans la seconde épître aux Corinthiens, *justement parce que cela n'était pas réalisé !*

Je pense que nous avons tous une leçon [à tirer] de cela : plusieurs peuvent être trouvés ou sont même parmi nous dans l'« unité de l'Esprit » extérieurement, mais ils ont beaucoup besoin, comme ceux à Corinthe, d'avoir la divine *communion* du Saint Esprit.

Il y a une distinction similaire entre la « table du Seigneur » et la « cène du Seigneur ». Mais je ne m'attarde pas sur ce sujet¹⁶.

Je conclue donc que ce désir est ici exprimé en relation avec ceux qui *ne se portent pas bien*, et il est omis là où le cœur de l'apôtre peut constater la divine communion de l'Esprit œuvrant dans sa fraîcheur parmi le peuple de Dieu.

Words of Truth, vol.8, p.17-18

¹⁶ Il s'agit évidemment de deux aspects distincts d'un seul et même acte. (Note de traduction)

L'Assemblée qui est son corps, et quelques vérités collatérales

« ...fais-moi connaître, je te prie, ton chemin » (Ex. 33:13)

« ...gardant la voie de ses saints » (Prov. 2:8)

1) Introduction

J'ai senti le grand besoin d'une présentation concise et simple des principes qui devraient guider le peuple du Seigneur, qui a reçu la grâce et la fidélité de se retirer de l'iniquité, ces dernières années, au milieu de l'église professante (que Paul assimile à une « grande maison »). Tant de ruses et d'artifices de l'Ennemi ont été à l'œuvre pour empêcher les âmes de marcher dans la vérité, que beaucoup ont trouvé une extrême difficulté en recherchant le chemin de Dieu dans ce labyrinthe de mal et de corruption qui nous entoure. Il est à craindre que ces difficultés ont quasiment dissuadé beaucoup d'aller plus loin, dans le désespoir de s'appliquer à découvrir ce chemin.

Cela étant, les quelques remarques suivantes (qui contiennent seulement un aperçu des immenses principes qui sont traités) sont mises en avant avec l'humble et sérieux espoir que le Seigneur les utilise pour sa gloire, et les rende utiles aux enfants de Dieu cherchant justement à discerner, dans ces derniers jours, leur chemin au milieu des corruptions de la chrétienté. C'est un chemin si clair pour le croyant quand il a un œil simple ! Et la vérité d'un tel chemin a plus profondément convaincu, puisqu'ils l'ont suivi, les âmes de ceux que le Dieu de vérité a guidés dans grâce.

Ces remarques sont confiées, en toute humilité, à Celui qui seul peut leur donner une véritable valeur, en les employant dans la puissance de son Esprit – Celui qui a le droit d'utiliser « les choses faibles du monde pour couvrir de honte les choses fortes... en sorte que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Cor. 1:27-28). Elles sont transmises à son Église [ou Assemblée] avec l'espoir qu'il les utilise et les bénisse.

2) La formation de l'Assemblée, qui est son Corps

En Éphésiens 1:22-23, l'Assemblée de Dieu est appelée le Corps de Christ. Quand Christ eut été exalté au ciel comme Homme, nous apprenons que Dieu l'a « donné [pour être] chef sur toutes les choses à l'assemblée qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ». Voyez aussi 1 Cor. 12:12-14 : « Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ. Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit. Car aussi le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs ». Et encore en Col. 1:18, le Christ ressuscité d'entre les morts est « le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est [le] commencement, [le] premier-né d'entre les morts ». Le Christ a été exalté comme Homme dans le ciel, après avoir accompli l'œuvre de la rédemption sur la croix.

Il était « auprès de Dieu », et il « était Dieu », le Fils éternel, avant que quoi que nous puissions concevoir ait un commencement. Il a été glorifié comme Homme quand il a été élevé à la droite de Dieu. Dieu a été glorifié par Lui quant au péché dans l'œuvre de la croix. Chaque caractère moral de Dieu – justice, vérité, majesté, amour, droiture – tout a été glorifié et établi dans l'œuvre de Jésus à la croix. « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent (c'est-à-dire sans attendre les jours du royaume) il le glorifiera » (Jn. 13:31-32). Ainsi Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes ... et l'a donné [pour être] chef sur toutes les choses à l'assemblée, qui est son corps » (Éph. 1:20-23).

Après que Jésus fut glorifié, le Saint Esprit descendit du ciel le jour de la Pentecôte, selon la parole du Seigneur : « moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement » (Jn. 14:16) ; « le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom » (Jn. 14:26). « Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand celui-là sera venu... » (Jn. 16:7-8). Et encore : « Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père laquelle, [dit-il], vous avez ouïe de moi : car Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit Saint, dans peu de jours » (Act. 1:4-5).

« Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Et il se fit tout à coup un son, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis... Et ils furent tous remplis de l'Esprit Saint ». Plus loin : « Jésus le Nazaréen, homme approuvé de Dieu auprès de vous par les miracles et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui... lui, vous l'avez cloué à [une croix] et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques, lequel Dieu a ressuscité... Ayant donc été exalté par la droite de Dieu, et ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez » (Act. 2:1-2, 4, 22-24, 33).

Après donc que le Seigneur Jésus eut été glorifié, le Saint Esprit descendit du ciel. Il demeurera pour toujours avec l'Église : « pour être avec vous éternellement » (Jn. 14:16). Puis « nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps », « nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit » (1 Cor. 12:13). Il unit tous les croyants, depuis sa venue, comme un seul Corps, et à leur Tête exaltée dans le ciel. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Tous ceux qui sont unis à Christ par le Saint Esprit, quels qu'ils soient, composent l'Assemblée, qui est son Corps, le complément ou la plénitude de celui qui remplit tout en tous. Ils sont déclarés avoir été vivifiés ensemble avec lui, ressuscités ensemble et assis ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus (Éph. 1:22-23, 2:5-6). Ils ne sont pas encore dans les cieux dans une présence corporelle mais attendent sa venue pour les prendre à lui – « je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi » [Jn. 14:3].

Donc la formation et l'appel de l'Assemblée de Dieu ou Corps de Christ, commence par la descente du Saint Esprit du ciel à la Pentecôte, et se terminera quand le Seigneur Jésus viendra la ravir à sa rencontre dans les nuées. Les Corinthiens arrivent entre ces deux événements, ne manquant d'aucun don de grâce, pendant qu'ils attendaient « la révélation de notre seigneur Jésus Christ » (1 Cor. 1:7)¹⁷. Dans les Philippiciens, « Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ [comme] Sauveur » (Phil. 3:20). « Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:4).

Les Thessaloniciens s'étaient « tournés des idoles vers Dieu... pour attendre des cieux son Fils » (1 Thes. 1:9-10). En leur écrivant, l'apôtre leur donne des précisions : « Nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la

¹⁷ Dans la mesure où notre sujet ne le demande pas, je ne distingue pas ici (ce que l'Écriture fait clairement) la venue du Seigneur *pour* les saints, de son apparition en gloire *avec* eux.

venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis... les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes. 4:15-17). « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil... et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Cor. 15:51-52). Ce chapitre traite de la résurrection des saints – « les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue » (v. 22), et de rien d'autre.

Donc ces deux événements – à savoir la descente du Saint Esprit à la Pentecôte, et la venue du Seigneur pour emmener les saints au ciel – marquent le début et le terme de l'appel de l'Assemblée de Dieu, ou Corps de Christ. Le Saint Esprit unit des croyants en un seul corps, et il les unit à Christ comme Tête de son corps. Il n'y avait pas, ni ne pouvait y avoir une union de ce genre à l'époque de l'Ancien Testament. Le salut appartenait à tous les saints, en vertu de l'œuvre de Christ dont les effets s'appliquent au passé comme au futur – avant que l'Église ne commence à être formée comme après qu'elle soit enlevée ; mais il n'est alors question ni d'union avec Christ ni de place dans le corps. L'union avec Christ est le résultat de l'habitation du Saint Esprit [ici-bas dans l'Église]. Vous chercherez en vain dans l'Écriture la pensée commune d'être uni à Christ par la foi ; il n'y a aucune pensée semblable dans la Parole : « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » et « votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu » (1 Cor. 6:17, 19).

Au temps de l'Ancien Testament, la Tête (Christ) n'était pas dans ciel, comme Homme, et le Saint Esprit n'avait pas encore été donné. « Jésus se tint là et cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, "des fleuves d'eau vive couleront de son ventre." (Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.) » (Jn. 7:37-39) Chaque bonne chose d'autrefois, depuis la création, a été faite par la puissance du Saint Esprit ; mais Il n'avait pas [encore] été donné pour demeurer dans le corps de [chaque] croyant, et les unir l'un à l'autre, et à Christ comme un seul corps¹⁸.

¹⁸ C'est la différence entre ses opérations, et sa venue pour habiter dans l'Assemblée, qui est si importante. Il opéra avant le jour de la Pentecôte ; puis il vint [ici-bas] ce jour-là. Comme le Fils de Dieu opéra en création et dans les jours de l'Ancien Testament mais vint lors de son incarnation. Vous ne trouverez nulle part

L'Assemblée de Dieu est donc le « corps de Christ », et rien d'autre. Elle était telle avant que le monde fût, dans le conseil éternel de Dieu. Elle n'est pas du monde maintenant : ses membres sont des étrangers et des pèlerins ici-bas. Il n'en sera pas ainsi pendant les jours du Millénium, alors que nous régnerons sur le monde avec Christ. Et dans l'état éternel où toutes les distinctions de temps, de nationalité (Juif, Gentils), etc, auront disparu, elle conservera son propre caractère éternel. « À lui gloire dans l'assemblée dans le christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles ! Amen » (Éph. 3:21).

Telle est donc l'Assemblée de Dieu, le corps de Christ, aux yeux de Dieu, telle est aussi la place normale de tous les croyants qui en sont les membres. Les membres les plus faibles, comme les plus forts, y ont leur place. La manière dont ils le réalisent est entièrement autre chose. Nous lisons en Éph. 5:30 : « Nous sommes membres de son corps, - de sa

que Dieu habite sur la terre jusqu'à ce que la rédemption soit accomplie.

Nous trouvons cela dans la rédemption typique d'Israël. Avant elle, Dieu visitait la terre, il n'y habitait pas. Il visitait Adam et Ève dans le jardin, mais ne demeurait pas avec Adam. Il visitait les patriarches, venait et mangeait dans la tente avec Abraham, dans sa grâce condescendante, mais il ne demeurait pas avec lui. Mais du moment qu'une rédemption typique est accomplie et qu'Israël est délivré, Dieu descend pour habiter parmi eux dans la colonne de nuée et dans la gloire.

Comme nous lisons en Ex. 29:46 : « Moi, l'Éternel, je suis leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux ». Ainsi, après que Christ soit mort et ressuscité, et soit allé au ciel, ayant accompli l'œuvre de la rédemption, le Saint Esprit est descendu pour habiter et demeurer avec l'Assemblée pour toujours. Sa présence est un témoignage de notre acceptation et de la perfection de l'œuvre de Christ, sur laquelle nous nous tenons. La question n'est pas seulement que quelqu'un naisse de nouveau et que tous ses péchés soient ôtés – Dieu déclarant lui-même qu'il ne s'en souviendra plus, à jamais (Héb. 10:17), mais que le Saint Esprit est venu ici-bas et qu'il habite dans le croyant, comme sceau de la rédemption par l'œuvre de Christ, sur la base de laquelle laquelle il se tient [devant Dieu]. C'est une toute autre chose que d'être né de nouveau. Voyez Gal. 3:26 : « car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus ».

Et en Gal. 4:6 « Et, parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père ». Un saint avant le jour de la Pentecôte était né de nouveau. Un croyant depuis ce jour n'est plus seulement né de nouveau, mais il sait que ses péchés ont été portés par Christ et ôtés par Lui, et que le Saint Esprit habite dans son corps, l'unissant à Christ dans les cieux : « celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » (1 Cor. 6:17). Il connaît cela dans la conscience de son âme, parce que le Seigneur a dit : « En ce jour-là, vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous » (Jn. 14:20).

chair et de ses os ». Telle est l'union avec Christ de tous ceux qui croient. Et souvenons-nous que c'est quand Christ eut accompli la rédemption, qu'il ait été ressuscité des morts et soit monté au ciel, que cela put être dit, pas avant.

3) Application pratique de la doctrine du Corps

Mais les choses étant ainsi, nous pourrions penser que la doctrine de l'Assemblée, corps de Christ, n'a aucune valeur pratique pour ses membres. Je désire [au contraire] faire remarquer l'immense valeur pratique qu'elle implique. Je crois que rien ne peut être plus important au jour présent. Beaucoup de vérités collatérales interviennent aussi avec cette doctrine, que beaucoup parmi le peuple de Dieu ont saisi en nos jours. Tel est le vrai caractère du ministère chrétien : les dons de Christ accordés dans son corps (évangélistes, pasteurs, et docteurs, etc. – Éph. 4:7-12) ; la vraie liberté du ministère chrétien utilisé par le Saint-Esprit, qui distribue à chacun comme Il veut. (1 Cor. 11), etc., etc. Mais je passe sur ces caractères à cause de l'importance présente du sujet devant mes lecteurs.

J'ai à peine besoin de dire maintenant que le corps dans son complet est la somme de tous les croyants rassemblés par le Saint Esprit entre la Pentecôte et le retour du Seigneur, unis en un corps à lui comme Tête¹⁹. Mais, dans la mesure où le corps n'atteint jamais dans ce monde son état complet, il existe aussi entre ces deux événements un autre l'usage du mot « corps ». Les membres de Christ, qui sont sur terre, à quelque moment que ce soit entre ces deux événements sont toujours traités dans l'Écriture comme le « corps de Christ ». « Or vous êtes le corps de Christ, et [ses] membres chacun en particulier » écrit l'apôtre à l'Assemblée de Dieu à Corinthe (1 Cor. 12:27). « Il y a un seul corps et un seul Esprit » (Éph. 4 4). Ceci est très important, car il nous donne ici l'usage pratique de la doctrine. Sinon, nous pourrions être inclinés à appliquer cela seulement au corps dans son état complet et son aspect céleste, et par conséquent perdre sa valeur pratique. Même l'assemblée de Dieu à Corinthe était, dans son principe, le « corps de Christ ». Elle était réunie sur le terrain et principe du seul corps, en dehors du monde.

¹⁹ Le seul passage qui parle du corps de Christ dans ce sens est Éph. 1:22-23. (Note de traduction)

4) La cène du Seigneur et la table du Seigneur

L'apôtre Paul, qui révèle la vérité de l'Assemblée, et à qui ce ministère a été donné, reçut une révélation spéciale à propos de la cène du Seigneur (1 Cor. 11:23-25) et à propos du mystère de « Christ et l'Assemblée », qui est son corps – mystère qui lui a été confié (Éph. 3:2-9 et Col. 1:24-25). La cène du Seigneur, selon Dieu, lie deux choses : la mort du Seigneur et son retour. En participant à la cène, nous rendons témoignage à sa mort, jusqu'à ce qu'il vienne, mort par laquelle nous avons la vie et la rédemption. « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:26). Mais la cène du Seigneur est plus que cela. C'est aussi le symbole de l'unité du corps de Christ. Nous ne pouvons pas y participer selon Dieu sans reconnaître cela. Si seuls deux ou trois membres de Christ se réunissaient maintenant pour rompre le pain – alors que la manifestation extérieure de l'unité du corps de Christ est ruinée – (et comme tels ils sont autorisés à le faire, voyez Act. 7:10, 1 Cor. 11:20), ils expriment par cet acte l'unité du « corps de Christ ». « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain »²⁰ (1 Cor. 10:16-17).

Si bien qu'il est impossible de prendre la cène du Seigneur dans son vrai sens, selon l'Écriture, sans exprimer par cet acte l'unité du corps de Christ. Il n'est donc pas scripturaire de vouloir prendre le terrain de l'indépendance, ou [suivre] ce qui est adopté par les différentes dénominations humaines et églises ainsi nommées.

C'est en relation avec la cène que la discipline est exercée : soit le jugement de soi, soit la discipline de l'Assemblée, soit celle du Seigneur lui-même. Elle constitue ainsi un centre moral – non pas, évidemment, *le centre*, mais un centre moral - et un test pour la conscience du chrétien individuellement ou de l'Assemblée. C'est en relation avec la cène que le croyant examine sa propre conduite et sa marche. Ainsi, il ne s'expose pas aux autres disciplines. « Mais si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés » (1 Cor. 11:31). Si quelqu'un manque à cet examen soigneux de lui-même, l'Assemblée, rassemblée sur le terrain et le principe du seul corps, est responsable d'ôter du milieu d'elle cette per-

²⁰ Dans ce passage, il s'agit de la table du Seigneur. La cène du Seigneur et la table du Seigneur sont deux aspects différents représentés dans le même acte. (Note de traduction)

sonne méchante (cf. 1 Cor. 5:13 et le chapitre entier). Et si l'assemblée avait manqué en cela, le Seigneur aurait exercé la discipline nécessaire et négligée : « C'est pour cela que beaucoup sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment » (1 Cor. 11:30). Ils avaient été retirés même par la mort. Si bien que nous voyons que le jugement de soi-même, la discipline de l'Assemblée, puis celle du Seigneur si les deux autres ont été négligées, était toutes exercées en relation avec la cène, symbole de l'unité du corps de Christ.

5) Le rassemblement selon l'Écriture

C'est un principe d'une immense importance, surtout dans ces jours de ruine, dans l'église professante. *Quand deux ou trois seulement seraient assemblés ainsi, en dehors du mal, ils sont responsables de tout cela.* « Vous, ne jugez-vous pas ceux qui sont de dedans ? » (1 Cor. 5:12.). *Et de plus, c'est le seul chemin que l'Écriture connaisse et reconnaisse, le seul moyen de se rassembler selon Dieu, c'est-à-dire, sur le principe du corps de Christ, au nom du Seigneur.* Ces « deux ou trois », bien qu'ils ne soient pas le corps entier, sont entièrement compétents et responsables de tout cela, même s'ils sont vus sur terre à un moment donné et dans un lieu donné, avec aucune prétention à être le corps [en ce lieu]. De plus, ils ne prétendent à aucun moment redresser ou reconstruire quoi que ce soit, ou manifester une quelconque unité - bien qu'ils expriment cette unité dans la cène (ce qui est une toute autre chose), au sein de la ruine de l'église professante de la chrétienté. S'ils tentaient pareille chose, cela ne mènerait qu'à un échec et ils constateraient bientôt leur erreur.

D'un autre côté, ils sont nécessairement en communion avec *tous* ceux qui sont *ainsi* rassemblés, au nom du Seigneur, sur le terrain et les principes du seul corps et du seul Esprit, en quelque lieu que de tels croyants se trouvent, la distance et la localité ne faisant aucune différence. Ainsi, ils ne peuvent éviter d'être en communion avec *tous* ceux qui sont ainsi rassemblés. En même temps, ils ne prétendent pas être le corps entier sur terre à un moment donné et ils ne se rassemblent pas non plus de manière à exclure d'autres membres du corps qui ne sont pas ainsi rassemblés devant Dieu : le droit de toute personne à se réunir avec eux, c'est d'être membre de Christ et d'être saint dans sa marche et dans ses relations.

6) La Maison de Dieu²¹

Le sujet de l'Assemblée comporte un autre aspect que nous trouvons dans Éph. 2:20-22. C'est la Maison de Dieu ici-bas, l'Habitation de Dieu par l'Esprit. Édifiée sur le fondement des apôtres et prophètes (Éph. 3:5 prouve que ce sont ceux du Nouveau Testament), « Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre du coin », cet édifice est un vrai ensemble que Dieu bâtit. Mais quand nous nous tournons vers 1 Cor. 3, nous trouvons que c'est l'homme qui édifie. Les Corinthiens, comme responsables devant le monde, étaient « l'édifice de Dieu » (v.9), « le temple de Dieu » (v.16,17). Paul, comme un sage architecte, par sa doctrine, a posé le fondement, et personne ne peut en poser d'autre ; et ce fondement demeure (2 Tim. 2:19)

Des hommes alors ont commencé à construire, et édifièrent sur ce fondement « de l'or, de l'argent, des pierres précieuses », comme aussi « du bois, du foin, du chaume » – doctrines mauvaises et vaines, personnes sans valeur, etc., desquelles la maison est maintenant remplie... Mais le Saint Esprit n'a pas abandonné la maison. La maison a commencé à étendre ses proportions de manière disproportionnée par rapport au corps [de Christ], avec lequel au départ elle partageait les mêmes limites. Quant au corps, il est demeuré véritablement tel que Dieu l'avait formé.

Donc la maison, au lieu de maintenir son état primitif, c'est-à-dire, « la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité » (1 Tim. 3:13), est devenue comme « une grande maison », avec des vases à honneur et des vases à déshonneur (2 Tim. 3:20). Le Saint Esprit l'habite pourtant encore, et l'église, quand à sa responsabilité, demeure toujours la maison de Dieu dans le monde. C'est pourquoi Pierre nous dit que « le temps [est venu] de commencer le jugement par la maison de Dieu » (principe invariable dans l'Écriture - voyez Ex. 9:7 et 1 Pi. 4:17). Le corps est en sécurité et le Seigneur le considère, dans la réalité de ce qu'il est, indépendamment de la maison ; alors que le jugement est exécuté sur la maison, responsable ici-bas, laquelle est traitée et jugée d'après la responsabilité qu'elle devait assumer. La maison [ici], j'ai à peine besoin de le préciser, est l'église professante toute entière, composée de toutes les sectes et systèmes, sans exclure ceux qui sont dedans.

²¹ Une compréhension juste de la distinction entre le *corps* et la *maison* est de la plus grande importance ; c'est la clé de nombreux passages et d'une bonne part de l'enseignement du Nouveau Testament. L'église professante a mélangé les deux, attribuant à la *maison* les privilèges du *corps*.

J'aimerais ici ajouter un mot quant à la responsabilité de ceux qui sont du Christ. En premier lieu, en Actes 2:47, « Le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés. » L'Église (ou Assemblée, mot exact) était alors une entité à laquelle des personnes pouvaient être ajoutées. Mais quand nous en arrivons à l'état de choses de 2 Timothée, nous trouvons que, au lieu d'avoir là un ensemble à qui ajouter des personnes, on a [un ensemble où seul] « le Seigneur connaît ceux qui sont siens », qu'il compare à une « grande maison ». La responsabilité de chacun est alors : « qu'il se retire de l'iniquité ». Le fidèle ne peut pas abandonner la maison de Dieu, ni restaurer les choses maintenant, ni non plus se satisfaire de ses corruptions. Mais il doit se séparer de l'iniquité - de tout qui déshonore le Seigneur en elle ; et il doit se purifier des vases à déshonneur pour être « un vase à honneur, sanctifié, utile au Maître, préparé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2:21) – pour être personnellement pur, et s'identifier avec ceux qui, ayant fait la même chose, invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Voyez 2 Tim. 2:19-22.

7) L'Assemblée de Dieu

Le mot *assemblée* est utilisé de deux manières dans l'Écriture. Si nous regardons à Christ en haut, c'est son corps sur terre ; si nous regardons ici-bas, c'est le corps professant. Localement bien sûr, on pourrait alors s'adresser à l'Assemblée de Dieu comme telle, en sa localité, parce qu'elle est présente là. Mais si Dieu écrivait une épître, par le moyen d'un apôtre, à l'assemblée de Dieu en un endroit donné, personne ne pourrait réclamer cette lettre. Parce qu'aucune secte ou système n'est [en soi] « l'Assemblée de Dieu ». ni ne peut prétendre à l'être. Si des croyants le faisaient, ce serait à l'exclusion des autres membres de Christ [entraînés] dans des sectes. Les saints peuvent. et doivent, marcher dans la vérité de cette doctrine et obéir à la Parole de Dieu. Mais ils sont tout au plus un résidu et (s'ils marchent vraiment dans la vérité) un témoignage à la ruine de l'église de Dieu. Leur témoignage devrait être (1) à la vérité de l'église telle qu'elle était [au commencement], sur le principe permanent de « un seul corps et un seul Esprit », et (2) à l'état de l'église tel qu'il est aujourd'hui.

Quand des chrétiens sont sortis des systèmes et sectes [de la chrétienté], ils trouvèrent une telle ruine autour d'eux qu'ils surent difficilement que faire. Ils trouvèrent les choses dans une telle confusion, qu'ils se raccrochèrent au principe de Mat. 18:20 « là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Et beaucoup de difficultés sont survenues tant qu'ils n'eurent pas saisi le principe immuable de l'Assem-

blée de Dieu, c'est-à-dire « un seul corps et un seul Esprit ». La promesse de Mat. 18 est véritablement bénie mais elle doit être mise en pratique en relation avec la révélation ultérieure de l'Assemblée [dispensée] par Paul. La première chose à éclaircir c'est : qu'est-ce que l'Assemblée, corps de Christ ? Ensuite : comment « deux ou trois » peuvent-ils se rassembler, en dehors du mal, et être compétents vis-à-vis du Seigneur pour exercer toute la discipline nécessaire quand ils sont ainsi rassemblés ?

Nous n'avons aucunement besoin d'abandonner les épîtres de Paul pour retenir de tels principes. Et quand nous tenons ferme ces principes qui ne changent jamais et pour lesquels nous sommes toujours responsables envers le Seigneur, la promesse de Mat. 18:20 est une ressource des plus bénies sur laquelle s'appuyer. Quand les « deux ou trois » sont ainsi rassemblés, ils sont moralement une « assemblée de Dieu », la seule chose que le Seigneur reconnaît comme telle. Sinon, que sont-ils d'autre ? Qu'ils prennent garde en même temps d'abuser du mot *assemblée*. S'ils prétendaient être « l'assemblée de Dieu » en leur lieu, à l'exclusion d'autres membres du corps qui peuvent être dans les sectes, ils seraient dans l'erreur et hors du terrain que Dieu peut bénir et reconnaître. Mais sinon, il n'y a aucun danger dans l'usage de ce mot « assemblée ». Ils sont une assemblée de Dieu, réunie au nom du Seigneur. Et de plus, en réalisant cela, ils ne reconstruisent rien du tout : ils sont ensemble sur le seul terrain que l'Écriture reconnaisse.

8) L'unité de l'Esprit

C'est le privilège de tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus Christ – et non seulement leur privilège, mais leur responsabilité – de s'appliquer « à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4:3). L'unité de l'Esprit n'est pas une unanimité de sentiments ou d'opinions – bien que plus il y a de spiritualité, plus on trouvera cela. C'est l'unité du seul corps de Christ, par le Saint Esprit. L'apôtre avait expliqué au chapitre 2 l'œuvre de Christ sur la croix, posant le fondement de cette unité, en faisant la paix, en détruisant le mur mitoyen de clôture entre Juifs et Nations, réconciliant les deux en un corps à Dieu par la croix, donnant aux deux accès au Père par un seul Esprit, en Lui.

Ceux ainsi rapprochés, tirés des Juifs et des Gentils, sont baptisés en un seul corps par le Saint Esprit, depuis sa descente à la Pentecôte (voyez Actes 1:5, 1 Cor. 12:12-13, etc.), et unis à Christ, Tête du corps (Éph. 1:20-21), devenant ainsi sur terre une habitation de Dieu par l'Esprit (Éph. 2:20-22). Cette unité ayant été formée par le Saint Esprit, reste entre ses mains. Mais l'apôtre, après avoir développé ce mystère (Éph. 2

et 3), exhorte les membres du corps, c'est-à-dire tous les croyants, à s'appliquer à garder l'unité que le Saint Esprit a ainsi constituée, et il ajoute : « il y a un seul corps et un seul Esprit ». Chaque croyant appartient à ce corps. Il ne s'agit pas des opinions que nous pouvons avoir sur le sujet, mais c'est de notre appartenance à Christ dont il est question. C'est cela qui fait que chacun est uni aux autres – lesquels, par grâce, réalisent cela malgré leur faiblesse. En cela, ils respectent la dispensation de Dieu, avec l'énergie d'un cœur obéissant, avec humilité et douceur, longanimité et support l'un avec l'autre dans l'amour, choses tellement nécessaires dans les jours de déclin et de ruine.

L'unité de l'Esprit ne dépend pas de l'unanimité des opinions, de la clarté des vues ou de l'intelligence de tous les membres du corps de Christ, mais du fait qu'ils appartiennent à ce corps. La cène du Seigneur exprime cette unité, comme nous avons vu, et tous les membres peuvent, par l'acte de « rompre le pain », se souvenir de la mort du Seigneur en attendant sa venue, et reconnaître qu'ils sont un seul corps. Aucun ne devrait être exclu, sinon ceux ne marchant pas en sainteté, ou ceux qui sont liés sciemment par des associations mauvaises, ou qui se trouvent dehors pour des raisons de discipline, etc.

Je n'ai aucun doute que le Seigneur reconnaîtra, en son propre temps, la fidélité de ceux qui, avec des cœurs vrais pour Christ, auront reçu la grâce de pratiquer ces choses dans ces jours de mal surabondant.

Paul's Doctrine and Other Papers, p.135-156 (1870 environ)

Les derniers jours de l'église

1) « *L'assemblée du Dieu vivant* » (1 Tim. 3:15)

Le témoignage dans lequel les fidèles sont appelés à marcher *dans les derniers jours* a un double caractère :

- *un témoignage à l'unité du corps de Christ*, formé par le Saint Esprit envoyé du ciel à la Pentecôte ;
- *l'église entière ayant failli, le caractère d'un résidu maintenant ce témoignage*, et cela au milieu de la « grande maison », le corps responsable ici-bas sur la terre, communément appelé « la chrétienté ».

Ce témoignage ne peut jamais être plus qu'un témoignage à la ruine de l'église de Dieu, établie par Lui au commencement. Plus le résidu de son peuple est sincère à l'égard de Christ, mieux il sera un témoignage à l'état présent de l'église de Dieu, non à l'état manifesté au commencement.

Or on trouve dans l'Écriture, comme exemple pour notre encouragement, une foi qui compte sur Dieu et sur sa divine intervention face à la faillite de l'homme – une foi elle-même soutenue par Dieu, selon la puissance et les bénédictions de la dispensation, et selon les premières pensées de son cœur quand il a tout établi dans sa puissance initiale. L'Écriture lie cette puissance divine et la présence du Seigneur à la foi du petit résidu qui agit selon la vérité connue dans le temps présent, même si l'administration de l'ensemble n'est pas en accord avec l'ordre que Dieu a établi au commencement.

Par exemple, la bénédiction d'Aser en Deut. 33:24-25 se termine avec ces mots délicieux : « ...ton repos (ou ta force) [sera] comme tes jours », et tout tomba en ruine, comme l'histoire d'Israël le montre. Cependant, à la première venue de Christ, quand le résidu pieux du peuple « attendait la consolation d'Israël », nous trouvons une personne de cette même tribu : « Et il y avait Anne, une prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser (elle était fort avancée en âge, ayant vécu avec son mari sept ans depuis sa virginité, et veuve d'environ quatre-vingt quatre ans), qui ne quittait pas le temple, servant [Dieu] en jeûnes et en prières, nuit et jour » (Luc 2:36-37). Anne vivait dans la jouissance et la puissance de la bénédiction de Moïse « ta force [sera] comme tes jours ». Et le Seigneur Christ

lui-même s'identifia à ce résidu obscur dont elle faisait partie, un résidu prêt à le recevoir lors de sa première venue.

On en trouve aussi un exemple avec le résidu de Juda de retour de Babylone, dans toute la faiblesse de ceux qui ne pouvaient prétendre à rien d'autre qu'à l'occupation de la position divine de peuple terrestre de Dieu. Nous trouvons ces paroles réconfortantes à leur adresse : « ...je suis avec vous, dit l'Éternel des armées. La parole [selon laquelle] j'ai fait alliance avec vous, lorsque vous sortîtes d'Égypte, et mon Esprit, demeurent au milieu de vous ; ne craignez pas » (Agg. 2:4-5). Leur foi est ramenée à ce jour glorieux de puissance, quand Jéhovah les porta sur des ailes d'aigle et les amena à lui (Ex. 19:4), et roula de dessus eux l'opprobre de l'Égypte (Jos. 5:9). Illimité dans sa puissance, il était alors avec eux, toujours le même, à disposition de la foi pour toute requête utile. Il n'en eurent pas de manifestation extérieure, mais sa Parole et son Esprit, qui témoignaient pour la foi de la réalité de sa présence, agissaient dans un faible résidu. A celui-ci fut révélé l'ébranlement des choses muables (Héb. 12:27) et la venue de Celui qui rendrait la dernière gloire de cette maison plus grande que la première. *Ils sont ainsi le lien entre le temple des jours glorieux de Salomon et le temple du jour de la gloire à venir*, quand il s'assiéra comme « sacrificateur sur son trône », et que le conseil de paix sera entre Jéhovah et lui, et qu'il portera la gloire (Zach. 6:12-13, Agg. 2:7-9).

Il ébranlera les cieux et la terre et renversera le trône des royaumes (Agg. 2:21-23), *identifiant ainsi toute sa puissance avec le petit résidu de son peuple qui marchait selon sa pensée*. Et ils les fera tous venir et se prosterner devant ses pieds et il leur fera connaître qu'il les a aimés [cp avec Ap. 3:9].

Ainsi, il en est de même aujourd'hui de ceux qui répondent à l'appel qui convient à sa pensée, comme ceux de Philadelphie (Ap. 3), conséquents avec ce qui, bien que n'étant pas un état parfait de choses, est convenable à l'état de ruine qu'il considère. *Il fait d'eux le lien, le fil d'argent, entre l'Assemblée dans le passé telle qu'elle fut établie à la Pentecôte (Act. 2) et l'Assemblée dans la gloire (Ap. 21:9)*. Le vainqueur sera fait « une colonne dans le temple de mon Dieu », dans la « nouvelle Jérusalem » en haut.

Remarquons ici qu'il n'y eut jamais et qu'il ne put jamais y avoir un moment où ce qui répond à cet appel cesse, avant que le Seigneur ne vienne. Dans le tableau moral présenté dans ces deux chapitres (Ap. 2 et 3), nous trouvons les sept aspects ensemble au même moment, tels qu'ils existaient et demeureraient lors de la communication des sept épîtres. Au cours des âges sombres et ceux plus clairs des derniers jours, puis main-

tenant à la veille de son retour, tous ceux qui en tout lieu répondent avec un cœur parfait à la mesure de vérité qu'il leur a donnée, tous ceux-là sont moralement Philadelphie. D'autres peuvent avoir plus de lumière, mais le cœur vrai qui marche avec Christ dans ce qu'il connaît, est connu de lui. C'est ce à quoi il regarde à Philadelphie.

Historiquement, il y a une manifestation de l'état de chacune des sept assemblées, chacune avec un aspect mis en évidence plus particulièrement, représentant un caractère important de l'église professante, jusqu'à ce que dans le message à Thyatire, elle devienne un résidu se développant alors avec ceux qui suivent. *Mais moralement, Philadelphie représente ceux qui répondent au cœur de Christ à toutes les époques et dans toutes les circonstances depuis que le Seigneur a envoyé ces épîtres, jusqu'à ce que sa menace à Laodicée « je te vomirai de ma bouche » soit finalement exécutée.*

Du point de vue *historique*, Philadelphie vient après Sardes, et elle est exhortée : « tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Ap. 3:11). Tant que sa voix est entendue par des âmes fidèles, de telles âmes, où qu'elles soient, forment le lien entre l'église à la Pentecôte et l'Épouse, la Femme de l'Agneau dans le jour de la gloire. Mais chaque état *moral* dans les sept épîtres demeure depuis le début jusqu'à la fin. Il y a en même temps, comme au commencement, ceux qui ont abandonné leur premier amour, ceux qui souffrent pour Christ, ceux qui sont fidèles où se trouve le trône de Satan, et ainsi de suite jusqu'à la conclusion de l'ensemble.

Au-delà de tout ceci, nous ne devons jamais oublier que Jean nous avertit du déclin que Paul révéla, et nous rappelle ce que Christ fera de ceux qui portent son Nom. Pour notre propre chemin, nous n'avons aucune autre direction que celle d'écouter et d'entendre « ce que l'Esprit dit aux assemblées », car le terrain de l'Assemblée n'est pas révélé ici. Il n'est pas dans les attributions de Jean de traiter ce sujet. Jean ne nous a jamais laissé de bénédictions collectives mais individuelles, et ne nous a jamais instruits quant à l'Assemblée de Dieu, bien qu'il reconnaissait pleinement son existence. Cependant, une fois affermis et établis dans ce qui ne faillit jamais – le seul corps de Christ, formé et maintenu par l'Esprit de Dieu sur la terre, tel qu'enseigné par Paul, nous pouvons nous tourner avec un grand profit vers Jean et ces messages aux sept assemblées, apprenant ainsi ce que Christ fera de ceux qui sont appelés de son Nom. Mais c'est de Paul seul que je peux apprendre ce que je dois faire au milieu d'une telle scène, et *comment je dois être un « vainqueur » selon la pensée du Seigneur, qui lui-même ne peut jamais abandonner ce que son Esprit maintient sur la terre.*

Combien est-il donc important d'être *fermement établi dans les vérités qui concernent l'Assemblée de Dieu, qui demeurent tant que l'Esprit de Dieu demeure ici-bas et que sa Parole subsiste* : « jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ » (Éph. 4:13).

2) L'Assemblée : une habitation de Dieu par l'Esprit

La constitution de la Maison de Dieu

Je désire maintenant examiner un autre côté de la vérité de l'Assemblée de Dieu, développé dans la doctrine enseignée par l'apôtre Paul : non pas celle du corps de Christ, uni à la Tête dans les cieux et maintenue par le Saint Esprit dans l'unité, mais celle de la « Maison de Dieu », l'« Habitation de Dieu par l'Esprit ».

Le jour de la Pentecôte, l'ensemble des disciples, baptisés par le Saint Esprit et ainsi formés en un seul corps uni à Christ dans les cieux, était aussi sur la terre l'« habitation de Dieu par l'Esprit ». Les deux coïncidaient l'un avec l'autre. Les deux formes embrassaient les mêmes personnes. Ceux qui composaient le corps composaient la maison, et rien d'autre.

Tout au long de la première partie des Actes des Apôtres, il y eut en quelque sorte la tentative de s'occuper d'Israël une nouvelle fois. L'occasion leur fut encore donnée, s'ils se repentaient et se convertissaient, de recevoir Jésus Christ qui leur serait envoyé. En même temps, Celui qui connaît la fin avant le commencement savait quel serait le résultat de cette nouvelle offre. Il jugea cependant nécessaire, dans son propos, de mettre pleinement en évidence la responsabilité de ce peuple coupable, par leur réjection finale de Christ dans la gloire. Cela eut lieu quand ils mirent à mort Étienne, qui rendait témoignage à la réjection de leur propre Messie et à celle du Saint Esprit. Mais les écluses divines du flot de la grâce, une fois ouvertes en justice en vertu de la croix, ne purent plus attendre et le courant qui s'était jusque-là déversé dans la « cité du grand Roi » fut désormais détourné dans son cours et inonda la Samarie.

Le Seigneur de la moisson avait dit au même endroit quelques années auparavant : « Levez vos yeux et regardez les campagnes ; car elles sont déjà blanches pour la moisson » (Jn. 4:35). La Samarie est maintenant conquise par l'évangile et la vieille inimitié entre « cette montagne » (Samarie) et Jérusalem est gagnée par les eaux tranquilles de la grâce, au

moins parmi les âmes qui acceptèrent les eaux vivantes coulant librement vers eux. Mais Philippe devait laisser son travail prospère et suivre ce courant, jusqu'aux « extrémités de la terre » si nécessaire. Les sables du désert près de Gaza devinrent le canal de la grâce du Seigneur Jésus. Un fils de la race de Cham, un Éthiopien, eunuque de la reine de Candace, est assis dans un char, lisant le prophète Ésaïe. Il était venu de cette lointaine Afrique pour adorer à Jérusalem et, avec un cœur insatisfait s'en retournait dans son propre pays. Sa visite à Jérusalem était passée. Les paroles du Seigneur Jésus, quant il pleura sur Jérusalem, pouvaient encore résonner aux oreilles de ses habitants : « Si tu eusses connu, toi aussi, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux » (Luc 19:42). Mais Celui qui est « le rémunérateur de ceux qui le recherchent » suivait cet « arbre sec » qui, après avoir entendu quelques paroles de Philippe, le messenger de Dieu qui lui annonçait Jésus, reçut le message et alla son chemin le cœur joyeux.

Puis toute l'assemblée à Jérusalem fut disloquée, « tous furent dispersés... excepté les apôtres ». Saul, le persécuteur de l'Assemblée, est converti au sommet de sa brillante carrière par les paroles du Seigneur Jésus de la gloire : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? ». Alors et par la suite, il fut un vase d'élection pour porter son nom devant les nations et les rois, et les fils d'Israël (Act. 9:15).

Saul, le persécuteur de l'Assemblée de Dieu devint Paul l'apôtre et le serviteur de l'Assemblée (Col. 1:24-25) pour dévoiler le merveilleux « mystère qui avait été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui a été maintenant manifesté à ses saints, auxquels Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, c'est-à-dire Christ en vous l'espérance de la gloire ».

Puis en 1 Corinthiens nous trouvons Paul, comme « un sage architecte », posant le fondement « qui est dans le Christ Jésus », puis d'autres, édifiant « dessus ». Ainsi l'œuvre se poursuivait. D'un côté l'œuvre divine de Dieu en formant le corps de Christ par le baptême du Saint Esprit ; de l'autre l'administration de la maison placée entre les mains des hommes. *Au commencement, ainsi que nous avons vu, Dieu la constitua en venant habiter au milieu des disciples à la Pentecôte, eux étant sa Maison, ou Habitation.* Ensuite, tous ceux qui acceptèrent le témoignage furent reçus à la place où demeurait l'Esprit. Les apôtres et ceux qui avec eux constituaient la maison au commencement ne furent jamais baptisés d'eau : ils ne furent pas reçus dans la maison car *ils y étaient déjà ! Mais tous ceux qui vinrent ensuite furent reçus par le baptême d'eau.* Ils professaient ainsi qu'étant baptisés « pour le christ Jé-

sus », ils l'étaient « pour sa mort », « ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort » (Rom. 6:3-4). Peu de temps après, beaucoup furent ajoutés à cette maison de Dieu (Act. 4:4), mais tous étaient Juifs : Dieu conserva cette manière de faire pour sauver le résidu d'Israël.

La Samarie donc tombe sous le son de l'évangile, et l'Ennemi qui au début commença à œuvrer à l'intérieur par le moyen d'Ananias et de Sapphira, cherche maintenant à introduire des personnes méchantes depuis l'extérieur : « Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment » (Mat. 13:25). « Du bois, du foin, du chaume » furent introduits dans la Maison de Dieu. Simon le magicien est reçu dans le flot de joie qui remplit beaucoup de cœurs à Samarie. *Ainsi la Maison, identique au départ avec le corps, commença à s'étendre elle-même de façon disproportionnée par rapport au corps. Et en même temps le corps était maintenu intact par Dieu. Mais l'Esprit de Dieu n'abandonna pas la Maison, pas non plus jusqu'à aujourd'hui, même si elle s'est elle-même étendue à ce que nous voyons autour de nous, assimilé par Paul à « une grande maison » (2 Tim. 2:20) contenant « des vases d'or et d'argent » mais aussi « de bois et de terre », et certains « à honneur » d'autres « à déshonneur ».*

Le développement de la vérité de la Maison de Dieu

Nous désirons maintenant nous tourner vers les Écritures pour examiner plus en détail les développements de cette vérité de la maison de Dieu, vérité dont la compréhension intelligente est si nécessaire à notre chemin et à notre service pour le Seigneur.

Dans la 1^{re} Épître aux Corinthiens nous trouvons deux grandes divisions : la première, du ch. 1 au ch. 10:14, et la seconde, du ch. 10:15 au ch. 16. Dans la première division, l'apôtre a devant lui la Maison, dans la seconde, le Corps. Le chapitre 12 relie les deux. Et il peut être utile de préciser ici que le mot *église* ou *assemblée* est employé pour les deux, bien que chacun ait une application distincte : si nous regardons en haut à Christ dans la gloire, l'Assemblée est son Corps (Éph. 1:22, 23), et si nous regardons ici-bas, où l'Esprit habite, l'Assemblée est la Maison de Dieu (Éph. 2:22 ; voyez aussi 1 Tim. 3:15 où les deux sont considérés ensemble).

Dans l'épître de l'apôtre adressée aux saints à Corinthe, nous trouvons une ligne de pensée très complète : « ...à l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le Christ Jésus, saints appelés, [c'est à dire objets de l'appel divin], avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ, et leur [seigneur] et le nôtre » (1 Cor. 1:2).

Dans cette salutation, l'apôtre écrit à toute l'église professante. Il suppose évidemment que tous sont vrais et sincères, à moins d'être trouvés contraires. Tous ceux qui professent le nom de Christ sont concernés par cette expression « invoquer le nom de notre Seigneur », car telle est sa signification dans l'Écriture. Mais la simple invocation de son Nom ne prouve pas leur réalité : cela doit être démontré par la marche de ceux qui parlent ainsi.

Toutefois, bien que toute l'église professante de ce temps soit supposée réelle, une situation bien différente est intervenue quand la ruine s'est introduite. *L'église professante s'est alors élargie pour donner ce que nous appelons maintenant la chrétienté.* Mais cette dernière est néanmoins engagée par ce que l'apôtre Paul a révélé dans ses écrits inspirés.

La sagesse de l'Esprit de Dieu a vu à l'avance ce qui arriverait. Car si nous nous tournons vers 2 Tim. 3, nous trouvons ce qui pourvoit prophétiquement aux « derniers jours », quand le don apostolique fut ôté à l'Assemblée. Cette Épître est divisée en trois parties. Premièrement (ch. 1:1-14), une préface ; deuxièmement (ch. 1:15 au ch. 2), une partie qui prend en compte ce qui était déjà survenu du temps de l'apôtre, exprimé dans les paroles « Tu sais ceci » ; puis une troisième (ch. 3 et 4), commençant par « Or sache ceci », dans laquelle il prévoit ce qui est sur le point d'apparaître. Écoutons ces paroles : « Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans pitié, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance. Or détourne-toi de telles gens » (2 Tim. 3:1-5). Telle est la description de la chrétienté professante. C'est une sphère dans laquelle les fidèles se trouvent eux-mêmes – le terrain où les serviteurs de Christ ont maintenant à travailler. Et dans une telle sphère, avec des tels matériaux devant lui, le serviteur Timothée est exhorté : « fais l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4:5).

Quelle profonde et solennelle vérité ! Au lieu que l'Habitation de Dieu sur la terre soit la réponse à la gloire de Christ dans les cieux, comme le Saint Esprit le laisse entendre, elle a tellement déshonoré le Nom béni qu'elle est décrite en des termes presque identiques à ceux utilisés pour caractériser les païens, hors desquels l'Assemblée a été appelée à sortir. La seule différence frappante est que, quand les païens sont décrits (Rom. 1:28-32), les termes « ayant la forme de la piété », qui ne sont pas employés dans leur cas, sont ajoutés en 2 Tim. 3 pour décrire un état plus mauvais, car existant sous le nom de Christ.

Nous n'avons pas besoin d'examiner cela plus longtemps. Nous devons nous souvenir des paroles de l'apôtre en Phil. 2:21 : « ...tous cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ » et « ...plusieurs marchent, dont je vous ai dit souvent et dont maintenant je le dis même en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ, dont la fin est la perdition, dont le dieu est le ventre et dont la gloire est dans leur honte, qui ont leurs pensées aux choses terrestres » (3:18-19). L'Épître aux Colossiens aussi, et celle aux Galates, et même celle aux Éphésiens, mentionnent les maux qui se sont introduits, contre lesquels le fidèle est averti. Il y a aussi la tendance parmi les saints à sombrer dans un état anormal au-dessous de celui qui prévalait au commencement. Les diverses conditions observables autour de nous maintenant témoignent de façon parlante du fait que beaucoup dans la Maison de Dieu, tout en étant réellement de Christ, ne sont pas conscients de la position chrétienne, c'est-à-dire de leur union avec Christ dans la gloire.

Cependant l'Esprit de Dieu demeure et habite encore la Maison. Il y demeure jusqu'à ce que tous ceux qui sont de Christ soient appelés par sa grâce – que le Seigneur revienne Lui-même les chercher. *Et il y a encore sur la terre la Maison de Dieu, applicable dans sa responsabilité à ce qui est son Habitation ici-bas*, bien qu'étant aussi la demeure du mal, à l'image du temple à Jérusalem, que le Seigneur Jésus appelait la Maison de son Père, alors que le peuple avait fait d'elle « une caverne de voleurs » (Mat. 21:13). Ainsi *la Maison de Dieu reste telle tant que l'Esprit de Dieu y demeure*. Quand il en partira, elle deviendra, comme nous lisons en Ap. 18:2, « la demeure de démons, et le repaire de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau immonde et exécrationnel ».

Le témoignage d'un résidu

« Qui a méprisé le jour des petites choses ? » (Zach. 4:10)

1) Introduction

Le témoignage que le peuple du Seigneur est appelé à maintenir ces derniers jours a un double caractère. Premièrement, l'unité de l'Église, corps de Christ, constitué par la présence personnelle du Saint Esprit, envoyé ici-bas du ciel à la Pentecôte. Deuxièmement, le caractère d'un résidu qui a émergé de la ruine et de la dévastation dans lesquelles l'église [professante] est tombée, résidu qui maintient ce témoignage avec une détermination sans compromis et avec consécration de cœur.

Je désire attirer l'attention de mes lecteurs quant à ce caractère du Résidu, et tracer d'après l'Écriture quelques traits qui ont distingué les fidèles d'époque en époque, dans les périodes de déclin depuis le premier appel de Dieu, ou qui ont marqué les chemins d'individus qui typifient ou représentent un résidu dans les jours de chute et de ruine. Ils offrent beaucoup d'instructions et servent d'exemples, mais aussi d'avertissements à ceux qui maintenant, par grâce, occupent cette place sérieuse et grandement bénie.

Nous trouverons une autre caractéristique aussi, présentant un intérêt marqué et douloureux, à savoir combien rapidement la chute est apparue et l'énergie s'est affaiblie, après les premiers beaux efforts de la foi qui s'était dissociée de la corruption et était retournée à une position divine. Hélas, l'homme échoue - les saints faillissent dans les choses de Dieu de toute manière. Toutefois, aucune faillite ne peut briser le lien de la foi avec la puissance de Dieu, et les plus larges démonstrations de foi sont toujours trouvées là où tout est au plus sombre autour d'eux. Ce n'est pas servir ou aimer les saints de Dieu, que de se rabaisser à leur niveau et être submergé dans la confusion. Nous ne pouvons jamais nous associer au mal qui s'est introduit, en abandonnant les premiers principes. Il n'y a pas de temps [et de place] mieux appropriés pour ces instructions à tenir plus ferme, que quand tout est au plus sombre et que la faillite est la plus apparente.

Par exemple les instructions de Paul dans 2 Timothée : « Aie un modèle des saines paroles... » ; « fortifie-toi dans la grâce qui est dans Christ Jésus » ; « demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été

pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises », etc. Celui qui accompagne ses frères tant qu'il y a une oreille pour entendre, et ne perd jamais lui-même sa liberté ou n'affaiblit la vérité en s'identifiant avec ce qui n'est pas selon Dieu, sert le mieux le peuple de Dieu. Gédéon dut d'abord démolir l'autel de Baal avant qu'Abiézer se rassemble après lui [Jug. 6]. Lot pouvait bien prêcher de vraies choses autour de lui, mais c'était une vérité sans la puissance de Dieu, parce qu'il n'était pas d'abord sorti de Sodome : « Et il sembla aux yeux de ses gendres qu'il se moquait » (Gen. 19).

Il est clair que, pour qu'il faille qu'un résidu tienne ferme l'appel initial ou qu'il soit nécessaire de retourner aux principes du commencement quand tous ont perdu la position divine d'un témoignage, il a d'abord fallu un appel de Dieu annoncé et accepté, quelque chose d'établi par Dieu, duquel l'ensemble se soit détourné.

2) Josué et Caleb

Je pense que le premier résidu présentant ce caractère, c'est Caleb et Josué. Quand Dieu est venu délivrer Israël de l'Égypte, il a annoncé son conseil à Moïse en Exode 3:8 : « Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel ». Tel était le conseil exposé clairement. Pas un seul mot du désert « grand et terrible » qui s'étend entre les deux. Je passe sur leur délivrance et leur histoire ultérieure pour en venir au moment où Israël, environ deux ans après, devaient monter sur la montagne des Amoréens et prendre possession du pays de Canaan. Leur foi ne s'élevait pas jusqu'à l'appel de l'Éternel et ils lui demandèrent que quelques-uns soient envoyés pour reconnaître le pays. Le Seigneur approuva cela et commanda que douze hommes, un de chaque tribu, aillent (voir Nb. 13 ; Dt. 1). Parmi eux étaient « Caleb, fils de Jephunné » et « Josué, fils de Nun ». Les espions retournèrent avec un bon rapport concernant le pays, mais dix d'entre eux suscitèrent l'incrédulité de cœur d'Israël en manifestant leurs propres craintes.

Dans ce moment critique nous trouvons Israël échapper à l'appel de l'Éternel et ces paroles solennelles furent prononcées : « Établissons-nous un chef, et retournons en Égypte » [Nb. 14:4]. Ils ont « méprisé » le très bon pays ! Alors un de ces deux hommes fidèles – des hommes « animés d'un autre esprit » [14:24] – qui avaient « pleinement suivi l'Éternel, le Dieu d'Israël » [Jos. 14:8,9,14], tranquilliserent le peuple avec ces paroles : Si l'Éternel prend plaisir en nous, il nous fera entrer dans ce pays-là et nous le donnera, un pays qui ruisselle de lait et de miel ». Dans

ce moment critique, il « tint ferme » [Héb. 11:27] l'appel et le conseil de l'Éternel. Israël a dû retourner et errer quarante ans dans le désert, avant que tous les hommes de combat qui étaient sortis d'Égypte ne meurent. Eux aussi durent les accompagner dans leurs peines et leurs travaux, mais toutefois pas dans leur péché. Mais il n'y eut pas un seul dans cette grande compagnie qui marcha pendant ces quarante ans de façon plus infatigable et avec un cœur plus heureux. Avec un cœur droit à l'égard du but et de l'appel de Dieu, ils espéraient en ce qu'ils ne voyaient pas et l'attendaient avec patience ; et quand le moment fut venu, ils obtinrent leur lot dans le pays auquel ils regardaient. Le témoignage de Moïse fut celui-ci : « parce qu'il avait pleinement suivi l'Éternel » (Jos. 14:8-14).

3) *Ruth*

Dans le livre de Ruth, nous avons une touchante image de ce qu'un résidu devrait être. Son histoire se passe au sombre jour de la ruine d'Israël dans le temps où les juges jugeaient. Israël avait montré une absence totale de foi par rapport à leur appel, et les Philistins dévastaient le pays de l'Éternel. Chacun faisait ce qui était bon à ses yeux (Jug. 21:25). Les premières relations de cette pauvre Moabite avec Naomi furent au jour de sa prospérité et de la joie de son cœur. Mais le jour sombre de Naomi vint, la veuve d'Israël – une veuve de cœur et de fait : Naomi (maintenant devenue *Mara*, *amertume*) a l'intention de retourner en terre d'Israël. Les joies et les rapports qu'elle avait eus autrefois avaient pour toujours disparu. Ruth, également une veuve de cœur, et dans ses circonstances, s'attache à Naomi. Elle l'avait connue en son jour prospère, et au jour de sa douleur elle fit de la veuve d'Israël l'objet de tous ses soins. Elle ne pouvait pas refaire le passé pour elle, il était révolu pour toujours. Mais elle se consacre alors à ce cœur endeuillé et la suit, sans penser à elle-même, dans le pays d'Israël.

« Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai et j'y serai enterrée » [Ruth 1:16]. Mais le jour de récompense et de reconnaissance est venu. À sa question adressée à Boaz : « Pourquoi ai-je trouvé la grâce à tes yeux, que tu me reconnais, et je suis une étrangère ? » [2:10] La réponse fut : « Tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, m'a été rapporté » [v.11]. C'est le fondement de sa récompense. Si nous avons réalisé ce qu'est l'église au jour de sa joie à la Pentecôte, et découvert que les principes divins alors exposés n'ont jamais changé, nos paroles au jour sombre de la honte et de la ruine ne seront-elles pas : « Où tu iras, j'irai, et où tu demeureras, je demeurerai ; ton

peuple sera mon peuple », etc. ? Si la pauvreté de notre service n'est pas digne de reconnaissance au jour des récompenses, nous aurons la satisfaction et la joie de savoir que nous avons accordé toute notre attention et tous nos soins (pouvons-nous dire cela ?) à l'Assemblée, pour laquelle Christ s'est donné, qu'Il sanctifie, purifie, et qu'il se présente à lui-même glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable (Éph. 5:25-27).

4) *Esdras*

Je me tourne maintenant vers un jour plus sombre encore de l'histoire d'Israël. Les dix tribus étaient depuis longtemps parties en captivité en Assyrie. Juda avait depuis longtemps comblé la mesure de la longue patience de l'Éternel et était parti en captivité à Babylone. Jérusalem était solitaire, dévastée et en ruines, et le pays était désolé, sans habitants. Pratiquement, plus aucune marque que c'était le pays de l'Éternel ne subsistait. Mais c'était une manière de garder le sabbat – non pas en vertu de la foi du peuple, mais parce qu'il était écrit sur ce peuple *Lo-Ammi, pas mon peuple* (Os. 1). Loin dans le pays des Chaldéens, un cœur fidèle soupirait et ouvrait sa fenêtre pour prier – tournant ses yeux vers la ville longtemps aimée ; et il confessait comme siens les péchés de son peuple (Dan. 6:9).

Aux fleuves de Babylone aussi, ceux qui soupiraient et pleuraient à cause des abominations pratiquées dans la maison de Dieu dans Jérusalem, pouvaient accrocher leurs harpes sur les saules et refuser de chanter des cantiques de Sion dans une terre étrangère. Comment Dieu pourrait-il être adoré sinon à la place qu'il a choisie ? Il n'y avait qu'un lieu où ils pouvaient jouer de leurs harpes à sa louange ! « Au près des fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis, et nous avons pleuré quand nous nous sommes souvenus de Sion. Aux saules qui étaient au milieu d'elle nous avons suspendu nos harpes. Car là, ceux qui nous avaient emmenés captifs nous demandaient des cantiques, et ceux qui nous faisaient gémir, de la joie : Chantez-nous un des cantiques de Sion. Comment chanterions-nous un cantique de l'Éternel sur un sol étranger ? » (Ps. 137:1-4).

Dans le livre d'Esdras, nous trouvons un résidu du peuple se retirant de Babylone et prenant une position divine devant le Seigneur. Un soin particulier marquait ces hommes fidèles, de peur que personne sinon ceux clairement qualifiés comme étant d'Israël ne soient impliqués dans l'œuvre du Seigneur. Ils ne les ont pas reniés comme Israélites, mais [n'ayant pas de preuve de leur appartenance,] ils ne pouvaient pas accepter leur participation. Dieu pouvait les connaître comme siens mais les fi-

dèles ne pouvaient pas prétendre discerner [leur appartenance] alors qu'ils n'avaient pas les urim ni les thummim (voir Esd. 2:59-63). En cela nous avons une leçon instructive pour nos jours actuels.

Quand l'église réalisait un ordre divin, chacun prenait sa place, de la même manière que le souverain sacrificateur d'Israël, sans que personne ne mette en question leur qualification à être là. Mais entre-temps, Israël s'était mélangé aux corruptions de Babylone et un extrême désordre régnait. [De même,] quand Paul considéra le désordre total dans l'église, auquel on ne pouvait plus jamais remédier (2 Tim.), il instruisit le résidu retiré de l'iniquité et purifié des vases à déshonneur dans la Babylone de la profession chrétienne (2:19-22) pour « poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix, avec eux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur ». Ils ne niaient pas que ceux encore dans la corruption étaient des enfants de Dieu, mais ces derniers ne s'étaient pas retirés des maux présents là et, connaissant la corruption, ils ne s'en étaient pas séparés ; leur conscience était souillée et leur cœur impur. Le résidu est alors prudent pour marcher uniquement avec ceux qui invoquent le Seigneur « d'un cœur pur ».

Mais le septième mois arriva (Esd. 3), époque du rassemblement du peuple (pour la fête des Trompettes). Le résidu se rassembla « comme un seul homme » dans la seule ville divine de ce monde - la seule place où ils pourraient rompre, pour ainsi dire, ce long silence, détachant leurs harpes des saules pour adorer le Dieu d'Israël ! Ils pouvaient prier avec la fenêtre ouverte vers Jérusalem et confesser leurs péchés dans Babylone, mais ils ne pouvaient pas l'adorer là. Il était impossible de reconstruire l'ordre de choses qui avait existé au jour de Salomon – ce jour avait disparu pour toujours ! L'arche s'en était allée. Où ? personne ne pouvait le dire. La gloire avait quitté Israël, et l'épée était dans la main du Gentil. Les urim et les thummim étaient parmi les choses du passé. Toutefois, en dehors de toutes ces choses qui appartenaient à un jour d'ordre, le Seigneur n'avait pas oublié ces hommes fidèles : Sa parole et son Esprit demeuraient [Agg. 2:5]. « Ils bâtirent un autel au Dieu d'Israël », quoique tout Israël ne soit rassemblé. Ils n'ont pas prétendu être tout Israël, et cependant ils pouvaient embrasser [en esprit] tout l'Israël et dans la cité d'Israël ils adorèrent le Dieu d'Israël, selon la manière que le Dieu d'Israël avait prescrite.

En tant que résidu libéré, ils occupèrent une position divine et chantèrent les louanges de l'Éternel : « Célébrez l'Éternel, car il est bon, car sa bonté [demeure] à toujours ». Ce chœur avait été chanté au jour radieux des victoires de David, quand il a porté l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Édom le Guitthien jusqu'à Jérusalem (1 Chr. 16:41). Il avait à nouveau résonné quand la maison de l'Éternel dans Jérusalem fut remplie de

la nuée et que la gloire manifesta Sa présence dans les jours de Salomon (2 Chr. 5:13). Or, quand la gloire, l'éclat et les succès de ces jours disparurent, et que la faillite et la ruine d'Israël furent complètes, le résidu revenu pouvait élever les mêmes accents anciens de louange, en célébrant l'Éternel : « Car il est bon, car sa bonté envers Israël [demeure] à toujours » (Esd. 3:11). Ils avaient été infidèles, mais Lui était fidèle. Les pères en Israël qui avaient vu la maison du Seigneur avant la captivité, pouvaient pleurer en pensant à l'infidélité du peuple. Les plus jeunes pouvaient chanter avec joie en célébrant la fidélité du Seigneur. Les pleurs et la joie étaient tous deux bons – pleurer était juste quand ils pensaient à la ruine du peuple de l'Éternel ; mais se réjouir était également juste quand ils pensaient à la fidélité de Dieu !

D'autres, aussi, qui invoquaient le même Seigneur, comme ils disaient, revendiquaient le droit de participer avec eux à l'ouvrage (Esd. 4). Mais c'était impossible. Eux, qui étaient soigneux au point que même un sacrificateur d'Israël qui ne pouvait pas montrer sa généalogie ne devait pas manger des choses saintes au jour de la délivrance de Babylone, étaient soigneux aussi pour que ceux qui avaient mêlé la crainte de l'Éternel au service des idoles n'aient aucun rapport avec eux dans Son œuvre. Il ne s'agissait pas d'être ensemble avec eux ; mais, avec des cœurs endeuillés quant au passé, leur propos arrêté était d'affermir les choses qui restaient, mais de les affermir selon Dieu, refusant toute coopération avec ceux qui ne pouvaient pas avoir le même but en vue par rapport au témoignage du Seigneur. Ainsi ce témoignage resta pur et sans mélange : (1) pour Israël, tel qu'il avait été - un peuple séparé de Dieu sur la terre, et (2) un témoignage maintenu par un résidu dont la confiance unique était en Dieu et dont le [seul] guide était Sa parole.

Tout cela porte une leçon instructive pour nous. L'unité de l'église demeure. Elle est maintenue par l'Esprit de Dieu. Les langues ont cessé, la puissance apostolique est passée, les signes ont disparu, ainsi que les guérisons et la parure des dons, pour attirer l'attention du monde. Toutefois la Parole de Dieu demeure. Quant à cela, Dieu nous dirige dans les derniers jours. S'il y avait des langues, et des dons miraculeux maintenant ici-bas, on leur appliquerait le passage : « la Parole du Seigneur demeure à toujours ». Mais ils ont tous disparu. Toutefois le fidèle peut garder cette Parole et y marcher dans l'obéissance, alors que toutes ces choses appartenant à la gloire passée de l'église ont cessé pour toujours.

En effet, le résidu sorti de « Babylone », et rassemblé au nom du Seigneur (Mat. 18:20) sur la base divine et le principe infaillible de l'existence de l'Assemblée (« un seul corps et un seul Esprit », Éph. 4:4) ne prétend pas pour autant être *l'Assemblée de Dieu*. Ce serait oublier qu'il y a les

enfants de Dieu encore dispersés dans la « Babylone » autour d'eux. Ils ne peuvent rien établir, rien reconstruire. Mais ils peuvent se souvenir que Celui qui est « le saint, le véritable » [Ap. 3:7], « qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul n'ouvrira » est avec eux. On doit toujours se confier en Lui et compter sur Lui. S'il envoie un prophète ou un don parmi eux, ils peuvent remercier Dieu et l'accepter comme un signe de sa faveur et de sa grâce, mais ils ne peuvent en nommer [eux-mêmes] aucun. Faire ainsi serait oublier la ruine totale qui ne peut jamais être restaurée et présumer faire ce pour quoi ils n'ont aucune garantie dans la Parole de Dieu.

5) Néhémie

Si une nouvelle opération de l'Esprit de Dieu permet qu'une compagnie semblable à celle de Néhémie sorte de Babylone, ils sont heureux de les accueillir sur le terrain divin qu'ils occupent eux-mêmes. Si une compagnie semblable à celle de Néhémie arrive, elle trouve devant elle un résidu déjà présent, occupant par grâce une position divine. Ils doivent volontiers et de bon cœur accepter ce que Dieu a opéré. Il n'y avait aucun terrain neutre ni aucune seconde position. Ils n'osent pas en fonder une autre, ce serait un schisme. C'était le même Esprit qui avait opéré et qui, s'ils s'y soumettaient, ne pouvait que les conduire à la même position divine à laquelle il avait conduit les autres. Combien cela met entièrement de côté la volonté de l'homme et l'indépendance des mouvements des jours actuels²², qui s'arrêtent juste là où Dieu appelle son peuple « à s'ap-

²² Combien cela répond aussi aux questions qui agitent tant des âmes dans les mouvements du jour actuel ! Combien il était impossible pour cette jeune société de Juifs (Néhémie), s'ils étaient conduits par Dieu, de supposer que, parce qu'ils étaient d'Israël, ils pouvaient se réunir dans une autre cité, en dehors de ceux qui étaient là avant eux (Esdras). Et il était tout autant impossible de prendre les principes divins à la lettre en prétendant que, parce qu'eux étant Juifs et qu'ils s'étaient séparés de Babylone, ils pouvaient agir indépendamment de ceux qui étaient là avant et avaient occupé avant eux une position divine. La place était assez large pour tout Israël et elle concernait (comme la foi le fait toujours) eux tous. Mais comme il s'agissait d'un retour, ils étaient prudents pour maintenir ce lieu intact, dans sa pureté et son caractère divin, refusant l'introduction de tout ce qui ne convenait pas à la présence et au nom du Dieu d'Israël.

Ce fut une ruse réussie de l'Ennemi – il est triste de le dire – d'utiliser les vérités divines et bénies de l'Assemblée de Dieu pour couvrir ce qui est réellement du schisme, pour supporter une contre-façon et pour tromper à la manière de Jannès et Jambres. Car ce n'est pas un jour de violence, mais de tromperie et de résistance à la vérité par la contre-façon dans les choses divines.

pliquer à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ». Car « il y a un seul corps et un seul Esprit », – un seul !

6) Mardochée et Esther

Je passe [maintenant] à une autre scène intéressante où un fidèle se tient presque seul, sans être soutenu par la communion de ses frères, et où son témoignage est de refuser d'agir de façon à nier une vérité fondamentale, plutôt que de s'engager activement avec d'autres pour se retirer de l'iniquité. Je fais référence au cas de Mardochée le Juif (livre d'Esther).

Loin de la terre d'Israël, le peuple était soumis aux puissances du monde : un Amalékite, nommé Haman, exerçait le pouvoir au côté du roi. Un pauvre Juif, un « exilé en terre étrangère », refusait de s'incliner devant l'Agaguite. Être fidèle quand tous étaient infidèles est une grande chose aux yeux de Dieu. « Tu n'as pas renié mon nom » est la grande recommandation quand tous agissent ainsi. Garder son nazaréat dans le secret avec Dieu quand aucun œil ne le voit sinon Dieu, n'est jamais oublié. Tenir fermement pour Lui au jour mauvais de la tentation, c'est faire de grandes choses ! « Mais je me suis réservé en Israël sept mille [hommes], tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal, et toutes les bouches qui ne l'ont pas baisé » [1 Rs. 19:18] prouve que Dieu les voit et qu'il apprécie leur foi alors qu'Élie ne les avaient pas discernés. Ils avaient refusé, dans un jour mauvais, de faire ce que d'autres avaient fait.

Mardochée était prêt à donner raison de l'espérance qui était en lui ; et sa simple réponse était : Je suis Juif ! Dieu n'avait pas oublié son serment ancien (Ex. 17), même si Israël récoltait le fruit de ses péchés sous la main de ces rois d'Orient. Il avait dit : « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, en chemin, quand vous sortiez d'Égypte ; comment il te rencontra dans le chemin, et tomba en queue sur toi, sur tous les faibles qui se traînaient après toi, lorsque tu étais las et harassé, et il ne craignit pas Dieu ... tu ne l'oubliera pas. » (Dt. 25:17-19). Donc le Seigneur avait juré qu'il y

Il est simple et clair que ceux qui ont eu la grâce de se séparer des maux de l'église professante, bien que membres de Christ, ne peuvent pas employer ce fait, en désavouant ce que Dieu a opéré en d'autres, de la même manière, avant eux. S'ils sont conduits par « un seul Esprit », ils ne peuvent que se lier eux-mêmes pratiquement dans l'unité de l'Esprit avec ceux qui avaient occupé auparavant une position divine, reconnaissant avec joie et reconnaissance ce que Dieu a opéré, et poursuivant le chemin dans lequel le « seul Esprit » avait mené leurs frères devant eux, au nom du Seigneur, comme « un seul corps », pour rompre un seul pain en mémoire de Lui !

aurait guerre avec Amalek de génération en génération. Mardochée refuse d'abandonner cette vérité fondamentale de l'appel d'Israël.

Vous pouvez dire : C'est un homme obstiné et il met en péril la vie de sa nation. Je l'admets. Mais sa confiance est en Dieu ! Cet homme agit fermement, ayant confiance en Dieu, refuse d'abandonner la vérité fondamentale, et maintient sa position contre toute la malice de l'ennemi. Haman expédie lettre après lettre, avec l'ordre de frapper tous les Juifs. Toujours sans aucune hésitation dans sa foi, Mardochée refuse d'incliner sa tête quand Haman, le « fils d'Amalek », passait par là ! Il comptait sur le Dieu dont la parole ne change jamais. Et Dieu avait éprouvé sa foi, mais il avait été fidèle dans l'épreuve et, quand vint le jour de la reconnaissance de sa fidélité, on découvrit que, par grâce, Mardochée avait eu l'occasion d'être fidèle au Seigneur, qu'il avait tenu ferme, et que Dieu ne l'avait pas oublié.

Quel encouragement pour le cœur cette histoire offre-t-elle à ceux dont le chemin est isolé, quand ils n'ont pas même un compagnon fidèle ! Et pourtant ils sont en mesure, dans un jour mauvais, de demeurer fermes et fidèles dans leur sentier solitaire, soutenus et reconnus par Dieu !

7) Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria

Avec Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria, nous trouvons un autre exemple saisissant. La fidélité et la fermeté dans l'épreuve et la tentation, mettent en évidence la puissance de l'Esprit autant que l'énergie en action. Ils étaient en ce temps captifs à Babylone. La nécessité de la fidélité semblait avoir passé. Où était le bénéfice de tenir ferme quand tous leurs espoirs s'étaient envolés ? Mais Daniel se proposa dans son cœur de ne pas se souiller avec les mets délicats du roi, ou avec son vin. Il boirait de l'eau et mangerait des légumes, rien de plus. Il gardait son nazaréat dans le pays de sa captivité et il l'a gardé selon les pensées de Dieu (comparer Éz. 4:9-13). Et le temps vint où Dieu se tint avec lui et fit de lui le canal de sa pensée, lui révélant l'histoire des temps et la fin du Gentil qui avait été la verge de Dieu contre le péché national d'Israël.

J'aurais pu continuer avec beaucoup d'autres exemples comme Jérémie, les cinq vierges sages, etc, mais je passe pour noter une autre leçon solennelle. Combien rapidement la fermeté se relâche et l'énergie s'affaiblit, choses ayant au début soutenu le résidu, quand il s'était séparé du mal pour retrouver une position divine. La faillite et la faiblesse ont alors de nouveau suivi. C'est un cas triste mais commun. Vous verrez souvent d'honorables efforts de la foi luttant pour retrouver une position divine à

travers des difficultés, des dangers et des épreuves sans fin. Puis quand le but est atteint, le zèle s'attédie, le moi prend le devant, Dieu est oublié, et la bénédiction est ôtée. Hélas ! on tremble quand on voit ces premiers beaux efforts de la foi, craignant le jour où ils ne se verront plus. Il est beaucoup plus difficile de maintenir ce que nous avons acquis dans les choses divines que de les obtenir, parce que *le vainqueur doit être maintenu dans l'énergie par laquelle il a remporté la victoire*. La crainte de l'homme intervient. Les intérêts personnels, le confort et l'indulgence envers soi s'y rajoutent. Dieu dans sa miséricorde s'interpose parfois et stimule l'énergie assoupie, toujours disposé à bénir. Mais il est douloureux et humiliant de penser à ces choses. Nous voyons un triste exemple de cela en Israël prenant le pays sous Joshua, sombrant peu après dans une ruine prématurée.

8) Malachie

Ce à quoi je viens de faire allusion apparaît de façon frappante après le récit du retour de ce résidu dans le livre d'Esdras. La crainte d'homme a arrêté le travail du Seigneur (Esd. 4:4, 5, 24). L'énergie et la beauté de leurs premiers efforts de foi ont disparu. Dieu envoie les prophètes Aggée et Zacharie pour stimuler le peuple à l'œuvre de Dieu. Ils avaient commencé à arrêter dans leurs cœurs que le temps n'était pas venu pour construire la maison du Seigneur (Agg. 1:2) et ils avaient construit leurs propres maisons. Ainsi réveillés, nous constatons qu'ils obéirent à la voix du Seigneur et se remirent à l'ouvrage de Dieu. La crainte de l'homme avait cédé la place à la crainte du Seigneur, et Dieu était là pour reconnaître et bénir les efforts renouvelés de la foi.

Si nous continuons à suivre leur histoire, nous constatons que leur foi s'est de nouveau atténuée. En Malachie l'état de choses est douloureux et déprimant. On offrait en sacrifice à l'Éternel les bêtes aveugles, malades et boiteuses du troupeau. Ce que l'homme refusait, ce qui était pour lui sans valeur, devait être suffisamment bon pour Dieu ! (Même Saul, en son jour le plus mauvais, avait réservé les meilleurs moutons et bœufs pour le sacrifice à l'Éternel.) Personne n'ouvrirait les portes de la maison de l'Éternel, ni n'allumerait un feu sur son autel pour rien (1:7-10). Ils privaient Dieu dans les dîmes et les offrandes (3:8), tenaient pour heureux les orgueilleux (v.15), et disaient : « C'est en vain qu'on sert Dieu ; et quel profit y a-t-il à ce que nous fassions l'acquit de la charge qu'il nous a confiée, et que nous marchions dans le deuil devant l'Éternel des armées ? » (v.14) Et cela, c'est triste à dire, alors qu'ils étaient dans une po-

sition divine²³. Car ils n'étaient pas loin dans le pays du Chaldéen, mais ils étaient dans la ville du grand Roi ! Mais alors nous trouvons un résidu dans le résidu, si je peux m'exprimer ainsi, fidèle au Seigneur.

« Alors ceux qui craignent l'Éternel ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu, et un livre de souvenir a été écrit devant Lui pour ceux qui craignent l'Éternel, et pour ceux qui pensent à son nom » [Mal. 3:16].

²³ Le but actuel des ennemis de la vérité et toujours d'occulter autant que possible le fait de l'Assemblée (ou Église) de Dieu quant à sa portée pratique pour les saints. Ce n'est pas qu'il y ait un déni de l'existence de l'Assemblée de Dieu ici-bas sur la terre, mais qu'une telle vérité oblige les saints à se réunir au nom du Seigneur même s'ils ne sont, au mieux, qu'un résidu.

À la Réformation (comme ce mot indique), il n'y eut pas un retour à la divine position et aux principes de l'Assemblée de Dieu, perdus depuis les temps apostoliques comme vérité pratique. Il n'y eut qu'une réformation des églises existantes (que les réformateurs supposaient être l'Assemblée) en Institutions Nationales et Églises Réformées.

C'était assurément un merveilleux travail, dans un jour de ténèbres, un travail pour lequel nous avons encore à bénir Dieu. Certes il était loin d'être parfait. *La présence personnelle et distincte du Saint Esprit sur la terre, constituant le corps de Christ, l'Assemblée*, na pas jamais été vu. Tous les chrétiens reconnaissent assurément sa Personne et sa Dété. Mais je parle de *sa présence personnelle distincte sur la terre, comme habitant dans l'Assemblée, et constituant son unité*, en contraste avec ses œuvres variées avant qu'il vienne ici-bas y demeurer. Je pourrais aussi mentionner d'autres grandes vérités qui n'étaient alors pas connues, mais c'est suffisant pour mon but en ce moment. En conséquence, jusqu'à ces derniers 40 ans, il n'y avait pas de saints réunis « en assemblée » au nom du Seigneur, reconnaissant et agissant sur le principe infaillible de l'existence de l'Assemblée – « un seul corps et un seul Esprit ». Et chercher à appliquer, de façon erronée, au jour de la Réformation ce principe ou type du résidu revenu [de la captivité] en Esdras et Néhémie, ce n'est que s'égarer [soi-même] et tromper [les autres].

Ces résidus [historiques] *revinrent à une position divine* – ce qu'aucune compagnie de saints ne fit lors de la Réformation. Ceux-là étaient alors sur un terrain, et le seul, sur lequel tout Israël pouvait se trouver avec eux. Cela ne fit pas d'eux l'Israël de Dieu [en tant que tel] ; toutefois eux seuls étaient sur le terrain d'Israël.

Quand ce résidu fut décrit en Malachie – pour triste et humiliant que fut leur état – ils étaient encore à cette divine place, la Cité de Jéhovah. Ce « résidu de résidu », comme je les ai décrits, ne se retirèrent pas de cette divine place – cela aurait été fatal quant à leur fidélité. Mais ils furent d'autant plus encouragés à une sérieuse fidélité en affermissant les choses qui restaient.

La fidélité d'un petit nombre était un moyen pour soutenir d'autres, de la part d'un Dieu fidèle. Nous suivons leur trace ensuite, et les retrouvons en Luc 2, représentés par Siméon, et Anne, qui « parlait de lui à tous ceux qui, à Jérusalem, attendaient la délivrance » [v.25-38]. La même foi qui faisait attendre Christ le Seigneur, la maintenait vivante jusqu'à ce qu'il vienne. La prophétesse âgée aussi, qui jeûnait et priait, et vivait pour et dans ce lieu encore reconnu de Dieu, vit ses jeûnes et ses prières se terminer en louange, quand le Seigneur qu'elle avait attendu fut venu.

9) Le Résidu au temps du Seigneur

Le dernier lien dans l'histoire de ce résidu, que nous trouvons dans les Évangiles, nous l'avons dans la veuve solitaire de Luc 21. Quelques versets plus loin dans ce chapitre, le Seigneur prononce le jugement final sur ce temple à Jérusalem. Cependant il était encore, dans un certain sens, reconnu de Dieu. Ce cœur veuf n'avait maintenant plus qu'un objet sur la terre. Elle pourrait faire bien peu, car tout ce qu'elle possédait était un sou ! « Deux pites », comme l'Esprit de Dieu nous le fait savoir. La consécration, aux yeux de l'homme, aurait été grande en effet si elle avait donné la moitié de ce qu'elle possédait pour les intérêts de Dieu qui la préoccupaient. Mais le moi était oublié de ce cœur en veuvage, et elle a jeté ses deux pites dans les dons au trésor du Seigneur. L'œil du Seigneur a vu le motif de cette offrande, et reconnu cette action comme lui seul pouvait le faire : « En vérité, je vous dis que cette pauvre veuve a jeté plus que tous [les autres] ; car tous ceux-ci ont jeté aux offrandes [de Dieu] de leur superflu, mais celle-ci y a jeté de sa pénurie, tout ce qu'elle avait pour vivre » [v.4]. Il a jugé justement : il n'a pas jugé d'après ce qu'elle donnait mais d'après ce qu'elle gardait ; et elle n'avait plus rien !

Il est humiliant de tracer ce déclin de l'ensemble, mais néanmoins touchant de considérer le dévouement toujours croissant et le motif de ces cœurs vrais. Mais il est aussi nécessaire de faire face aux dangers dont nous ne sommes jamais affranchis. La mondanité, l'amour de soi, et l'oubli des choses du Seigneur, tout cela est parmi nous et c'est un signe et une source de faiblesse. Que le Seigneur nous donne de recevoir l'avertissement et de nous méfier en premier de nous-mêmes ! Il encourage les cœurs de ceux qui aiment son nom et son témoignage à être de plus en plus fidèles. Gardons les yeux fixés sur Christ et soyons ainsi encore plus le canal de la grâce qui soutient le résidu du Seigneur, jusqu'à ce qu'ar-

Les leçons que nous retenons de ces écritures nous enseignent exactement le contraire de ce que quelques-uns cherchent à tirer d'elles. Tel est l'effet quand, premièrement, on s'écarte de la vérité, puis quand on y résiste.

rive ce jour glorieux et tant espéré, où il viendra et réjouira nos cœurs pour toujours !

10) Conclusion

Dans tous ces temps de faillite et de ruine, il est facile de remarquer combien les cœurs de plusieurs ont été stimulés par quelques fidèles qui, dans une énergie pleine de renoncement, priaient et travaillaient, soupiraient et criaient, se dépensaient et étaient dépensés pour les intérêts du Seigneur en leur temps. Le Seigneur opérait et délivrait par le moyen de ces choses, et conduisait et bénissait son peuple. Ce pouvait être par quelque veuve solitaire qui se dépensait en prières et en jeûnes nuit et jour. La réponse venait et la bénédiction était versée, et aucun ne savait quelle était l'occasion par laquelle la bénédiction était venue. Mais le jour viendra où « chacun recevra sa récompense de la part de Dieu », et cela sera connu. Car Son œil l'a remarqué et y a répondu et ce cœur était, peut-être inconsciemment, dans la communion avec Lui – un canal pour l'intercession de l'Esprit pour les saints selon la volonté de Dieu !

*Paul's Doctrine and Other Papers, édition 1983, p.112 à 134
(1870)*

11) Annexe : Le témoignage (substance d'une conversation)

A. ... Si nous l'avions [avec nous] – c'est un chrétien dévoué – il aurait grandement aidé le témoignage.

B. Quel témoignage ?

A. Oh, le témoignage du Seigneur à ... Il aurait été une telle aide pour nous.

B. Ah, je vois où vous en êtes : vous pensez à *votre* témoignage, et non à la ruine de l'église, ni à la venue du Seigneur comme notre seule espérance au milieu d'elle.

A. Je pense, par grâce, voir la ruine de l'église, et j'attends la venue du Seigneur. Mais n'est-il pas juste d'établir un témoignage en attendant ? et ne pensez-vous pas que, si nous avions un homme tel que celui-ci, bon et sérieux, ce serait pour nous une grande aide ?

B. Si vous amenez quelqu'un à être une aide pour vous, vous dépendrez de lui, et il sera une pique et une écharde à vos côtés.

A. Quoi ? voulez-vous dire que le Seigneur ne ferait pas de celui-ci une aide pour nous ?

B. Si, à condition que vous ne regardiez pas à lui de cette manière. Mais si votre œil est [dirigé] vers lui, il ne l'est plus vers le Seigneur. Et tout ce pour quoi vous recherchez le réconfort ne serait que de la poussière dans vos yeux et du sable dans vos dents. Si vous n'étiez pas où vous êtes, ce serait autre chose, mais *vous êtes dans une place de dépendance de Dieu* et il est vraiment jaloux de vous, et vous maintiendra dépendant de Lui. « Car rien n'empêche l'Éternel de sauver, avec beaucoup ou avec peu [de gens] » [1 Sam. 14:6]. D'autres, qui ne sont pas dans une telle place de dépendance, peuvent regarder à l'homme et obtenir de lui la bénédiction, comme vous le dites. Mais pour quelqu'un qui est dans une place de dépendance vis-à-vis de Dieu, ce serait grandement le déshonorer de se permettre cela.

A. Oh ! Je ne voulais pas dire de se détourner du Seigneur et de regarder à l'homme ; je voulais simplement dire que s'il venait parmi nous, quelle aide ce serait pour nous !

B. Il faudrait plutôt dire : combien serait-il lui-même aidé ! Vous dépendez du Seigneur pour l'aide [dont vous avez besoin], et êtes indépendant de l'homme. Quand je vois une âme radieuse au-dehors, je cherche à la

gagner pour le Seigneur et lui dis : « Oh ! combien je désirerais vous voir être conduit à venir là ! » Quelle bénédiction recevrait-il s'il était à sa vraie place ! Mais pas « Combien pourrait-il nous aider ! » – bien qu'il puisse en même temps nous être en aide.

A. Oh ! je vois que Dieu cherche des adorateurs.

B. Exactement. Et quelle puissance et quelle bonheur y aurait-il si tous réalisaient cela. Combien serions-nous dépendants de Dieu et combien cela l'honorerait-il ! En même temps, combien serions-nous prêts à recevoir de lui une aide. Et, de toute manière, c'est Lui qui décide de la donner !

A. Mais encore une fois, tout en reconnaissant tout cela, qu'en est-il par rapport au témoignage ? Ne pensez-vous pas qu'il aiderait le témoignage ?

B. Mon cher ami, savez-vous de quoi vous êtes un témoignage ?

A. De quoi donc ?

B. D'une complète et entière ruine, de toute part.

A. Oui, évidemment cela est vrai, je le sais. Mais ne sommes-nous pas la « lettre de Christ » ?

B. L'Église, dans son caractère normal, est cette lettre de Christ, et elle est toujours responsable de cela. Mais quelle lettre est-elle donc maintenant ? Quelle lettre de Christ êtes-vous à ... ?

A. Oh, s'il vous plaît, ne la nommez pas ! La simple pensée [de cette assemblée] me remplit de honte.

B. Bien. Que pensez-vous alors de cela ?

A. Je sais et je vois tout à fait que l'Église a failli collectivement. Et, hélas ! Nous aussi avons failli ! Mais pour cette même raison, ne devons-nous pas plutôt chercher à ré-établir un témoignage ?

B. Vous avez cherché à le faire. Y êtes-vous parvenus ? Êtes-vous fiers du résultat ?

A. Eh bien certainement pas. Mais ne devons-nous pas être des témoins ?

B. Assurément nous le devons ; collectivement, et individuellement aussi, nous devons être des témoins de Christ. Mais là n'est pas la question. Quand j'entends des frères parler de rétablir un témoignage, je leur demande s'ils réalisent ce qu'ils sont, au terme d'une dispensation ruinée. Si vous parlez d'un témoignage – le soleil dans les cieux est un témoignage, la lune et les étoiles aussi en sont un : tous « racontent la gloire de

Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains » [Ps. 19:1] ; la loi de l'Éternel est parfaite [v.7] – voilà un témoignage, et il n'a jamais failli. L'Assemblée, à la Pentecôte, fraîchement assemblée par le Saint Esprit venu des cieux, était un témoignage. Mais où est-il maintenant, ce témoignage ? Quand Paul prêcha l'évangile, « la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ » [2 Cor. 3:6] et qu'il établissait l'Assemblée sur le fondement de cette vérité et ses conséquences, c'était un témoignage. Mais où est-il maintenant ? Éphèse possédait une lampe qui en avait été retirée, et elle ne fut jamais restaurée là, ni ne le sera jamais. Examinez ces chapitres sur les assemblées, et que trouvez-vous ? le témoignage s'affaiblissant de plus en plus, jusqu'à Laodicée, où il n'y a plus du tout de témoignage, sinon celui de la corruption, et Christ dehors, cherchant à entrer ! Sardes était un témoignage à ses œuvres inachevées (non parfaites) - à sa paresse spirituelle et à son inertie, qui laissait incomplet ce qu'elle avait entre les mains.

A. Oui, mais Philadelphie, alors ?

B. Philadelphie ? C'est simple : « le témoin fidèle et véritable » [v.14], Celui qui a le pouvoir de dire : « Je connais tes œuvres » [v.15]. N'est-ce pas suffisant pour vous ? ou voudriez-vous que d'autres les connaissent aussi ? Comme c'était [probablement] le cas, je penserais qu'ils en savaient assez pour reconnaître qu'elles n'étaient pas nombreuses...

A. Oui je sais cela, mais ne dit-il pas : « J'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer » [Ap. 3:9] ?

B. Oui, mais c'est son œuvre, non pas la nôtre. Car, quelque simple que soit le geste d'ouvrir une porte, vous n'avez pas la force pour cela, encore moins pour « établir un témoignage ». Mais Philadelphie fait son [propre] travail, et c'est ce qu'il dit : « tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom » [v.8]. Et c'est aussi ce qui lui est demandé de faire : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » [v.11]. C'est cela qu'elle doit faire. Il n'y a rien de tel que « établir un témoignage ». Quant au reste, c'est Lui qui le fait. Remarquez combien souvent reviennent les mots « je » (pour ce qui concerne le présent aussi bien que le futur) :

- Je connais tes œuvres...
- j'ai mis devant toi une porte ouverte...
- je donne [de ceux] de la synagogue de Satan...
- je les ferai venir... et ils connaîtront...
- je t'ai aimé...

- je te garderai...
- je viens bientôt...
- celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu...
- ...et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu... et mon nouveau nom.

« Que celui qui a des oreilles écoute ». Philadelphie n'était pas appelée à établir un témoignage (bien qu'elle fut un témoignage lumineux), parce qu'elle n'avait pas la force pour cela. Ce qu'il lui dit, c'est : « tu as gardé la parole de ma patience », – rien au sujet de l'établissement d'un témoignage.

A. Mais alors Dieu n'a-t-il plus aucun témoignage maintenant ?

B. Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage, « en faisant du bien (remarquez qui était celui qui établissait ce témoignage), en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie » [Act. 14:17]. C'était Dieu lui-même qui préservait le témoignage de sa bonté parmi les nations (cp. Rom. 1:18-32) ; et à la fin de l'histoire de l'assemblée à Laodicée, le témoignage est maintenu de la même manière : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable » [v.14]. C'est d'autant plus remarquable que Laodicée est l'assemblée par excellence qui prétend établir un témoignage. Hélas ! c'est un témoignage à une impure auto-suffisance : « Je suis riche, et je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien », – je suis riche et j'ai augmenté en biens et je n'ai plus besoin de rien. Il lui dit : « je vais te vomir de ma bouche ». Cela ne représente pour moi aucun témoignage.

Et maintenant, Philadelphie est la place qui vous convient. Si Dieu dit : « Je connais tes œuvres », que cela vous suffise ! Ne pensez jamais au témoignage, le temps est trop court pour cela ! Pensez à vous-même, et ce sera beaucoup mieux pour la gloire de Dieu et meilleur pour vous – marchez humblement, avec un cœur brisé, et vos yeux dirigés en haut.

A. Oui, j'ai compris ce qu'est la ruine de l'église, et la venue de Christ comme notre espérance unique et bénie, mais je vois qu'il y a beaucoup plus à apprendre et saisir par la foi. Je n'ai fait jusque-là que glisser à la surface...

Nous ne pouvons être en vérité qu'un témoignage à la ruine complète de l'Église de Dieu. Mais, pour être tels, nous devons être, quant au principe, aussi vrais [dans un tel témoignage] que ce qui nous entoure a failli. Et, aussi longtemps que nous sommes un témoignage à la ruine, nous ne devons jamais faillir nous-mêmes.

Words of Truth, New Series, vol.2, p.81-84

Le résidu des derniers jours

Un résidu, qui répond à la pensée de Dieu à un moment donné, est toujours le lien vivant entre ce qui a failli, dont il n'est plus qu'un résidu, et ce qui sera dans la gloire, ce dont il n'est qu'un faible représentant.

1) Introduction : la ruine de l'Église

Je désire vous parler un peu, bien-aimés dans le Seigneur, de l'histoire du retour du résidu de Juda et Benjamin de Babylone, après sa captivité de 70 ans, dans son analogie avec le présent rassemblement des enfants de Dieu dans l'unité du corps de Christ.

C'est une grande faveur de la part du Seigneur d'être enseigné par lui sur ce qu'est réellement l'Assemblée de Dieu, et de recevoir la grâce de marcher dans cette vérité. Je ne parle pas des saints de Dieu, qui étaient en effet nombreux avant que l'Église ou Assemblée de Dieu ait été formée, quand le Seigneur eut achevé l'œuvre de la rédemption, et que lui-même, comme homme, se soit assis dans la gloire, et ait envoyé le Saint Esprit du ciel et de la part du Père à la Pentecôte, pour former les croyants en « un seul corps » sur la terre, unis au Christ dans les cieux.

Considérons un moment les mouvements les plus larges ou ceux qui ont été les plus frappants dans leur caractère depuis ce temps-ci. Un des plus remarquables a caractérisé la période récente, qui s'étend dans les 50 dernières années.

Le début du récit des Actes des Apôtres donne un tableau béni de ce qu'était l'Assemblée de Dieu. Vous ne trouverez pas un seul vestige d'un tel ordre de choses actuellement. L'homme a substitué par ce que nous voyons autour de nous, ce qui était l'opération divine et bénie de Dieu. Un grand fait, cependant, est clair, c'est que, si la grande vérité de l'Assemblée de Dieu comme corps, par la présence du Saint Esprit sur la terre, fut perdue, elle commença à se perdre dans les jours des apôtres. Il plut à Dieu, en grâce, de permettre que les racines de tous les maux de la chrétienté professante du jour actuel se manifestent alors, afin qu'il puisse écrire, et que le saint puisse trouver dans l'Écriture un chemin divin et une garantie divine pour un tel chemin, dans les jours qui suivirent. Non pas une simple exigence, mais ce qui a été prévu et à quoi Dieu a pourvu.

Dès que l'unité de l'Assemblée de Dieu fut perdue de vue, l'effort fut toujours de maintenir une [certaine] unité – unité après laquelle ceux qui

aimaient le Seigneur soupiraient. Mais jamais, jusqu'à cette période récente, il y eut un effort pour préserver l'unité par la vérité ! Vous ne le trouvez pas dans les âges précoces après que l'unité de l'Assemblée eut été perdue extérieurement, ni dans le Moyen Age, ce temps de ténèbres et de superstitions ; pas non plus après, quand la vérité retrouvée dans la Parole constitua comme un test de l'unité.

Ainsi, toute l'église a failli. Elle a glissé dans le monde, et devint « du monde », oui, même du monde dans sa forme la plus grossière forme.

Puis suivirent les jours de la Réformation. Dieu fit alors une grande œuvre. La doctrine de la justification par la foi fut de nouveau mise en lumière. L'Écriture fut invoquée pour la prouver. Mais il n'y eut aucun appel à l'Écriture pour un terrain sur lequel rassembler par la vérité les enfants de Dieu dispersés partout.

Des efforts pour réformer et reconstruire ce qui était supposé être l'Assemblée furent déployés par des hommes sérieux qui en furent les instruments, si ce n'est plus. Ils opérèrent avec zèle, courage et foi, pour incliner le cœur à l'humiliation. Mais la vérité, c'est que Dieu ne mit pas en évidence, à cette époque, la vérité de l'unité du corps de Christ. Christ a été vu par la foi sur la croix, accomplissant l'œuvre de la Rédemption, et la foi tint ferme cette œuvre et se réjouit en elle. Mais les résultats de Christ, homme sur le trône de Dieu, Chef de l'Assemblée, [qui est] son corps sur la terre, avec le grand fait de la présence du Saint Esprit dans l'Assemblée, et son baptême, constituant tous les croyants en un seul corps sur la terre, cela ne fut pas discerné. Et aussi l'espérance de son retour pour recevoir auprès de lui ceux que le Saint Esprit rassemble hors du monde, cela est demeuré inconnu.

Au temps actuel, alors, plusieurs de son peuple, au lieu de regarder en arrière (comme à la Réformation) et de chercher à redresser les choses, ont été enseignés de Dieu, au cours du dernier demi-siècle, à regarder en avant et à considérer toutes choses par rapport au retour de Christ. Les vérités de la seconde venue de Christ pour les siens, de la présence du Saint Esprit avec, et au milieu de son peuple jusqu'à ce jour, ont été retrouvées. La parabole des vierges (Mat. 25) nous dit comment l'espérance de son retour a été perdue – comment elle a été premièrement reniée. Pendant cinquante ans, le cri « voici l'époux » a été entendu, et maintenant, nous sommes dans cet intervalle de temps solennel et merveilleux, après que le cri a été poussé et avant que la fermeture de la porte prenne effet. Toute la *confusion* qui survint entre ces deux événements, comme dans la parabole du Seigneur, est en train de se réaliser autour de nous. Nous sommes, ainsi, dans ce petit intervalle de temps d'une importance capitale pour tous.

Quand le vrai chrétien, ainsi, regarde en haut vers cette espérance, il sent qu'il ne sera pas identifié par le Seigneur avec la corruption et la confusion autour de lui. Il ne peut pas faire concorder Christ et la fausseté. C'est pourquoi des âmes ont été contraintes, et sont actuellement contraintes de sortir de tout ce que l'homme a construit, et ont été spontanément conduites ensemble au nom du Seigneur Jésus Christ, et par la puissance et la présence du Saint Esprit. Ils firent l'expérience que l'Assemblée de Dieu demeure, parce que le Saint Esprit demeure, et que bien qu'ils ne puissent la restaurer telle qu'elle était au commencement, ni rassembler tous les enfants de Dieu à une telle position divine, ils peuvent cependant agir selon cette vérité et, dans l'unité du corps, être trouvés sur un terrain divin, au milieu des ruines de la chrétienté, - position assez large pour embrasser tous ceux qui sont de Christ, et exclusive uniquement à l'égard de ceux qui sont infidèles à son Nom.

2) Le Résidu juif

Les livres d'Esdras et de Néhémie, avec ceux d'Aggée et de Malachie, nous relatent l'histoire du Résidu juif, une fois revenu à une position divine devant Dieu, ainsi que les paroles d'encouragement et d'avertissement qui leur ont été adressées. J'aimerais me référer à cela quelque peu, en regardant à l'analogie avec le moment dont je viens de parler précédemment.

Esdras contient l'histoire du retour du premier et du second résidu à Jérusalem – en fait, un rassemblement, ou une œuvre de regroupement. Néhémie nous décrit non seulement l'œuvre à l'intérieur, mais aussi une opération active depuis l'intérieur, pour que d'autres appartenant à Israël cherchent à venir pour être avec le Seigneur. Et n'avons-nous pas vu ou entendu une telle double action de nos jours ? – le rassemblement ou concentration des enfants de Dieu, ainsi que l'opération active de l'Esprit de Dieu en allant chercher d'autres, afin qu'ils puissent aussi être trouvés agissant selon la vérité divine, en tant que membres de l'Assemblée de Dieu, et comme l'obéissance à la Parole, sans prétention de puissance, le permet.

Car qu'est-ce qui, dirai-je, caractérise toujours une action divine parmi les enfants de Dieu à un moment donné ? C'est que la Parole seule est acceptée, et que l'on agit avec elle comme la seule référence pour tout ce qui est fait. Précédemment, comme autrefois, les « Pères » ont été appelés [à revenir] à elle ; avec les coutumes et les habitudes, et tout ce qui y ressemble. Ce retour est la marque d'une opération de l'Esprit de Dieu. Tout ce qui n'est pas basé sur sa suprême autorité est livré à soi-même.

On a tenté d'assimiler par analogie le travail énergique et profond de la Réformation avec ce que l'on trouve dans ces livres d'Esdras, Néhémie, etc... Mais on doit se rappeler, quoique de grandes choses furent accomplies, qu'*ils ne retrouvèrent pas une position pouvant être marquée comme divine*. Ce fut un grand travail, mais il fut partiel, et plus négatif que positif dans ses résultats, quant à la position réelle de l'Assemblée selon l'Écriture. En sorte que ces livres ne s'appliquent pas à cela, bien qu'ils fussent sans doute un réconfort pour les hommes pieux de cette époque. Le résidu, parmi eux, redécouvrit un terrain divin ; les Réformateurs, jamais.

On peut dire (comme ce fut le cas d'Israël en ses jours) que leur faiblesse et leur défaillance ont été manifestées à tous. Ainsi en est-il. Mais néanmoins le mouvement a touché au cœur la conscience de l'église professante autour d'eux. Ils ont été l'objet de moqueries, de mépris, de rancoeurs et d'attaques innombrables. Et – remercions Dieu en constatant cela – combien nombreux furent ceux qui, après avoir calmement et posément examiné ce qui était ainsi méprisé, eurent leurs cœurs affermis par la vérité, alors qu'ils s'étaient jusque-là joints à l'Ennemi en les condamnant.

Mais je pense qu'une chose est nécessaire plus que tout – chose que doivent posséder ceux qui désirent apprendre ces vérités, et qu'hélas si peu possèdent – c'est *la paix avec Dieu* ! Il peut paraître étrange de dire cela, mais, pour ma part, j'éprouve un soulagement que la vérité soit incomprise, et que ceux qui marchent avec leurs pauvres pas chancelants soient méprisés et condamnés en cela, alors même qu'un grand désir [de la posséder] n'est pas la part de ceux qui s'en approchent. À de tels, il est impossible d'expliquer qu'une telle possession est si nécessaire. Même Paul, le grand vase [d'élection] à qui fut révélée la vérité de Dieu à ce sujet, ne put enseigner cela que « dans le particulier » à ceux qui étaient « considérés » *parmi la majorité des croyants* [Gal. 2:2]. En même temps, un enfant en Christ, qui a la paix avec Dieu et un œil simple, peut le comprendre en un instant.

3) Esdras 1

Quand on ouvre le livre d'Esdras, on voit que les soixante-dix ans de captivité étaient révolus – jours douloureux où Israël suspendait ses harpes aux saules des rives de Babylone et où leurs cantiques demeuraient silencieux, même les chants de Sion, car ils ne pouvaient monter vers Dieu dans un pays étranger.

Dieu commence par susciter Cyrus, roi de Perse et place sur son cœur d'ouvrir les portes pour le retour des captifs. Or une porte ouverte, de tout temps, éprouve la condition de l'âme. Elle fait deux choses : elle montre que Dieu est à l'œuvre ; elle montre aussi si le peuple de Dieu est satisfait avec la fausse position dans laquelle il se trouve.

N'avons-nous pas déjà vu cela ? N'avons-nous pas entendu des personnes parlant largement, désirant beaucoup que la vérité agisse, et conduisant les enfants de Dieu ensemble autour d'eux ? Mais quand Dieu commence à œuvrer, ils rencontrent des difficultés et préfèrent leurs aises. Oui, une « porte ouverte » met à l'épreuve le peuple de Dieu, mais elle montre aussi que le cœur de Dieu n'a pas oublié son peuple, et son Assemblée.

Puis Cyrus publie un décret (Esd. 1:2, 5) et l'action commence. À la fin du chapitre nous trouvons le Résidu rassemblé à Jérusalem. Alors vint l'examen de ceux qui étaient remontés : Pouvaient-ils prouver leur généalogie ? Pouvaient-ils satisfaire les autres quant à ceux desquels ils descendaient ? Autrefois, en ce même lieu, il n'y avait pas besoin d'une telle preuve. De même à la Pentecôte, il n'était pas nécessaire d'examiner qui étaient les vrais chrétiens : ils l'étaient tous. Mais aux jours du retour [de la transportation], combien les choses étaient différentes ! De même aussi, au sein de l'église professante, nous devons savoir maintenant qui sont les vrais chrétiens, les vrais enfants de Dieu, en paix avec Lui. Et si les enfants de Dieu ne peuvent pas établir clairement que tel est le cas, on doit attendre pour être sûr. Il en était ainsi pour ces Juifs : tous ceux qui purent montrer leur généalogie comme sacrificateurs étaient admis au service sacerdotal ; les autres ne le purent pas et durent attendre jusqu'à ce que Dieu apporte la lumière.

Voyez, à la fin de la Seconde Épître à Timothée, combien on doit être soigneux. Les croyants doivent reconnaître ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Une telle chose n'avait pas lieu dans les jours du second chapitre du livre des Actes. Il n'y eut aucun examen car l'état de tous correspondait en réalité au témoignage que rendait leur position extérieure.

4) Esdras 3

En Esdras 3 eut lieu la fête des Trompettes. Elle représente le rassemblement du peuple. C'était le septième mois. Le Résidu se rassembla tout entier, comme un seul homme, à Jérusalem. La *première chose* fut de restaurer le culte de Dieu. Ils ne pouvaient pas rendre culte à Dieu à Ba-

bylone. Aux rives de Babylone ils s'étaient assis et pleuraient ; au temple de Jérusalem ils se rassemblèrent pour rendre culte ! Le Juif captif pouvait ouvrir sa fenêtre et prier trois fois le jour, sa face tournée vers Jérusalem. La louange était silencieuse dans la Cité de Confusion (Babylone), mais elle s'éleva vivement dans la Cité de Dieu ! Oui, et bien plus ! De quelle manière merveilleuse ! Et ils rendirent culte « comme il est écrit » (cf. Néh. 8:15). Il y a une manière pour un pécheur, comme pour un saint, de s'approcher de Dieu, et aucune autre ne peut convenir. Aucun choix n'est laissé, ni à l'un ni à l'autre. Or [hélas], comme un pécheur choisit [lui-même] le chemin pour venir à Dieu pour le salut, un saint choisit [lui-même] sa voie pour venir à Dieu pour la louange. Un Juif à Babylone peut dire peut-être : « je vais rendre culte à Dieu ici », mais il ne pouvait pas le faire tant qu'il ne se tenait par sur le terrain divin et que tout n'était pas ordonné « comme il est écrit ».

Il n'y avait qu'une manière, dans le désert, selon laquelle l'adorateur pouvait adorer le Seigneur de façon acceptable, et il n'y a qu'un seul chemin maintenant. Quelle bénédiction de trouver que même deux ou trois peuvent se réjouir en Lui et se rassembler dans la vérité, dans l'unité du corps, et trouver que par grâce ils occupent une position que Dieu reconnaît, aussi large que toute l'Église de Dieu ! Ils peuvent être accusés d'être étroits, sectaires et exclusifs, mais ils peuvent dire : « Non, nous pensons que c'est vous qui, étant associés aux sectes et aux partis de l'église professante, êtes coupables d'être étroits et sectaires ; et aussi dans ce sens que vous excluez toute âme consciencieuse parce que, si nous étions avec vous, vous nous forceriez à accepter ce que vous avez au milieu de vous, qui n'est évidemment pas la vérité de Dieu. Oui, cela est du mal. Vous êtes étroits ; nous sommes aussi larges que le peuple de Dieu, l'Assemblée toute entière sur la terre, et nous n'oserions pas obliger une conscience à accepter ce qui n'est pas de Lui.

Puis, quand ce résidu eut « dressé l'autel sur son emplacement », ils furent prêts à élever leurs cœurs en louanges à Dieu. Alors, dans la seconde partie du chapitre, ils recommencèrent à bâtir la maison de l'Éternel. En premier lieu, l'autel, pour l'adoration ; ensuite, la maison, afin qu'il puisse demeurer avec eux. Combien bénie furent les accents de louange qui montèrent vers Lui (v. 11) : Célébrez l'éternel, « car il est bon, car sa bonté envers Israël [demeure] à toujours » ! Ce fut, c'était alors et ce sera toujours la clé de la véritable adoration de cœur d'Israël. La pierre de touche de l'arche près de laquelle ils demeureraient était : « sa bonté demeure à toujours ». Ce fut la note de louange dans ce grand jour de réjouissances quand David porta l'arche de Dieu au milieu de la joie du peuple (cf 1 Chr. 16:34 et tout le chapitre). De même, au jour de la gloire

du royaume, quand Jéhovah entra dans la maison que Salomon avait bâtie pour Lui, ils chantèrent les mêmes accents merveilleux de louange : « Sa bonté demeure à toujours » (2 Chr. 5:13). Et maintenant, alors qu'ils revenaient des douleurs de la captivité au Seigneur leur Dieu, les mêmes paroles bénies, sortant du cœur, furent entendues par ce faible Résidu à Jérusalem. Et quand le vrai jour de gloire viendra, avec Celui qui seul peut porter la gloire en justice, et la portera, ils chanteront encore, lors de leur restauration, ce cantique : « Célébrez l'Éternel ! Car il est bon ; car sa bonté demeure à toujours » (Ps. 136).

Il est doux d'avoir appris notre besoin de cette bonté ; mais il est plus doux encore d'avoir appris qu'il se réjouit Lui-même en elle : « Dieu, qui est riche en miséricorde » [Éph. 2:4] est une parole bénie. C'est son caractère, sa nature. Et on se réjouit de connaître celui qui a connu cela pour lui-même, quoique faiblement. Il put dire : « Qui est un Dieu comme toi, pardonnant l'iniquité et passant par-dessus la transgression du reste de son héritage ? Il ne gardera pas à perpétuité sa colère, parce qu'il *prend son plaisir en la bonté* ». Et encore : « Le plaisir de l'Éternel est en ceux qui le craignent, en ceux qui s'attendent à sa bonté ». « Mais la bonté de l'Éternel est de tout temps et à toujours sur ceux qui le craignent ». Il peut aussi dire : « et je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde » [Mich. 7:18 ; Ps. 147:11 ; Ps. 103:17 ; Ex. 33:19]. C'est une corde bénie qui s'étend au-dessus de l'abysse du péché et de son éloignement de Lui, d'éternité en éternité, et qui n'est jamais, non, jamais trouvée en vain ! A Lui soit la louange, la louange à Lui-même, Lui qui se réjouit dans la miséricorde ! L'homme qui l'a trouvée est béni en effet. Il a appris qu'il n'a [par lui-même] absolument aucun droit, mais que quand il se rejette sur elle, il se trouve dans l'océan sans limite des ressources éternelles de Dieu dont il a appris [le vrai caractère], dans sa propre misère.

Si nous pouvons caractériser les deux livres d'Esdras et de Néhémie, nous donnerions comme thème du premier : « Sa miséricorde demeure à toujours », et au second : « La patience est un signe de puissance quand l'église est en ruine. » Toutefois Dieu avait plus de place dans la première, et l'homme dans la seconde.

Puis quand le Résidu des Juifs chanta sa miséricorde, les hommes âgés pleuraient et les jeunes hommes se réjouissaient. Ceux qui peuvent voir, avec les yeux de la foi, ce que l'Église était à la Pentecôte et la ruine qu'elle présente maintenant et le faible ensemble de ceux cherchant à être où Dieu les veut, peuvent aussi pleurer en effet ; alors que ceux qui découvrent la miséricorde du Seigneur qui a guidé leurs pieds vers ce lieu où ils peuvent le louer avec des cœurs libres et des esprits non attristés

peuvent chanter de joie. Les pleurs représentaient ce que le peuple était maintenant pour Dieu, et la joie ce que Dieu était pour le peuple ! Et les deux étaient si mêlés (Esd. 3:13) que l'on ne pouvait les distinguer les uns des autres.

5) *Esdra* 4

Avec le chapitre 4, nous arrivons à un moment vraiment solennel. Il a été dit qu'il est plus facile de gagner une victoire que d'en profiter. Il est plus facile de prendre une position divine que de l'occuper avec la puissance de Dieu.

La première difficulté fut l'effort pour prendre au piège le Résidu par des alliances religieuses. Ceux qui avaient ni part ni lot avec le Résidu, mais qui, réellement ennemis de Dieu et de son peuple, professant en même temps adorer le même Dieu, voulaient se joindre à eux et disaient : « Nous bâtissons avec vous, car nous recherchons votre Dieu, comme vous, et nous lui offrons des sacrifices » [v.2]. Cela semblait bien, mais un vrai peuple, dont la confiance est en Dieu seul, ne désire pas d'alliances avec ceux qui ne feraient que les rabaisser à leur niveau. L'amour le plus véritable qu'un enfant de Dieu puisse montrer à un autre, c'est de « demeurer dans la lumière » ; c'est de cette manière qu'il aime son frère. Nous ne pouvons jamais changer le mal en bien en joignant ce dernier au mal, ou en permettant à ce qui est mal de se joindre à ce qui est bien. Ce ne serait qu'affaiblir le bien. Combien souvent ceux qui cherchent à prendre une position divine par grâce n'ont-ils pas été accusés d'être étroits, parce qu'ils ne peuvent pas se joindre avec ce qui n'est pas de Dieu ! « Ne pouvons-nous pas échanger avec vous ? Nous viendrons à vous et vous viendrez à nous » dit-on, et cela est recommandé comme de la charité chrétienne, qui revient à cela : « Soyons ensemble, sans examen, et ne faites pas tant de cas de ce que vous appelez des *principes* ». Mais non, il ne peut pas en être ainsi. Et sur le coup, cela suscite la plus grande animosité du cœur humain, car qu'est-ce qui peut être plus amer que les sentiments produits par le refus des droits religieux des autres, en dehors de la vérité ?

Ils refusèrent cette impureté religieuse, tout en se soumettant aux autorités qui sont au-dessus d'eux (Esd. 4 ; cf. Rom. 13:1). Ils ne voulaient pas des Samaritains, mais ils se courbèrent sous ceux auxquels ils étaient assujettis, sous la main de Dieu. Ils rendirent « à César les choses qui sont à César », et à Dieu les siennes ! Mais quand Satan ne peut pas être un chef, il devient un ennemi. Quand il ne peut pas réussir comme le serpent, il devient le lion – et cela réussit : l'œuvre fut stoppée. Ils som-

brèrent dans leurs aises alors qu'ils étaient dans une position divine, par crainte de l'ennemi. Et, cessant de bâtir la maison de Dieu, ils commencèrent à bâtir leurs propres maisons (voir Aggée 1). Alors les ressources bénies de Dieu se mettent à nouveau à l'œuvre : il envoie un prophète (Aggée) pour les inciter à reprendre la tâche. C'est une intervention souveraine de sa part. Comme quelqu'un a dit : L'intervention d'un prophète est toujours une grâce souveraine. Il envoie donc un messenger pour parler à la conscience de ce petit résidu. Quand son temple fut vide, sa gloire s'en alla, [et il n'y eut] plus de colonne de nuée, plus de shekinah, plus d'arche ni de tables de la loi, aucun pot de manne en or ni aucune verge ayant bourgeonné. Quand il ne subsistait plus aucune de ces anciennes marques de sa présence, il eut Ses voies et il envoya son prophète, et par son Esprit et sa parole, demeurant à toujours, il opéra de nouveau.

6) Aggée

Si nous nous tournons maintenant vers le prophète Aggée, nous trouvons tout cela. Nous découvrons que nous faisons chaque jour si tristement l'expérience de nous-mêmes, qu'il est facile pour l'incrédulité de trouver des excuses pour ne pas accomplir l'œuvre de Dieu. La foi faillit, car nous ne sommes que poussière, et l'ennemi nous terrifie, nous entraînant loin du chemin du service. Il peut nous suggérer que nous ne sommes pas les bons instruments pour l'accomplir, que nous avons fait des erreurs, que nous avons été au mieux de pauvres serviteurs, que notre participation à l'œuvre n'est pas nécessaire, et que, au lieu de travailler comme les autres pour notre pain, nous sortons de notre place en voulant travailler à l'œuvre du Seigneur. Nous commençons à le croire et, comme Moïse, nous supposons avoir fait une grande erreur dans notre désir de cœur de servir le Seigneur parmi son peuple, et nous nous enfuyons. Oh ! connaître notre chemin, et ce que le Seigneur désire que nous fassions dans la toile enchevêtrée de la vie ! Un bien-aimé serviteur de Dieu me disait une fois : « Quand je commençais à servir, ma pensée était : “ Que puis-je faire pour le Seigneur ? ” Maintenant, après de longues années de service, je me demande : “ Qu'est-ce que le Seigneur veut faire de moi ? ” » C'est assurément une parole pleine d'expérience et de confiance en Lui. Mais pour connaître cela, nous devons avoir un cœur plus exercé que nous pensons nécessaire lorsque nous désirons faire quelque chose pour Christ. Nous avons besoin d'une oreille ouverte et d'un esprit attentif. Nous avons besoin d'être contents de nous asseoir et d'attendre, et nous découvrirons que c'est notre Guilgal. Nous devons aussi avoir une foi sincère, par une puissance rafraîchissante agissant dans nos âmes par l'Esprit de Dieu en nous, nous apportant ses pensées

et ses intentions au sujet de ses intérêts, dans lesquels il permettra que nous nous joignions à Lui et que nous nous levions avec énergie pour les faire quand il nous le commandera.

Il y a aussi le danger, comme c'était le cas avec Moïse, que quand il nous invite à aller, nous soyons effrayés, et restions plutôt hors du combat et du contact avec les autres, luttant tranquillement avec Lui dans notre « Madian ». Nous dirions avec lui comme autrefois : « Ah, Seigneur ! envoie, je te prie, par celui que tu enverras. », suscitant même la colère du Seigneur, et nous privant de la moitié de l'honneur du service qu'il demandait. Nous tournons notre Guilgal en un Madian.

Remarquez maintenant comment Dieu stimule le résidu. Leurs circonstances n'étaient pas prospères ; la terre ne produisait pas avec abondance pour leurs besoins ; les cieux retenaient la rosée. Ils comptaient sur beaucoup, et voilà, c'était peu, et leur salaire était mis dans un sac troué !

Quelles leçons y a-t-il dans la Parole de Dieu ! Quelle sagesse est nécessaire pour les appliquer personnellement, dans la puissance de l'Esprit de Dieu, telles qu'il les leur applique !

Maintenant, Dieu leur montre qu'au moment où ils commencent à s'occuper de ses intérêts, il les prend comme siens et les bénit pleinement. Remarquez aussi la double difficulté qu'il leur annonce. Premièrement, il y avait un manque de foi. Mais quand la foi fut réveillée et qu'ils « recommencèrent l'œuvre de la maison du Seigneur des Armées, leur Dieu », il peut leur dire : « Je suis avec vous ». La difficulté suivante, c'était l'insignifiance de ce qui avait été accompli. C'est quelque chose de vraiment éprouvant pour la chair. Nous regardons autour de nous, voyons que d'autres nous observent, et nous avons bien peu à leur montrer. D'autres ont beaucoup à montrer et disent : « Viens, et vois mon zèle pour l'Éternel ». Mais si nous nous souvenons des paroles du Seigneur à Philadelphie (Ap. 3), nous voyons que c'est exactement ce doit avoir lieu. Il semble que c'est une petite chose pour le Seigneur de dire : « Tu as peu de force, tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom ». Il n'y avait aucune apparence, mais il y avait ces paroles : « je connais tes œuvres ». Il savait, quand tout était devenu mauvais, que ces faibles croyants le sentaient et faisaient ce qu'ils pouvaient alors que tout était dans un jour de déclin : ils gardaient sa Parole. Ils la gardaient dans leurs cœurs, et il apprécie cela plus qu'une activité extérieure de service, comme c'était le cas pour Marie qui choisit la bonne part qui ne lui fut pas ôtée. Cela les conduisit à discerner ce qui était dû à son nom et à ne pas le renier. Il était « le Saint et le Juste ». Ils comprenaient que son nom, et ceux qui étaient assemblés à son nom, devaient reconnaître ce qui était convenable à son nom comme saint et vrai.

Mais le Seigneur les conforta dans ce qui, paraissant si insignifiant à leurs yeux, était source de découragement. Même si la maison qu'ils étaient occupés à bâtir était comme rien comparée à la Maison et à sa première gloire : « Qui est de reste parmi vous qui ait vu cette maison dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ? », dit le prophète, « soyez forts, dit l'Éternel, et travaillez, car je suis avec vous, dit l'Éternel des armées ». Il ajoute même à cette parole que, de la même manière qu'il a opéré et les a conduits en puissance par sa présence aux jours de l'Égypte, ainsi « la parole... et mon Esprit demeure au milieu de vous ; ne craignez pas » (Agg. 2:5). Ils étaient (pourrait-on dire) la plus faible chose sur la terre en ce jour, et cependant ils étaient là selon la pensée et la Parole de Dieu, et ils avaient à leur disposition toute la pensée et toute la parole du Seigneur – non pas une puissance en démonstration de merveilles et de signes, comme dans le pays de Cham, mais une puissance pour mouvoir leurs cœurs afin d'agir dans un jour de désolation, selon ses pensées et en réponse à son propre cœur !

7) *Malachie et Apocalypse*

Alors leurs cœurs sont fortifiés, ainsi que l'espérance de la venue du Seigneur pour les soutenir dans un jour de faiblesse. Il ne s'agit plus maintenant de vieillards pleurant en pensant au passé, ni de jeunes gens se réjouissant en pensant au présent, mais de Dieu, venant avec la bienheureuse espérance du futur ; car le Seigneur vient bientôt. Ainsi, ils étaient le lien vivant et véritable entre le passé et le futur, et ils furent identifiés avec la pensée du Seigneur et avec son témoignage dans le temps présent. Comme Philadelphie. Celle-ci est devant nos yeux le lien vivant (comme ceux qui dans tous les temps sont fidèles quant aux opérations actuelles de Dieu et répondent à sa pensée) entre l'Assemblée à la Pentecôte en Actes 2 et l'Assemblée dans l'avenir, la nouvelle Jérusalem d'Ap. 21:8 à 22:5 – l'Assemblée dans la gloire.

Et à cause de cela, nous trouvons que la promesse du Seigneur à Philadelphie est celle-ci : « Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors ; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'après de Dieu, et mon nouveau nom ».

Oh, combien les hommes peuvent parler du passé et raisonner sur le futur ! Mais entrer dans la pensée de Dieu au temps présent et y marcher demande de la foi !

« Et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit l'Éternel des armées » [Agg. 2:7]. Celui qui seul peut faire cela viendra – en premier pour les siens, ensuite pour le jugement du monde. À son retour il établira définitivement nos cœurs. Il introduira la gloire. Sa gloire fut foulée aux pieds dans la poussière, alors qu'il ornait son assemblée des dons de sa grâce au commencement. Il ne la remplit plus de nouveau de gloire visible, mais remplit les cœurs de ceux qui se tiennent devant lui selon sa pensée d'une joie inexprimable et pleine de gloire, et il viendra pour être glorifié dans ses saints... en ce jour.

Et il en était ainsi pour ce résidu. Le Seigneur ne remplit pas de sa gloire la maison qu'ils avaient bâtie, comme dans les jours de Salomon. Ces jours étaient passés pour toujours mais, comme nous lisons : « Et ils célébrèrent la fête des pains sans levain pendant sept jours, avec joie ; car l'Éternel les avait rendus joyeux » en ce jour [Esd. 6:22]. Ils étaient eux aussi le lien, comme Aggée nous amène à le comprendre, entre la « première maison », le glorieux temple de Salomon, et cette maison qui existera à nouveau, et qu'il viendra lui-même remplir de sa gloire – parce qu'ils étaient devant Lui selon sa pensée.

Comme c'est douloureux quand nous nous tournons vers Malachie, et y apprenons les solennelles pensées du prophète de Dieu, concernant l'état dans lequel ils avaient sombré après un certain temps ! Et il y avait encore un résidu fidèle duquel il pouvait être dit : « Alors ceux qui craignent l'Éternel, ont parlé l'un à l'autre, et l'Éternel a été attentif et a entendu, et un livre de souvenir a été écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et pour ceux qui pensent à son nom. Et ils seront à moi, mon trésor particulier ». Combien cela est béni ! Et ce résidu fut trouvé (ceux dont l'état répond à cela) quand le Seigneur vint à son temple. Le cœur de Siméon âgé pouvait alors partir en paix, et les prières d'Anne étaient exaucées.

Que le Seigneur fasse que, quand il viendra, nous aussi nous soyons trouvés par Lui à notre place, sans défaut et sans tache ! Amen.

Words of Truth, New Series, vol.3, p.101-112 (1876)

Y a-t-il un temps où la doctrine de Paul n'a plus de valeur pratique ?

1) Introduction²⁴

Les vérités développées et les avertissements donnés dans les Épîtres de Paul, inestimables en tout temps, sont d'une valeur incalculable dans un jour comme le nôtre. Les racines et les premiers symptômes de tout ce que l'on voit maintenant dans un caractère bien développé autour de nous sont apparus tôt dans l'histoire de l'Église. La sagesse divine, anticipant les résultats de tout cela, n'a pas seulement prévu les difficultés et les exigences d'un tel mauvais jour, mais y a aussi pourvu. C'est un des caractères bénis de la Parole éternelle de Dieu. Alors que les difficultés surgissent et se compliquent, elles prouvent à quel point Dieu est incomparablement plein de sagesse divine et infallible. On n'est pas étonné de ce qui est arrivé. L'Écriture nous a préparés à nous attendre à ce que les maux surgissent, à ce que la vérité soit abandonnée et à ce que le mensonge soit dissimulé derrière une apparence de vérité, comme nous constatons avec douleur autour de nous. Toutefois, la manière parfaite et infallible avec laquelle Dieu prévient, guide et dirige le chrétien qui lui est soumis dans chaque difficulté de son chemin au milieu d'un labyrinthe de mal, déploie sa beauté diverse merveilleuse et ses ressources pour le besoin de l'Église. Cette manière de faire divine fait jaillir une note de louange, souvent silencieuse, mais profonde, à celui qui est son auteur et dont la sagesse parfaite brille dans ce qui est si digne de Lui !

2) Colossiens 1

On est frappé par la sagesse et la beauté du style dans lequel Paul, écrivant aux Colossiens, déploie devant leurs yeux les gloires et la magnificence de Christ, en qui toute la plénitude de la déité s'est plu à habiter (Col. 1:19). Il décrit le travail du Père pour eux et en eux, les rendant capables de participer au lot des saints dans la lumière et les transportant dans le royaume du Fils de Son amour, centre de tous ses conseils. Le danger pour eux résidait en ce qu'ils ne tenaient pas « ferme le Chef » (2:19) et ainsi s'exposaient à être trompés par la puissance de Satan,

²⁴ Les sous-titres ont été rajoutés. (Note de traduction)

sous prétexte d'humilité et de modestie. Ils tournaient des ordonnances en moyens pour gagner une position devant Dieu, au lieu de les employer comme mémorial de leur introduction dans cette position, connue, goûtée et possédée devant Lui.

Avant qu'une parole d'avertissement ou qu'une réprimande ne s'échappe de sa plume, Paul révèle les gloires du Fils, centre des conseils du Père, par qui, par le moyen de la rédemption, de la mort et du jugement, la plénitude de la déité a préparé le terrain de la réconciliation « de toutes choses » dans la nouvelle création – création de laquelle il est le Centre, par qui les croyants ont été réconciliés avec Dieu.

Quels reproches quant à l'état des choses abordé dans le deuxième chapitre de l'épître ! – « la philosophie », « les vaines déceptions », « les commandements d'hommes », « les éléments du monde », « le manger », « le boire », « les jours saints », « les nouvelles lunes », « les sabbats » (qui étaient des ombres ayant disparu dans leur néant quand Christ, la substance, est venu), « l'humilité volontaire », et ainsi de suite – choses desquelles la pensée naturelle pouvait s'occuper et qui avaient « une apparence de sagesse », ainsi que ce culte, inventé par la volonté de l'homme pour la satisfaction de la chair.

L'apôtre se situe dans le domaine de la création, de la providence, de la rédemption et de la gloire (1:15-22). C'est comme s'il disait : « Il n'y a pas de chose, dans le vaste univers de ces quatre domaines, que je ne remplisse de Christ. Je le manifesterai et l'exposerai devant vos yeux de telle manière qu'il me suffira de mentionner les folies du chapitre 2 qui ont occupé vos esprits, pour vous en faire rougir. C'est Celui en qui toute la plénitude de la déité s'est plu à habiter qui demeure en vous (1:27), et vous êtes accomplis en Lui (2:10). Des gens sans intelligence observaient ce que vous étiez occupés à faire. N'est-ce pas un reproche plus touchant pour vous que si je vous avais chargés avec les folies infantiles que j'ai entendues ? »

Je désire mettre devant mes lecteurs une ligne directrice en ce qui concerne la vérité, qui m'a frappé depuis longtemps en Col. 1, en relation avec 2 Tim. 3, et apporter à leurs esprits certaines vérités très importantes sur lesquelles l'apôtre insiste, alors que les racines du mal avaient commencé à se manifester et qu'aujourd'hui elles ont grandi et mûri en une telle moisson. Il me semble qu'il avait ces paroles tout spécialement devant lui comme de grands garde-fous qui devaient préserver le fidèle contre tout ce qui arriverait. C'est très remarquable, quand nous constatons qu'il place les mêmes choses sur les consciences des fidèles dans les temps périlleux des derniers jours [2 Tim. 3]. Si bien qu'au commence-

ment autant qu'à la fin du séjour de l'église ici-bas, les vérités qui préservent et soutiennent le peuple de Dieu sont identiques.

Je recueille de l'enseignement général de l'épître que l'apôtre, qui n'avait jamais vu les Colossiens (2:1), avait entendu parler d'eux par Éphras, dont le ministère dans l'évangile avait été évidemment béni. Il avait apporté de leurs nouvelles à l'apôtre (1:8), lui avait raconté comment ils avaient reçu l'évangile et portaient du fruit. L'apôtre considère une double condition de leur âme : d'abord, le fait qu'ils aient connaissance de ces bonnes nouvelles ; puis qu'ils soient remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, sujet de sa prière (v. 9 et 10) ; *de telle manière que, par ces choses, ils puissent marcher d'une manière digne du Seigneur et qu'ils croissent par la connaissance de Dieu. En un mot, c'est la connaissance du mystère de Christ et de l'Assemblée.*

Le ministère et la doctrine de Paul

Par conséquent, il contemple son propre ministère sous ces deux aspects : d'abord, celui de l'Évangile [prêché] à toute créature sous ciel (v. 23) ; et, deuxièmement, celui de l'Église ou Assemblée, qui accomplissait les conseils de Dieu (ver. 22-26). La révélation, jusqu'au ministère de Paul, avait embrassé la création, la loi, la rédemption, la Personne de Christ, les voies de Dieu, son gouvernement, etc. Il n'y avait maintenant plus qu'une chose – la révélation du mystère de l'Église – révélation qui, une fois donnée, complétait la Parole de Dieu (v. 25).

Christ - le Fils de David et héritier de son trône – rejeté des Juifs et du monde, crucifié et mis à mort, ressuscité par la puissance de Dieu et par la gloire du Père, assis dans les cieux dans la justice de Dieu, ayant répondu au juste jugement de Dieu contre le péché, la mort, le jugement, la colère, la malédiction d'une loi violée – le tout porté et traversé à la gloire de Dieu ; le péché ôté, les péchés portés ; « le vieil homme » juridiquement traité et mis de côté pour toujours ; un Homme – le second homme, le dernier Adam – dans ciel dans la justice divine ! Le Saint Esprit, en personne sur la terre, témoignait à la justice de Dieu et à la justification du croyant, selon sa pleine manifestation. La vie éternelle par et dans l'Esprit, et sa possession consciente, est communiquée au croyant par le Saint Esprit. Celui-ci agit comme puissance de cette vie dans la marche du croyant, le conduit, le dirige, le contrôle et le réprimande. Le croyant en Jésus est scellé de l'Esprit, qui l'unit à Christ, un Homme dans la gloire, le corps du croyant constituant un temple où le Saint Esprit fait sa demeure. L'Esprit est ainsi le lien d'union entre tous ceux qui sont siens, chacun l'un avec l'autre et avec Christ. La présence et le baptême de l'Esprit unissent en « un seul corps » *ici-bas dans ce monde* les croyants qui le com-

posent. Dieu demeure parmi ses saints ici-bas, comme une habitation par l'Esprit, non pas dans la chair. L'Esprit Saint est la puissance pour l'exercice des dons que Christ, ressuscité et monté en haut, reçut comme homme et a accordé aux hommes – aux membres de Son corps, « distribuant à chacun en particulier comme Il lui plaît » ; reproduisant « Christ », « la vie de Jésus », dans les corps mortels des saints. Il est aussi la puissance pour l'adoration et la communion, la joie, l'amour et la prière. Il les enseigne à attendre par la foi l'espérance de la justice, et la gloire elle-même. L'Esprit les conduit à attendre Christ en produisant ce désir « Viens » dans le cœur de l'Épouse, tandis que son Seigneur, objet de son espérance, continue à être pour ceux qui écoutent « l'Étoile brillante du matin ». En attendant, il les transforme en l'image de Christ, déployant en eux, dans la liberté de la grâce, les gloires de Celui dont la face brille de toute la gloire de Dieu !

Telles sont quelques-uns des éléments de « la doctrine de Paul ».

Condition d'âme ouverte à la pensée de Dieu

Nous trouvons alors une condition d'âme dans les Colossiens pour lesquels l'apôtre peut rendre grâces (ver. 3-6). Ils avaient reçu l'évangile et c'était en portant du fruit parmi eux depuis le jour où ils avaient « entendu et connu la grâce de Dieu en vérité ». *Mais il savait bien que la simple connaissance de l'évangile, aussi bénie fût-elle, ne les rendait pas capables de « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards ».* Il fallait autre chose que la simple acceptation de bonnes nouvelles pour guider les pas du peuple de Dieu dans une marche digne de Lui ; et de là, tandis qu'il peut rendre grâces pour la première condition d'âme produite par ces heureuses nouvelles, il ne cesse de prier pour eux afin qu'ils puissent accéder cette seconde condition de leur âme.

Combien de croyants parmi le peuple de Dieu s'attardent actuellement dans le premier état, se réjouissant dans la grâce de l'évangile, tout en n'étant encore jamais parvenu au deuxième ! – *des croyants qui pensent même que tout ce qui va au-delà de la simple connaissance de l'évangile n'est que de la spéculation ou des avis d'hommes, sans puissance ni valeur pour la marche pratique des saints !* Je pense être certain en disant qu'après qu'Épaphras ait vu Paul et ait appris l'importance profonde et primordiale de cette connaissance pour laquelle Paul priait, [il était bon] que les Colossiens sachent qu'Épaphras lui-même, étant si pleinement convaincu de la valeur et de l'importance de leur instruction quant à ce second caractère du ministère de l'apôtre, travaillait de la même manière, sincèrement dans la prière pour eux, afin qu'ils soient « parfaits et bien

assurés dans toute la volonté de Dieu » (cp. la prière de Paul en 1:9-10 avec la prière d'Éphras en 4:12).

Trois éléments essentiels

L'apôtre insiste donc sur trois vérités remarquables et importantes dans le chapitre 1. D'abord, l'importance pour les saints d'être instruits quant au deuxième caractère de son ministère, [c'est-à-dire] l'Assemblée, corps de Christ, lui-même Tête ou Chef de l'Assemblée ; pour que, comprenant la profonde responsabilité qui découle de l'appartenance à ce corps, ils puissent « tenir ferme le Chef » et « marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards ».

Deuxièmement, les Écritures étaient maintenant complétées par la révélation de ce mystère. Aucune place par conséquent n'était laissée pour la tradition ou le développement [de la vérité] d'aucune sorte. C'était le grand couronnement de tous les conseils révélés et les propos de Dieu le Père, pour la gloire du Fils. Jusque-là, ces conseils avaient embrassé et abordé la création, la loi, le gouvernement, le royaume, la Personne de Christ - le Fils, la rédemption, etc. Il pouvait y avoir - et il y eut sans aucun doute - un développement ultérieur des différents aspects de ces sujets, par exemple par Jean dans l'Apocalypse, etc. Mais ce ne serait que le déploiement et le résumé de ce qui avait été le sujet de l'inspiration. Car alors le ministère de Paul fut introduit, révélant le mystère concernant Christ et l'Assemblée, lequel complétait la Parole de Dieu (Col. 1:25).

Troisièmement, la gloire de la Personne du Fils, qui est l'image du Dieu invisible. Aucun homme n'avait vu Dieu à aucun moment – « le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn. 1:18). Il a créé toutes choses. Par lui toutes choses subsistent. Il est le premier-né d'entre les morts et, comme tel, Chef (Tête) de son corps, l'Assemblée. Toute la plénitude s'est plu à habiter en Lui et à réconcilier toutes choses avec Lui. Et il a réconcilié dans le corps de sa chair, par la mort, les saints qui avaient été des étrangers et des ennemis dans leurs esprits par leurs mauvaises œuvres. Ainsi les domaines de la création, la providence, la rédemption et la gloire, sont passés en revue par l'apôtre, et Christ est magnifié comme remplissant toutes choses. C'est la gloire de la Personne du Fils !

Je répète – pour que l'esprit s'en souvienne simplement – ces trois choses : 1° la doctrine de Paul ; 2° les Écritures saintes qui avaient été maintenant complétées par son ministère ; et 3°, la Personne de Christ. Telles étaient les vérités, auxquelles tant de choses étaient liées et desquelles elles découlaient, qui constitueraient la sauvegarde du fidèle au

mauvais jour. Je n'entre pas plus en détail, mais remarquez que ce sont elles vers lesquelles l'apôtre attire spécialement l'attention pour parer aux dangers qu'il prévoyait au commencement de l'histoire de l'Église.

3) 2 Timothée 3

Je me tourne maintenant vers l'instruction que donne l'apôtre dans la Deuxième Épître à Timothée, qui offre un guide infaillible au fidèle à la fin de l'histoire de l'Église, dans les derniers jours. Le cœur désolé de l'apôtre s'ouvre à celui qu'il aime et à qui il pouvait communiquer ses pensées librement. Il lui présente la ruine irréparable dans laquelle l'Église semblait rapidement, dans sa condition extérieure et responsable. Il ne cherche pas de restauration – pas même la possibilité de la part du fidèle d'abandonner la masse de la profession extérieure. Il ne parle pas dans les Épîtres à Timothée des grâces personnelles et des affections chrétiennes, qui doivent être cultivées plus que jamais dans un tel état de choses, comme il fait dans l'Épître aux Philippiens. Il ne parle pas non plus, dans celles-là, de l'Église comme corps de Christ ou Épouse, ni des rapports du Père avec ses enfants, comme ailleurs. Ce qu'il traite, c'est la chose extérieure devant le monde, par rapport au caractère (comme dans 1 Tim. 3:14-16) dans lequel elle avait été placée ici-bas pour être [un témoignage] pour Dieu.

Le sentier du fidèle dans un temps de ruine

C'était sa maison, l'Assemblée du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité, vase dans lequel la vérité devait être manifestée ; et par ailleurs le mystère de la piété, manifestation de Dieu en Christ et les vérités qui y sont liées. Ces deux choses devaient constituer la substance du témoignage de l'Assemblée dans le monde. Elle devait être une lampe reflétant sa gloire et répondant au propos de Dieu ici-bas.

Dans la Deuxième Épître l'apôtre voit que tout était maintenant sans espoir et irrévocablement perdu. La maison de Dieu était devenue une grande maison dans laquelle l'iniquité s'était répandue et les vases à déshonneur avaient trouvé une place, à l'abri sous son toit. Tous ceux qui étaient en Asie s'étaient « détournés » de Paul. Il est ici, je n'en doute pas, un homme représentatif, celui dont le Saint Esprit peut dire : « Soyez mes imitateurs » (Phil. 3) ; et il est aussi celui qui marchait dans la puissance de sa propre doctrine.

Il décrit clairement le sentier des fidèles dans un tel état de choses : ils doivent se retirer de l'iniquité – « Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque in-

voque le nom du Seigneur (*Kuriou*) » (2 Tim. 2:19) – chacun de ceux qui le connaissent comme le « Seigneur ». Quelle que soit la forme qu'il prend, le pas simple et primordial doit être de se retirer de l'iniquité. On devait se purifier soi-même des vases qui n'honoraient pas Christ dans leur marche, et on devenait ainsi un vase à honneur, préparé pour être utile au Maître. Fuir les convoitises de la jeunesse (c'est à dire avoir une sainteté intérieure personnelle) doit caractériser la marche personnelle. Ensuite (tout ce qui précède étant négatif) on doit poursuivre positivement la justice, la foi, l'amour et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur (cf. 2 Tim. 2:19-22).

La ressource du fidèle : la doctrine de Paul

Mais la question qui vient maintenant est celle-ci : Quand les saints ont fait tout cela – quand ils se sont retirés de l'iniquité, se sont purifiés des vases à déshonneur et marchent dans la sainteté et poursuivent ces choses ensemble – y a-t-il quelque chose de prévu pour eux, pour les maintenir ensemble d'une manière divine au milieu de tout cela, alors que la corruption les entoure de tous côtés ? Ne seraient-ils pas exposés à une nouvelle entrée du mal parmi eux et enclins à penser que la séparation de l'iniquité n'est d'aucune utilité ? Dans l'Épître aux Colossiens, Paul avait montré à un Éphésien la nécessité que les saints soient instruits dans la *seconde* partie de son ministère alors qu'ils étaient déjà établis dans la *première* – c'est-à-dire que, ayant reçu la grâce de l'évangile, ils devaient connaître les pleins conseils de Dieu dans la doctrine de Paul pour marcher d'une manière digne du Seigneur. Oui, il ne cessait pas de prier, avec tout le sérieux, et dans le Saint Esprit, pour qu'ils soient ainsi instruits.

Serait-ce *maintenant* sur ces mêmes choses qu'il dirigerait à nouveau leur attention ? - [En effet] intervient ici cette grande vérité : *il rappelle les mêmes choses que celles sur lesquelles, au commencement, il avait insisté auprès des Colossiens comme sauvegardes pour le fidèle dans les temps périlleux* - temps où la profession chrétienne est décrite en des termes si proches de ceux par lesquels il avait décrit les corruptions du monde païen, sombré au plus bas de la dégradation et de l'éloignement de Dieu. Si on compare les versets finaux de Romains 1 avec les quatre premiers versets de 2 Timothée 3, on verra immédiatement cela. En décrivant les manifestations diverses du mal dans ces versets, on y trouve trois particularités :

1. la mise en avant du moi (le christianisme est la mise de côté du moi) ;
2. la forme de la piété, tandis que sa puissance est reniée ; et

3. une opposition active à l'encontre de la vérité par le moyen le plus subtil de l'Ennemi : l'imitation – moyen de Satan employé en Égypte par les magiciens copiant les miracles que Moïse exécutait par la puissance de Dieu, la puissance de Satan annulant pratiquement celle de Dieu.

Pour contrecarrer ces éléments caractéristiques et garder le fidèle de manière divine, l'apôtre indique les mêmes choses que nous avons remarqué plus haut avec les Colossiens :

1. « ma doctrine » ;
2. « les Écritures saintes » ; et
3. la Personne de Christ comme objet de la foi²⁵.

Il développe ces trois choses dans la partie restante du chapitre (v. 10-17).

La doctrine de Paul (et la manière de vivre qui en a découlé) est ce qui doit maintenir divinement ensemble ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. Elle embrasse tous les principes et les vérités qui lui sont liés, comme quand ils furent révélés au commencement. La ruine et la faillite ne pouvaient pas affecter cela²⁶ ni entraver la pratique qui en découlait. Il serait toujours possible pour un résidu fidèle d'exercer une pieuse discipline en excluant le mal du milieu de lui (voir 1 Cor.). L'unité extérieure, vue à un si beau degré au commencement (Actes 2:4), a pu être perdue pour toujours, mais l'unité de l'Esprit dans le corps de Christ ne faillirait jamais, et c'est cela que le chrétien est exhorté à s'appliquer à garder (Éph. 4:3-4). Advienne que pourra, il n'y aura jamais un temps du séjour de l'Église ici-bas où la doctrine de Paul serait annulée ou impraticable pour le fidèle qui cherche à invoquer le Seigneur d'un cœur pur et à vivre pieusement dans le Christ Jésus.

Tel est le point primordial, mentionné en premier dans ce chapitre. « Mais toi, tu as pleinement compris *ma doctrine*... », etc. C'est la ressource, la sauvegarde, le motif ou principe d'action des saints dans un jour mauvais. *Sans* la doctrine de Paul, ils n'ont rien de stable pour les préserver et les maintenir ensemble sur le terrain divin au milieu de la corruption ; avec elle ils trouveront ce qui ne faillira *jamais* pour leur marche pratique.

²⁵ C'est encore plus net dans les Épîtres de Jean. (Note de traduction)

²⁶ Cela n'ôte pas le fait, hélas, qu'un témoignage devenu infidèle puisse disparaître d'une région, comme on le voit au chap. 4, v.16 et ailleurs. (Note de traduction)

L'effet pratique de la doctrine de Paul

Avons-nous donc [saisi] la doctrine de Paul ? Nous pouvons nous glorifier, comme tous le font, d'avoir les Écritures - assurément c'est bien. Nous pouvons avoir la confiance que le Seigneur, toujours fidèle, ne laissera jamais ni n'abandonnera [jamais] son peuple, qu'il connaît ceux qui sont siens, et qu'il les gardera jusqu'à la fin. Mais pouvons-nous dire que nous avons [saisi] la doctrine de Paul quant à l'Assemblée, corps de Christ sur la terre, formé par la présence et le baptême du Saint Esprit ? En l'ayant, pouvons-nous dire que nous sommes des membres vivants, agissant sur le principe de cette vérité, avec la ressource toujours infaillible de la grâce qu'Il accorde pour cela ? Ou en sommes-nous parvenus au caractère de ceux « qui apprennent toujours et qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité » (3:7) - ceux dont l'esprit et l'intellect ont été atteints par la vérité mais sans la foi, et par conséquent sans valeur pratique dans leurs vies ? Nous pouvons parler de la vérité seulement par la foi : « Mes frères, quel profit y a-t-il, si un homme dit qu'il a la foi... ? » (Jcq. 2:14) - s'il n'a pas montré qu'il a foi en elle, et qu'il a ainsi appris à agir sur ce principe comme ce en quoi il croit ?

Quand la vérité a eu son effet sur la vie d'un homme, que la foi a opéré selon le principe de cette vérité, en pratique, c'est toujours le signe que celui-ci a foi dans la vérité qu'il connaît. Aucun homme n'a jamais eu la jouissance ni la puissance d'une vérité divine avant qu'il ne l'ait acceptée et n'ait marché en pratique d'après elle. Beaucoup apprennent ainsi toujours et ne sont jamais capables de parvenir à une connaissance divinement confirmée, parce que leur pratique manque. Elle est apprise avec leur intelligence ; la pensée naturelle est touchée, peut-être, par la beauté et l'excellence de la vérité divine ; elle ne peut pas être niée, mais il n'y a aucune foi en elle. Elle n'a pas été apprise dans la conscience et dans l'âme. Et quand, à cause d'elle, viennent la tribulation ou la persécution, le croyant est scandalisé, considère cela comme non essentiel peut-être, et renonce à ce qu'il n'a jamais reçu comme une connaissance divinement donnée. S'il y a bien un jour où il peut être dit que « le sel a perdu sa saveur », c'est bien le jour actuel. Les vérités de Dieu les plus saisissantes, les plus élevées, sont devenues un sujet de discussion pour le monde. Elles sont gardées par beaucoup de saints d'une manière telle que le tranchant et la puissance en sont perdus. Des discussions et conversations mondaines sont associées à une connaissance intellectuelle des vérités les plus élevées de Dieu. Et comme le sel a perdu sa saveur, on peut simplement demander : « Avec quoi le salera-t-on ? Il n'est propre, ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors » (Luc 14:34-35).

« Mais toi, tu as pleinement compris *ma doctrine*, ma conduite, mon but constant, ma foi, mon support, mon amour, ma patience, mes persécutions, mes souffrances, telles qu'elles me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystre, quelles persécutions j'ai endurées ; - et le Seigneur m'a délivré de toutes. Et tous ceux aussi qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés ; mais les hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits. Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les a apprises » (2 Tim. 3:10-14).

Conclusion

Au sein de la confusion et de la corruption d'un jour si mauvais, quand les hommes en viennent à dire « qu'est-ce que la vérité ? » et ne se soucient pas de la réponse, que le Seigneur ouvre les yeux de son peuple bien-aimé de manière à ce que les siens puissent constater qu'*il y a des principes dans la Parole de Dieu qu'aucune accumulation de faillites humaines ne peut jamais toucher, principes toujours praticables pour ceux qui désirent humblement marcher avec Dieu et garder la Parole de la patience de Jésus, jusqu'à ce qu'il vienne ! Puissent-ils apprendre à marcher ensemble dans l'unité et la paix et l'amour de la vérité, pour l'amour de son Nom ! – Amen.*

Nous ne pouvons être en vérité qu'un témoignage à la ruine complète de l'Église de Dieu. Mais, pour être tels, nous devons être, quant au principe, aussi vrais [dans ce témoignage] que ce qui nous entoure a failli. Et, aussi longtemps que nous sommes un témoignage à la ruine, nous ne devons jamais faillir nous-mêmes.

Bible Treasury, vol.6, p.342-346

Collected Writings of F. G. P., part 1, p.1

La nouvelle naissance

« Il vous faut être nés de nouveau » (Jn. 3:7)

1) *Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?*

La nécessité absolue d'être né de nouveau

La Parole de Dieu, dans le troisième chapitre de l'Évangile de Jean, est très solennelle pour chaque pauvre pécheur dans ce monde : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » ! (Jn. 3:3) Cela coupe entièrement à la racine toutes les prétentions, la religion et la propre justice de l'homme.

Lecteur, si seulement vous pouviez voir Dieu comme tout sauf votre juste Juge ! Si seulement vous pouviez passer l'éternité dans sa présence où se trouve une plénitude de joie, et être sauvé d'une éternité de malheur avec les perdus, le diable et ses anges ! « Il vous faut être nés de nouveau » [v. 7]. Arrêtez-vous, je vous en supplie, et pensez à cela. C'est le fondement de l'avenir éternel de votre précieuse âme [qui est en jeu]. Cela vous concerne, dans quelque état que vous puissiez être aujourd'hui, au milieu des caractères et états variés des pécheurs autour de vous, et cela les embrasse *tous*, étant sur un seul terrain devant Dieu – moral ou immoral, honnête ou bandit, sobre ou ivrogne, religieux ou profane, jeune ou vieux, élevé ou abaissé, riche ou pauvre. Il n'y a pas la moindre différence aux yeux de Dieu ! Pour que vous puissiez voir Dieu dans la lumière et demeurer avec lui pour l'éternité, « il vous faut naître de nouveau » !

L'homme est perdu !

La grâce de Dieu dans l'évangile apporte le salut maintenant à l'homme PERDU ! (Tit. 2:11) Elle le traite ainsi. C'est la grande différence entre l'évangile et toutes les précédentes voies de Dieu. Les voies précédentes de Dieu ne considéraient pas l'homme sur ce terrain-là. La loi, par exemple, s'adressait à l'homme comme s'il était capable de s'aider lui-même. Pendant tout ce temps, Dieu savait qu'il n'était pas capable de le faire, mais il la donna pour démontrer ce fait au cœur et à la conscience de l'homme.

L'évangile intervient « en la consommation des siècles (version JND)²⁷ », c'est-à-dire à la fin de toutes les voies de Dieu avec l'homme, avant que le jugement suive son cours, et il proclame l'homme PERDU ! Combien [de personnes] se trompent elles-mêmes en pensant que l'homme est encore dans un état de test ou de mise à l'épreuve, comme avant la proclamation de l'évangile. Mais il n'en est pas ainsi. L'histoire de sa mise à l'épreuve a été *close* avec la croix de Christ.

Cela a duré plus de 4000 ans. Quand Dieu chassa Adam du jardin d'Éden, *il* savait bien ce qu'il était. Mais il trouva bon de mettre à l'épreuve la race tombée, sous les diverses dispensations de ses mains, de manière à ne laisser à chaque homme aucune excuse et à démontrer clairement la ruine dans laquelle il est plongé, pour que la conscience de chaque homme reconnaisse le fait et s'incline devant ce constat qu'il a été pesé et repesé dans les balances [divines] et qu'il a été trouvé manquant.

Pauvre pécheur en voie de périr, si seulement vous vous incliniez devant la déclaration de Dieu vous concernant et acceptiez son remède ! [Acceptez sa Parole,] au lieu d'essayer les moyens que vos compagnons pécheurs vous suggèrent d'accepter. Ils flattent votre orgueil de cœur en vous poussant à travailler, prier, être religieux, ou ascétique, ou [à faire] tout ce que l'homme a si diversement inventé. Ils vous flattent peut-être [même] en vous présentant Christ pour minimiser vos fautes ou être un atout de poids dans ce que vous vous proposez pour acquérir votre salut. Ils vous flattent peut-être [encore] en vous demandant (et votre pauvre vanité le croirait bien) que par votre libre volonté vous deveniez un enfant de Dieu et naître de nouveau ! Pauvres élucubrations de l'esprit humain qui n'a jamais mesuré ce que le péché est dans la présence de Dieu, ni connu ce qu'est l'homme devant lui !

C'est une bénédiction de Dieu [qu'une âme puisse] être claire, simple et décidée en acceptant, sans mérite, que l'homme est totalement perdu, sans espoir, incapable de fournir le moindre effort de lui-même. « Morts dans vos fautes et dans vos péchés », « sans force », « personne qui recherche Dieu », dépourvus de « la sainteté, sans laquelle nul ne verra le Seigneur » [Éph. 2:1 ; Rom. 5:6, 3:11 ; Hébr. 12:14]. Que le Seigneur accorde à mon lecteur d'apprendre maintenant de lui le remède qu'il déclare, pour qu'il le saisisse !

Il est parlé de ceux qui « croyaient en son nom, quand ils virent les miracles que le Seigneur faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'ils connaissaient tous les hommes, et n'avait pas besoin que quelqu'un lui témoigne de l'homme ;

²⁷ Anglais : *at the end of the world* (Version Autorisée), *à la fin du monde*. Grec : *ἐπὶ συντέλειᾳ τῶν αἰώνων*, *à la consommation des âges (ou siècles)*. (ndt)

parce qu'il connaissait ce qui était dans l'homme » (Jn. 2:23-25).

La même nature qui est en vous en ce moment peut [aussi] admirer les grandes œuvres de Jésus et croire ce qu'elles ne peuvent nier, et pourtant une telle croyance ne peut jamais amener une âme aux cieux. Vous direz peut-être, comme des milliers d'autres, « Je crois en Jésus Christ ; je sais qu'il était plus qu'un homme, et bien plus, qu'il était Dieu lui-même ; je sais qu'il est mort pour des pécheurs et qu'il est ressuscité et monté aux cieux ». Et, après tout cela, il se peut que vous soyez un de ceux auxquels Jésus ne peut se fier – quelqu'un qui n'a « ni part ni portion dans cette affaire » [cf. Act. 8:21].

Je n'écris pas cela pour décourager et pour refroidir des âmes, spécialement les âmes de ceux qui ont la plus petite mais réelle foi en Jésus. Dieu m'en garde ! Mais [j'écris] dans le désir de mon cœur d'amener [à Christ] le formaliste, si ces choses pouvaient atteindre [en quelque sorte] ses yeux, ainsi que l'indifférent, le professeur de religion sans vie ; pour mettre en évidence l'état de leur âme au regard de ces solennelles vérités.

La Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu

Si nous avons perçu la nécessité de cette nouvelle naissance pour que l'homme puisse voir Dieu et son Royaume, nous pourrions aller plus loin et voir alors comment Dieu, en amour, dans sa grâce vivante, non seulement révèle la ruine de l'homme et sa condition déchue, mais aussi comment il a remédié à cette condition et déployé sa riche miséricorde devant tous par le moyen de son Fils.

Vous direz alors : « Comment puis-je naître de nouveau ? Je désire ardemment avoir cette nouvelle vie ». Dans sa réponse à Nicodème, le Seigneur nous fait comprendre la façon dont cette nouvelle naissance a lieu : « Comment un homme peut-il naître quand il est âgé ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère ? » Le Seigneur nous dit que cette nouvelle naissance est « d'eau et d'Esprit ». Cela signifie simplement que la Parole de Dieu, représentée par l'eau, atteignant la conscience du pécheur par la puissance de l'Esprit de Dieu, reçue par la foi dans l'âme, produit une nature *que l'homme n'avait auparavant jamais eue*. Cela peut avoir lieu par un sermon, une lecture, ou de mille autres manières ou moyens employés par Dieu. Le premier principe de cette nouvelle nature, est *la foi* : « La foi vient de ce que l'on entend, et de ce que l'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10:17).

Mais plusieurs diront : « N'est-ce pas littéralement de l'eau, c'est-à-dire l'eau du baptême qui est ici mentionnée ? - non pas la Parole, comme cela a été dit ? » [Jn. 3:5]. La réponse est simple : non ! Car s'il en était ainsi,

aucun des saints de l'Ancien Testament n'aurait pu avoir cette nouvelle nature, et aucun par conséquent ne pourrait jamais « entrer dans le royaume de Dieu »²⁸. Non seulement il n'est pas parlé de l'eau du baptême avant les jours Jean le Baptiseur, mais le Seigneur annonce la nouvelle naissance comme une nécessité positive pour tous les saints, et il dit de plus que Nicodème aurait dû savoir qu'elle était [nécessaire], selon les prophètes auxquels il se référait – lesquels ne parlaient pas du baptême d'eau. Ézéchiél avait parlé de la promesse de l'Éternel à Israël de les rassembler à partir de toutes les nations et de les amener dans le pays d'Israël et là, il verserait sur eux des eaux claires et mettrait *son Esprit* sur eux, les purifiant de toutes leurs impuretés²⁹, etc (lire soigneusement Éz. 36:24-27).

La Parole de Dieu est comparée à de l'eau, c'est-à-dire qu'elle purifie moralement, en Éphésiens 5:26, où il est dit que Christ sanctifie l'Assemblée et « la purifie *par le lavage d'eau par la Parole* ». Jacques (1:18) écrit : « De sa propre volonté il nous a engendrés par la parole de la vérité ». Et encore 1 Pierre 1:23 : « Étant nés de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, la parole de Dieu, qui demeure à toujours ». Le Seigneur lui-même (Jn. 15:3) dit : « Vous avez été sanctifiés par la parole que je vous ai dite ». Ces passages montrent que la Parole et l'eau sont identiques.

Mais la vieille nature que le pécheur possède et tous les péchés qu'il a commis, ne doivent-ils pas être mis de côté, pour qu'une nouvelle nature puisse être accordée ? Assurément ! La nature qui a offensé Dieu et les fruits de cette nature doivent être ôtés aux yeux de Dieu ; ses justes exigences à son égard et sa justice doivent être satisfaites. Tout doit disparaître aux yeux de Dieu pour toujours, pour que Dieu puisse être libre, pour ainsi dire, d'accorder cette nouvelle nature à chaque malheureux pécheur qui croit.

La foi

Les pécheurs sont donc vus par Dieu comme périssant sous l'effet du péché ; ils sont sous la sentence de mort, esclaves de Satan par le jugement de Dieu. Comment donc cette malédiction peut-elle être ôtée ? Car Dieu ne défait pas la sentence de mort qu'il a prononcée, comme si c'était une erreur. De même que les Israélites autrefois qui mouraient sous les morsures des serpents brûlants (Nb. 21) criaient au Seigneur, et le Seigneur n'ôtait pas les serpents. Mais il leur a donné un remède qui répondait à leurs demandes, et l'Israélite mordu qui regardait le serpent d'airain

²⁸ Le baptême est le signe de la mort. Être né d'eau et d'Esprit implique [au contraire] la réception de la vie.

²⁹ Anglais: *filthiness, immoralités*. (ndt)

vivait. Ainsi maintenant nous lisons que dans ce but, c'est-à-dire pour ôter la malédiction sous laquelle de pauvres pécheurs périssaient, le Fils de l'homme dut être élevé, a dû être fait péché, et que, ayant connu la mort sous le jugement de Dieu pour le péché, il devient l'objet de la foi pour le pécheur qui périt, afin que quiconque de cette humanité tombée qui croit en lui ne périsse pas, ne soit pas perdu pour toujours, mais qu'il ait *la vie éternelle* (et non pas seulement qu'il naisse de nouveau).

Quelle vision magnifique pour une pauvre âme qui périt ! Le Fils de l'homme portant [sur la croix] dans sa propre personne immaculée la malédiction d'une loi violée, le jugement de Dieu sur une race ruinée, les péchés, et la nature de laquelle ces péchés sont venus et qui ont offensé Dieu ! Toute cette œuvre, pour le pauvre pécheur destiné à la perdition qui lève maintenant les yeux avec le regard de la foi à Jésus sur la croix, ôte effectivement tout ce qui demeure entre son âme et la justice de Dieu pour toujours !

C'est le remède de Dieu, [cher] compagnon pécheur. Regardez à lui, et vivez ! Êtes-vous conscient que vous avez besoin d'un Sauveur ? Dieu vous en a procuré un. Était-ce pour vous qu'il a été donné ? Assurément ! Pourquoi ? Parce que vous en aviez besoin. Pensée bénie ! pouvoir connaître d'un seul, simple et nécessaire regard de foi, que tout ce qui vous séparait de Dieu est ôté, que vos péchés, vous-même, racine et branches, ont été coupés et retranchés et que vous avez reçu ce que vous n'aviez jamais eu auparavant, la vie éternelle ! – non seulement que vous êtes né de nouveau, mais qu'en croyant dans le Fils de Dieu élevé et crucifié, vous avez la vie éternelle !

La vie éternelle

Vous voyez, mon cher, que Jésus non seulement est mort pour ôter vos péchés et votre nature pécheresse par sa mort sur la croix, mais qu'il est mort afin que vous puissiez vivre – que vous puissiez avoir la vie éternelle *comme possession présente*. Le double effet de son œuvre est déclaré en 1 Jean 4:9-10 : « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ». C'est ainsi que nous recevons la vie par lui et en lui. Mais de plus : « En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés ».

Puissiez-vous apprendre à connaître cette part précieuse comme la vôtre, pour l'honneur de son nom !

2) La repentance

La nécessité de la repentance

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'homme est né d'en haut, ou né de nouveau, par la réception ou la foi dans la Parole de Dieu, appliquée à la conscience par la puissance de l'Esprit de Dieu. En un mot, c'est la foi dans le témoignage de Dieu par sa Parole, quel que soit le sujet qu'il trouve bon d'utiliser ou les moyens d'employer en communiquant sa Parole. La foi est le premier principe de la nouvelle nature : « La foi vient de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la parole de Dieu » (Rom. 10:17). De plus, la réception de cette nouvelle nature par la foi dans le témoignage de Dieu est aussi, pour quiconque croit, la vie éternelle.

Or un élément *accompagne* invariablement cette nouvelle naissance et trouble plus d'une âme sérieuse qui aspire à la paix. Je parle de la repentance. Et il y a tant de points de vue suscitant la perplexité au sujet de ce travail réellement important dans l'âme, que je désire le placer en toute simplicité devant mes lecteurs, selon que le Seigneur m'en donnera la grâce, connaissant son amour et sa bonté pour les âmes.

Il y a une chose que j'aimerais dire en commençant mon sujet. Il n'y a jamais de réel travail de Dieu dans une âme sans vraie repentance. Quelques-uns ont troublé des âmes en leur disant que la repentance serait une nécessaire *préparation pour la foi* et que ce serait la réception de l'évangile. C'est-à-dire que la repentance *viendrait avant* la foi et donc *avant* la nouvelle naissance dans une âme. Or sans aucune hésitation je dis que, dans *tous* les cas, dans *toute* l'Écriture où il est parlé comme doctrine de l'œuvre de la repentance ou de ses fruits dans l'âme, elle *suit invariablement* la foi. Je ne dis cependant pas qu'elle a disparu avant [qu'on trouve] la *paix*. Beaucoup peuvent, à un certain moment, ne pas avoir connu la paix avec Dieu. Mais le travail de repentance a toujours *suivi la foi* et donc, dans tous les cas, *accompagné la nouvelle naissance*.

La repentance suit invariablement la foi

Plusieurs ont pensé que la repentance est une contrition à cause du péché et qu'une certaine mesure de celle-ci est nécessaire avant la réception de l'évangile. D'autres ont versé dans l'extrême opposé, pensant qu'il s'agit d'un changement de pensée au sujet de Dieu. Or ces conceptions sont toutes deux fausses. Certes l'apôtre parle d'une « repentance à salut dont on n'a pas de regret... » (2 Cor. 7:10). Mais les Corinthiens étaient convertis depuis longtemps et leur peine de cœur pour ce dont

Paul les chargeait, les conduisait au jugement de leurs voies sous la puissance de la Parole de Dieu qu'il leur adressait. Il dit à un autre endroit : « la bonté de Dieu te pousse à la repentance » (Rom. 2:4). Le premier passage *opère* la repentance et le second y *conduit*, mais aucun des deux ne sont la repentance proprement dit. La repentance est un vrai jugement que je forme sur moi-même et sur tout en moi-même, au vu de ce que Dieu m'a révélé et m'a certifié, quel que soit le sujet qu'il emploie pour cela.

Exemples de repentance

Examinons quelques exemples dans la Parole de Dieu. Jonas le prophète vint vers les hommes de Ninive par le commandement de Dieu pour prêcher le jugement. Il dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera renversée ». Le résultat de son message fut que « les hommes de Ninive crurent Dieu... et se vêtirent de sacs, depuis les plus grands d'entre eux jusqu'aux plus petits » (Jon. 3:4-5). Il y eut un réel travail de repentance qui *suivit* la foi dans la parole de Dieu [adressée] par Jonas. Et nous lisons : « Les hommes de Ninive... se sont repentis à la prédication de Jonas » (Mat. 12:41). Il y eut un véritable travail de propre jugement face au témoignage de Dieu. C'est cela, la repentance. C'est le jugement que nous formons sur nous-mêmes et sur tout ce qui est en nous-mêmes, sous l'effet du témoignage de Dieu auquel nous avons cru.

Tournons-nous maintenant vers un exemple de repentance dans le passage d'Éz. 36 auquel nous avons déjà fait allusion. Il parle de la nouvelle naissance d'Israël par l'eau et par l'Esprit, nécessaire pour qu'ils entrent dans la bénédiction des choses terrestres du Royaume.

« Et je répandrai sur vous des eaux pures... et je mettrai mon Esprit au dedans de vous... *et [alors]* vous vous souviendrez de vos mauvaises voies et de vos actions qui ne sont pas bonnes, et vous aurez horreur de vous-mêmes à cause de vos iniquités et à cause de vos abominations » (v. 25-31).

Ici, il y a encore un réel travail de repentance dans l'âme, déjà née de nouveau d'eau et de l'Esprit.

Le témoignage de Jean le Baptiseur à Israël était celui-ci : Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché » [Mat. 3:2]. La foi dans ce témoignage que le royaume des cieux était proche produisait une vraie repentance dans leurs âmes, c'est-à-dire qu'ils jugeaient eux-mêmes leur état impropre au royaume de Dieu et accomplissaient des œuvres propres à la repentance – œuvres prouvant la sincérité de leur propre jugement.

Le Seigneur Jésus lui-même prêche ensuite en Galilée : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile » [Mc. 1:15]. Ils ne pouvaient pas se repentir tant qu'ils ne croyaient pas les bonnes nouvelles du Royaume. La foi dans le témoignage à ce Royaume produisait la repentance ou le jugement de soi face à ce témoignage.

La mission des disciples, en Luc 24:47, était que « la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem ». Ces choses étaient annoncées *en son nom*, mais tant qu'il n'y avait pas *la foi en son nom*, aucune repentance ou rémission ne pouvait suivre.

Beaucoup d'autres exemples pourraient être ajoutés, tirés de la Parole de Dieu, pour montrer que la vraie repentance est toujours précédée par la foi dans le témoignage de Dieu et qu'elle est inséparable de la nouvelle nature qui est, avec la foi, communiquée à l'âme.

La découverte et la place de la vieille nature

Quand une âme est née de nouveau et que, par là, elle reçoit une nouvelle nature qu'elle n'avait pas auparavant, elle commence à découvrir les œuvres de la vieille nature. Parfois cette découverte est très longue et profonde, et souvent l'âme traverse des expériences très malheureuses jusqu'à ce qu'elle trouve la paix avec Dieu. Elle peut être tentée de penser qu'elle n'est pas du tout une enfant de Dieu.

Mon lecteur est peut-être un de ceux qui sont dans un tel état de misère, une âme malheureuse. Vous pouvez regarder en arrière, peut-être, au temps où tout allait tranquillement et qu'aucun trouble ne venait déranger votre vie. Vous n'aviez alors, comme pécheur, *qu'une seule nature*. Une parole de Dieu a réveillé votre conscience et depuis, votre vie a été misérable. Vous jouissez peut-être de moments d'espérance, pensant à l'amour et à la grâce de Dieu ainsi qu'à la tendresse de Christ s'occupant des pauvres âmes perdues, puis surviennent les accusations de votre conscience d'une loi violée. Les choses que vous savez être droites sont négligées et vous pratiquez des choses impropres à la présence de Dieu, et votre âme est misérable et n'a pas de paix. Combien un tel état d'âme ressemble à celui du pauvre fils prodigue en chemin vers la maison paternelle, incertain quand à la tournure que cela prendrait, comparant en ce moment ses haillons et sa saleté à la plénitude et à l'abondance de la maison paternelle. C'est la même chose pour vous. La nouvelle nature que vous avez reçue est justement celle par laquelle vous découvrirez les œuvres de l'ancienne. Tant que vous n'aviez pas la nouvelle nature il n'y avait pas de trouble dans votre âme. Mais maintenant, le vrai trouble est le résultat de la possession d'une nouvelle nature que vous n'aviez pas précédemment. C'est cette nouvelle nature en vous qui, attachée aux

choses de Dieu et ayant sa source dans l'Esprit de Dieu, vous a appris à détester ce que vous trouvez en vous-mêmes et à aspirer à être droit devant lui. Consultez attentivement [ce qui est dit de] l'état de cette âme en Rom. 7:14-25.

Combien souvent, en pareil cas, l'âme cherche la paix par des progrès et par une victoire sur soi ! Elle pense que ce sera [possible] par la suppression de tout mauvais désir et en soumettant ces mauvais penchants ou dispositions pour obtenir la paix. En d'autres termes, c'est [vouloir] obtenir la paix en s'efforçant à être meilleur, *plutôt que de renoncer à tout espoir à ce sujet et à abandonner toute prétention pour se rejeter entièrement sur Christ !* [Ah !] trouver que Christ est passé sous les vagues et les flots du jugement, non seulement pour les péchés qui troublaient la conscience devant Dieu mais aussi pour cette vieille nature qui trouble et désole tellement le cœur ! Quand il fut prouvé que vous étiez absolument sans force, incapable de faire quoi que ce soit pour vous délivrer vous-même, Jésus porta le jugement de tout devant Dieu et en sortit [en résurrection] ; en même temps Dieu vous plaça aux côtés de Christ dans le tombeau pour que vous viviez maintenant par sa vie de résurrection [Rom. 6:4], pour qu'il vous voie devant lui dans une position en rédemption, vivant de la vie de son Fils, et pour que la nature qui vous trouble tant soit condamnée et mise de côté pour toujours. Combien il est doux de découvrir cela, et de trouver que ce que Dieu reconnaît maintenant, c'est *le nouvel homme* ; que toute cette terrible expérience n'est [là] que pour apprendre ce qu'est réellement la vieille nature aux yeux de Dieu – c'est un vrai travail de repentance dans l'âme !

Dieu a placé votre vieille nature dans la mort, dans le jugement à la croix de Christ. Il *ne* cherche *pas* à *l'améliorer* à quelque degré que ce soit. Son témoignage, c'est qu'il vous a donné la vie éternelle en son Fils. C'est cette vie, et cette vie seule qu'il reconnaît et dirige, et par laquelle il vous instruit et vous éduque. Il ne reconnaît jamais, en quelque mesure que ce soit, la vieille nature. Néanmoins elle existe en vous et son Esprit, par le moyen de Christ notre Avocat, exerce votre conscience à son sujet, ne vous laissant jamais seul avec ses [mauvaises] œuvres, tout en ne vous imputant jamais celles-ci, afin que vous puissiez continuer à les juger à les maintenir dans la mort. C'est la place qu'il leur a donnée alors que vous-même êtes consacré à Christ qui est votre vie, de sorte que la seule chose qui puisse être active en vous soit la vie de Jésus [manifestée] dans votre corps.

Dans la prochaine partie, Dieu voulant, nous verrons que Dieu, en aucune mesure, ne change, ni n'ôte, ni n'améliore la vieille nature alors qu'il communique la nouvelle. Ces deux natures demeurent aussi distinctes que possible, mais il n'y a aucune nécessité, en pratique ou en puissance,

pour que le chrétien vive si ce n'est de par la vie nouvelle. Non. Ce à quoi Dieu regarde dans le chrétien, de tout temps, c'est cette vie nouvelle.

3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée

Résumé des chapitres précédents

Dans le premier chapitre nous avons vu qu'il était absolument nécessaire pour quiconque d'être né de nouveau pour voir le Royaume de Dieu. Cette immense vérité est tirée de Jean 3. Tout était terminé avec l'histoire morale de l'homme quand le Fils de Dieu vint [ici-bas]. S'il était encore possible à l'homme dans la chair, c'est-à-dire dans son état de pécheur et responsable de cela devant Dieu, d'être ramené et restauré pour Dieu, l'homme l'aurait prouvé en recevant Christ quand il vint ici-bas. Cela aurait montré que l'homme dans la chair pouvait être restauré bien qu'il ait péché. Mais non ! « Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu... le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:11, 10].

Combien est-il important pour un pécheur d'accepter cette place de totale et irrémédiable ruine ! C'est l'état dans lequel Dieu vient à notre rencontre et manifeste le propos de son cœur dans le don de « la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles... » [Tite 1:2]. Comme les fils d'Israël qui, dans le chapitre 21 des Nombres, après avoir erré trente-neuf ans dans le désert, la quarantième année parlèrent contre Dieu en méprisant le « pain misérable », et ils moururent par les serpents brûlants. Il n'y avait alors plus rien à redresser en eux, quand Dieu déclara, pour ainsi dire : « Je vais révéler mon dessein : *je vais accorder la vie là où il n'y a plus que la mort* » !

Ainsi en Jean 3, Dieu déploie son propos dans son Fils. Il ne redresse pas l'homme dans l'état où il se trouve, mais il lui accorde la vie éternelle ! Dans ce but le Fils de l'homme doit être élevé : un Christ rejeté sur la croix, hors du monde, portant le jugement de Dieu contre le péché, devient la porte de sortie pour le pécheur hors d'une maison charnelle – une place de mort et de ruine, où il n'y a rien à redresser – vers une nouvelle sphère de résurrection, avec la vie éternelle ! Le Fils de l'homme, sur la croix, dut porter la colère et le jugement de Dieu sur le vieil homme, mettant de côté ce qui offensait Dieu, et laissant ainsi Dieu libre (pour ainsi dire) d'accorder en Christ la vie éternelle, comme don à quiconque croit en lui. Mais si cette nécessité était présente du côté de l'homme, il y avait un autre élément qui aussi intervint. Il a agi ainsi non pas seulement à cause du besoin de l'homme, mais afin de se manifester *Lui-même*. Son Fils vint ici-bas comme l'envoyé de Son cœur à l'homme ruiné, pour révéler que lui-même était l'expression de sa propre pensée – instrument que l'homme calomniait et que Satan diffamait, [mais que Dieu employait] pour donner la preuve que nul maintenant ne pouvait contredire, [à savoir] que « Dieu est amour » [1 Jn. 4:8] ! L'amour qui [se] donne *gratuitement*,

caractère extrêmement souhaitable et précieux, vu dans Fils unique pour révéler le Père. [Et tout cela] pour donner à l'homme une bonne opinion de Dieu ? ! Non ! C'est Dieu qui « a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn. 3:16).

Ce don de la vie éternelle n'améliore ou n'ôte en aucune manière le vieil homme. En vérité le vieil homme a trouvé judiciairement sa fin devant Dieu à la croix. La vie éternelle, dans l'homme, n'est pas non plus étrangère à Christ : « Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jn. 5:11).

Mon lecteur a-t-il accepté cela ? A-t-il appris que cette vieille nature, telle qu'elle est maintenant, ne peut jamais se présenter dans la présence de Dieu ? Si oui, avez-vous accepté la vie éternelle dans le Fils de Dieu ? Avez-vous ainsi reconnu par la foi comme morte la mauvaise nature que vous possédez présentement, ainsi que Dieu l'a déclaré ?

Les deux natures dans le croyant

La vie éternelle est donc communiquée au pécheur qui l'accepte par la foi, par la mort. Le pécheur est [vu par Dieu comme] gisant dans la mort : « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair » (Col. 2:13). Dieu a envoyé son propre Fils comme sacrifice pour le péché, il est entré [pour nous] dans le domaine de la mort et, en y entrant, il porta le jugement de Dieu qui était sur l'homme si entièrement que Dieu, glorifié dans toute sa nature et ses attributs par ses perfections, l'a ressuscité d'entre les morts. Et ceux qui croient, il les a « vivifiés ensemble avec le Christ » [Éph. 2:5]. Le croyant vit maintenant en Christ devant Dieu, Dieu ne reconnaissant d'autre vie que celle-ci, toutes ses fautes étant « pardonnées » (Col. 2:13). Tout est laissé derrière dans le tombeau de Christ [...] et la nature a été mise de côté judiciairement dans la mort de Christ. Le croyant vit maintenant de l'autre côté, hors de la mort et du jugement, de la vie de Celui qui a été mort et qui est ressuscité – et en même temps la vieille nature du croyant demeure en lui. Cette vie éternelle est quelque chose qu'il ne possédait pas auparavant : il est désormais un enfant de Dieu, ayant dépouillé *le vieil homme* et revêtu *le nouvel homme* (voyez Éph. 4:21-24 et Col. 3:9-10).

La vieille, tenue pour morte mais toujours présente

Nous devons comprendre cela clairement et distinctement, alors que beaucoup sont dans l'erreur. Il est vrai que, en rapport avec la condamnation et devant Dieu, la vieille nature est mise de côté, racine et branches, arbre et fruits – tout est ôté pour toujours. Elle n'est plus imputée au croyant aux yeux de Dieu. Et en même temps la vieille nature est *en lui* –

un ennemi qui doit être traité comme tel et être vaincu. Il portera cette nature jusqu'à ce qu'il meure ou soit changé.

Dieu a cherché du fruit de l'homme dans la chair et il n'en a point trouvé. Le Seigneur pendant son ministère dans l'évangile s'adressait toujours à l'homme dans la chair, comme responsable dans cet état. Quand [dans son ministère ici-bas] il éprouva l'homme et qu'il ne trouva aucun fruit dans la chair, nous l'entendons dire : « *L'esprit* est prompt mais *la chair* est faible ». Il s'est alors chargé du jugement qu'elle méritait, il entra dans la mort puis en sortit, hors du jugement. Il communique alors, comme don de Dieu, sa propre vie de ressuscité au croyant, qui dès lors vit en lui – Christ est sa vie : la vie du croyant est « cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3-4). Dieu ne cherche plus de fruit dans le vieil homme, il ne s'adresse plus à lui et ne le reconnaît plus, sous quelque forme que ce soit. Des âmes, quand elles ne sont pas affranchies, *reconnaissent* cela et souvent avec une profonde peine. Elles recherchent souvent du fruit dans cette mauvaise nature et cherchent aussi à réprimer ses actions par leur propre force, avec le désir et la conviction qu'elle doit être effectivement réprimée devant Dieu. Dieu s'adresse au nouvel homme et reconnaît l'Esprit comme vie en lui, et il tire du bien de la vie de Christ dans le croyant. Cette nouvelle nature ne s'amalgame jamais avec la chair. Chacune a son caractère propre. « Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit » [Jn. 3:6]. C'est-à-dire que le croyant possède une nature qui vient de l'Esprit de Dieu qui vivifie ou donne la vie. La chair ne profite de rien.

Or bien qu'il en soit ainsi, il n'y a absolument aucune nécessité pour le croyant, en quelque manière que ce soit, de marcher selon la puissance de la vieille nature ou de produire de ses fruits. Non, Dieu lui donne plutôt la grâce et la puissance, comme nous pouvons le voir, pour vaincre ses œuvres et la tenir pratiquement dans la mort, là où il l'a placée – c'est-à-dire pour la tenir pour morte, comme lui-même le fait.

La vieille nature, ni ôtée ni améliorée

Le cas de Paul est remarquable et illustre le fait que la vieille nature, la chair, n'est jamais ôtée chez le croyant, ni changée, ni améliorée par une réalisation plus élevée de la position qu'il a en Christ. Même Paul avait besoin de la discipline de Dieu pour le corriger et le rendre capable de la tenir pour morte. Nous trouvons en 2 Cor. 12 que Paul a été élevé au troisième ciel et pouvait se glorifier d'être « un homme en Christ ». Puis il est retourné dans la conscience de sa vie ici-bas, et la chair en Paul était si incorrigible que Dieu dut lui envoyer un écharde pour le souffleter, de peur que le vieil homme ne s'enorgueillisse au-dessus de la mesure, par l'abondance des révélations [qui lui ont été communiquées]. Nous aurions pensé que s'il y avait bien quelqu'un en qui la vieille nature pouvait être

comme ôtée, extraite ou changée, c'était bien en Paul. Mais non. Paul retourne à la conscience de son existence comme homme et découvre que Dieu, dans sa grâce, lui envoie une correction nécessaire, sans laquelle autrement il aurait été entravé. Et Paul pensait au début que c'était quelque chose dont il était préférable d'être délivré, et il a prié trois fois pour sa délivrance. Mais quand il réalisa que c'était la grâce du Seigneur qui pourvoyait ainsi à ce qui le maintenait dans le sentiment de sa faiblesse comme homme, afin que la puissance de Christ ne soit pas entravée pour agir en lui, il dit : « C'est pourquoi je prends plaisir dans mes infirmités³⁰... car quand je suis faible, *alors* je suis fort » [2 Cor. 12:10].

En résumé, Dieu n'ôte jamais la vieille nature quand il communique la nouvelle, et il ne rend pas non plus la vieille nature meilleure. Le croyant est une créature composée, ayant deux natures aussi distinctes que possible l'une de l'autre :

« le vieil homme qui se corrompt », et « le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:22-24).

³⁰ Anglais : *weaknesses*, *faiblesses* (Version Autorisée, version JND anglaise). (ndt)

4) *Le nouvel homme et la vie éternelle*

Résumé des chapitres précédents

Avant de passer à la suite, résumons maintenant ce que nous avons appris dans nos précédentes méditations.

1 – La nécessité absolue d'être né de nouveau pour voir le royaume de Dieu. Cette nouvelle naissance ne consiste pas à placer la vieille nature dans une autre condition, mais c'est la communication d'une autre nature totalement distincte de l'ancienne. Cette nature nouvelle est produite par la Parole de Dieu atteignant la conscience par la puissance de l'Esprit, mettant à nu les racines et les sources de l'être, comme inguérissable, mauvais et méchant. Et l'âme qui se rejette sur Jésus et croit en lui a la vie éternelle. Ainsi, la personne qui croit en Jésus l'a reçu comme sa vie, étant née de nouveau, sur la base de la rédemption par le sang de Jésus Christ.

2 – La nouvelle naissance (c'est-à-dire la Parole de Dieu atteignant les racines et les sources de notre nature [pécheresse]) a produit un tel jugement et un tel dégoût de soi que l'âme a été peut-être plongée dans la plus profonde détresse avant qu'elle ne trouve la paix. Tout ceci est un véritable et nécessaire travail de repentance – l'apprentissage de ce qu'est la vieille nature aux yeux de Dieu – lequel suit la nouvelle naissance.

3 – Cette nouvelle nature est entièrement distincte de la vieille nature et ne s'amalgame jamais avec elle, n'améliore jamais celle-ci et ne l'ôte jamais. Ces deux natures demeurent jusqu'à la fin, lorsque le chrétien sera changé à la venue du Seigneur, ou jusqu'à la mort. Il est cependant habilité à reconnaître comme étant *soi* uniquement la nouvelle nature, et la vieille nature comme un ennemi à vaincre.

Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien

Nous allons maintenant méditer sur la vie éternelle du chrétien, qu'il possède en Christ. L'âme est souvent faible dans ce domaine. Il y a souvent de vagues pensées sur ce qu'est la vie éternelle. L'un pense que c'est une bénédiction éternelle ; un autre pense que c'est les cieux quand on meurt ; un autre que c'est un bonheur futur, etc. *La vie éternelle, c'est Christ ! Il est la vie* de quiconque est né de nouveau. Aux yeux de Dieu, l'homme, toute la race humaine, est plongée dans la mort morale. Avant que le monde fût, il avait le propos d'accorder la vie éternelle (Tite 1:2-3). Dieu n'a confié ce secret à aucun croyant d'autrefois pour qu'il le fasse connaître. C'était une chose trop glorieuse à dire par le moyen de

l'homme, quand bien même serait-ce un Moïse ou un David. Révéler cela fut réservé à son Fils ! Il est la Vie éternelle, qui était auprès du Père, et qui nous a été manifestée dans le Fils de son amour (1 Jn. 1:1-2). Il descendit ici-bas des cieux, devint un homme sur la terre et manifesta devant nos yeux les vertus et les beautés de la vie éternelle, caractérisée par deux traits : une complète dépendance de Dieu et une obéissance entière à sa volonté. Il était le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde. Quand il vint, il mit en évidence le fait qu'il n'y a pas un seul principe gouvernant le cœur de l'homme, qui gouvernait Son propre cœur, et pas un seul principe gouvernant le cœur de Christ qui gouvernait le cœur de l'homme ! Son amour était contrarié (pour son amour il était haï et méprisé) – homme de douleur, et sachant ce que c'est que la langueur. Cependant le puissant amour de Dieu était concentré dans le cœur de cet homme humble ! Il ne trouva aucun canal pour qu'il puisse s'écouler ici-bas, c'est pourquoi il demeura entravé jusqu'à ce qu'il coule à flot dans la mort ! La justice de Dieu exigeait qu'il y ait une fin au premier homme devant ses yeux afin qu'il puisse, pour ainsi dire, être libre de traiter la race comme morte – privée d'existence morale devant lui. Le Seigneur Jésus intervint, et entra comme victime, dans la puissance d'un amour et d'une grâce divins, dans cette scène de mort où l'homme se trouvait. Le monde était enveloppé d'un linceul dans le cercueil du jugement et aucun effort de l'homme ne pouvait le sortir de là ou briser celui-ci ! Il vint ici-bas au milieu d'une telle scène. Le cercueil du jugement, comme un linceul, environna [alors] le Bien-aimé : il porta dans son âme, sur la croix, le jugement de Dieu qui enveloppait la race humaine – le premier homme – et épancha son âme jusqu'à la mort, étant compté parmi les transgresseurs. Puis il sortit des grandes eaux, ayant justifié l'exercice de leur puissance, et posa le fondement de la justice de Dieu – il défit le linceul qui l'avait enveloppé, annula la mort et vainquit³¹ celui qui en détenait le pouvoir. Et, sortant de la mort, il se tient, lui, le dernier Adam, dans la majesté de sa résurrection, comme vainqueur, fontaine, canal et source de vie pour qui-conque croit !

Il est le dernier Adam, le second Homme [1 Cor. 15:47]. L'histoire du premier homme est terminée aux yeux de Dieu, à l'exception du jugement de l'étang de feu ! La foi croit cela et vit par la foi au Fils de Dieu. Le croyant sait qu'il a *en lui-même* une vieille nature mais qu'aux yeux du Juge elle a [déjà] été jugée [à la croix] dans la personne de Christ ! Sa vie est Christ ressuscité d'entre les morts. Sa vie est « cachée avec le Christ en Dieu » [Col. 3:3].

³¹ Anglais : *destroys*, litt. *détruit*. (ndt)

La reconnaissance pratique du nouvel homme seul

Combien faibles sont nos âmes dans ce domaine ! Combien souvent nous reconnaissons le vieil homme ! Certains recherchent encore du fruit en lui ; quelques-uns lui donnent une place dans les expériences de leur âme, s'obstinant à suivre ses suggestions incrédules ; d'autres lui donnent une place devant Dieu dans leur religion ; d'autres encore cherchant à lui donner à nouveau un statut, une reconnaissance dans le monde, font revivre le vieil homme que Dieu a balayé de sa vue pour toujours.

Qu'il est glorieux de savoir qu'il n'y a plus qu'un seul Homme vivant devant le Dieu vivant ! – un seul homme sur lequel ses yeux peuvent reposer avec entière satisfaction, une seule vie qui remplit la sphère, à laquelle elle appartient, avec toute sa beauté – et c'est celui qui est ma vie, celui en qui je vis pour toujours ! Cette vie n'est pas en moi : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est *en son Fils* ! Son Esprit, par lequel je suis né de nouveau, m'a communiqué cette vie et m'a lié pour toujours au Fils de Dieu ! Oh ! que l'œil de la foi puisse contempler et saisir l'excélence du Fils de Dieu ! Pour respirer, pour ainsi dire, l'air où seule cette vie peut demeurer ! [...] Pour vivre la vie de Christ ici-bas et se tenir au-dessus d'un monde au sein duquel le moindre souffle d'air est au détriment de sa manifestation ! Pour être soutenu en puissance au milieu de tout cela ! Pour connaître expérimentalement la puissance de cette Parole : « Pour moi vivre c'est Christ » !

Vous direz [peut-être] : « Je n'ai jamais expérimenté cela et n'ai jamais joui de son merveilleux pouvoir, et pourtant je vois bien que tout cela est vrai. J'hérite du vieil homme et je le reconnais, je cède à ses ordres, prête l'oreille à ses suggestions incrédules, cherche une place de reconnaissance pour lui dans ce monde mauvais, je suppose pouvoir servir Dieu avec celui-ci, en lui accordant une position de reconnaissance dans toutes mes voies pratiques et en obéissant à ses convoitises, son orgueil, sa vanité et sa satisfaction. Et maintenant je découvre qu'il n'y a pas un mouvement de tout le vieil homme qui ait jamais reçu la moindre reconnaissance aux yeux de Dieu ! Maintenant je dois boire aux eaux excellentes de cette autre vie et vivre dans l'énergie de sa puissance ? »

Oui, ceci ne s'apprend pas en un instant, et c'est là que Dieu commence avec moi. Tous les exercices de mon âme et de ma conscience ont été amenés jusqu'à la conscience de ce glorieux fait de la nouvelle création en Christ ! C'est là que j'ai commencé, et c'est là aussi que Dieu a commencé avec moi. Quand mon âme en est arrivée là consciemment, je suis dans l'état où je peux commencer à porter des feuilles et du fruit, et que Christ peut être magnifié dans mon corps ici-bas.

Mais voici maintenant la grande question : *Acceptez-vous cet enseignement de façon pleine et entière ? et, par sa grâce, êtes-vous déterminé à ne rechercher rien d'autre ?* C'est une grande chose que l'acceptation de cela ! Beaucoup de gens s'efforcent de contenir la tendance [de la vieille nature] et à couper ses folies, c'est-à-dire à renoncer à ses convoitises et à ses vanités, de manière à obtenir la conscience de cette [nouvelle] vie. [Oh !] si seulement ils acceptaient ces enseignements et goûtaient cette [nouvelle vie], ils réaliseraient que les choses qui dirigent la vieille nature n'intéressent pas les cieux. Ils commenceraient à haïr et redouter les choses [du monde] qui s'immiscent [dans leur vie] pour interrompre la joie de leur âme demeurant en Christ. Ils ne jetteraient pas les yeux sur la scène [du monde] autour d'eux pour y jouer un rôle en leur faveur. Au contraire, ils discerneraient qu'ils [sont appelés à] vivre ici-bas dans la douceur des choses [spirituelles] versées dans leurs propres cœurs pour présenter au monde la vie de Celui qui les en a délivrés.

Plus d'un chrétien achoppe à ce sujet. Il sait qu'il est en Christ devant Dieu, et il s'étonne de ce qu'il n'a pas la jouissance de cela. Observez-le dans sa vie journalière, et vous verrez qu'il s'occupe des intérêts du vieil homme, s'entourant lui-même des choses qui remplissent ses yeux, cédant aux choses qui *lui* appartiennent, nourrissant les désirs et inclinations qui émanent du vieil homme, lui accordant une place où il est reconnu et revigoré, le considérant de nouveau hors de la mort où Dieu l'a [pourtant] placé. Et après tout cela, il s'étonne de ce qu'il n'est pas heureux en Christ !

Oh ! par sa grâce, que l'âme soit décidée avec elle-même ! Qu'elle fixe les yeux sur Christ et accepte qu'il est sa vie. N'est-ce pas alors simple ? Si vous avez accepté la joie de cela ne serait-ce qu'un moment, et avez seulement goûté à sa douceur, vous pourrez [alors] vous élever au-dessus de vous-même et de tout ce qui autour de vous détourne vos yeux de lui. Vous craindrez l'intrusion de tout ce qui peut détourner vos regards de Jésus ou remplir votre cœur et occuper votre pensée en le mettant dehors.

Que le Seigneur accorde à son peuple bien-aimé de connaître cela, de vivre en Christ, agir, et demeurer en lui ! Que les chrétiens nourrissent leur âme de Sa mort, qui les sépare de toute relation avec la scène tout entière [de ce monde] et les délivre d'eux-mêmes ! Cette mort est leur délivrance du monde. Quand on s'en nourrit, elle maintient dans la séparation et lie le cœur à Celui qui est mort, ressuscité et monté dans la présence rayonnante et bénie de Dieu.

5) *Marcher par l'Esprit*

Considérons maintenant la puissance de cette vie éternelle en Christ, que possède le chrétien.

Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu

En Galates 2, nous trouvons le langage de celui qui a accepté expérimentalement cette merveilleuse part. L'apôtre écrit : « Je suis crucifié avec Christ ». C'est l'acceptation nette et positive par la foi que, aux yeux de Dieu, Paul le pécheur n'existe plus ! L'existence de cet être inique est venue à sa fin dans la croix de Christ ! La justice de Dieu exige que toute la race du premier Adam, qui s'est révoltée contre lui, vienne à sa fin à ses yeux. Il ne peut plus permettre à l'injustice de continuer. En amour il a pourvu à un sacrifice qui satisfait absolument ses exigences. Dans le don de son Fils, il manifeste cet amour sans mesure et sans fin. « En la consommation des siècles », son propre Fils vint [ici-bas] et, quand son heure fut venue, il entra en grâce dans ce terrible jugement auquel le premier homme était sujet, en endura toute la colère, puis mourut et fut enseveli. Il fut alors ressuscité et glorifié par Dieu, qui fit asseoir en justice sur son trône l'homme qui a accompli une telle œuvre. Il met ainsi un terme judiciaire à la race toute entière [du premier Adam]. Avant que cela ne soit accompli, Dieu n'avait jamais placé l'homme [moralement] dans la *mort* ; il ne l'avait [encore] jamais déclaré mort dans ses fautes et dans ses péchés [Éph. 2:1]. [Or] nous lisons que si Christ « est mort pour tous, tous sont donc morts » (2 Cor. 5:14). La mort de Christ démontrait l'état dans lequel se trouvait l'homme. Connaître que, [aux yeux de Dieu,] je suis *mort* ! tel est donc l'inexprimable privilège [du chrétien], présenté à l'acceptation de sa foi ! Dieu ne me demande pas d'être *meilleur*, mais il me dit que je suis mort !

Christ vit en moi (le nouvel homme)

« Et je ne vis plus, moi... » [Gal. 2:20a] dit Paul le croyant. « Ce n'est plus moi... » [Rom. 7:20] Non ! ce « moi » pécheur a disparu [aux yeux de Dieu], ôté pour toujours. « ...mais Christ vit en moi » [Gal. 2:20b]. Oui ! il a conduit à sa fin, aux yeux de Dieu et pour la foi, ce « moi » qui brisait mon cœur avec sa nature vile ; et du jugement est sortie une seule [et nouvelle] vie, la vie [de Christ, que possède chacun] de ceux qui croient ! « Ce que je vis maintenant dans [la] chair, je le vis dans [la] foi, la [foi] au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). Toute la question réside là, présentée à l'acceptation de la foi : je vis par un objet, j'ai mes yeux fixés sur Celui qui est ma vie dans les

cieux ; le Saint Esprit est venu ici-bas et habite dans mon corps (1 Cor. 6:19), me liant à Christ et produisant le bien dans sa vie en moi, si bien que ce n'est plus moi, mais Christ qui vit en moi.

Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle

Le Saint Esprit, donc, est la puissance de cette vie. C'est par lui, en premier lieu, par l'emploi de l'eau de la Parole, que l'âme est née de nouveau. Elle atteint la conscience et la rend mauvaise. Le sang et l'eau sont sortis du côté du Sauveur mort (Jn. 19:34). Mais le sang purifie la conscience et la rend bonne. Si bien que celui qui croit a reçu une vie hors de la mort, par Celui qui a porté dans sa mort le jugement de Dieu et a lui-même reçu la vie comme homme ressuscité. Le Saint Esprit produit maintenant le bien dans cette vie, qui est Christ, dans le croyant :

« Mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de [la] justice » (Rom. 8:10),

la justice pratique découlant de cela. Cette vie est une vie de résurrection, au-delà de la mort et du jugement. C'est *Christ ressuscité*, qui est la vie dans laquelle nous nous réjouissons et vivons devant Dieu [Col. 3:4].

Marcher par l'Esprit

Or maintenant, « *marcher par l'Esprit* » est un principe dans l'Écriture que nous n'apprécions que trop faiblement. Nous lisons : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pour la convoitise de la chair » (Gal. 5:16). « Afin que la juste exigence de la loi fût accomplie en nous, qui ne marchons pas selon [la] chair, mais selon [l']Esprit » (Rom. 8:4), etc. Comment caractériser quelqu'un qui marche ainsi selon l'Esprit ? C'est quelqu'un qui a [constamment] ses yeux sur Christ. L'âme a compris que Christ est sa vie, et qu'elle est unie à lui par le Saint Esprit. Quand il n'est pas attristé, le Saint Esprit maintient l'âme dans une consécration ininterrompue avec Christ, sa vie, et le chrétien marche ainsi par l'Esprit, en dehors de la chair et de ce que sa vieille nature aime et de ce en quoi elle se complaît. Les pensées de Jésus – son humilité, sa douceur, sa délicatesse, sa grâce, sa séparation de tout mal alors qu'il en était entouré de toute part dans ce monde mauvais, ainsi que la tendresse de son cœur plein de grâce et l'absence en lui de toute préoccupation de soi – [en un mot] les beautés, les grâces et la pensée de Christ engagent ainsi l'âme qui dans son esprit rend grâce en adorant, *parce que Christ est sa vie* ! Le résultat de tout cela, c'est que l'âme ainsi occupée marche en dehors d'elle-même, en dehors de la chair, dans la vie d'un autre, par l'Esprit. Elle marche par l'Esprit, et aucune trace de sa vieille nature n'apparaît. Ce n'est pas qu'elle est enlevée ou changée, mais elle est tenue dans le

silence de la mort, là où Dieu par sa grâce l'a placée. Ce n'est pas par des efforts pour l'empêcher de commander et de cette manière obtenir la victoire – victoire qui ne serait que restaurer l'importance et la place de la chair – mais c'est par l'implication et l'engagement de cœur avec Celui qui est ma vie, hors de tout ce qui vient du moi. Ainsi la chair est laissée à sa vraie place – *morte*, et non rendue *meilleure*.

Combien fréquemment le chrétien cherche-t-il lui-même une excuse pour ses fautes, avançant le fait qu'il *possède* une autre nature, une horrible nature en lui ! Combien souvent ces excuses se présentent-elles à son âme, parce qu'en vérité il a deux natures alors qu'en *pratique* il devrait n'en avoir qu'une !

L'exemple d'Étienne

Le cas d'Étienne en Actes 7 nous donne l'exemple d'un homme marchant par l'Esprit. En Actes 1:9, les disciples contemplaient le Seigneur Jésus montant aux cieux, jusqu'à ce qu'une nuée le reçoive et le soustraie à leurs yeux. Et ils ne virent rien de plus. Dans le second chapitre, quand le jour de la Pentecôte fut venu, le Saint Esprit descendit [ici-bas] et fit sa demeure parmi les disciples. Au septième chapitre, nous trouvons Étienne,

homme « plein de l'Esprit, et ayant les yeux attachés sur le ciel, et il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu » (Act. 7:55).

C'est donc l'exemple d'un homme vivant et marchant par l'Esprit : ses yeux sont sur Christ. Son témoignage s'ensuit, approprié à ceux qui l'entouraient (v. 56). Ce témoignage provoque l'inimitié du monde, et ils le lapidèrent. Mais, il était tellement au-dessus de leur haine meurtrière, occupé de Christ [qui était] sa vie dans les cieux, qu'il réalisait ici-bas autant de cet état céleste que s'il était déjà là-haut. Il dépensait ses derniers moments de vie ici-bas pour Christ, sans crainte et sans trouble au sujet de ce qui le concernait. Il portait « dans le corps la mort de Jésus », et « la vie de Jésus » était manifestée dans son corps (2 Cor. 4:10). Tous les désirs et les ressentiments de la vieille nature étaient si complètement subjugués qu'ils n'apparaissaient pas plus que s'ils n'avaient jamais existé.

De vains efforts

Combien souvent voyons-nous des âmes cherchant à dompter les exigences de leur vieille nature par leurs propres forces, de vraies âmes, conscientes que celle-ci doit être réduite au silence aux yeux de Dieu, comme aussi devant les hommes. Beaucoup passent ainsi une grande partie de leur vie. Ils prient peut-être et se lamentent sur une nature qui désole et brise leur cœur, dans l'effort louable de réduire ses actes et ré-

primer ses mouvements – mais en vain. L'âme n'a jamais appris la puissance pour la soumettre. Comme quelqu'un a dit : « La chair de l'homme aime à avoir quelque crédit, elle ne peut pas supporter d'être traitée comme vile et incapable de faire du bien, et d'être exclue et condamnée comme bonne à rien, *sans même que l'on cherche à l'annuler par de quelconques efforts* (ce qui serait lui redonner toute son importance). Mais elle est *abandonnée* à son néant par l'œuvre [divine] qui a prononcé sur elle le jugement absolu de la mort, si bien que [l'âme], convaincue qu'elle n'est que péché, [reconnaît] que la chair n'a qu'à être tenue dans le *silence*. Si elle agit, ce n'est que pour faire le mal. Sa place est d'être tenue dans la *mort*, non pas d'être *améliorée*. Nous avons à la fois le droit et le devoir de la tenir pour telle, parce que Christ est mort, et que nous vivons de sa vie de ressuscité. Il est lui-même devenu notre vie. »

Les yeux et le cœur tournés vers Christ

Que l'âme se détourne donc plutôt d'elle avec horreur, comme d'une chose corrompue, et qu'elle jette clairement ses yeux sur Christ ! Le rôle normal du Saint Esprit dans le croyant est de garder l'âme engagée pour Christ, de lui donner les pensées de Jésus et faire en sorte qu'elles s'écoulent dans son cœur. Les intérêts et les combats, les buts et les objectifs de Christ deviennent ceux du chrétien qui possède Sa vie. Et le résultat de cet engagement de cœur avec Christ, c'est l'assujettissement aisé et naturel de toute mauvaise chose. Elles sont traitées selon ce qu'elles méritent, n'étant reconnues en aucune manière : les désirs et les convoitises de la chair sont contrecarrés et tenus dans la mort et la soumission pratique, et les choses de la chair passent, n'ayant aucune légitimité. L'âme les abandonne aisément et avec joie pour le prix de la vie pratique par l'Esprit. Les membres sont mortifiés, non pas en essayant de les mortifier mais par un engagement supérieur dans « les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1). C'est « par l'Esprit » que nous faisons « mourir les actions du corps » (Rom. 8:13) et la conséquence de cela, c'est que, plutôt que d'expérimenter la continuelle lutte malheureuse entre les deux natures, la chair qui « convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair » (Gal. 5:17), le chrétien marche par l'Esprit et *n'accomplit en aucune manière* ses désirs. Plutôt que « les (mauvaises) œuvres de la chair », le fruit de l'Esprit » est le produit aisé et naturel de cette vie que le croyant possède en Christ : l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance » [Gal. 5:22].

« Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit » [Gal. 5:25]. C'est l'exhortation fondée sur le fait que l'Esprit est notre vie, nous liant à Christ. « Or ceux qui sont du Christ *ont crucifié* la chair avec les passions et les convoitises » [Gal. 5:24]. La chair *a été crucifiée*, et la foi agit selon

ce merveilleux privilège et cette délivrance, et marche « par l'Esprit », qui est la puissance de cette vie éternelle. Que le Seigneur, plein de bonté, donne à son peuple de connaître cela, et de le mettre en pratique, pour l'honneur de son nom !

6) Dans la lumière ; confession

Mais une question demeure : Quelle est la sphère et la mesure de la marche du nouvel homme ? C'est une question d'un profond intérêt. Que le Seigneur nous donne de le comprendre !

La communion dans la lumière

Les coups du jugement qui tombèrent sur le Fils bien-aimé de Dieu à la croix ont déchiré le voile qui subsistait entre Dieu et le pécheur. Les mêmes coups qui dévoilaient à ce moment l'amour et la justice de Dieu ôtaient à jamais les péchés et la condition pécheresse qui interdisaient au peuple [l'accès à] sa présence. Ainsi, le chrétien qui possède la vie éternelle en Christ, a été introduit dans la présence même de Dieu dans la lumière !

La sphère de sa marche, donc, est *la présence de Dieu dans la lumière* ! Dieu l'a purifié et il lui a donné une nouvelle vie [appropriée] à une telle sphère. Maintenant, la règle et la mesure de ses voies n'est rien moins que *la lumière de Dieu au dedans du voile* ! Tout ce qui est incompatible avec la présence de Dieu dans la lumière doit être jugé comme étant du « vieil homme ». Ainsi, le « nouvel homme » se réjouit dans la liberté, dans la présence de Dieu. Le croyant était autrefois « ténèbres », mais il est maintenant « lumière dans le Seigneur » (Éph. 5:8), et l'exhortation suit : « marchez comme des enfants de lumière ». La lumière manifeste tout ce qui n'est pas de Dieu dans ses voies.

N'est-ce pas une merveilleuse mesure ? Et le nouvel homme se réjouit de ce que Dieu ne rabaisse pas cette mesure.

Appelés à la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ, peut-il y avoir une communion si ce n'est dans la puissance de la vie éternelle ? Impossible ! La communion est la propriété et l'aspiration de la vie éternelle. Le chrétien ne peut marcher sur aucun autre terrain et ne peut avoir d'autre règle que celle-ci. La vie qu'il possède en Christ l'amène dans la présence de Dieu dans la lumière. La lumière ne le juge pas, comme si elle remettait en cause son titre à être là. Plus la lumière brille, plus son titre à être là paraît nettement. Mais la lumière l'amène à se juger lui-même quant à tout ce qui est incompatible avec elle. Et quand la chair est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre (même si l'action est purement intérieure), s'il y a quelque chose pour laquelle la conscience doit être exercée, l'âme n'est plus en communion et ne peut plus jouir de la communion avec Dieu dans la lumière, parce que l'effet de la lumière est de mettre la conscience en exercice. Mais quand la conscience n'a plus rien

à juger dans la lumière, le nouvel homme peut agir pour ce qui concerne Dieu.

L'interruption de la communion et la confession des péchés

La possession d'une mauvaise nature ne rend jamais la conscience mauvaise dans la présence de Dieu. C'est seulement quand elle est à l'œuvre d'une manière ou d'une autre, que la conscience devient souillée. Le nuage est ressenti, empêchant l'âme de jouir de la communion dans la lumière. Interviennent alors les soins bénis de Dieu pour ce qui a été manifesté dans sa présence, les fautes dans nos vies comme chrétiens. C'est le service d'avocat de Christ [1 Jn. 2:2], amenant le cœur au jugement de soi et à la confession des péchés. De même qu'un homme, qui a un habit sale ou en désordre, entre dans une pièce remplie de lumière et de miroirs et arrange instinctivement ses habits, la lumière [divine] découvre tout ce qui n'est pas en règle. Ainsi, cela n'aide pas à la confession si, dans la lumière, il reste la moindre [parcelle de] souillure ou la moindre chose que la lumière révèle : « ce qui manifeste tout, c'est la lumière » et Dieu « est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité » (Éph. 5:13 ; 1 Jn. 1:9).

Le service de Christ pour restaurer la communion

Hélas ! quand nous cédon à la nature pécheresse et que nous lui permettons de se manifester sous forme de « péchés », la conscience est souillée et malheureuse, l'Esprit est contristé et, plus la conscience est sensible, plus elle sent profondément la faute. C'est alors que nous apprenons ce qui a produit ce brisement de cœur et de conscience devant Dieu au sujet du péché. *Le service de Christ comme avocat auprès du Père a été en exercice.* Non pas parce que je me suis repenti de mon péché et que je me suis jugé à son sujet, mais parce que j'ai péché, et que j'ai eu besoin que mon âme s'incline pour la faute commise devant le Seigneur. Une personne vivante, Jésus, agit par sa Parole et par son Esprit sur mon cœur et sur ma conscience, et incline mon cœur à lui confesser mes fautes, lui qui est « fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité ». La Parole dit : « Si quelqu'un *a péché* » (non pas « si nous nous repentons de notre péché »), « nous avons un avocat auprès du Père » (1 Jn. 2:1). Il pardonne le péché et libère le cœur du souvenir de ce qui a causé la peine et la désolation à l'âme.

L'exemple de Pierre

Une vraie confession est un profond, très profond et pénible travail dans l'âme. Elle a affaire non seulement à la faute présente, mais aussi

avec la racine du mal qui, non jugé, a produit le péché. Le cas de Pierre, en Jean 21, donne une illustration du soin de Christ alors que Pierre avait besoin de sentir son péché pour lequel il était jusque-là insensible. Pierre « pleura amèrement » sur son péché (son reniement de Christ), mais les racines de ce mal n'étaient pas jugées, et elles étaient susceptibles de se manifester à nouveau. Le Seigneur s'occupe de lui, non pas pour le charger de son péché, ou même en faire mention. « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » As-tu encore cette présomptueuse confiance en toi-même ? Car Pierre s'était vanté que si tous le reniaient, lui ne le renierait pas [Jn. 13:37]. Le Seigneur ne regarde pas au ruisseau, mais à sa source. Il manifesta cela au grand jour et l'exposa au cœur et à la conscience de Pierre. La racine fut atteinte et tout fut réglé à Ses yeux. La source fut mise à nu, jugée, et elle tarit. Soins bénis de Celui qui nous aime parfaitement et se soucie trop de nous pour nous épargner quand nous avons besoin d'apprendre quelque chose sur nous-mêmes ! Il ne nous charge de rien comme nous imputant quelque chose, mais il ne passe sur rien – tolérer quelque chose [à juger], ce ne serait pas l'amour, ce ne serait pas Dieu. Notre cœur l'adore quand nous considérons ses voies. Mais, oh ! combien peu les âmes profitent-elles de ses soins ! Un jour nous verrons comment il a dispensé ses soins et comment les âmes exercées en ont profité alors que les âmes négligentes les ont laissés passer.

La bénédiction de la lumière de la présence divine

Quelle place merveilleuse, quel appel merveilleux, quelle sphère merveilleuse pour la marche du chrétien ! Marcher par l'Esprit, en dehors de la chair et du moi, dans et par la vie de Jésus ! La lumière de la présence de Dieu, sphère de la marche chrétienne, où ne se trouve aucune trace de péché et où l'esprit du monde ne peut jamais pénétrer ! Tout l'être du chrétien est à découvert dans sa simplicité, en sa présence, et ne trouve aucun motif pour lui cacher quoi que ce soit à présent, même si cela était possible.

Dieu lui-même est la ressource du cœur contre tout ce qui est en lui. Ainsi la « lumière » est « l'armure » de l'âme. Elle lui apprend à être intransigeant avec elle-même en refusant tout ce qui n'est pas de Dieu. Elle marche ainsi dans la joie d'une communion ininterrompue avec Lui. Le croyant a la conscience aussi de lui plaire. Ses yeux ne sont pas tournés vers lui-même pour y chercher des fruits, mais à l'extérieur et en avant vers Lui. Il vit par un autre. Christ est devant l'âme, nettement et sans distraction. La chair est décelée dans ses racines – les fruits n'ont plus besoin d'apparaître pour apprendre ce qu'elle est. Elle est vue comme ce qui rompt la communion et sépare le cœur de la joie de marcher avec Dieu, et elle est rejetée. Les choses qui l'entourent sont estimées à leur vraie valeur. L'âme croît dans Sa présence, non pas en contemplant ses

progrès. Mais n'ayant pas encore atteint son terme, n'étant pas encore arrivée à la perfection dans la pleine et actuelle conformité à Christ dans la gloire, elle court « droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le christ Jésus » [Phil. 3:14].

Conclusion

Cher lecteur chrétien, nous avons reçu une vie qui est *maintenant* en relation directe avec le ciel, mais qui doit se manifester alors que nous sommes ici-bas sur la terre. Nous devons mortifier nos membres tout en reconnaissant que nous sommes morts ici-bas (Col. 3). Nous réalisons cela *en ayant dépouillé le moi* – en vivant dans le renoncement et la non-reconnaissance du moi. Les seuls effets et résultats sont ceux que Dieu peut reconnaître. La vie de Jésus ici-bas était une vie de dépendance parfaite et d'obéissance entière. Sa volonté parfaite était soumise : « que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite » [Lc. 22:42].

Il est notre vie [Col. 3:4]. « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit [avec lui] » [1 Cor. 6:17]. Ces paroles nous disent ce qu'il était ici-bas – ces paroles, c'était *Lui-même* ! [Jn. 8:25]. Ce sont les paroles par lesquelles nous vivons ; elles nous forment et nous façonnent en conformité avec Lui. Quand nous ne sommes pas formés par elles, *nous entravons l'expression des fruits de notre vie*, en retardant notre croissance jusqu'à Christ, ou en Christ !

Que le Seigneur nous donne de croître de manière constante, jour après jour, progressant dans sa grâce et sa connaissance, la vie en nous jaillissant de sa source, dans la lumière de la présence du Père où il se trouve, jusqu'à ce que nous lui soyons rendus semblables, corps, âme et esprit, et que nous soyons avec Lui pour toujours ! Amen.

Glasgow, Bible and Tract Depository
Collected Writings of F. G. Patterson, p. 81-90

Articles variés

1) « *Misérable homme que je suis... »*

« Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom. 7:24)

Une étape indispensable mais temporaire

Combien souvent trouvons-nous une âme dans l'état dépeint par l'apôtre dans les derniers versets de Romains 7 ! Et combien fréquemment cela est-il considéré comme l'état normal et sain dans lequel l'âme devrait être ! Certes il est très utile que ce profond travail que nous trouvons ici soit appris dans la conscience, mais nous devons toujours nous souvenir que ce n'est pas du tout l'expérience *chrétienne* normale. Il est clair que l'âme est ici plus ou moins profondément *éveillée* au sens de ce qu'elle est aux yeux de Dieu et même qu'elle est bénie. Il est si béni de voir les consciences travaillées par les choses profondes que le Seigneur utilise dans ce but. Il n'y a jamais un travail de Dieu dans l'âme sans que cela ait lieu. Beaucoup beaucoup d'auditeurs avec des cœurs durs comme la pierre ont eu une connaissance intellectuelle complète de l'évangile, sans un seul pouce de conscience ou de vie envers Dieu. Quelle vérité solennelle pour beaucoup de cœurs ! Que ceux-ci soient amenés à voir qu'ils ont plus qu'un simple intérêt intellectuel dans l'évangile de la grâce de Dieu. Aussi claires et correctes qu'elles puissent être, beaucoup d'âmes qui ont assimilé des vues au sujet du salut de Dieu dans l'évangile seront trouvées être de ceux auxquels le Seigneur devra dire : « Allez-vous-en loin de moi... je ne vous connais pas » [Mt. 25:41, 12].

L'état d'une âme vivifiée, avant l'affranchissement

Ce n'est toutefois pas le cas en Rom. 7. Ici, nous avons les sentiments d'une conscience qui est entièrement travaillée et réveillée, mais misérable. Entièrement occupée d'elle-même et des exigences de la loi sur l'homme vivant dans la chair et responsable devant Dieu, elle ne possède pas la connaissance de *Christ comme Sauveur*, et ne jouit pas de l'Esprit d'adoption. Ce n'est pas l'état d'une âme *morte* [spirituellement], mais d'une âme *vivifiée*, avant la délivrance, gémissant dans le sentiment de la *nature de péché* en elle, nature si intimement liée au cœur que quand elle veut faire le bien, le mal est avec elle.

C'est comme un ami dans un lit de souffrance, se plaignant et se débattant dans la peine. Et vous dites : « Il n'est pas mort, il est vivant ; mais c'est une bien pauvre manière de montrer qu'il est vivant ». Ainsi en est-il avec cette âme ici : elle n'est pas morte, elle est vivante. Mais si elle est vivante, elle devrait être heureuse d'être en bonne santé, au lieu de montrer d'une manière si misérable qu'elle est vivante.

La découverte de la vieille nature et du principe du péché

Il y a aussi un ordre dans la découverte du moi, que nous trouvons ici. Car l'âme fait véritablement la découverte de la *nature* [qui est en elle]. Ce ne sont pas les *fruits* de cette nature ou les péchés qui ont été produits à partir de la racine intérieure. C'est [la découverte de] la *nature* et du *principe*, la racine du péché, que je trouve intimement lié au cœur qui me désole en pensant que, tout en désirant faire le bien et me réjouissant à le faire, je suis incapable de le faire parce que le péché est présent en moi. Mais quel bonheur de découvrir de plus que, comme nous le voyons en Rom. 7:17, « ce n'est pas moi qui le fais, mais c'est la péché qui habite en moi » et que j'ai une nature en dehors de ce principe de péché que je trouve au fond de mon cœur, et entièrement distinct de lui. Une nature qui reconnaît que la loi est bonne et hait le mal dont seule une autre nature est capable. C'est la première étape de l'âme ici, mais qui ouvre la voie à de meilleures choses. Combien est-il béni pour une âme qui s'est débattue dans le sentiment de son propre péché, de faire une telle découverte ! et de trouver que ce que je pensais être moi-même n'est en fait que les œuvres d'une mauvaise nature sans espoir, et que seule la possession d'une nouvelle nature conduit à la lumière ! Quelle bénédiction de découvrir que *j'ai* une meilleure nature, qui a le désir de faire ce qui est droit, même si je trouve qu'elle n'a aucune puissance sur les œuvres de l'ancienne nature !

La nouvelle nature n'a aucune puissance en elle-même

Mais si j'ai fait la découverte des deux *natures*, je dois encore trouver quelque chose de mieux. Je découvre que même cette nouvelle nature n'a *aucune puissance* pour combattre et affronter la mauvaise et ancienne nature. « car le vouloir est avec moi, mais accomplir le bien, [cela] je ne le trouve pas » [v. 18]. Même quand de cœur et d'âme je veux faire le bien, le mal est présent avec moi. La loi, ou la tendance de la vieille nature « me rend captif de la loi du péché qui existe dans mes membres » [v. 23]. J'ai donc découvert une nouvelle nature, mais, oh ! quelle désolante découverte, *elle n'a aucune puissance*, et je ne peux pas lutter avec succès contre la vieille nature de laquelle je suis [par conséquent] captif. Que

dois-je donc faire ? Ah, là est le secret ! Vous voulez faire, vous voulez avoir la victoire et la paix par un *progrès* sur la mauvaise nature et être ainsi délivré. Eh bien *vous n'aurez jamais* la paix de cette manière ! Si c'était le cas, vous vous féliciteriez vous-mêmes de la victoire.

La délivrance : l'âme tourne son regard vers son Libérateur

« Que dois-je ainsi en conclure ? », direz-vous. J'ai appris que j'ai *deux natures* et que la nouvelle nature n'a *aucune puissance* par elle-même. Que dois-je donc faire ? Je suis un homme misérable, *QUI ME DÉLIVRERA ?* » Ah, oui ! maintenant vous en êtes arrivé à *la fin de vous-même* et vous ne demandez plus maintenant « que ferai-je ? » Vous avez découvert que vous ne pouviez rien faire, que vous avez besoin de quelqu'un qui vienne vous délivrer, et que vous ne pouvez pas vous délivrer vous-même. Vous êtes semblable à celui qui se débat dans un marécage, chaque mouvement pour se délivrer ne faisant que l'enfoncer plus profondément au lieu de l'en faire sortir. Vous êtes arrivé maintenant au bout de vos forces, à la fin de vous-même ; et, quand vous en êtes arrivés là, votre conclusion, c'est que vous ne pouvez vous délivrer vous-même et devez trouver quelqu'un d'autre qui vous délivre. Découverte bénie ! Quand votre âme est conduite, comme ici, à crier : « Misérable homme que je suis, *qui me délivrera de ce corps de mort ?* » [v. 24], ce n'est plus « Que dois-je faire » mais le cri d'une âme qui a conscience qu'*elle ne peut plus rien faire* pour être délivrée mais que ce doit être quelqu'un d'autre qui la délivre ! Et *au moment* où l'âme en arrive là, elle découvre la vérité qui l'affranchit, à savoir que *tout a [déjà] été fait [pour elle]* ! Et elle rend grâce à Dieu pour la délivrance : « Je rends grâce à Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur » [v. 25]. Oui, l'âme découvre que, *alors que nous étions sans force*, et qu'*au temps convenable*, quand cela eut été entièrement prouvé, Christ est mort pour les impies, il est entré ici-bas dans les profondeurs [de la mort] en portant les péchés et le jugement à cause du péché, afin de nous accorder la délivrance et de nous amener à Dieu – ce que la loi ne pouvait pas faire. C'est ce que Dieu a fait. Comment ? En envoyant son Fils en ressemblance de chair de péché, en sacrifice pour le péché et *en condamnant le péché dans la chair* ! – en condamnant ce qu'il ne pouvait pas pardonner, c'est-à-dire la *nature* pécheresse qui était attachée et intimement liée au cœur de celui qui gémissait en Romains 7:24. Et maintenant, au lieu de que ce soit la loi du péché qui agisse dans ses membres, l'amenant à la captivité, c'est la loi de l'Esprit de vie (en résurrection) dans le christ Jésus qui l'affranchit de la loi du péché et de la mort.

La délivrance est complète et il remercie Dieu par Jésus Christ. Mais les deux natures demeurent en lui et leurs penchants respectifs ne sont

pas changés – c'est ce qu'il apprend de Romains 7:25 « Ainsi donc moi-même, de l'entendement (c'est-à-dire la nouvelle nature que seule il reconnaît comme étant *lui-même*) je sers la loi de Dieu ; mais de la chair, la loi du péché ». Non pas qu'il *doive* la servir, mais il découvre les tendances caractéristiques de chacune, et il ne parle plus de la chair que comme d'une chose mauvaise qui doit être traitée comme un ennemi et qu'il faut vaincre.

Il est remarquable [de voir] que quand une âme est dans un tel état avant la connaissance de la délivrance, le moi (*je...*, *je...*, *je...*) est toujours ce qui l'occupe. Ce passage nous montre une âme dans un processus de brisement sous la loi, ou sous la contrainte des droits de Dieu *sur l'homme comme tel*, tant qu'elle se considère comme vivante dans la chair. L'apôtre envisage en Romains 7:5 une telle condition comme passagère pour le chrétien : « Quand nous étions dans la chair », c'est-à-dire quand nous étions vivants comme enfants d'Adam et responsables dans cet état aux yeux de Dieu. Or le chrétien est mort. Il est mort à la loi par le corps de Christ. Et étant mort à ce qui le tenait (v. 6 ; voir la note, qui est correcte), et étant dans un nouvel état en Christ ressuscité d'entre les morts, il appartient à un autre – au Christ ressuscité d'entre les morts. Ainsi, et ainsi seulement, il porte du fruit pour Dieu. Il n'est plus maintenant dans la chair, c'est un état qui est passé : « quand nous étions dans la chair », comme quand nous disons : « quand nous étions dans tel ou tel lieu dans lequel nous ne sommes plus maintenant ». Au contraire, le chrétien est dans l'Esprit : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit » (Rom. 8:9). Romains 8:1 est la réponse, en délivrance, au cri : « Oh ! Misérable homme que je suis, qui me délivrera... ? ». L'âme alors va plus loin, comme le montre le verset 11, jusqu'à la délivrance du corps (ou de la poussière de ses saints) qui sera ressuscité parce que l'Esprit de Dieu habite en eux. Et dans le passage qui traite de cette délivrance, l'apôtre note en passant les deux natures concernées par cela : la pensée charnelle et la pensée spirituelle.

Une nouvelle position, dans l'Esprit

Le grand secret de notre position chrétienne réside dans le fait que nous ne sommes pas du tout « dans la chair ». La mort et le sang versé de Christ a répondu à notre entière condition de pécheurs, aussi bien en ce qui concerne la *nature* de péché qui est en nous qu'en ce qui concerne les *fruits* de cette nature, les péchés, qu'il a ôtés. Or *non seulement* il a été livré pour nos offenses, *mais* il a aussi été ressuscité d'entre les morts. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, après qu'il l'ait parfaitement glorifié sur la croix quant au péché. Chaque caractère moral de Dieu fut manifesté à la croix. Dieu alors intervient et le ressuscite d'entre les morts et le place dans une position *nouvelle* en résurrection. Le croyant, dont la

cause comme pécheur a été réglée dans la mort de Christ, passe aussi par la foi dans une *nouvelle position* en Christ ressuscité. Ainsi, étant mort avec Christ, il est déchargé ou affranchi, comme Christ lui-même, du péché. Son affaire maintenant est de se reconnaître lui-même mort. Sa responsabilité est donc de se reconnaître mort et, persévérant [dans la foi] selon cette vérité, de se tenir soi-même vivant à Dieu dans le Christ ressuscité d'entre les morts. C'est ainsi que le chrétien reçoit la puissance sur le péché, sur la puissance de Satan qui ne peut agir que sur la vieille nature. La loi a aussi perdu ses droits sur lui. Celle-ci s'applique uniquement à la nature déchue. La loi interdisait les convoitises du cœur, qui s'était éloigné de Dieu. Par la loi était la connaissance du péché. La loi revendiquait ses droits sur lui comme homme dans la chair, jusqu'à la croix. Mais, [le chrétien] étant mort avec Christ, elle ne peut plus rien exiger de lui. Il est mort à la loi par le corps de Christ. Il a été affranchi de la loi, étant mort dans ce en quoi il était tenu [v. 6]. C'est pourquoi, quand l'apôtre en vient à Romains 8:1, il voit le chrétien dans une nouvelle position en Christ. C'est pourquoi aussi il dit qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans cette position. Comment cela se fait-il ? Christ a été dans la mort et a porté le péché, et a pleinement rencontré le jugement de Dieu quant au péché et quant aux péchés. La colère de Dieu s'est entièrement épanchée sur sa tête et sa justice a été satisfaite. Puis le Seigneur est sorti en résurrection de cette place. Comment alors peut-il subsister une quelconque condamnation pour ceux qui sont en Lui ? Ils sont dans une nouvelle position à laquelle de telles choses n'appartiennent pas. La loi de l'Esprit de vie, en Lui, les a affranchis de ce à quoi, comme enfants du premier Adam tombé et séparé de Dieu, ils étaient assujettis – la loi du péché et de la mort. Car ce que la loi ne pouvait pas faire (elle pouvait condamner le péché, mais elle ne pouvait pas délivrer le pécheur). Ce qu'elle pouvait, elle l'a fait, c'est-à-dire dévoiler le péché [dans le pécheur] et le proscrire, puis, à cause de sa présence, *établir une distance* entre Dieu et le pécheur. Mais elle ne pouvait pas donner la vie ou apporter Dieu. Mais ce que la *loi* ne pouvait pas faire, *Dieu* l'a fait. Il a envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché et comme sacrifice pour le péché. Il a condamné la nature, qui ne pouvait pas être pardonnée, c'est-à-dire « le péché dans la chair ». Je pardonne les fautes de mon fils, mais je suis incapable de pardonner la nature de laquelle elles proviennent. Ainsi Dieu pardonne les *péchés*, mais non pas la *nature* d'où ils proviennent. Ainsi Dieu *condamne* ce qu'il ne peut pas pardonner. En même temps, les saintes exigences de la loi, sa justice, sont réalisées *en nous* qui ne marchons pas selon la chair mais selon l'Esprit – jamais en étant sous la loi. C'est ainsi que Dieu nous a amenés à Lui en Christ.

Résumé

Le conflit ou processus de brisement de Rom. 7 est celui de la chair sous la loi. Dans un tel processus, l'âme n'a pas connaissance de Christ comme Sauveur et le Saint Esprit n'est pas dans un tel processus. Il a été confondu, de manière erronée, avec le conflit de Galates 5:17. Là, c'est le conflit entre la chair et l'Esprit qui a lieu, et nous y trouvons ces paroles : « Marchez par l'Esprit, et vous *n'accomplirez point* la convoitise de la chair » et « si vous êtes conduits par [l']Esprit, vous *n'êtes pas* sous [la] loi » du tout [v. 16, 18]. « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous *ne pratiquiez pas* (là réside la force de ce passage) les choses que vous voudriez » [v. 17]. Tout le contexte et l'enseignement de ce passage montre que vivre et marcher par l'Esprit, qui est le propre de tout état chrétien, nous rend capables de vaincre les œuvres de la chair et de marcher dans la liberté de la grâce. Par conséquent, là où se trouve l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté [2 Cor. 3:17]. On ne trouve plus les gémissements d'un âme sous la servitude mais une entière et parfaite liberté. La liberté, pour le nouvel homme, de vivre selon Dieu.

Words of Truth 1, p.192-197

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 63-64

2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?

Quel en est le résultat pour sa position et sa marche ?

La question de la position du chrétien

Une question très importante frappe l'esprit attentif du chrétien au jour actuel alors qu'on multiplie les paroles sans connaissance – une question qui affecte tout le ton et le caractère de la pratique chrétienne et la paix stable et solide de l'âme. Cette question est celle-ci : La position du chrétien devant Dieu est-elle selon le premier Adam, ou selon le dernier Adam ?

Est-il dans le premier Adam, responsable devant Dieu depuis qu'il choisit l'arbre de la connaissance du bien et du mal, dans son chemin dévoyé, et qu'il fut chassé de la présence du Seigneur Dieu, chef ruiné d'un monde perdu, chassé à toujours de l'arbre de la vie, la mort étant son lot ici-bas et la seconde mort sa fin ? Ou le chrétien est-il dans le dernier Adam (qui prit en grâce divine et en amour la place de la responsabilité, de la mort, du jugement du péché, du jugement dans lequel il était, mais d'où il sortit, ressuscité, élevé, glorifié, assis à la droite de la Majesté dans les hauts lieux, chef de la nouvelle création de Dieu) ? – et le chrétien, né de Dieu, est-il rendu participant d'une vie de résurrection, justifié, sanctifié, attendant d'être glorifié ?

Questions profondément importantes que celles-ci, non seulement pour la paix individuelle de l'âme, mais aussi pour la marche et la pratique devant Dieu ! Que le Seigneur plein de grâce accorde aux siens la direction et l'enseignement alors que nous désirons répondre à ces questions selon sa vérité et pour sa gloire !

Les deux lignées

En Romains 5:12-21, on trouve deux grandes fontaines ou lignées de nature et de foi, en contraste l'une avec l'autre. Et l'effet des actes d'Adam et de Christ sur ces deux fontaines, c'est-à-dire ce qui se range sous l'autorité du premier Adam, et ce qui se range sous l'autorité du dernier Adam. La question du péché avec ses conséquences, c'est-à-dire la mort, et celle de la grâce avec ses résultats, c'est-à-dire la vie et la justice envers chacune de ces deux familles est discutée.

« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché... Mais n'en est-il pas du don de grâce comme de la faute ? car si, par la faute d'un seul, plusieurs sont

morts, beaucoup plutôt la grâce de Dieu et le don ont abondé envers plusieurs, par la grâce qui est d'un seul homme, Jésus Christ... Car si, par la faute d'un seul, la mort a régné par un seul, beaucoup plutôt ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice, régneront-ils en vie par un seul, Jésus Christ. »

Ainsi, l'effet de la transgression d'Adam ne fut pas limitée à lui seul mais elle passa à toute sa postérité, constituant [tous les hommes] pécheurs devant Dieu. De la même manière, le seul acte de justice et d'obéissance de Christ, qui l'a conduit dans la mort, la mort de la croix, ne fut pas limité dans ses résultats à lui seul mais s'étend à beaucoup [d'hommes], les rendant justes devant Dieu. Et comme Adam tombé et chassé de la présence de Dieu fut constitué chef de la famille selon la nature après sa désobéissance qui l'a conduit à la mort, ainsi aussi Christ a été constitué Chef de la famille de la foi, la nouvelle création de Dieu, après avoir accompli un seul acte d'obéissance jusqu'à la mort, la mort de la croix.

Le premier homme, premier Adam

Voyons maintenant premièrement cela. Nous nous tournons vers Genèse 3, et là nous trouvons Adam créé dans l'innocence, placé dans le jardin d'Éden, paradis terrestre, entouré de bénédictions et de bien. Dans le paradis, il y avait deux arbres, l'arbre de la *vie*, et l'arbre de la *responsabilité* (la connaissance du bien et du mal). Il était laissé là pour se maintenir dans une position et dans une condition dans laquelle il avait été placé. Il avait accès à l'arbre de la vie, mais il n'avait aucune promesse. Il devait profiter de ce que Dieu lui avait donné et reconnaître le Donateur par ses dons dont il l'avait entouré. Il lui a été donné de comprendre qu'il n'avait pas d'autre responsabilité que d'observer le commandement de Dieu, [c'est-à-dire] de s'abstenir de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sans quoi la mort serait le résultat et la conséquence d'avoir enfreint ce commandement. C'était la mesure de sa responsabilité. Il n'avait aucune position à atteindre ou objet à obtenir par son obéissance au commandement. En vivant dans cette condition et en la respectant, il se maintenait lui-même en elle. Il n'était pas appelé [selon ces paroles] « fais ceci et tu vivras » mais, vivant dans la condition où Dieu l'avait placé, il devait la conserver en faisant ce qui lui était commandé, et ainsi jouir des toutes les bénédictions de sa position. Satan alors intervint dans la scène. Il suggéra la pensée à son esprit que Dieu le privait de la bénédiction la plus riche en l'interdisant de manger de l'arbre de la responsabilité, que son amour n'était pas l'amour qu'il supposait et que, de plus, Dieu n'avait pas été fidèle quant au résultat qu'il avait placé devant lui parce que, au lieu de la mort, Dieu savait qu'ils seraient comme lui (Dieu), connaissant le bien et le mal. Le cœur de l'homme, déjà détourné

de Dieu, s'ouvrit à ces suggestions : il douta de l'amour qui le privait des meilleures bénédictions, méprisa la vérité, et offensa la majesté de Dieu en désirant être dieu lui-même, connaissant le bien et le mal. Satan obtint ainsi la place dans l'esprit de l'homme que Dieu aurait dû avoir. Le cœur d'Adam tomba, détourné de Dieu, rapidement endurci par les suggestions de Satan ! Et Adam par sa propre faute fit de Dieu son propre juge. Si Dieu avait jugé sa créature avant cela, il se serait [pour ainsi dire] jugé lui-même, parce qu'il avait fait l'homme selon son image et selon sa ressemblance et qu'il avait prononcé ces paroles : « cela était très bon » [Gen. 1:31]. C'était l'appréciation de Dieu sur l'humanité sortie de ses mains. Mais quand Adam transgressa le commandement, il fit de Dieu son juge tout en obtenant la connaissance du bien et du mal – le bien sans la puissance pour l'accomplir et le mal sans la puissance pour l'éviter. Cette conscience, ainsi acquise, lui enseigna qu'il avait fait de Dieu son juge, car quand la voix du Seigneur Dieu lui parvint dans le jardin, l'homme et sa femme sentirent que les vêtements dont ils se couvrirent pour cacher leur nudité et qui les satisfaisaient probablement pour un temps, ne constituaient aucune couverture quand Dieu leur parlait. Et quand il fut interpellé par Dieu, Adam lui dit : « J'ai eu peur, parce que j'étais *nu* ». Sa conscience fut réveillée en entendant la voix de Dieu, et elle conduisit Adam à se cacher parmi les arbres du jardin. La connaissance qu'il avait acquise quand il tomba n'avait aucun pouvoir pour l'amener à Dieu, mais elle l'éloignait plutôt de sa présence. C'était le sentiment de sa responsabilité, unie à la connaissance du bien et du mal. Et ainsi, nous voyons que Dieu « chassa l'homme », lui barrant l'accès à l'arbre de la vie. Dans la condition dans laquelle il était parvenu, c'était une bénédiction et une miséricorde, car l'accès à l'arbre de la vie n'aurait fait que perpétuer une vie de misère et de séparation de Dieu et du bien. L'homme et sa femme quittèrent donc la présence de Dieu avec une connaissance qu'ils ne pouvaient plus désapprendre, et avec une nature qui ne pouvait plus jamais revenir à l'innocence. Nous ne pouvons plus jamais retourner dans l'innocence et ne pouvons désapprendre la connaissance du bien et du mal. Nous ne pouvons pas non plus retourner au paradis, duquel Adam a été chassé. L'homme et sa femme, ainsi chassés, devinrent la racine et la tête d'un monde perdu. Leur péché ne s'arrête pas dans ses effets avec eux : la condamnation passe sur toute la race, qui fut chassée de la présence de Dieu. La mort est son lot dans ce monde. Le jugement, la seconde mort, dans l'étang de feu est sa fin. Dans le jugement des morts (Ap. 20), nous retrouvons les deux choses à nouveau introduites dans la scène, le principe des deux arbres : *la vie et la responsabilité*. Le livre de vie est ouvert et les livres, je n'en doute pas, de leurs responsabilités. Ils sont jugés d'après les choses qui sont écrites dans les livres, selon leurs œuvres, « et quiconque n' pas été trouvé dans le livre de vie était jeté dans l'étang de feu ».

Le second homme, dernier Adam

Voyons maintenant le Second homme. Nous nous tournons vers Luc 4 et y trouvons le Dernier Adam, Christ. Au lieu d'un jardin « du côté de l'orient » en Éden, entouré de toute bonne chose, comme nous l'avons vu au commencement, nous voyons Christ, conduit par l'Esprit dans le désert où il fut tenté par Satan qui avait réussi à se faire entendre du premier Adam. Satan et Christ alors étaient face à face. Et l'épreuve consistait à défaire le mensonge de Satan au commencement, à savoir que Dieu aurait privé l'homme des meilleurs dons en lui interdisant d'accéder à l'arbre de la responsabilité. Or Christ, le Fils de Dieu, était là ! Le Fils était venu pour prouver l'amour de Dieu comme Donateur, et le Fils, qui était le resplendissement de la gloire de Dieu et l'image parfaite de Sa Personne, a renoncé à tout et s'est humilié lui-même, prenant la forme d'esclave, pour revendiquer la majesté de Dieu outragée par le premier homme qui avait voulu être comme Dieu. Tenté par l'ennemi, Christ revendiqua son héritage alors qu'il était entre les mains de Satan.

« Et le diable, le menant sur une haute montagne, lui montra, en un instant, tous les royaumes de la terre habitée. Et le diable lui dit : Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. » (Lc. 4:5-6), – royaumes souillés par le péché et en ruines. Si le Seigneur avait mis en avant Sa puissance comme Dieu, il n'y aurait pas eu de conflit, la question aurait plutôt concerné la puissance de Dieu et celle d'une créature rebelle. Mais toutes les ruses du tentateur étaient mises en avant contre l'homme obéissant qui s'était anéanti, qui était venu pour obéir et pour vaincre dans l'obéissance, alors que le premier homme avait failli, et non pas seulement cela, mais dans des circonstances d'épreuves et de difficultés où une dépendance et une parfaite soumission à la pensée de Dieu étaient nécessaires. Par sa dépendance, il lia l'homme fort qui était en possession de Ses biens et manifesta, au milieu d'un monde ruiné, souillé par le péché qu'il était, lui, un homme de Dieu parfait et sans tache. Satan alors se retira de lui pour un temps. Il ne trouva rien en Lui pour agir ou par quoi il aurait pu le faire dévier. Bien qu'avec une parfaite volonté comme homme, il ne mit pas en avant sa propre volonté. Il s'attendait à la volonté de Dieu et par les paroles de sa bouche³², Dieu le garda des chemins du destructeur (Ps. 17). Et il triompha là où le premier homme était tombé, alors qu'il était au milieu de circonstances amenées par la chute du premier homme !

Mais de nouveau, et cette fois à la fin de son ministère et de son service à travers un monde souillé, Satan arrive. Avait-il donc contracté quelque souillure dans cette scène à travers laquelle il est passé ? L'Agneau de Dieu avait-il contracté une tache ou un défaut qui le rendait

³² c'est-à-dire par sa Parole, la Parole de Dieu. (ndt)

impropre pour l'autel de Dieu ? Les terreurs de la mort dans les mains de Satan et les horreurs du moment où la face du Père, qui avait brillé sur lui pendant tout le temps de son séjour ici-bas, le troubleraient-il quand il serait abandonné, non pas seulement de ceux qu'il aimait, mais aussi de Dieu ? Toutes ces choses seraient-elles suffisantes pour le détourner du chemin qu'il avait lui-même déterminé suivre ? Nous le suivons à Gethsémani, au terme de son chemin à travers le monde, et nous y trouvons le même homme dépendant, obéissant, rencontrant « le chef du monde » [Jn. 14:30]. Il avait essayé au commencement de l'attirer hors de ce chemin d'obéissance mais ici, il utilise son autre pouvoir qu'il avait usurpé si réellement dans les mains de l'homme. Il essaye par les terreurs de cette heure de ténèbres de le faire sortir de cette place d'obéissance. Mais non ! « La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas ? » [Jn. 18:11]. Celui qui était le Prince de la vie et qui avait un titre à cela personnellement, endossa la *responsabilité* de son peuple héritée du premier Adam, afin de pouvoir revendiquer la vérité de Dieu qui a dit : « Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement » [Gen. 2:17]. Car nous retrouvons les premiers principes du jardin d'Éden : la vie et la responsabilité. La présence de Christ dans ce monde était la preuve de l'amour de Dieu. Il s'est anéanti lui-même, comme lui seul pouvait le faire, pour revendiquer la majesté de Dieu. Mais il y avait aussi sa vérité à revendiquer, et nous le suivons jusqu'à la croix ! Là il s'offrit lui-même à la justice de Dieu, comme victime parfaite et sans tache, et il reçut de la justice de Dieu une coupe de colère – le coup du jugement et de la colère à cause du péché. Lui-même sans tache, il fut fait péché sur la croix. Il ne pouvait pas être fait péché autrement que là. Il s'y tenait comme responsable de la gloire de Dieu à cause du péché et, comme substitut pour les péchés de son peuple. Regardons à la croix. Là se trouvait la somme de mal du cœur du premier Adam éloigné de Dieu, surgissant dans sa pure inimitié contre le bien parfait. Le juge [du sanhédrin], entre les mains duquel Dieu avait placé pouvoir et jugement, les utilise pour condamner Celui qui n'était pas coupable ! Les sacrificateurs, qui étaient établis pour avoir « de l'indulgence pour les ignorants et les errants » (Héb. 5:12), placèrent devant lui de faux témoins plaidant contre un homme juste, et incitant la multitude à réclamer le sang de Celui en qui n'avait été trouvée aucune faute. Les disciples, qui l'avaient suivi et avaient appris de lui et avaient aimé cet Homme qui se tenait là, trouvèrent alors le lieu trop dangereux. Le plus ardent de cœur parmi eux le renia à la voix de la servante, ses amis le trahirent, les autres l'abandonnèrent, et ils se tint seul à l'heure de la consommation de la méchanceté d'Adam ! La croix de Christ rejeté met en évidence la haine du cœur de l'homme contre Dieu et le bien. Elle nous dévoile ce que nous sommes par nature. À la croix, nous pouvons lire ce dont le cœur de l'homme est capable en face de chaque circonstance. Elle nous dit ce que à quoi Satan peut nous inciter sous prétexte

de religion, de loyauté ou de tout autre motif ! Mais poursuivons, car on trouve quelque chose de plus encore. Nous trouvons face à face Dieu en jugement et l'Homme qui porta le péché. L'épée du jugement divin fut satisfaite au plus haut point et en même temps Dieu fut glorifié dans le sacrifice présenté pour répondre à ses exigences. La coupe de la colère vidée et bue jusqu'à la lie, et pendant tout ce temps le cri de celui qui avait conscience de ne pas être coupable : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? » [Ps. 22:1] ! La vérité de Dieu, sa majesté, son amour, sa sainteté, chacun de ses attributs moraux furent manifestés, revendiqués et glorifiés dans la mort de Christ !

Nous lisons en Luc 23 qu'il y avait avec lui deux malfaiteurs, l'un à la droite et l'autre à la gauche. Arrêtons-nous un moment et contemplons cette scène. À la croix de Jésus était concentrée chaque expression de l'homme tombé, les uns recevant ce que méritaient les choses qu'ils avaient commises, les autres se moquant de l'Homme qui avait confessé sa parfaite confiance en Dieu et pourtant, aussi étrange que ce soit, était alors abandonné de Lui. En Christ nous trouvons l'Homme sans péché qui « n'a rien fait qui ne se dût faire » [Lc. 23:41]. Il a renoncé à tout pour pouvoir s'abaisser à la place de ruine dans laquelle le pécheur gisait. Là, les bourreaux et le crucifié se rencontrèrent, dans cette scène de mort morale et de ténèbres qui environnaient la croix. Or quelqu'un au sein de cette compagnie d'enfants tombés d'Adam était destiné à être le premier trophée de la victoire qui devait être remportée devant le monde, comme butin de cette heure, arraché des mains de l'ennemi. C'était un des malfaiteurs qui blasphémaient, s'étant joint à ses camarades pour se moquer de Celui qui était crucifié à côté d'eux et n'avait pas une meilleure part que lui. Avant que la scène ne se close, sa conscience convaincue confessa qu'il recevait ce que méritaient les choses qu'il avait commises mais que l'Homme souffrant entre lui et l'autre malfaiteur n'avait « rien fait qui ne se dût faire ». Position bénie, premier pas de la foi ! Une âme convaincue consciente de sa culpabilité et un Christ sans tache se rencontrant dans le même lieu de mort et de ruine ! l'un récoltant ce qu'il avait semé et l'autre plein de grâce ! Le premier pas de la foi, une conscience convaincue, conduit au second pas : il se tourna de cette scène de ténèbres vers la lumière en dehors de lui. La foi ouvre ses yeux, elle se tourne « des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu » (Act. 28:16). « Et il disait à Jésus:Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu seras dans ton royaume ». Il avait oublié la croix, toutes les circonstances entourant cette scène et, au lieu des ténèbres qui planaient autour de la croix et des enfants d'Adam, il y eut de la lumière dans son âme et il entrevit, dans un futur lointain, l'Homme crucifié à son côté venant dans son royaume et il lui demanda qu'il se souvienne alors de lui en ce jour. Il avait peu anticipé la réponse qui l'attendait. Une place dans le royaume, une place modeste probablement, était son espérance. « En vé-

rité, je te dis ; *Aujourd'hui* tu seras avec moi dans le paradis ». Le voile du temple se déchira pour son âme, et déjà il était passé dans le Paradis de Dieu avec le Seigneur. Heureux brigand, brigand triplement heureux ! Les sauvages soldats brisèrent ses os pour être certains de hâter sa mort et plaire à la religion de ce monde qui s'apprêtait à garder le sabbat ! Mais Christ avait changé pour les enfants d'Adam [qui viendraient à lui] le sombre portail de l'entrée dans la seconde mort par l'entrée dans le paradis de Dieu !

Mais entre-temps Jésus avait rendu l'esprit et à la lance du soldat répond le sang qui expie et l'eau qui purifie. Il avait endossé la responsabilité [des enfants d'Adam], et [maintenant] la vie et l'expiation découlaient d'un Christ mort.

« En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés » (1 Jn. 1:9-10).

Ici nous avons encore ces deux choses, *la vie et la responsabilité* – l'une communiquée et l'autre portée et rachetée [par Christ]. [Il nous a communiqué] la vie, alors que nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés ; [il a été] la propitiation, alors que nous étions responsables et coupables. La responsabilité du premier Adam a été portée par la peuple et le péché qui s'attachait à cette responsabilité a été ôté et la scène toute entière a été purifiée du premier homme et de ses actions par le Second homme qui a été introduit dans la gloire de Dieu.

Des fidèles détachèrent le corps de la croix et le déposèrent dans un sépulcre dans le jardin. Mettons en contraste ces deux jardins, celui de Genèse 3 et celui de Jean 19. Dans l'un fut placé le premier Adam innocent qui avait accès à l'arbre de la vie mais choisit dans ses voies erronées l'arbre de la responsabilité et tomba. Dans l'autre gisait Celui qui avait droit à l'arbre de la vie mais avait répondu à la responsabilité [du premier homme] dans la poussière de la mort. Pour l'un, le jardin à l'est d'Éden devint la porte d'entrée d'un monde perdu qui se finira dans l'étang de feu. Pour l'autre, le second jardin devint la porte d'entrée pour son peuple, non pas dans un paradis retrouvé, mais dans le paradis de Dieu.

La vie [du premier homme], à laquelle la responsabilité était attachée, avait [désormais] disparu, ainsi que le péché qui accompagnait cette responsabilité et cette vie – les péchés [ont été] portés et le péché [a été ôté], à la gloire de Dieu. Le péché avait constitué Dieu juge au commencement ; porter le péché a nécessité que le [Second homme] soit constitué Sauveur. Le péché d'Adam fit Dieu son juge, mais face à lui la grâce fit de Christ un Sauveur.

Nous avons suivi le Seigneur jusqu'au tombeau et Dieu a été glorifié en Lui. Le trône de la grâce a été instauré et le sang a été aspergé sur lui. Les exigences du trône [en effet] ont été satisfaites aussi bien que les besoins de l'adorateur, et Dieu maintenant intervient et ressuscite le garant d'entre les morts et le fait asseoir à sa droite dans les lieux célestes. Christ prit en amour la place de la mort et de la ruine dans laquelle gisaient les enfants d'Adam tombés, et la justice de Dieu prend l'homme [Christ Jésus] par lequel il a été glorifié et le fait asseoir dans les cieux.

Les résultats de la croix quant à la position du chrétien

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus » (Éph. 2:4-4).

Nous étions tous morts, nous dans nos péchés, Lui pour le péché – nous avons été ressuscités ensemble et, rendus participants d'une vie en justification et en résurrection, au-delà des atteintes de la mort, du péché, du jugement, de la colère et de tout (Christ ayant obtenu la satisfaction [de Dieu] pour toutes ces choses), nous sommes maintenant avec lui dans les cieux. Étant mort pour nous sur la croix, nous sommes maintenant un en vie avec lui

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le christ Jésus » (Rom. 8:1).

Nous sommes dans le dernier Adam et non dans le premier Adam ; nous sommes dans l'Esprit et non dans la chair, sous son autorité comme Chef de race. Notre responsabilité a été portée en grâce par lui. La propitiation découle pour nous de la mort de Christ, et son peuple est introduit dans la nouvelle création de Dieu.

« ... si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ » (2 Cor. 5:17-18).

Conséquences pratiques

Dieu a substitué le péché et la personne du premier Adam par la justice même et la personne du dernier Adam ! Quel en est maintenant le résultat pour tous dans leur marche pratique ?

Avant de répondre à cette question, nous devons regarder en arrière et voir ce qui s'appliquait à Adam tombé, et sous la sentence de la mort.

Comme homme vivant et innocent dans le jardin d'Éden, il n'avait qu'à se maintenir dans l'état ou la condition dans laquelle il avait été placé.

Mais c'est à l'homme tombé et chassé de la présence de Dieu, avec une conscience qu'il avait reçue lors de la chute, que s'adresse la loi, le commandement de Dieu, lui, à lui, homme pécheur. Et la loi lui proposait la vie et lui donnait une règle pour y marcher par laquelle, s'il l'avait observée, il aurait acquis la justice. Dans la loi nous retrouvons le principe des deux arbres, *la vie et la responsabilité*. La loi intervint entre Adam et Christ, et posa la question : L'homme tombé possède-t-il une justice pour Dieu ? Et elle proposait la vie, dans la condition [dans laquelle alors se trouvait] l'homme ainsi responsable, s'il accomplissait parfaitement ses exigences. Sa conscience lui dictait qu'il devait accomplir ses demandes, et il savait [quelle était] sa responsabilité de se comporter selon tout ce qu'elle lui demandait : aimer Dieu de tout son cœur, et son prochain comme soi-même, ne pas convoiter, etc. Si elle avait été adressée à Adam dans le jardin, elle n'aurait eue aucune signification du tout, car elle proposait de donner la vie alors qu'Adam ne l'avait pas perdue, et elle interdisait les convoitises qui alors n'existaient pas. Elle seule pouvait s'appliquer qu'à l'homme tombé. Elle interdisait les convoitises dans un cœur plein de convoitise, et mettait en évidence et définissait les convoitises d'un cœur qui s'était éloigné de Dieu. La loi trouva l'homme comme pécheur et, au lieu d'apporter la vie, comme elle le proposait sur la base de l'obéissance, elle apporta la mort à sa conscience, le constituant transgresseur, car « par la loi est la connaissance du péché ». Nous lisons que « la loi est intervenue (entre Adam et Christ) afin que la faute abondât » [Rom. 5:20], non pas le péché, car le péché était là. Par conséquent, « la mort régna depuis Adam jusqu'à Moïse » [v. 14], par lequel fut donnée la loi. Cependant, elle ne pouvait pas donner la vie et, comme résultat, accorder une justice, car « s'il avait été donné une loi qui eût le pouvoir de faire vivre, la justice serait en réalité sur le principe de [la] loi » (Gal. 3:21). « La loi n'est pas (par conséquent) pour l'homme juste » (1 Tim. 1:9). Elle a affaire au premier homme, tombé et chassé par Dieu, et elle n'a d'application directe qu'en rapport avec celui-ci.

Quel est donc le guide pour la vie pratique du chrétien, qui a été rendu participant en justice de la vie du dernier Adam ? La véritable essence de cela découle du fait que le chrétien a été amené à Dieu en Christ et placé dans une toute nouvelle condition en rédemption et par elle. La vie du premier homme a été perdue, mais Christ prit la responsabilité qui était celle de son peuple, et la porta pleinement à la gloire de Dieu, quand il vint ici-bas dans la place de la mort dans laquelle ils gisaient comme enfants d'Adam tombé, et maintenant la vie est venue à eux à partir de la mort de Christ. Leur responsabilité maintenant découle de la position dans laquelle ils ont été placés. Comme dans les relations terrestres, la responsabilité d'un enfant envers ses parents découle d'une relation exis-

tante, [c'est-à-dire] du fait d'être un enfant, ou la relation d'une épouse envers son mari du fait de la relation dans laquelle elle se trouve en étant sa femme, ainsi la vraie responsabilité est basée sur l'existence de la relation et de la position dans laquelle se trouve le chrétien. La vie a été communiquée au chrétien, et il se tient devant Dieu dans la pleine lumière de Sa présence, dans le dernier Adam ressuscité d'entre les morts et élevé [aux cieux] dans la présence de Dieu. C'est le principe de la réelle responsabilité, qui place le chrétien dans la position dans laquelle se trouve Christ, et qui juge tout ce qui dans ses voies est incompatible avec cette position. Il ne s'agit pas de vivre selon ce qu'Adam innocent aurait du faire ou selon ce que la loi demandait de l'homme tombé, ou selon le cours de ce monde. Mais le chrétien, mort au péché et à la loi dans le corps de Christ, doit laisser la vie de Jésus se manifester dans son corps [mortel], afin que soit manifestée aussi la vie [de Jésus] qui lui a été impartie – vie qui a été manifestée en Christ, vie qui le lie avec les cieux mais qui doit être exercée dans ce monde, portant ainsi du fruit pour Dieu. La loi attendait d'Adam tombé qu'il aime son prochain comme *lui-même*, et ne donnait pas de règle plus élevée et ne considérait pas le prochain mieux que cela. Le nouvel homme a *Christ* comme mesure de sa marche et de sa pratique, et ne doit pas seulement aimer son prochain comme lui-même, mais doit *se renoncer lui-même* et *tout abandonner*, comme Christ le fit - « laisser nos vies pour nos frères ». il est appelé à être un imitateur de Dieu, et à marcher en amour ayant Christ comme exemple et comme règle, demeurant en Lui ; et il doit marcher comme lui a marché – abandonnant le moi, laissant sa vie, et même tout, pour [le salut de] ses ennemis.

Bible Treasury 5, p.316-320

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 28-31

3) « Il engloutit la mort en victoire »

Il semblerait y avoir une difficulté dans la position qu'occupe cette expression « Il engloutit la mort en victoire » dans le cours des paroles du prophète Ésaïe qui, abordant divers sujets, commence au chap. 13 et se termine au chap. 27. Mais, comme c'est généralement le cas, chaque difficulté de l'Écriture est une occasion pour découvrir sa perfection. La difficulté est que, selon l'ordre dans lequel le prophète introduit sa déclaration dans le courant de ses pensées (És. 25:8), l'événement semble *suivre* la grande crise du jugement universel relaté en Ésaïe 24 qui embrasse, comme il le fait, le monde, tous ses systèmes, l'armée de ceux qui sont en haut et les rois de la terre en bas. Cependant nous savons que Paul applique ce passage à la résurrection de l'église, ou première résurrection, qui embrasse, évidemment, les saints de l'Ancien Testament. Ce dernier événement, nous le savons, prend place *avant* la crise du jugement détaillée en És. 24, laquelle introduit le royaume – preuve claire, en passant, que l'église ne traversera pas par la grande tribulation. La promesse à son sujet est qu'elle sera épargnée de l'heure de l'épreuve qui vient sur la terre tout entière, pour éprouver les hommes qui habitent sur la terre (Ap. 3:10).

De manière générale sans donner l'ordre des événements, cela semble signifier que la première résurrection prend place à l'époque dont il est parlé dans le groupe des chapitres 24 à 27, sans déterminer l'ordre des scènes [décrites] ni le moment de leur accomplissement – chose [du reste] courante chez ce prophète.

Mais l'ordre est beaucoup plus précis que cela quand nous examinons Apocalypse 20:4. Là, il est parlé ici de trois classes de personnes :

- 1) ceux qui sont reçus en haut quand le Seigneur vient, c'est-à-dire les saints de l'Ancien Testament et l'église ;
- 2) les martyrs du Résidu juif sous le 6^{me} sceau (Ap. 6:9) ;
- 3) ceux qui n'ont pas adoré la bête, etc.

Les deux dernières classes, évidemment, ont perdu la vie et avec elle les bénédictions terrestres du royaume sur le point d'être établi. Au lieu de cela, elles reçoivent une bénédiction céleste et une place dans la première résurrection, n'ayant « pas aimé leurs vies, même jusqu'à la mort » [Ap. 12:11]. Les trois classes énumérées composent la première résurrection qui, comme nous le savons, ne correspond pas [à proprement parler] à une période de temps mais à une classe de personnes. Elles ne sont pas toutes ressuscitées au même moment mais pendant une période qui s'étend depuis l'enlèvement des saints à la venue du Seigneur, qui passe à travers la période de jugement qui s'abat sur le monde (la grande tribulation), et qui se prolonge jusqu'à la veille du royaume.

Or les deux dernières classes, n'étant pas ressuscitées au même moment que la première et comprenant en particulier les martyrs du résidu juif, c'est *vers eux* que le prophète Ésaïe dirige particulièrement son attention, qui forment le sujet principal de son fardeau. De là l'ordre dans lequel nous les trouvons en És. 25, *après* le jugement du monde et au temps où le Seigneur établira son royaume en Sion. Cela répond de façon merveilleuse aux paroles d'Ap. 20:4 : « Ils vécurent (ce mot s'appliquant spécialement à ces deux dernières classes) et régnèrent avec le Christ mille ans », alors que la première classe mentionnée est déjà ressuscitée au temps où la crise ou tribulation prend place.

La pensée de l'Esprit dans le prophète est principalement occupée par ces dernières classes mentionnées, alors que Paul, qui est l'instrument employé pour la révélation de la vérité ultérieure et plus élevée de l'assemblée (ou église), utilise le même passage [1 Cor. 15:54] lorsqu'il parle de la résurrection des saints qui composent l'église quand Christ viendra [les chercher]. Ainsi ce passage embrasse tous ceux qui font partie de la première résurrection, mais l'ordre de la résurrection présentée par le prophète juif a en vue en premier lieu les martyrs du résidu juif, lesquels sont ressuscités *en dernier chronologiquement*, c'est-à-dire au terme des événements relatés en És. 24 à 27.

Bible Treasury 6, p.292-293

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 32

4) La table du Seigneur

1 Cor. 11 et 1 Cor. 10

« Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné : c'est que le seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi." De même [il prit] la coupe aussi, après le souper, en disant : "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi." Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11:23-26).

Une révélation spéciale, marquée et distincte, nous est donnée ici par l'apôtre Paul, concernant cette fête bénie. Et, comme pour les autres révélations qui lui ont été faites, celle-ci est différente de celles données aux autres apôtres, par le fait de son caractère essentiel, à savoir que Christ, un homme dans la gloire de Dieu, Chef de son corps qui est l'assemblée, est Celui qui lui communique de telles révélations.

Nous lisons aussi en 1 Corinthiens 10:16-17 :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain ».

Ici, cette révélation reçoit un nouveau caractère, inconnu avant que la doctrine de Paul ne la mette en lumière, en ce que la cène du Seigneur (quand on y participe selon la pensée divine) est la symbole de l'unité du corps mystique de Christ, l'assemblée et le grand centre extérieur de rassemblement de l'assemblée de Dieu sur la terre. Elle exprime son unité comme formée par le Saint Esprit ; c'est donc ainsi que, de manière spéciale, est réalisée la présence du Seigneur dans l'assemblée. C'est au vu de ce centre moral que chaque membre du corps de Christ se juge lui-même et ses voies, pour pouvoir prendre part *dignement*, d'une manière convenable à la sainteté et à la vérité de Celui auquel il est uni par le Saint Esprit qui lui a été donné. C'est un grand centre moral, en rapport avec lequel la participation ou non d'un personne montre qu'elle confesse Christ seulement de façon extérieure, ou qu'elle professe la réalité de sa part en Lui. C'est en rapport avec cela que, dans les cas de négligence du jugement de soi et de participation indigne, les saints assemblés peuvent

s'occuper d'un frère en faute et l'ôter du milieu d'eux comme quelqu'un ayant le caractère du *méchant*. C'est en considérant cela que, quand l'individu a négligé de se juger lui-même et qu'il revient donc aux saints assemblés de le faire, puis que les saints assemblés ont négligé (comme à Corinthe) de s'occuper de celui qui était impropre à Christ et à la table du Seigneur, alors le Seigneur, lui-même Chef sur sa propre maison, agit, ôtant quelques-uns par la mort, et étendant ses mains en discipline sur d'autres par la maladie ou la faiblesse : « C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment » (1 Cor. 11:30).

La valeur de la cène

La cène est en fait le grand symbole moral et le grand centre, extérieurement et explicitement, de l'existence de l'assemblée de Dieu ici-bas.

De façon encore plus bénie, le plus touchant de tous les services de foi du peuple du Seigneur, c'est aussi quand on participe à la cène dans la puissance d'un Esprit non attristé, quand on se souvient du Seigneur de la manière la plus douce, et de ce moment que ni Dieu ni les saints ne peuvent jamais oublier, où il s'est donné lui-même pour la gloire de Dieu et pour notre salut éternel.

Le ministère de l'évangile, dispensé au monde par le cœur de Dieu, peut être doux à l'âme. Des âmes sont bénies, la puissance de l'Esprit est sentie, et on apprend à connaître Dieu dans un monde qui ne le connaît pas. Le ministère de Christ pour les saints, qui les nourrit, les édifie et produit la louange dans les cœurs de tous est une bonté indicible. Il touche le cœur, sonde la conscience et la fraîcheur de l'amour est versé dans le cœur. Toutes ces choses et bien d'autres, sont bonnes et bénies. Mais lors de la cène du Seigneur, l'âme et Dieu se rencontrent comme nulle part ailleurs : le cœur du saint et les souffrances de Christ lui-même sont ensemble, son amour est goûté, le cœur se nourrit de ses perfections et, en bref, le Seigneur lui-même est là, d'une certaine manière, si bien que, hormis les cieux, il n'y a rien de semblable ici-bas. L'homme n'est pas devant nous à ce moment. Tout cela est mis de côté dans la présence d'un plus grand. C'est en effet, pouvons-nous bien dire, la porte du ciel.

Combien devrions-nous donc chercher à avoir la pensée de Dieu au sujet de cette fête ! Combien devrions-nous nous débarrasser de toute pensée et pratique qui gâche la simple bénédiction que le Seigneur a déterminée pour nous ! Nous siégerons bientôt au repas³³ de noces de

³³ Le grec utilise le même mot (*deipnon*) pour la cène et le souper (cf. p.ex. 1 Cor. 11:20 et 21). Quand il s'agit de distinguer sans ambiguïté la cène du Seigneur, le terme *kuriakon* (du Seigneur, dominical) est alors ajouté. L'anglais aussi, *supper*, désigne à la fois le repas (ou banquet, ou souper) et la cène. (ndt)

l'Agneau. Nous n'avons pas de description de cette scène. Le Saint Esprit utilise cependant ce mot bienheureux pour la décrire : « Bienheureux ceux qui sont conviés au banquet [*deipnon*] des noces de l'Agneau. Et il ajoute : Ce sont ici les véritables paroles de Dieu » [Ap. 19:9].

Mais lors de la cène du Seigneur (*kuriakon deipnon*) nous sommes assis avec d'autres, semblables à nous – encore dans nos corps d'humiliation, bien que sauvés par grâce et rendus propres pour la gloire – pour nous nourrir à nouveau de Christ dans sa mort.

Le souvenir de la mort du Seigneur et des circonstances l'accompagnant

Ce fut la nuit où tout le monde fut contre lui et que Dieu l'abandonna, ainsi que les siens qui l'aimaient en vérité ; alors que la puissance de Satan et sa séduction s'appesantissait sur les âmes des hommes et que notre Sauveur parfait et béni passait cette soirée, sa dernière soirée avec ses disciples, et qu'il prenait ce repas pascal duquel il parlait en des termes touchants « j'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre » (Lc. 22:15) ; nuit où, après avoir laissé la fête pascale et institué la cène, il connut l'agonie dans le jardin où il reçut des mains de son Père la coupe de tristesse (la prenant pour ainsi dire dans ses propres mains) et où, avant de laisser cette scène d'agonie où son *ami* qui mangeait le pain avec lui lève les mains contre lui et le *trahit*, il sortit et celui qui pensait que rien ne pouvait refroidir son amour pour son maître le renie avec serment. Puis [le lendemain], après avoir fait sa « belle confession » [cf 1 Tim. 6:13], les soldats se moquent de lui et le parent d'un manteau d'écarlate et d'une couronne d'épines. De là, il passe entre d'autres mains et il est *fouetté* et *condamné*. À la fin interviennent les croix des malfaiteurs parmi lesquelles il fut compté, puis les choses qui le concernent arrivent à leur fin. Abandonné de Dieu, il entre dans les ténèbres de cette scène, où aucun rayon de lumière ne pénétrait pour soulager son âme. Il crie à Dieu à l'heure de la prière, la neuvième heure, et il ne répond point. Quelles profondeurs d'âme exprime un tel cri sans réponse ? Mais celui qui voyait tout cela à l'avance alors qu'il instituait la cène et pouvait par deux fois rendre grâce, connaissait la lumière qui se cachait derrière toutes ces choses et les profondeurs du cœur de Dieu son Père, dont il partageait l'amour depuis l'éternité passée.

Le souvenir du Seigneur lui-même

Telles sont quelques-uns des faits qui passent devant nous quand nous nous souvenons de lui. Nous ne pouvons pas nous souvenir de quelqu'un que nous ne connaissons pas ; nous nous souvenons de celui que nous connaissons. Nous le connaissons, mais dans une bien faible mesure, mais c'est le Seigneur qui nous aime que nous connaissons, et nous nous souvenons de lui à l'heure de sa mort et de sa honte.

Or, au-delà la simplicité avec laquelle l'Esprit de Dieu doit conduire les saints assemblés dans ce service de foi, le souvenir du Seigneur la nuit qu'il fut livré est ce qui doit les caractériser [avant tout]. Les saints ne doivent compter sur aucune ligne de conduite particulière dans ce souvenir, et ils ne doivent pas oublier que « au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges » [Héb. 2:12]. Nous devons nous attendre à sa présence, tout spécialement à ce moment. Mais quand Christ conduit les louanges des siens, nous ne devrions pas être occupés de nombreuses pensées concernant notre état passé ou notre délivrance de celui-ci par sa Parole. C'est de lui-même que nous devons nous souvenir, et de tout ce que ce souvenir embrasse. Je craindrais donc beaucoup de voir des âmes penser à leur propre bénédiction et à leur propre côté des choses. Il semblerait qu'ils ne soient pas venus avec une pensée adéquate dans leurs âmes.

Des perceptions plus ou moins avancées de Christ et de son œuvre

Heureusement, nous savons que les « petits enfants » connaissent le Père [1 Jn. 2:13]. C'est l'Esprit d'adoption qui les caractérise et ils se réjouissent plus en leurs propres bénédictions qu'en Lui, celui qui bénit. Les pères en Christ le connaissent, et je suis certain que dans la cène du Seigneur toutes les cordes [d'affection] sont touchées et que chaque cœur, béni par Christ, peut toujours le sentir et s'en réjouir. Aucun chœur n'a jamais été chanté par un cœur qui n'a pas trouvé un écho en cela et, alors que chaque âme qui participe à la cène du Seigneur est sans doute dans un état spirituel différent, les accents de chacune sont divinement accordés, et quand Christ est devant les âmes elles produisent l'harmonie.

De même que les divers aspects de Christ dans sa vie parfaite, sa mort et son sacrifice pour le péché, avec tout ce qui est présenté dans les sacrifices (Lév. 1-7) beaucoup de sacrifices étant choisis pour parler de sa personne bénie, de la même manière, on trouve dans la cène [et ce qu'elle rappelle] ce qui suscite le chant de chaque cœur – même si la note émise fait plutôt ressortir une bénédiction personnelle.

Je pense aussi qu'un vrai culte, « ceux qui l'adorent », a toujours en vue Christ comme objet et nourriture. Il révèle et manifeste le Père, et quand le Père est adoré dans le Fils, le Fils le révèle, et le Père en cherche de tels qui l'adorent. Quand Dieu est vu en Christ le Fils, et le Père en lui, et que l'Esprit en nous est libre de dévoiler les choses de Dieu en nous, alors l'adoration atteint son niveau vrai et normal. Et Christ demeure maintenant au milieu des louanges de son assemblée, comme auparavant Jéhovah demeurerait au milieu des louanges d'Israël.

On remarquera qu'autrefois, ce qui préfigurait la communion de l'assemblée de Dieu (le sacrifice de prospérités, 1 Cor. 10:18), venait en troisième place dans l'ordre des cinq sacrifices dans le Lévitique, pour montrer que l'adoration des saints est basée sur le fait que Christ était pour Dieu comme [un holocauste] et une offrande de gâteau, laquelle l'accompagnait – tous deux de bonne odeur. Ils montraient tout ce que Christ était pour Dieu dans son dévouement jusqu'à la mort pour la gloire de Dieu, magnifiant sa nature [sainte] face au péché, au lieu même où se trouvait le péché, et portant cela lui-même pleinement devant Dieu. C'est cela que typifie l'holocauste. Et il était accompagné d'un sacrifice de prospérités, appelé « un pain de sacrifice par feu à l'Éternel (l'holocauste et le sacrifice de prospérités) » [Lév. 3:11, 16]. Le sacrifice de prospérités représente la personne de Christ dans sa pureté et sa grâce. Il n'y avait pas de sang dans ce sacrifice et ils ne représentait pas la rédemption, bien qu'accompagnant le sacrifice qui la représente. Quand les cendres mêmes des deux étaient sur l'autel de l'holocauste, là, sur ces cendres, on devait faire fumer le sacrifice de prospérités (ou de mémorial) (voir Lév. 3:5). Les troisième et quatrième sacrifices, c'est-à-dire les sacrifices pour le péché et pour le délit, représentaient ce que Christ a été fait pour nous – non pas ce qu'il était personnellement – et ils viennent après le sacrifice de prospérités, ou sacrifice de communion (Lév. 3).

Cela ne nous parle-t-il pas ? Ne voyons-nous pas ici que celui qui peut le mieux entrer dans ce que Christ était pour Dieu comme holocauste et sacrifice de prospérités, en bonne odeur devant Dieu, pourra le mieux soutenir et conduire dans la louange les saints assemblés – parce qu'il se tient sur le véritable terrain qui fortifie l'âme pour adorer le Père.

Savoir que Christ porta nos péchés est assurément un motif de profonde joie, et cela ne doit jamais être oublié. Mais ce n'est pas la première pensée dans la louange. Quand le fils prodigue mangeait le veau gras avec son père, pensait-il d'abord au pays lointain [où il s'était égaré], à ses loques, à sa misère et au changement qui était intervenu ? Le cœur de son père, la maison et la joie le rendaient silencieux. Il n'y aurait eu aucune note de sympathie dans la joie de son père en lui rappelant ses loques et la dette qu'il lui devait (Lc. 15). Il devait se réjouir de la joie de son père, quelle qu'elle fut. Une telle adoration est la part de ceux au milieu desquels Christ entonne la louange ; il conduit ainsi les louanges au milieu des saints assemblés. Une âme incertaine de son salut pourrait-elle avoir une place à une telle fête ? Non. En toute bonne conscience et en toute bonne foi, nous y avons seuls place. Mais quand nous y participons avec l'Esprit, celui-ci conduit nos âmes dans la communion avec le Père et avec le Fils. Mais toutes les âmes converties ne sont pas présentes, certainement pas ! Beaucoup d'âmes sont vivifiées mais n'ont pas la paix. La vie qu'elles possèdent vraiment les amènent à sentir leurs péchés, leur misère, mais quand elles ont cru, Dieu les a scellées (Éph.

1:13), opérant cela par le moyen du Saint Esprit de la promesse. Avant cela, ils ne sont pas membres du corps de Christ, ni unis avec Lui, Chef du corps dans les lieux célestes. Combien est-il donc nécessaire que l'on puisse constater que ces personnes ont reçu le Saint Esprit après avoir cru (Act.19).

Signification de la table du Seigneur

La cène, donc, est réservée à ceux seuls qui sont membres de son corps, « de sa chair et de ses os ». Elle est célébrée comme telle selon l'Écriture, comme l'expression du corps complet de Christ sur la terre. En exprimant cela, certains peuvent être dispersés, mais ceux qui sont à la table du Seigneur sont rassemblés [autour d'elle]. Les tables des diverses sectes et partis de l'église professante ne peuvent pas être reconnues comme la « table du Seigneur ». Elles n'ont pas ce caractère. Une secte ou système a en son sein ses propres dogmes et ses propres règles, ses confessions de foi et ses ministres, généralement agencés aussi bien pour les convertis que pour les inconvertis. Peut-être ont-ils un ministère humain ou quelque personne qui absorbe, apparemment seul, toutes les fonctions des membres du corps de Christ. La libre action du Saint Esprit est interdite aux membres. Ces choses, et d'autres comparables, privent les hommes pieux de la communion de l'Esprit.

Mais quand la table du Seigneur est réalisée selon Dieu, elle doit être :

1) l'expression de tout le corps de Christ sur la terre ;

2) il ne doit y avoir, parmi ceux ainsi rassemblés, rien qui entraverait, doctrinalement ou moralement, un simple membre de Christ sur la terre qui en aurait connaissance. Un tel cas ôterait à leur table le caractère de la table du Seigneur et elle deviendrait la table d'une secte ou d'un parti [comme ceux] de la chrétienté. Ce n'est pas que ceux ainsi rassemblés soient contraints de discerner et de comprendre tout, et chaque vérité et chaque doctrine que d'autres comprennent – pas du tout. Ce serait faire de l'intelligence des membres de Christ et de leur unanimité dans la doctrine une condition de communion au lieu que ceux rassemblés soient simplement membres du seul corps, sains dans la loi et la moralité. Non. Les grandes vérités fondamentales de la sainte Parole de Dieu doivent être fermement et correctement gardées. Celles-ci concernent notamment la personne pure et sainte de Christ le Fils de Dieu, son incarnation, son œuvre rédemptrice, sa résurrection et son ascension, son éternelle Filialité, sa venue en chair. Les doctrines aussi qui ont trait aux peines éternelles, à la présence du Saint Esprit dans l'église, à la Trinité des personnes de la divinité – toutes ces doctrines doivent être clairement établies dans l'âme. Les petits enfants en Christ savent ces choses. Quand le Saint Esprit demeure dans un saint, il reçoit l'onction qui lui enseigne toutes choses. Son état se révèle de façon décisive de trois manières :

Touchez Christ en quoi que ce soit et vous toucherez à la prunelle de ses yeux ; s'il est vrai dans la foi quant à la personne de Christ, il sera vrai dans toutes ces choses ; s'il est dans l'erreur quant à ses pensées au sujet de Christ, toute son âme sera plus ou moins contaminée par l'erreur. Je suis persuadé qu'aucune âme semblable n'a le Christ de Dieu. Christ est le vrai test, la pierre de touche d'une vraie foi. Tout cela sous-entend qu'il est en paix avec Dieu et qu'il possède l'Esprit qui demeure en lui.

3) Le premier jour de la semaine est le jour de sa célébration, comme c'est le cas dans tous les grands rassemblements des membres de la Tête glorifiée de l'Assemblée. Après avoir été formée au commencement à la Pentecôte, ses membres persévérèrent chaque jour d'un seul accord dans le temple, et ils rompaient le pain dans leurs maisons, glorifiant Dieu, etc. [Act. 1:14, 2:42, 46] Mais quand l'Assemblée fut dispersée à Jérusalem, et qu'elle ne fut plus en relation avec le centre religieux juif, l'Esprit de Dieu les amena à se rassembler habituellement le premier jour de la semaine dans le but particulier [de rompre le pain].

« Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain... » (Act. 20:7).

Et cela fut accepté par les apôtres, qui demeuraient là avec eux pour célébrer la cène.

Conclusion

Combien le saint ayant une pensée spirituelle est sensible à ce merveilleux centre de rassemblement de l'église ! Combien est-il nécessaire d'être spirituel pour s'avancer dans la présence bénie du Seigneur pour participer à l'adoration de Dieu. Plus on pensera à la présence du Seigneur et Maître, plus on sera soigneux de peur qu'un seul mot ou une seule note soit prononcée sans qu'elle soit en lien avec le cœur du Seigneur, ni en communion avec les chants dans lesquels le Saint Esprit conduit le peuple de Dieu. Combien le cœur ressent-il la moindre note discordante dans un tel moment, alors que l'oreille de l'âme s'attend à une note qui engage en vérité les cœurs des saints avec le Seigneur ! Un hymne mal choisi, une musique inconvenante aux paroles d'un chant spirituel, la hâte de l'un, l'attardement d'un autre, la langueur de quelques uns... Quel exercice d'âme ces choses ne produisent-elles pas, et combien [facilement] elles peuvent gâcher le rassemblement qui devrait être rafraîchissant et nourrissant pour l'âme ! Combien fréquemment aussi le jugement de soi est négligé jusqu'au moment où la présence du Seigneur est sentie ! Alors l'âme sent d'abord qu'elle n'a pas la puissance spirituelle et elle pense à elle-même plutôt qu'à Christ !

Oh ! que mes frères puissent peser ces choses et que, quelque pauvres et faibles que nous soyons, puissions-nous grandir dans le senti-

ment de ce que nous devrions trouver autour du Seigneur : réaliser sa présence, s'oublier soi-même, s'attendre à lui, avoir conscience de notre force, porter un témoignage clair dans des vases vides, les trouver remplis par lui à flots de plénitudes inépuisables – [des vases] si remplis que la coupe débordante retourne vers lui, telles des eaux vives qui rafraîchissent l'âme et maintiennent toujours constant leur niveau dans sa présence et celle du Père.

Je suis certain que, par moments, il y en a plusieurs dont le cœur rafraîchirait le Seigneur et les frères avec « quelques paroles » de louange, alors qu'ils se tiennent en arrière et « attristent l'Esprit » – forçant d'autres à parler en dehors du vrai ordre de l'Esprit de Dieu (parce qu'il les force à le faire), occasionnant une grande perte pour leur propres âmes et pour celles de leurs frères.

Le cœur désire ardemment voir les assemblées des saints de Dieu remplies de l'Esprit et [constater] une telle fraîcheur de puissance et d'adoration mettant l'homme de côté et donnant la place à Christ seul et à ce qui est selon l'Esprit de notre Dieu.

Quel encouragement de savoir que chaque « premier jour de la semaine » nous conduit plus près de ce glorieux jour en vue duquel nous rappelons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ! Quand ce jour arrivera, et quand nous le verrons, il verra du fruit du travail de son âme et en sera satisfait. Chaque désir spirituel et chaque soupir en nous, comme en lui, sera comblé. Nous serons introduits dans cette scène dont il est dit : « et ils ne cessent de dire, jour et nuit : Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, celui qui était, et qui est, et qui vient. » [Ap. 4:8].

C'est sa gloire qui touche le cœur, même dans cette scène, et qui conduit ceux qui entourent le trône à oublier leur propre bénédiction et leur propre gloire, dans la douce occupation de la jouissance de sa gloire en disant : « Tu es digne, ô Seigneur » ; « Bienheureux sont ceux qui habitent dans ta maison. Ils te loueront d'âge en âge » (Ps. 84:4).

Helps by the Way, New Series 2, p.7-16

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 33-35

5) L'eau de purification (Nb. 19)

Une marche dans la lumière, en communion avec le Père et avec le Fils

Combien il est rare de trouver un enfant de Dieu marchant dans la conscience de sa vraie position devant Lui ! Nombreux sont ceux (bénédict soit le Seigneur à cause de leur grand nombre) dont l'âme a senti le dard du péché et qui se confient en Jésus, mais qui n'ont pas encore réalisé les pleins résultats de l'œuvre de Christ dans leur âme. Et à cause de cela, ils ne marchent pas dans la conscience de leur relation de fils devant leur Père et de manière à plaire à Dieu dans ce monde, comme ceux qui ont été séparés et rachetés pour une sphère plus élevée et meilleure. De telles âmes ont senti plus ou moins profondément le péché qui habite en eux. Comme les Juifs autrefois qui, quand ils avaient commis un péché, apportaient un sacrifice – encore et encore un péché et un sacrifice – ils ont recours journalièrement au sang de Jésus pour la purification des actions du péché dans leurs membres. Ils ne voient pas que le péché a été une fois et pour toujours ôté de devant Dieu de façon effective et complète. Ce n'est pas l'état chrétien [normal]. Il abaisse tout le caractère du christianisme pratique, réduit la compréhension de la valeur du sang de Jésus pratiquement au niveau des sacrifices répétitifs des rites lévitiques et affaiblit la compréhension du caractère de pureté et de sainteté de la position dans laquelle le croyant a été amené, la présence immaculée de Dieu pour marcher devant lui.

Jésus « a souffert une fois pour les péchés, [le] juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » [1 Pi. 3:18]. Or le croyant a été appelé à « la communion de son Fils Jésus Christ (1 Cor. 1:8) ; « Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jn. 1:3) ; Dieu « nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » [1 Pi. 2:9] ; il nous a « rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière » [Col. 1:12] ; et il nous demande de marcher « dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière » [1 Jn. 1:7]. Il a fait tout cela de manière à nous avoir ici-bas dans sa présence, dans la lumière, sans en rabaisser la sainteté et la pureté.

Quand le croyant a réalisé, même dans une faible mesure, que Dieu l'a amené jusque dans sa présence et l'a reçu dans le Bien-aimé et qu'il a saisi quelque chose de la sainteté d'une marche conforme à sa position, il est alors capable d'apprécier les bénédictions que Dieu a mises en réserve par l'œuvre de Jésus, telles que celles [présentées] en type en Nb. 29, et ainsi de jouir d'une communion sans nuage avec le Père et avec

son Fils. Dans ce passage, nous pouvons voir ce grand fait de la pensée de Dieu, que le croyant une fois lavé n'a plus du tout conscience de péché (ou de péchés, Hébr. 10:2). Et c'est si vrai que, lorsqu'il a conscience que des œuvres du péché ont agi dans ses membres, il n'a pas besoin de revenir à la purification par le sang. Plus que tout, il apprend, dans le précieux type [placé] devant nous, la jalouse prérogative de Dieu qui ne veut pas même voir une seule pensée de péché chez son enfant. Dans ce type, la provision que Dieu a faite pour toutes les exigences demeure devant l'esprit renouvelé avec tous ses détails notoires et précieux.

La génisse rousse : la perfection de Christ dans sa personne

Voyons-en maintenant les divers et merveilleux aspects. Nous lisons :

« C'est ici le statut de la loi que l'Éternel a commandé, en disant : Parle aux fils d'Israël, et qu'ils t'amènent une génisse rousse, sans tare, qui n'ait aucun défaut corporel, [et] qui n'ait point porté le joug » (v. 2).

À travers ce type, c'est la personne du Seigneur Jésus Christ qui nous est présentée, Celui en qui ne se trouve aucun défaut, et sur lequel le joug du péché n'a jamais reposé. Considérez-le en quelque circonstance ou en quelque lieu que ce soit, depuis le sein de Marie jusqu'à la croix, et vous verrez qu'il était dans sa propre personne, hors de toute tache ou teinte de péché ; vous verrez celui qui, étant environné de toute part par le mal, au milieu du mal et en contact avec lui, n'était pourtant jamais souillé par lui, inchangé dans la beauté de la perfection de sa pureté personnelle comme homme au milieu d'un monde souillé ; [vous verrez] celui qui, toujours au-dessus du mal, appliquait son cœur au besoin autour de lui, jamais en communion avec aucun mal, mais toujours moralement au-dessus de lui, parfait dans une sainte sérénité et dans la constance d'une bonté et d'un amour divins dans son parfait chemin à travers le monde. Paul, bien qu'étant un merveilleux instrument dans les mains de Dieu, devait dire : « Je ne savais pas, frères, que c'était le souverain sacrificeur » ; et encore : « Je n'étais pas en paix dans mon esprit car je n'ai pas trouvé Tite ». Moïse aussi : « parla légèrement de ses lèvres ». Comme il a été dit en des termes que j'apprécie profondément : des vases « tels que Paul sont comme des cordes que Dieu pince, sur lesquelles il produit une merveilleuse musique, et ces notes, c'est Christ lui-même ».

Comparez-les en Matthieu 16. Christ pouvait être sur la montagne en gloire avec Moïse et Élie, reconnu comme Fils par le Père lui-même, puis ensuite dans la plaine en présence de la multitude et de Satan. Bien que ces scènes soient très différentes, il était parfait de la même manière en chacune d'elles. En 2 Cor. 3, Paul pouvait être, comme un homme en

Christ, ravi au troisième ciel ; mais quand il revint ici-bas dans la vie ordinaire, il dût avoir une écharde dans la chair pour être maintenu humble, de peur qu'il ne s'élève au-delà de la mesure.

Jésus n'a jamais trouvé d'égal, dans sa personne comme dans sa marche. L'Agneau destiné à l'autel de Dieu devait être sans défaut et sans tache, et tel il était !

La perfection de Christ dans son œuvre à la croix

Mais quand nous tournons nos regards vers la croix, nous ne trouvons rien alors sinon la perfection dans sa personne, aussi parfait dans l'œuvre qu'il était venu accomplir qu'auparavant. Nous lisons :

« Et Éléazar, le sacrificateur, prendra de son sang avec son doigt et fera aspersion de son sang, sept fois, droit devant la tente d'assignation » (v. 4).

Que les personnes tremblantes dont le cœur n'a pas encore goûté la paix, ou les anxieuses dont la conscience n'a pas encore été purifiée, ou les faibles qui désirent réaliser toutes les bénédictions de l'acceptation [devant Dieu] et du pardon – que de telles âmes lisent correctement la vérité de l'affranchissement de l'âme contenue dans le verset devant nous ! Nous lisons qu'il y a une septuple aspersion devant la porte du tabernacle de la congrégation. Cela nous suggère deux pensées. La première, c'est *la place* où la vraie aspersion a été accomplie et la seconde, la valeur de l'acte qui a été accompli là. En Ex. 29:42-43, nous voyons ce qui est dit au sujet de cette place : c'était un lieu de communion entre Dieu et Israël : « Je rencontrerai là avec les fils d'Israël ». Le sang de la génisse sans défaut avait été aspergé *sept fois* devant Dieu, en ce lieu où il rencontrait le peuple.

Sept est le nombre bien connu qui nous transmet la pensée de la *perfection* dans les choses spirituelles. Par la septuple aspersion du sang que ses yeux contemplaient devant lui, il était pourvu là selon la mesure divine à chaque exigence qu'un Dieu de justice, de vérité et de vigueur pouvait justement réclamer. Cela répondait à chacune de ses exigences quant au péché et à la souillure, et cela prouvait qu'il était un « Dieu juste » et en même temps « sauveur » – « juste et justifiant (celui qui justifie) celui qui est de la foi de Jésus » [Rom. 3:26]. Sept fois, le sang de la génisse rousse devait donc être aspergé, et dans cette septuple perfection nous voyons le sang de Christ, offert une fois pour toutes, pour répondre à toutes les exigences de Dieu et à tous les besoins du pécheur : « ayant fait la paix par le sang de sa croix » [Col. 1:20].

Mais en Nb. 19:5, nous apprenons quelque chose de plus, car nous lisons :

« ...et on brûlera la génisse devant ses yeux : on brûlera sa peau, et sa chair, et son sang, avec sa fiente. »

Ici nous avons un autre aspect de la croix de Christ, [c'est-à-dire] le lieu de rencontre entre Dieu et le pécheur. Nous apprenons là qu'[en type] Christ a été entièrement *consumé* par le feu du jugement de Dieu à cause du péché. Les accents de son âme à ce moment étaient ceux-ci : « Je suis répandu comme de l'eau, et tous mes os se déjoignent ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au dedans de mes entrailles » [Ps. 22:14]. [En type,] il fut entièrement consumé par le feu du jugement à cause du péché, et [à cause] de la véritable superficialité de pensée et de la légèreté par rapport au péché dont nous faisons si peu de cas, créatures misérables que nous sommes – pour tout cela il fut consumé en cendres, mettant en évidence la nécessité de la coupe de colère [qu'il but jusqu'à la lie à la place] de son peuple !

Et encore, en Nombres 19:6, un autre moment de la croix est déroulé devant nous :

« Et le sacrificateur prendra du bois de cèdre, et de l'hysope, et de l'écarlate, et les jettera au milieu du feu où brûle la génisse ».

On trouve ici une autre vérité merveilleuse, que l'on peut profondément méditer avec soumission de cœur devant Dieu. Combien nombreux autour de nous sont les arrangements qui civilisent l'homme tel qu'il est et embellissent le monde qui s'est détourné de Dieu ! Dans ce passage, nous les voyons tous jugés et placés dans la vraie lumière. [Les choses de] la nature, depuis les plus hautes jusqu'aux plus petites, sont typifiées ici : « depuis le cèdre du Liban, jusqu'à l'hysope qui sort du mur » [1 Rs. 4:33]. Cela englobe tout l'ordre de choses de l'homme naturel. Qu'il soit moraliste ou philosophe, abstinent ou ivrogne, agréable ou rustre, tous sont inclus ici. « Ce qui est né de la chair est chair » et ne peut jamais devenir autre chose. Sans doute de nombreuses règles de moralité et de renoncement de soi, ou de réforme, ont fait beaucoup [de bien] parmi les hommes. Mais cela, quoi que bon à sa place, n'altère pas le grand fait que « la pensée de la chair est inimitié contre Dieu » [Rom. 8:7]. La croix a révélé cela et a gravé la mort sur tous ces plans variés d'amélioration [de l'homme]. La Parole de Dieu conclut la même chose pour chacun : « il vous faut être nés de nouveau » [Jn 3:7]. C'est la déclaration de Dieu après 4000 ans de mise à l'épreuve et de test. L'homme a été « pesé à la balance », et « a été trouvé manquant de poids » [Dan. 5:27]. De plus, chaque gloire humaine du monde et de ses attractions trouve sa mesure à la croix. L'écarlate était aussi jeté dans le feu qui consumait la génisse. « Maintenant est le jugement de ce monde » [Jn. 12:31] ; « le monde ne l'a pas connu » [Jn. 1:10] ; « tout ce qui est dans le monde... n'est pas du

Père » [1 Jn. 2:16] ; « ...le monde m'est crucifié, et moi au monde » [Gal. 6:14].

Ainsi nous avons vu dans ces versets portés devant nous la personne du Christ de Dieu, la valeur de sa croix à Ses yeux, quelque chose de sa profonde signification, et comment il a mis toute chose à sa vraie place – la chair de l'homme et le monde.

Application à la marche du croyant

Appliquons cela maintenant à la conscience du croyant qui a été appelé à marcher en communion avec le Seigneur Jésus. Il s'est sans doute plus ou moins reposé, pour son acceptation [devant Dieu], sur la croix et le sang versé de Jésus. Il a été lavé dans son précieux sang, qui a été « aspergé » par la foi sur sa conscience, une fois et pour toujours, dans sa divine efficacité et sa totale suffisance. Alors a commencé sa marche devant Dieu, dans la lumière de sa présence au delà du voile. Étant là [dans la présence de Dieu], la conscience du croyant est rendue sensible au péché qui l'habite, au péché dans ses membres. Peut-être que, dans un moment d'inattention, le mauvais fruit s'est manifesté sous forme de péchés, cela a entravé la perception de sa position, et la communion avec le Père et avec son Fils a été interrompue. Comment alors être restauré ? Comment Dieu a-t-il pourvu dans sa sainteté jalouse contre la moindre pensée de péché dans la marche pratique de son peuple ? – La septuple aspersion de sang écarte la pensée que le moindre péché puisse paraître dans sa présence. Dieu considère devant Lui ce qui a répondu à chaque exigence, selon la divine sainteté de sa présence. Néanmoins il a mis une ombre sur l'âme de son enfant, et il ne lui permet pas de jouir de sa position et de la communion avec lui tant que cette ombre demeure.

Nous lisons ainsi aux versets 11 à 13 et 17 à 20 : « Celui qui aura touché un mort, un cadavre d'homme quelconque, sera impur sept jours. Il se purifiera avec cette [eau] le *troisième* jour, et le septième jour il sera pur ; mais s'il ne se purifie pas le troisième jour, alors il ne sera pas pur le *septième* jour... Et on prendra, pour l'homme impur, de la poudre de ce qui a été brûlé pour la purification, et on mettra dessus de l'eau vive dans un vase. Et un homme pur prendra de l'hysope, et la trempera dans l'eau, et en fera aspersion sur ... l'homme impur, le troisième jour et le septième jour, et il le purifiera le septième jour ; et il lavera ses vêtements, et se lavera dans l'eau, et le soir il sera pur. Et l'homme qui sera impur, et qui ne se sera pas purifié, cette âme-là sera retranchée du milieu de la congrégation, – car il a rendu impur le sanctuaire de l'Éternel »

Ici nous apprenons en tout premier lieu que même un contact avec le mal, ou avec la moindre de ses œuvres, souille. Et l'âme a complètement et parfaitement perdu la communion avec Dieu : pendant sept jours l'Israélite était impur, quelle que soit la manière dont la septuple aspersion avait répondu aux exigences de Dieu à la porte de la tente d'assignation et au besoin de la conscience de celui qui s'approchait là – tant l'âme avait perdu sa communion avec Dieu ! Et Dieu désire que l'on sente ce manque, et qu'on le sente profondément. La personne impure devait rester deux jours avec sa souillure ; elle devait sentir la privation de la communion avec Dieu. Il ne devait y avoir aucune hâte en apportant l'eau de purification jusqu'à ce qu'il y ait un double témoignage (ainsi que cela était requis) : le témoignage qu'il avait perdu sa communion, et le témoignage qu'il se comportait véritablement selon son état. Alors, étant resté deux jours avec sa souillure, une personne pure devait prendre de la cendre du sacrifice et de l'eau vive et devait en faire aspersion avec de l'hysope sur la personne impure le troisième jour.

Quand nous avons pleinement senti le manque de communion après l'avoir perdue, alors nous trouvons ces deux choses : la cendre et l'eau. Pour l'Israélite, c'était, selon les souillures cérémonielles, pour la purification de la chair. Pour nous, c'est une purification spirituelle. Les cendres prouvaient à l'Israélite que le sacrifice avait été entièrement consumé : c'était le mémorial d'un parfait sacrifice qui avait été consumé hors du camp et dont on avait fait aspersion du sang devant Dieu. Pour nous, c'est le souvenir du sacrifice de Christ offert une fois pour toutes dans sa perfection, présenté à nos esprits par le Saint Esprit (typifié par l'eau vive, cf Éph. 5:20), nous montrant qu'il a été entièrement consumé quant au péché par le feu scrutateur du jugement. Ainsi les cendres apportent la certitude que le péché a été ôté pour toujours. Quand l'âme a senti qu'elle avait perdu la communion avec Dieu à cause d'un manque de vigilance relativement au péché, le sacrifice de Christ dans toute sa perfection est appliqué à la conscience par le Saint Esprit. La première application le troisième jour ne restaurait pas l'âme de l'Israélite. [Pour nous] non plus, la première perception du sacrifice de Christ, appliquée par le Saint Esprit à la conscience du croyant, ne restaure pas l'âme à la communion. C'est le sentiment du péché qui a été ôté par le sacrifice de Christ, et donc la seconde application, qui opère la pleine restauration de l'âme pour Dieu, dans le sentiment de sa grâce triomphante sur le péché. L'Israélite impur devait se purifier le troisième jour, mais c'était le résultat de la seconde aspersion le septième jour qui faisait qu'il était considéré comme pur, parfaitement restauré.

Conclusion

Combien la figure présentée devant nous est-elle parfaite dans tous ses divins détails ! Elle montre la jalousie de Dieu au sujet de la sainteté de sa maison, et le soin qu'il porte à ce que le peuple réalise la sainteté pratique [extérieurement] et la vérité intérieurement. Le type s'applique divinement aux deux. Et nous trouvons au verset 19 que, après la peine restauration de la communion, il avait encore une chose à faire : il devait laver ses vêtements et se laver dans l'eau. Il devait se laver lui-même, par le lavage d'eau par la Parole, de toute circonstance autour de lui ayant apporté la souillure. Il devait se laver lui-même comme ayant été dans ces circonstances et ayant ainsi été souillé par elles. Il devait appliquer le passage de la Parole approprié à elles, de manière à ce que ces circonstances n'affectent plus à nouveau sa marche, et que lui-même ne s'y trouve plus pour être à nouveau souillé.

Telles sont quelques unes des merveilleuses beautés du type de la génisse rousse. Nous voyons que, comme pécheurs, la grâce de notre Dieu Sauveur nous a accordé une place devant lui, l'œuvre de Christ nous ayant rendu aptes à nous tenir là et le Saint Esprit nous ayant amenés à la compréhension et à la jouissance de notre position devant lui. Mais de plus, comme croyants, Dieu (le Père, le Fils et le Saint Esprit) est engagé pour nous maintenir dans cette position, dans la sainteté pratique, rendus aptes à marcher, dans la puissance du Saint Esprit, en communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ notre Seigneur.

Bible Treasury 5, p.203-205

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 36-38

6) *La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2)*

Pourquoi est-il dit que nous sommes ressuscités avec Christ en Col. 2:12, avant qu'il soit dit que nous sommes vivifiés avec lui en Col. 2:13 ?

La position chrétienne en Romain, Colossiens et Éphésiens

La doctrine de l'Épître aux Colossiens se situe entre celle des Romains et celle des Éphésiens.

Dans les **Romains**, le croyant est mort avec Christ *au péché*, mort à la loi, mais *non pas ressuscité*. Rom. 6 ne va pas jusqu'au fait que nous sommes ressuscités avec Christ. Nos responsabilités, comme dans l'ancienne création, sont développées très complètement. Tous sont sous le péché, tous sous le jugement de Dieu. La mort de Christ – son sang précieux présenté à Dieu – répond à toute notre culpabilité, et nous sommes justifiés librement par sa grâce, par le moyen de la justice [divine]. Notre nouvel état, mais aussi la délivrance de notre ancien état en Adam par notre mort avec Christ au péché et la délivrance de la loi, qui s'applique aussi à notre ancien état sont tirés de Rom. 5:12 et suivants. Le chap. 6 développe cette vérité en relation avec le péché ; Rom. 7 concerne la loi, qui est la puissance du péché. Mais nous ne sommes pas vus comme ressuscités avec Christ. C'est Rom. 6:8 qui s'approche le plus de cela : « Or *si* nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous *vivrons* aussi avec lui ». Ce dernier verset nous amène aux Colossiens (comme résultat de la doctrine ici déployée) en formant un lien avec cette épître. Cependant, le saint n'est pas [vu en Rom. comme] ressuscité avec Christ, mais il est mort avec Christ au péché et à la loi.

Dans les **Colossiens**, nous allons un peu plus loin. Le saint est absolument mort, et il ressuscité avec lui. « Vous êtes morts » [Col. 3:3], non pas seulement morts à *ceci* ou à *cela*. Il est mort avec Christ - « ...morts avec Christ aux éléments du monde » [Col. 2:20]. Mais il n'est pas encore dans les lieux célestes. Il a une espérance conservée dans les cieux, et son état est subjectif, approprié aux cieux, mais il ne s'y trouve pas [encore].

Dans les **Éphésiens**, la responsabilité de la nouvelle création est développée (cp Éph. 2:10). Là, le croyant n'est pas seulement mort avec Christ au péché et à la loi (Romains), avec l'espérance et les résultats devant lui dans ces paroles : « Si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi par lui » (Rom.6:8). Le croyant n'est pas seulement « mort » absolument et ressuscité avec Christ (Colossiens), mais il est vivifié, ressuscité, assis dans les lieux célestes dans le christ

Jésus – aussi bien le Juif que le Gentil (Éph. 2). Il a laissé derrière lui ce lieu de mort comme croyant, ce monde formé pour le premier homme. Et il est amené dans la plénitude de cette position qui est « dans les lieux célestes dans le Christ Jésus » [Éph. 2:5-6].

Cet enseignement a déjà été traité auparavant et je ne poursuis pas ce qui a été placé devant plusieurs, mais je désire présenter d'autres aspects de la vérité.

Romains 6 et la Mer rouge

En premier lieu, remarquons qu'en Rom. 6 nous ne trouvons pas, je pense, l'enseignement typique du Jourdain. C'est celui de la Mer rouge, quoique Israël l'ait traversée de la même manière que le Jourdain et ait joui de la pleine délivrance de ses ennemis. Dans le type [de la Mer rouge], ils virent leurs péchés et le jugement derrière eux. Les péchés étaient leur part et la mort était la possession de Satan, qui en détenait le pouvoir (Héb. 2) ; le jugement était la prérogative de Dieu. Tout était [désormais] passé pour toujours. Ils étaient, pour ainsi dire, morts à toutes ces choses. Mais remarquez bien qu'il n'est jamais déclaré qu'ils sont sortis de la Mer rouge. Historiquement, évidemment, nous savons qu'il en est ainsi. Mais cela aurait altéré le type, en Rom. 6, que de dire que nous sommes ressuscités avec Christ³⁴. Il est pleinement déclaré plus tard que *le peuple sortit du Jourdain* et il était nécessaire de le préciser, mais pas avant. Ainsi la Mer rouge couvre un aspect de la vérité (celui qui est abordé en Rom. 6) et, dans le même ordre de pensées, dans la suite du chapitre (v. 8), nous entrevoyons le futur pour aller plus loin [avec la résurrection]. Ainsi en est-il aussi du cantique de Moïse (Ex. 15 :16-17), ils anticipent la vérité, encore à expérimenter, de leur passage à travers le Jourdain et de leur introduction dans la montagne de l'héritage du Seigneur – dans le lieu qu'il a préparé pour lui-même pour y habiter, le sanctuaire que ses mains ont établi. Mais ils se contentèrent de contempler cela dans l'espérance de la foi. [C'est pourquoi] il n'est pas dit d'eux qu'ils sortirent de la Mer rouge, tout comme il n'est pas non plus dit en Rom. 6, que [les saints] sont ressuscités avec Christ. Au contraire en Jos. 4:17 et 19, nous lisons que Josué dit aux sacrificateurs : « Montez hors du Jourdain ». « Et tout le peuple monta hors du Jourdain ». Ce qui [fit que Dieu] roula, dans ce chemin de la Mer rouge, et depuis ce temps là, l'opprobre de dessus eux. Et ils furent ainsi séparés du monde, comme la mort de Christ le fit pour nous.

³⁴ Paul dit tout au plus qu'il nous faut marcher *en nouveauté de vie* (v. 4). Mais il ne va pas jusqu'à parler de résurrection, si ce n'est pour le futur (v. 8). (ndt)

La Mer rouge et le Jourdain confondus, le désert ignoré

De la même manière qu'à la Mer Rouge ils fixèrent leurs regards en avant vers le Jourdain, ainsi, au Jourdain, ils regardèrent en arrière vers la Mer rouge, comme nous lisons : « ...l'Éternel, votre Dieu, sécha les eaux du Jourdain devant vous, jusqu'à ce que eussiez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, a fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé » (v.23). Ainsi La Mer Rouge et le Jourdain convergent, se fondent ainsi et forment deux côtés de la même vérité, quoique distincts. Nous ne pouvons les confondre, et [en même temps] nous ne pouvons les séparer :

Rom. 6 ne prend pas en compte le Jourdain et le fait que nous sommes ressuscités avec Christ, bien qu'il entrevoie cela. Col. 2 ne prend pas en compte notre mort au péché et à la loi, et le type de la Mer Rouge, bien qu'il regarde en arrière à cela, comme nous verrons. Ex. 14:15 ne dit pas qu'Israël sortit de la Mer Rouge, quoiqu'ils chantèrent un cantique qui prédise bien plus pour l'avenir. Au Jourdain, il est dit d'eux qu'ils montèrent hors du Jourdain, et il est dit qu'ils regardèrent en arrière et relièrent leurs circonstances avec la délivrance de la Mer Rouge.

Laissons [donc] un moment la Mer rouge et le Jourdain se fondre en un dans nos pensées et oublions le désert. (C'est ce que fait Éph. 1, comme cela aura lieu aussi lors de la délivrance future d'Israël, qui base sur elle de la même manière le Ps. 114 (sans titre) : « La mer le vit et s'en alla, le Jourdain retourna en arrière »). Envisageons ces deux eaux ensemble, le bord de la Mer Rouge face au désert touchant le côté Est du Jourdain. Du côté égyptien de la Mer Rouge, Israël entre dans la mort [délivré par elle en type] de tous ceux qui les poursuivaient, et du côté cananéen du Jourdain, ce peuple remonte dans une pleine et complète délivrance, en rédemption, dans le pays de la promesse.

Le désert n'est jamais le propos de Dieu, bien qu'il fasse partie de ses voies pour tester, manifester son propre cœur et éprouver le nôtre :

- *Quand il annonça ce propos, il s'abstint toute allusion à cela* : « Et je suis descendu pour le délivrer... pour le faire monter de ce pays-là dans un pays bon et spacieux, dans un pays ruisselant de lait et de miel, dans le lieu d'habitation du Cananéen, etc » (Ex. 3:8)
- *Quand Moïse proclama cela*, Dieu dit : « Je suis l'Éternel, et je vous ferai sortir... et je vous ferai entrer dans le pays... » (Ex. 6:6, 8).
- *Quand la foi accepta cela*, ils chantèrent : « Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté... Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage » (Ex. 15:13, 17).

- *Et quand ils en eurent fait l'expérience*, ils regardèrent en arrière prononçant ces paroles : « ...et il nous a fait sortir de là, pour nous faire entrer dans le pays... » (Dt. 6:23).

Ordre en Col. 2 : ressuscités, puis vivifiés ?

Et maintenant, si nous nous tournons vers Col. 2, nous trouvons une apparente difficulté. Toutefois, comme dans tous les cas semblables, si nous nous attendons à l'instruction divine, nous l'aurons de Dieu. « Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu » [Jcq. 1:5 s'applique assurément indirectement même à ces choses.

Pourquoi nous est-il dit que nous sommes « ressuscités » ensemble avec Christ avant qu'il soit dit que nous avons été « vivifiés » ensemble avec lui ? (Col. 2:12, 13)

Permettez-moi d'attirer quelque peu votre attention sur ce passage. En le faisant je mettrai de côté tous les détails, aussi intéressants soient-ils. La première pensée dans l'esprit de Paul est d'établir les âmes (comme toutes les autres qu'il n'avait jamais vues dans la chair, Col. 2:1) dans la [jouissance] consciente [de leur] union avec Christ dans la gloire, et cela sans nommer le lien, c'est-à-dire le Saint Esprit. Il voyait le danger de manquer de cette connaissance, et à quel point l'âme était ainsi exposée à chacune des ruses de l'ennemi ; il voulait déployer les gloires de Christ comme jamais auparavant et voulait leur donner la conscience qu'ils étaient « parfaits en Christ » [1:28]. Nommer seulement le lien d'union, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, alors qu'ils étaient dans un tel état, aurait été les occuper du Saint Esprit plutôt que de Christ lui-même, au préjudice de leurs âmes. Au lieu de cela, il voulait les conduire de manière plus bénie, comme en Colossiens 1:9-14, dans la vraie expérience que donne le Saint Esprit à une âme qui est en paix – c'est-à-dire que les pensées prennent leur source en Dieu et s'écoulent d'en haut, de la lumière de sa gloire, jusque dans la conscience de ceux qui sont les vases. Le Saint Esprit raisonne toujours de Dieu vers nous, et quand l'âme est en paix et que le cœur est libre, les raisonnements et l'expérience de l'âme suivent la même direction. Combien alors est-il étrange et cependant heureux de voir l'apôtre, dans le même passage, prier Dieu, rédiger l'Écriture, enseigner les saints et communiquer une vraie expérience à l'âme qui se tient dans la grâce, et cela avec les mêmes paroles !

En Colossiens 1:12-14, il commence dans la lumière de la présence du Père avec prière, puis en sept étapes il développe ses pensées, [descendant] du cœur de Dieu jusque dans la conscience de l'adorateur, leur donnant leur vraie direction, alors que l'âme est droite avec Dieu :

1. « rendant grâces au Père »
2. « qui nous a rendus capables »

3. « de participer au lot des saints dans la lumière »
4. « qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, »
5. « et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour »
6. « en qui nous avons la rédemption »
7. la rémission des péchés »

[Dans notre vie,] nous apprenons ces choses dans l'ordre inverse, depuis nous vers lui : depuis les profondeurs des besoins de notre conscience, vers la lumière de la présence du Père. Nous voyons [aussi] cela dans l'ordre des sacrifices et dans leur application : dans le développement de la doctrine des sacrifices, le Saint Esprit commence avec Dieu et dans leur application au pécheur, il commence par celui-ci – et ainsi de suite.

Je fais allusion au premier chapitre des Colossiens parce qu'il nous aide à comprendre le second. Colossiens 1 nous donne la compréhension, connue expérimentalement, de ce que nous avons par grâce ; Colossiens 2 nous donne plutôt le côté de Dieu. Il regarde au christ Jésus, le Seigneur ; Il le contemple lui, en qui habite toute la plénitude (*plêrôma*) de la déité corporellement, comme homme. En lui nous sommes « parfaits » [1:28]. Puis de là, il raisonne de la même manière que dans le premier chapitre, partant de Dieu et s'abaissant jusqu'aux profondeurs de nos besoins. Dans ce chapitre, le thème est Christ et son identification avec son peuple, afin qu'ils soient « accomplis » en lui [v. 10]. Et là encore, nous trouvons sept étapes dans le cours de ses pensées :

1. « En lui habite toute la plénitude de la déité corporellement » ; et « vous êtes accomplis³⁵ en lui » [v. 9, 10]. Comme quelqu'un a dit : “Dieu est *accompli* en Christ pour nous ; et nous, nous sommes *accomplis* en lui pour Dieu”.

2. « ...en qui aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main, dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ » [v. 11]. Il a laissé la scène [de ce monde], il a donné sa vie ici-bas et tout ce qui le liait à cette scène et à son peuple Israël. Puis il est monté au ciel, lui, le Commencement³⁶ de la création de Dieu.

³⁵ En grec, les deux termes *plêrôma* (la plénitude) et *pêplêrômenoî* (vous êtes accomplis) ont la même racine. En anglais également : *the completeness* et *ye are complete*. – Voir la note de la version JND anglaise : « *plêroō*, comme en 1:9. C'est-à-dire pleins ou remplis, en relation avec toute la plénitude qui est en lui. La plénitude (*completeness*) de la déité est en Christ. La plénitude nous est aussi appliquée : nous, relativement à Dieu, sommes accomplis (*complets*) en lui. – La déité est ici *théotès*, la déité dans le sens absolu, non pas *théiotès* la divinité, dans son caractère ». (ndt)

³⁶ La version JND anglaise préfère employer le terme *Firstborn* (Premier-né). En effet le mot grec *prôtokos* vient de *prôtos*, le premier, et *tiktô*, engendrer. Comme dans l'Ancien Testament, ce terme parle très clairement d'une supériorité

3. « ...dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts »³⁷ [v. 12].

4. « Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incircision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui » [v. 13a]

5. « nous ayant pardonné toutes nos fautes » [v. 13b]

6. « ayant effacé l'obligation qui était contre nous... en la clouant à la croix » [v. 14]

7. « ayant dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la [croix] » [v. 15]

Ainsi nous voyons la raison pour laquelle être « ressuscités » ensemble avec Christ doit nécessairement précéder être « vivifiés » ensemble avec lui. C'est parce que l'Esprit de Dieu raisonne dans le véri-

de position ou de privilège (Ex. 4:22, Dt. 21:16-17 ; Ps. 89:27). Comme cela a déjà été remarqué, notre Seigneur est Premier-né à plusieurs titres :

1) dans sa relation éternelle avec le Père et comme Créateur (Col. 1:15) ;

2) en rapport avec sa résurrection (Col. 1:18 et Ap. 1:5 ;

3) en rapport avec sa position et sa relation avec l'église (Rom. 8:29) ;

4) en rapport avec sa seconde venue (Héb. 1:6, cp. Ps. 89:27).

Remarquons encore en passant que la racine grecque du mot *archè* (Col. 1:18) signifie initialement *l'autorité, la souveraineté*. On retrouve cette signification par exemple dans les mots français *archange* ou *architecte*. Le mot a ensuite pris le sens de commencement, c'est-à-dire, *ce qui est à l'origine, ce qui est la cause* – que ce soit une personne ou une chose. (ndt)

³⁷ Remarquez qu'ici, au verset 12, j'ai omis la première clause « étant ensevelis avec lui dans le baptême ». En fait je lis cette clause comme un parenthèse. Comme Romains 6 était le lien *en avant* avec les Colossiens (voir aussi Ex. 15:16), de même cette parenthèse est le lien *en arrière* avec Romains 6 (voyez aussi Jos. 4:23). Cela aussi nous affranchit de toute controverse pour savoir si *en qui* (*en ô*) doit être traduit par *en qui* ou par *par quoi*, les deux traductions étant possibles littéralement ; mais le sens spirituel détermine laquelle est la vraie traduction. Lisez seulement les versets 11 et 12 en omettant la parenthèse et la signification est claire. « dans le dépouillement du corps de la chair par la circoncision du Christ... dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu », etc. Cela conserve au baptême sa vraie signification, à savoir que la personne baptisée a été ensevelie pour la mort. Le baptême, pour moi, ne va pas plus loin que cela, et se termine exactement là. La personne baptisée est ensevelie pour la mort, comme nous lisons en Romains 6:4 : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême, pour la mort ». Lisez la première clause de Colossiens 2:12 comme une parenthèse nous reliant à Romains 6, et lisez ensuite ce qui suit en relation avec « Christ... *en qui* (*dans lequel*) aussi vous avez été ressuscités ensemble » et tout est clair. La foi en l'opération de Dieu intervient alors, ôtant au baptême la pensée de la résurrection (bien que le baptême vienne après quand il y a foi en l'opération de Dieu).

table ordre divin : de Dieu, en Christ, vers nous et vers la ruine dans laquelle nous gisons, [en passant] par sept étapes de la vérité :

- (1) accomplis en lui ;
- (2) circoncis en lui ;
- (3) ressuscités avec lui ;
- (4) vivifiés ensemble avec lui ;
- (5) pardonnés par lui ;
- (6) la loi clouée à la croix, et
- (7) la puissance de Satan défaite.

Notons aussi maintenant une autre chose qui est très belle. Les sept étapes de Colossiens 1 nous donnent une conscience subjective, c'est-à-dire la conscience de ce que nous possédons et savons par l'expérience de notre propre âme et que nous avons de Dieu. Les étapes de Colossiens 2 nous communiquent plutôt le développement objectif par révélation, c'est-à-dire ce qui est *en Christ* pour nous, en dehors de notre expérience, bien qu'évidemment connu par la foi. Or ces lignes de pensées s'écoulent toutes deux de Dieu vers nous, que ce soit par une révélation objectivement présentée en Christ, ou [une vérité] subjectivement [réalisée] par la conscience de ce que nos âmes possèdent en lui.

Christian Friend 1880, p.5-13

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 39-41

7) Les Juifs (És. 18)

Contexte et portée du passage

Il sera intéressant, au temps présent, de dire quelques mots sur le chapitre en tête de cet article. C'est un doux privilège pour le chrétien de connaître à l'avance les choses qui doivent arriver sur la terre, bien qu'elles ne le concernent pas immédiatement. Son espérance est céleste, là où les jugements ne peuvent venir. Ces jugements arriveront pour préparer l'établissement du royaume millénaire. Le chrétien [quant à lui] attend la venue de « l'Étoile du matin » [2 Pi. 1:9 ; Ap. 2:28, 22:16], avant que les ténèbres qui enveloppent actuellement le monde ne soient dissipées par le lever du « Soleil de justice » (Mal. 4), lequel inondera le monde de bénédiction – alors les justes « resplendiront comme le soleil » avec Christ, dans le royaume de leur Père [Mat. 13:43].

Ce chapitre nous donne, en sept versets, l'histoire complète des événements qui prendront place au temps où les Juifs retourneront dans leur pays dans un état d'apostasie. Le Seigneur n'intervient pas mais permet que ces choses progressent apparemment, et Israël semble même porter du fruit dans le pays de leurs pères. Les nations qui ont favorisé son retour reprennent alors leur ancienne hostilité contre les Juifs, qui commencent à être leur proie. Le Seigneur intervient alors par son bras puissant, et apporte le résidu du peuple comme un « présent » pour lui-même, au lieu où se trouve son nom – la montagne de Sion qu'il aime [És. 18:7].

Quelques traits de l'histoire future des Juifs

Versets 1-3 – Le prophète prononce « Malheur » sur une grande nation dont le nom n'est pas donné, qui se tient au-delà des fleuves d'Éthiopie ou Cush (les descendants de Cush, apprenons-nous, se sont installés sur ces deux fleuves), l'Euphrate et le Nil – les deux grandes limites du pays d'Israël. Nous lisons en Genèse 15:18 : « Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte (le Nil) jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate ». Il prononce le malheur sur cette nation, qui est évidemment une grande puissance maritime et qui s'est engagée à favoriser et aider le retour du peuple d'Israël « répandu loin et ravagé » [v. 2] - « un peuple merveilleux dès ce temps et au delà ». Il appelle alors tous les hommes du monde, les habitants de la terre, à voir et à écouter.

Verset 4 – Le Seigneur dit ensuite au prophète qu'il va prendre son repos et considérer, de son temple, tout ce qui se passe – car, jusque là, il n'est pas intervenu. Il a permis à l'homme d'aller de l'avant jusqu'aux

sommets de sa méchanceté et de sa folie, afin de lui montrer son absence totale de force.

Versets 5-6 – Avant la moisson, figure de la mise à part et du rassemblement pour le grand jour du jugement (ces deux figures sont utilisées en différents endroits de l'Écriture, voir Ap. 4:14-20), alors que les Juifs de retour semblent être répandus dans le pays comme [quand on rase] une vigne, ils ne semblent manifester que l'apparence de fruit : « la fleur devient un raisin vert qui mûrit ». La vigne est une ancienne figure de la nation (cf És. 5 ; Ps. 80:8-16, etc). Tout est alors détruit. L'ancienne haine des nations est dirigée contre Israël. Ils sont retranchés et détruits. Les émissaires de Satan passeront l'été sur eux, les nations l'hiver sur eux, et tout ce qui paraissait si prometteur sera jeté par terre. Le temps de la « grande tribulation » ou de la « détresse de Jacob » (Jér. 30:7) est venu, mais « il en sera sauvé ». Comme dit Dt. 28:26 : « ...tes cadavres seront en pâture à tous les oiseaux des cieux et aux bêtes de la terre, et il n'y aura personne qui les effraye » ou, comme le Seigneur Jésus disait au sujet de ce temps de trouble : « Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » (Mt. 24:28, voir la suite du chapitre jusqu'au verset 44).

Verset 7 - « En ce temps », c'est-à-dire dans un tel ordre de choses qui va arriver, « une offrande sera apportée à l'Éternel des armées » : un résidu de ce peuple répandu loin et ravagé – « un peuple terrible (ou merveilleux) dès ce temps et au delà ». Le Seigneur lui-même amène à lui le présent du résidu, un reste dispersé de son peuple « au lieu où est l'Éternel des armées, à la montagne de Sion » [v. 7] qu'il aime, ce petit endroit qui est son repos pour toujours ! « Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour être son habitation. C'est ici mon repos pour toujours ; et là je demeurerai, car je l'ai désirée » (Ps. 132:13-14). La nation ayant refusé de recevoir l'évangile de la grâce de Dieu, le résidu est sauvé par les jugements du Seigneur, lesquels introduisent le royaume.

Quant à l'espérance chrétienne, il n'y en a qu'une seule. Le Seigneur Jésus a promis qu'il viendrait enlever son peuple hors de ce monde avant que ces jugements ne prennent place. Il leur a dit :

Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, moi aussi je vous garderai de l'heure de l'épreuve qui va atteindre la terre toute entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » (Ap. 3:10).

Cette heure d'épreuve est détaillée en És. 24 et prend place avant que l'Éternel des armées ne règne sur la montagne de Sion en gloire devant les anciens de son peuple. És. 25 nous dit que la délivrance du résidu des Juifs qui disent « Voici, c'est notre Dieu, nous nous sommes attendus à lui, et il nous sauvera ; c'est le Seigneur, nous nous sommes attendus à lui et nous serons heureux et nous nous réjouissons en son salut ». És. 27 est le complément de cette œuvre, avec le rassemblement des dix tribus

pour louer, avec leurs frères de Juda, l'Éternel des armées à Jérusalem, dans les glorieux jours de l'âge millénaire.

La venue du Seigneur constitue l'espérance de l'église. Son apparition en gloire avec elle, après la tribulation, qui surviendra entre ces deux événements, constitue la délivrance des Juifs et l'introduction du royaume.

Words of Truth 1, p.209-212

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 65

Correspondance

1) *L'éducation des enfants de croyants*

Cher frère, j'ai reçu vos lettres cherchant une aide concernant ce sujet extrêmement intéressant et important de l'éducation des enfants de ceux qui sont de Christ – j'entends de vrais enfants de Dieu. Je sens combien je peux parler avec pauvreté de ce sujet, mais je suis encouragé par la grâce de laquelle j'apprends tant chaque jour.

Vous dites : « Comment pouvons-nous les considérer comme des enfants de colère comme les autres ? Une partie du monde "gît dans le méchant", et la colère de Dieu "demeure sur eux", etc. » Ici, je pense que l'on devrait plus clairement distinguer entre l'état moral aux yeux de Dieu, dans lequel tous se trouvent par nature comme morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, et la place privilégiée ou sphère de bénédiction dans laquelle Dieu considère les *maisons* de son peuple, c'est-à-dire tous ceux auxquels Dieu regarde comme rattachés au chef de maison. Il est clair pour moi, d'après les Écritures, qu'il y a toujours eu une telle sphère de privilège depuis le déluge et au-delà, si ce n'est depuis toujours. Une sphère de bénédiction dans laquelle Dieu a introduit son enfant et où il l'a entouré d'une épouse et d'enfants, pour que la lumière qu'il a projetée dans le cœur du chef de cette maison puisse briller largement et porter par sa grâce la connaissance de Dieu dans les cœurs de ceux qui sont autour de lui dans sa maison.

Tout cela est différent de la *nature* de ceux ainsi privilégiés et extérieurement bénis par Dieu. Évidemment, ils possèdent exactement la même nature ruinée que le reste de l'humanité. Mais si Dieu les regardait uniquement comme « enfants de colère », il ne dirait pas aux parents chrétiens « élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (comme nous pouvons lire dans ce passage). Ici en Éphésiens 6:1-4, vous ne devez pas penser que ce sont [nécessairement] des enfants croyants que l'Esprit a devant lui. L'apôtre ne précise pas s'ils sont croyants ou non, et il s'adresse simplement à eux comme « enfants ». Et il demande aux parents de les élever pour lui (comme Jokébed devait élever Moïse pour la fille du Pharaon), « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Assurément, il ne donnerait pas ces directives s'il avait l'intention de les rejeter ensuite.

Je pense qu'il y a plus que cela dans cette expression « la crainte et les avertissements du Seigneur ». C'est un exercice qu'il place devant nous et qu'il poursuit avec nous, et nous devons observer une manière de faire similaire avec nos enfants. Sa tendre patience, son amour persévérant qui ne se lasse jamais, ne rejette jamais l'objet de ses soins jusqu'à ce que le but soit atteint. Sa fidélité, qui ne flatte jamais mais s'occupe de nous si bien que, dans la pratique, nous pouvons rejeter tous les attraits de notre vieille nature et le monde duquel il nous a délivrés. Son but est d'une part le refus de la chair et de tous les désirs du vieil Adam et de ses voies, et d'autre part la complète conformité au Fils de Dieu. Cela caractérise ses voies en discipline avec nous afin qu'il soit glorifié. Et au fur et à mesure que nous avançons et prenons connaissance des voies de Dieu qui peuvent être vues en nous qui avons été amenés à lui, nous apprenons la manière de faire que nous avons à transmettre sous sa dépendance à nos enfants. Nous devons chercher à leur montrer d'où proviennent les tendances et les volontés de la chair et où elles finissent. Nous devons les empêcher [de se manifester] chez nos enfants, comme le Seigneur le fait pour nous, cherchant à conduire leurs pensées et leurs cœurs vers Jésus, et cela avec une patiente grâce et avec un amour persévérant qui les discipline et les avertit pour leur bien.

Je sens aussi que maintenant le cercle de la famille est la place normale de la conversion de l'enfant. Je suis certain que tout ce que l'on dit au sujet de la conversion des enfants ne consiste qu'à les conduire au point précis qui a longtemps occupé l'âme. Il est très souhaitable que cela puisse se concrétiser définitivement chez l'enfant par la confession de Christ. Mais ce que je crains, c'est quelque chose qui aille dans le sens d'une excitation par laquelle le jeune cœur susceptible soit facilement gagné, forçant ainsi les pulsations de vie difficilement perceptibles dans l'âme à un développement immature. Je crois qu'en général de tels comportements favorisent dans l'âme un caractère faible. Et le résultat, c'est que les âmes sont souvent comme un petit oiseau auquel on aurait retiré trop tôt la coquille – et un faible état d'âme en est alors la conséquence. Mon impression aussi est (et l'exception prouve la règle) que l'enfant de parents chrétiens croyants ne sera en général pratiquement jamais capable de dire quand il s'est converti. Il est vrai en même temps que l'enfant de parents chrétiens peut être capable de regarder en arrière au moment où la foi et la vie qui étaient déjà dans son âme ont pris leurs formes définitives et ont surgi sous forme d'action et d'énergie. Comme l'émergence en beauté de l'odeur d'une fleur qui s'est développée à partir d'un germe invisible ou d'une [graine] difficilement perceptible dans la terre, jusqu'à ce que l'agréable chaleur du soleil et la douce averse les amènent à ouvrir leurs pétales pour la première fois.

Combien belle est la foi d'une Anne, qui ne pose aucune question ! Son fils, le fruit de ses prières, fut amené à Silo, non sans les offrandes

de la foi pour elle et pour son mari. Dès qu'il fut sevré, avant même qu'une foi vivante puisse opérer dans l'âme de ce jeune enfant, elle dit à Élie : « Ah, mon seigneur ! ton âme est vivante, mon seigneur, je suis la femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel. J'ai prié pour cet enfant, et l'Éternel m'a accordé la demande que je lui ai faite. Et aussi, moi je l'ai prêté à l'Éternel ; [pour] tous les jours de sa vie, il est prêté à l'Éternel » (1 Sam. 1:26-28).

Dans le cas de la maison d'Éli, le constat aussi est solennel et instructif, et illustre le lien entre le saint et sa maison aux yeux de Dieu : « En ce jour-là j'accomplirai sur Éli tout ce que j'ai dit touchant sa maison : je commencerai et j'achèverai ; car je lui ai déclaré que je vais juger sa maison pour toujours, à cause de l'iniquité qu'il connaît, parce que ses fils se sont avilis et qu'il ne les a pas retenus » (1 Sam. 3:12-13).

Parlons, cher frère, de la conversion de l'enfant d'un saint, en notant [en passant] que le moment de sa conversion n'est connu que de lui, s'il l'a jamais su, selon l'ordre normal des choses. Je fais allusion au cas du jeune Timothée. Il fut élevé dès l'enfance (*apo bréphous*) dans la connaissance des saintes lettres qui pouvaient le rendre sage à salut par la foi qui est dans le christ Jésus [2 Tim. 3:15] et fut instruit par une mère croyante pieuse et peut-être aussi par une grand-mère qui avaient une foi sincère, dont l'apôtre parle en des termes les plus touchants (2 Tim. 1:5). La connaissance bénie de la Parole de Dieu s'est ainsi très tôt imprimée dans son jeune cœur impressionnable et fut connue de lui comme un enfant peut la connaître. C'est ainsi que le chemin fut ouvert pour le moment où la vie que cette Parole apporta à son âme jaillit dans la liberté de la grâce et de la connaissance de Christ par le moyen de l'apôtre Paul, quand celui-ci fut à Lystre, où il le nomma son enfant dans la foi.

Tel est, je crois, un véritable exemple de la conversion d'un enfant de parents chrétiens. Il a le privilège inestimable d'être dans le cercle où le nom de Jésus est l'expression de la maison, ainsi que le grand motif et l'occupation de la vie de ses parents. Ses parents sentent qu'ils ont reçu cet enfant du Seigneur pour être élevé sous le joug de Christ depuis les premiers moments de son existence. Ils sentent aussi que Celui qui les a dirigés à faire sa volonté non en vain doit être l'objet de leur confiance pour la vivification de l'âme dont leur enfant a besoin, comme tous les enfants. Ils l'élèvent dans la foi de Christ, n'émettant jamais de doute à l'encontre de son jeune cœur impressionnable quant à son appartenance au Seigneur. Ils lui enseignent la manière dont Dieu pardonne et sauve par le précieux sang de Jésus Christ. Ils lui expliquent comment la grâce de Dieu est reçue. Ils montrent aux petits les terribles résultats de l'incrédulité et du rejet de Christ. Ils lui expliquent comment la vraie foi peut être distinguée d'une profession vide autour d'eux. Ils lui enseignent que l'obéissance et le désir de plaire au Seigneur sous le joug duquel ils sont élevés

est la vraie manière selon laquelle la vie de Dieu se manifeste dans l'homme. Et ainsi, par ces enseignements, la conscience est réveillée. Et si, hélas, des fautes dans ces choses sont observées, la nécessité et la signification de la confession des péchés ainsi que le soulagement d'âme [qu'elle procure] pour Christ sont placés devant lui avec l'insistance et les encouragements [qui conviennent]. Le désir aussi de faire savoir au Seigneur les besoins de son cœur, pour soi-même et pour les autres, le dirige naturellement vers la prière. Toutes ces choses conduisent l'enfant à avoir confiance en Dieu, et il croît jusqu'à Christ, comme la nourriture d'enfant qui développe graduellement sa force naturelle.

Alors que toute cette instruction se poursuit, combien des parents vraiment affectueux s'attendent à Dieu en secret, afin que cette souveraine puissance vivificatrice, qui appartient à lui seul, puisse être mise en avant en faveur de leur enfant qu'ils savent être par nature mort dans ses fautes et dans ses péchés.

Vous remarquerez aussi, cher frère, que tout ceci doit être [réalisé] « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur ». Cela implique le respect et la reconnaissance de l'autorité de Celui (le Seigneur) qui se situe au-dessus de l'enfant. Cela n'implique pas [en soi] une relation comme *Père* ou comme *Christ*, relations dans lesquelles on trouve un *fil*, un *enfant*, ou un *membre du corps de Christ*. C'est important aussi parce que, bien que seuls ceux qui sont dans une vraie relation avec Lui peuvent lui plaire, pourtant le mot « Seigneur » ne se rapporte pas nécessairement et exclusivement à cela³⁸.

Traiter des enfants autrement que cela, c'est pour moi faire du tort à leur âme et entraver le travail de la grâce de Dieu, pour autant que cela soit possible. Si un enfant voit ses parents le considérer habituellement comme étant hors du périmètre [de bénédiction], même quant à ses relations extérieures avec Dieu (cp. Dt. 14:2 avec Éph. 2:3 et 1 Cor. 7:14) et qu'il les entende prier pour lui comme étant non sauvé, il grandira dans le sentiment (qui peut être vrai) qu'il en est ainsi. Il est conduit à regarder la conversion comme quelque chose à venir peut-être pour lui un jour, et même peut-être pas. Plutôt que de fixer ses yeux sur Christ, totalement en dehors de lui-même, il se tourne vers lui-même intérieurement, et cela lui cause du tort et l'entrave dans son âme. Une fois retourné en arrière, il peut ainsi longtemps tarder dans les ténèbres et dans l'occupation de soi alors que, si l'on s'en était occupé autrement, il aurait pu par grâce jouir de la faveur de Dieu, qui est meilleure que la vie.

Avec quelle indignation Moïse refusa-t-il un compromis de Satan tel que lui a proposé le Pharaon (Ex. 10) ! « Allez donc, [vous] les hommes

³⁸ 2 Tim. 2:19-21 montre par exemple que des âmes peuvent invoquer le nom du Seigneur, certaines en vérité et d'autres hélas par pure forme. (ndt)

faits... » – « Nous irons avec nos jeunes gens et avec nos vieillards, nous irons avec nos fils et avec nos filles... » (v. 9-10) fut sa réponse. Combien souvent les parents chrétiens sont-ils trompés par la même ruse de l'ennemi, et séparent-ils les enfants et les parents, dans leurs pensées et dans l'éducation qu'ils leur donnent, quant au terrain extérieur de bénédiction. Non ! Comme Noé autrefois, tous doivent être dans la même position de bénédiction. « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison » [Gen. 7:1]. Cela nous apprend cette manière bénie de faire de Dieu, dans sa bonté et dans sa compassion. « Car je t'ai vu juste devant moi ». Cela nous montre comment le chef de cette maison était béni dans son âme, alors que son fils, hélas, déshonora ensuite son père, alors qu'il avait pourtant été placé avec lui dans cette position de sécurité.

Assurément des parents sages ne considéreront pas leur enfant comme un enfant de Dieu avant qu'il n'ait montré les signes d'une conscience vivifiée et la crainte du Seigneur. Mais ils chercheront à conduire son cœur à Christ, en pratique, dans leurs conversations avec lui et dans ses voies. Et ainsi, la dépendance de Dieu, la reconnaissance de cœur pour ses compassions et la foi des parents trouveront leur réponse de la part de Dieu dans le don à leur enfant d'une foi vivante. Je crois que nous devons compter sur Dieu pour nos enfants – chacun d'eux – et s'il y a une vraie foi chez les parents quant à cela, celui qui en est le dispensateur répondra en faisant d'eux ses enfants à Lui.

Il y a de nombreux autres courants de pensées en relation avec ce très intéressant sujet dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer maintenant, et, si le Seigneur le veut, nous les aborderons dans une autre lettre.

Words of Truth 7, p.36-40

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 67-69

2) La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce

Cher —

Vous demandez : « Pouvons-nous dire qu'Abraham et les patriarches savaient qu'ils étaient sauvés éternellement, vu que les cieux, le hadès et l'enfer n'étaient pas encore révélés ? » Je ne cite pas votre question en entier mais je l'inclus dans ma réponse. Le salut, tel qu'il est maintenant révélé par l'évangile dans le Nouveau Testament, n'était pas connu. En fait, le salut de l'âme n'était alors pas le sujet de la révélation. La première fois dont il en est parlé de façon définie dans l'Écriture, c'est en Matthieu 1:21, où la pensée est que Jésus, c'est-à-dire Jéhovah-le-Sauveur, sauvera son peuple, non pas de leurs ennemis, mais de leurs péchés. Pierre parle aussi du « salut des âmes », en contraste avec le salut de leurs ennemis auquel les Juifs regardaient.

Les grandes vérités des cieux, du hadès et de l'enfer n'étaient pas alors les sujets de la révélation. Jusqu'à ce que l'évangile soit connu une fois la croix soit passée, il était fait allusion obscurément à ces choses, bien qu'étant déjà là et que dans une certaine mesure elles aient été mentionnées et connues. La colère de Dieu contre toute impiété et iniquité des hommes (Rom. 1:18) est révélée des cieux en même temps que la justice de Dieu pour tous, par l'évangile, qui est la puissance de Dieu à salut. L'exclusion de la présence de Dieu (Gen. 1) était perçue dans une certaine mesure, comme aussi le jugement des méchants dans une condition au-delà de cette vie, mais pas dans la clarté de l'éclairage qu'en donne la révélation depuis lors dans le Nouveau Testament. Ce verset « Les méchants seront repoussés jusque dans le shéol, toutes les nations qui oublient Dieu » [Ps. 9:17] montre qu'un jugement au-delà de cette scène était connu.

Avant que la loi soit donnée, les saints marchaient avec Dieu, et Abraham, constatant qu'il devait être étranger et pèlerin ici-bas, « attendait la cité qui a les fondements » [Héb. 11:10] – quelque chose de stable hors de cette scène mouvante, mais il voyait cela faiblement et vaguement, pour autant que cela nous est dit. Ainsi, un état de bénédiction avec Dieu et après la mort était entrevu par le fidèle.

La confiance en Dieu était bénie chez eux. Il n'avaient soulevé aucune question au sujet de la justice entre Dieu et son peuple, comme aussi ce fut le cas après, sous la loi. Je ne suppose donc pas qu'ils avaient saisi ce que signifiait « être éternellement sauvé ». Ils ne savaient pas qu'ils étaient des perdus, pour lesquels « sauvés » est le terme correspondant. Ils vivaient et mouraient dans la foi, aucune question n'ayant été soulevée

entre eux et Dieu pour troubler la confiance bénie de leurs cœurs en lui, et leur « foi leur fut comptée à justice ».

Quant aux méchants, leur conscience naturelle les condamnaient : « leur conscience rendant en même temps témoignage, et leurs pensées s'accusant entre elles, ou aussi s'excusant » (Rom. 2:15). À cela s'ajoute la responsabilité provenant de l'Esprit de Dieu qui contestait avec l'homme pendant une période au moins de son histoire, si ce n'est à toutes (Gen. 6:1), en plus de la reconnaissance de « sa puissance éternelle et de sa divinité » déployée dans la création – si bien que les hommes sont « sans excuse » (Rom. 1:19-20).

Quand la loi fut donnée, ce fut une autre chose. Dieu souleva par elle cette question : L'homme tombé, un pécheur, possède-t-il une justice pour Dieu ? Quand cette question fut soulevée, tout fut changé. La libre communion de Dieu en grâce avec son peuple avant ce temps fut interrompue. Peut-être que Moïse, à titre individuel, pouvait avoir une position différente des autres. Mais Dieu se retirait et se cachait lui-même dans de profondes ténèbres. Il plaça un voile entre lui-même et son peuple. Avant cela, il avait l'habitude de venir et de manger et de parler de façon coutumière avec eux à la porte de leurs tentes.

Tout était alors changé, et cette libre interaction était révolue. Quand la conscience fut réveillée, sous la loi, il y eut une entière misère, à moins que la grâce ne fût connue et qu'il n'y eût confiance en Dieu. Mais une telle chose était totalement en dehors de la loi.

Pendant tout ce temps, Dieu n'était pas révélé. Beaucoup de choses à son sujet étaient sans doute connues, mais jusque-là, il n'était pas sorti et ne s'était pas révélé lui-même. Alors vint le Fils de Dieu, et il devint ici-bas un homme. L'unité de la déité était la grande vérité de l'Ancien Testament, et cela en contraste avec la pluralité des dieux païens. Des allusions quant au fait que des choses plus grandes devaient venir, au-delà des choses alors connues, furent sans doute constamment faites et communiquées à la foi, dans une certaine mesure. Mais l'unité de la divinité était le sujet d'alors. « Écoute, Israël : L'Éternel notre Dieu (Élohim) est un seul Dieu » (Dt. 6:4). « Cela t'a été montré, afin que tu connusses que l'Éternel est Dieu (Élohim), et qu'il n'y en a point d'autre que lui » (Dt. 4:35).

La Trinité des personnes n'a jamais été connue dans l'âme jusqu'à ce que le Saint Esprit soit donné pour habiter en nous. Par conséquent, même les apôtres ne connaissaient pas pleinement qui était Celui qui marchait plein de grâce avec eux sur la terre. S'il leur avait été possible de connaître que Dieu était là, quand le Fils révélait le Père sur la terre, il aurait été possible de connaître Dieu dans sa dualité, c'est-à-dire qu'il aurait pu être connu en seulement deux personnes. Mais ce n'était pas possible. Le Fils révèle le Père sur la terre, le Père habite en lui et fait les

œuvres, mais le Saint Esprit était la puissance par laquelle le Fils chassait les démons... Tout était manifesté à l'homme. Mais le Seigneur devait mourir et ressusciter, puis monter en haut et donner le Saint Esprit à ceux qui lui obéissent. Et maintenant, par la puissance du Saint Esprit, je connais le Père, révélé dans et par le Fils. Le seul Dieu est ainsi connu dans la Trinité des Personnes, comme une vérité subjective dans la conscience de l'âme. Pierre peut dire : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », car il avait reçu une révélation divine de cette vérité, de la part du Père, mais elle était inopérante en ce temps, comme beaucoup de choses le sont en nous-mêmes jusqu'à ce que nous les connaissions de manière subjective dans nos âmes. Dans les quelques versets de ce chapitre (Mt. 16), Pierre nous montre que la chair n'était pas jugée en lui selon la hauteur de cette révélation, et en effet il n'en eut jamais la force jusqu'à ce qu'il reçoive le Saint Esprit. L'Esprit, qui fut donné quand Jésus fut glorifié, fit toute la différence.

En Jésus « habite toute la plénitude de la déité corporellement » [Col. 2:9]. Il n'y aura jamais et il ne pourra jamais y avoir une autre révélation de Dieu, car tout a été révélé, sinon le Fils de Dieu n'aurait pas accompli sa mission – ce qui est simplement impossible.

La Trinité des Personnes a été donnée à connaître, et le Fils a pris l'humanité dans la divinité... a accompli la rédemption, nous a réconciliés avec Dieu par sa mort et, ressuscités avec lui, nous sommes scellés du Saint Esprit, étant dans le christ Jésus devant Dieu et Lui étant en nous devant les hommes. La première position établit notre place devant Dieu, et l'autre nos devoirs devant les hommes (cf Jn. 14:10).

Il n'y a aucune confusion dans les personnes de la Trinité, et en même temps il n'y a pas de séparation entre elles. Chaque Personne (ainsi que nous le disons) accomplit des œuvres différentes, et cependant toutes travaillent de concert et dans l'unité de la divinité. Le Père envoie le Fils, le Fils n'envoie pas le Père. Le Fils meurt pour moi, mais non pas le Père. L'Esprit sanctifie, vivifie, et ainsi font le Père et le Fils. Tout ceci est maintenant connu dans le christianisme et sous la grâce, et c'est entièrement différent de ce que ceux sous la promesse espéraient ou de ce que ceux sous la loi réalisaient. Sous la promesse, les patriarches connaissaient Dieu comme El-Shaddaï (le Dieu Tout-puissant). Voyez Genèse 17:1 et Exode 6:3. Il était le Tout-puissant, veillant sur les pèlerins de la foi. Avec Israël, il était Jéhovah (l'Éternel), Celui qui est, et qui accomplira tout ce qu'il a promis. Avec nous, il est le Père, révélé par le Fils et connu par le Saint Esprit habitant en nous – un seul Dieu dans la Trinité. Et cependant, Celui qui est tel pour nous, le Père, nous enseigne qu'il est le même que celui qui était le Tout-puissant des Patriarches, et que celui qui était Jéhovah pour Israël. Comparez [les noms en] 2 Cor. 6:18, et lisez « Jéhovah » partout où se trouve « le Seigneur ».

Vous direz alors : « La connaissance du caractère de Dieu peut-elle seule donner cette certitude ? » Dans l'absolu, je dirais que oui. Mais j'aimerais préciser ma réponse en disant que l'on ne peut pas connaître pleinement le caractère de Dieu jusqu'à ce que la croix soit passée – croix par laquelle l'œuvre de Christ est introduite et Dieu est révélé sur la terre. On peut être attaché à lui comme homme sur la terre, mais la conscience doit être purifiée par son œuvre, par laquelle le voile a été déchiré et tout le caractère de Dieu a été connu, parfait en grâce face à l'homme dans ses pires [dispositions]. Avec la connaissance d'une telle révélation, le cœur doit être assuré.

Dans le cas de Job, il y avait une profonde assurance que Dieu viendrait et le délivrerait d'une manière ou d'une autre (Gen. 13:23, 27). Il désirait que cette espérance et cette confiance soit gravée dans le roc, pour montrer combien elles étaient vraies et bien-fondées, ainsi que le temps le montrerait. Dans les paroles qu'il exprima par l'Esprit se trouve, à n'en pas douter, une pensée plus profonde que la simple réponse à l'espérance et à la confiance de Job. De même, ces paroles exprimées par Moïse « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Ex. 3) furent employées plus tard par le Seigneur (Lc. 20) pour dévoiler une vérité plus profonde que celle que voyaient les Juifs. L'espérance de Job s'élevait jusqu'à Dieu et il discernait en lui la vie, en contraste avec la corruption de la peau et de la chair, considérant qu'en Dieu lui-même se trouvait la puissance en délivrance de toutes ces choses, son esprit regardant plus loin à une meilleure résurrection.

Affectueusement dans le Seigneur, F.G.P.

Words of Truth 7, p.157-159

Collected Writings of F. G. Patterson, p. 71-72

3) Le bouquet d'hysope

L'évangile et le jugement

« Car je n'ai pas honte de l'évangile, car il est [la] puissance de Dieu en salut à quiconque croit, et au Juif premièrement, et au Grec. Car [la] justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi pour la foi, selon qu'il est écrit "Or le juste vivra de foi". Car [la] colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité [tout en vivant] dans l'iniquité » (Rom. 1:16-18).

« Et penses-tu, ô homme qui juges ceux qui commettent de telles choses et qui les pratiques, que tu échapperas au jugement de Dieu ? Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, et de sa patience, et de sa longue attente, ne connaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? Mais, selon ta dureté et selon ton cœur sans repentance, tu amasses pour toi-même la colère dans le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Rom. 2:3-5)

Avec le message de la pleine et riche grâce de l'évangile vient la plus solennelle et finale révélation du jugement à venir, aussi définitif et solennel que scrutateur pour l'âme. Aucune menace, aucun langage de dénonciation ou de déclamation, mais une déclaration terriblement calme et claire de la ruine totale, après toutes les mises à l'épreuve et les tests, de l'état de l'homme – déclaration de la sûre et certaine perdition et de la ruine éternelle de tout homme avec lequel Dieu entrera en jugement selon son œuvre ! La vérité est venue et a atteint tous. Elle a montré ce que Dieu est, ce qu'est l'homme, ce qu'est Satan, ce qu'est le monde, ce qu'est le jugement – toutes ces choses sont dévoilées. Dieu ne menace pas, mais il a révélé le jugement à venir comme étant le résultat solennel du mépris de sa grâce.

Si nous examinons la parabole du grand souper de Luc 14, nous voyons que ce ne sont pas ceux qui vivaient dans un péché ouvert qui refusèrent l'appel final de la grâce. Je dis final, parce que vous noterez que cette fête de l'évangile est présentée comme le souper final après la période des voies de Dieu avec l'homme. Le Seigneur était alors à un souper dans la maison d'un pharisien. Le souper est le dernier repas de la journée avant minuit. Cela est vraiment significatif et frappant. L'évangile de la grâce de Dieu intervient après que toutes les précédentes voies de Dieu pour tester et éprouver l'homme soient passées.

Le matin de l'innocence, avec ses délicieux moments de fraîcheur, quand Dieu descendait pour visiter ses créatures et quand sa créature était à l'abri des souillures du péché, ce matin passa bientôt et l'homme tomba, et ne retourna plus jamais à cet état de bénédiction de la création.

Alors arriva le midi des voies de Dieu avec l'homme, qui avait désormais acquis une conscience avec la chute. Durant ce temps vint l'effroyable méchanceté des hommes et des anges. La terre était pleine de corruption et de violence. Et Dieu dut nettoyer la terre polluée par le moyen du grand baptême du déluge ! Alors les hommes mirent le diable comme dieu dans la terre renouvelée et le monde entier l'adora, dans les passions et les convoitises de leurs méchants cœurs.

L'après-midi de la période de la loi s'ensuivit. La loi rappela à l'homme quel était son devoir, à la fois positivement et négativement : *tu feras* et *tu ne feras pas*. Mais elle ne dévoila jamais ce que l'homme était en lui-même, entièrement ruiné et sans espoir. Elle ne lui dit pas non plus ce qu'était Dieu, avec un cœur plein de tendre pitié et d'amour parfait. Alors les prophètes furent envoyés pour rappeler à l'homme son devoir de lui obéir, jusqu'à ce que le jugement [du peuple] les emporte et qu'ils soient lapidés.

C'est *au soir* que, finalement, Dieu se révéla en Christ. L'homme était-il donc maintenant gagné ? Hélas non ! Pas le moindre cœur, détourné de soi, n'était attiré vers Christ. Ils ne virent aucune beauté en lui pour le leur faire désirer [cf És. 53:2]. C'était une magnifique soirée dans les voies de Dieu, après une journée de tempête et de mal qui s'était si largement manifestée. Mais combien rapidement cette soirée s'est-elle terminée, avec les ténèbres de la croix, où des hommes ont éteint (pour autant qu'ils le purent) la lumière des cieux !

Mais Dieu avait encore en réserve un moment pour sa grâce. Et vint *le moment supplémentaire* où le Saint Esprit fut envoyé ici-bas des cieux, avec ce message : « Venez, car déjà tout est prêt » [v. 17] – car l'heure de *minuit* du jugement était prête à sonner. Mais « ils commencèrent tous unanimement à s'excuser » [v. 18]. Des hommes ne vivant pas ouvertement dans le péché mais qui pratiquaient des choses justes selon la loi – des hommes occupés de leurs exploitations, de leurs marchandises, ou des affaires de leurs familles – et ils refusèrent l'offre de Dieu.

Je ne connais rien de plus solennel que ce que nous apprenons dans la parabole de Lazare et de l'homme riche (Luc 16), lorsque le Seigneur souleva le voile et annonça le terrible jugement d'une scène future – c'est-à-dire le *souvenir permanent* (la morsure sans fin du remords) des temps passés et des avantages du présent jour de la grâce, perdus pour toujours. Combien est-ce terrible pour le docteur, le procrastinateur, l'indifférent ! « *[Mon] enfant, souviens-toi* » [Luc 16:25] – paroles qui parlent d'elles-mêmes plus que beaucoup de mots ne le feraient pour dépeindre

cette scène. Mais ma tâche actuelle n'est pas de m'étendre sur ce côté de ce tableau. Je désire plutôt dérouler en quelque mesure la manière d'échapper à ce jugement à venir. Parce que la manière d'échapper au jugement est aussi certaine que l'arrivée du jugement lui-même.

Le bouquet d'hysope

Dieu avait de sérieuses questions avec Israël, la nuit de la Pâque. Ils étaient des pécheurs, et le péché avait fait de Dieu le juge d'Israël. Il était venu pour les délivrer et leur donner le pays. Mais il avait déterminé un moyen par lequel il pouvait en justice passer par-dessus eux comme pécheurs alors qu'il jugeait le monde. Le sang d'un agneau sans défaut devait être pris et placé sur les poteaux et le linteau des portes de leurs maisons, lesquelles devaient rester closes, aucun ne devant en sortir jusqu'au matin. L'agneau devait être mis à mort le soir et son sang devait être aspergé par l'Israélite croyant dans « l'obéissance de la foi ».

Cela devait être fait au moyen d'un « bouquet d'hysope » (Ex. 12:22). Or ce fait nous amène à une pensée significative et importante en relation avec l'évangile. Beaucoup connaissent le « plan du salut », comme on l'appelle. Ils sont autant au clair qu'ils peuvent l'être sur la vérité que le salut ne peut être que par la foi, et que le sang du Seigneur Jésus Christ, et lui seul, est ce dont dépend l'abri contre le jugement à venir. Ils connaissent bien ces paroles « sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Héb. 9:22). Et cependant, pour ainsi dire, ils n'ont jamais pris de « bouquet d'hysope » dans leurs mains. Il n'y a aucun lien réel entre leurs âmes et Christ par l'évangile. Le « bouquet d'hysope » est employé dans l'Écriture pour parler d'*humiliation*. Le psalmiste y fait référence de cette manière au Ps. 51:7 où il crie « Purifie-moi du péché avec de l'hysope, et je serai pur ». Il s'agissait de la purification morale de son âme par une complète humiliation.

Un Israélite qui croyait Moïse concernant le plan de salut dans ce jour de « mémorial » [v. 14] ne devait pas se croiser les bras (comme beaucoup le font aujourd'hui) et ne rien faire. Non, il devait se lever et agir dans « [l']obéissance de [la] foi » (Rom. 1:5 ; 16:26). « Croyant dans son cœur » les bonnes nouvelles de Moïse, il était alors vu hors des portes de sa maison, devant le monde, « confessant de sa bouche » l'acceptation du message, et s'appropriant ainsi une part personnelle dans l'efficacité du sang de l'agneau. C'était vraiment humiliant pour lui de sortir devant un monde idolâtre au milieu duquel il était plongé (Éz. 20:6-8) et confesser que, bien qu'étant parmi le peuple choisi de Dieu, il ne pouvait prétendre à aucune immunité face au jugement sinon par la protection offerte par le sang de l'agneau. Ainsi il justifiait Dieu et se condamnait lui-même. Il était humiliant mais juste de faire ainsi. « Que Dieu soit vrai et tout homme menteur ! » (Rom. 3:4)

C'est là qu'est le lien entre l'âme et Christ, dont tant ont besoin. Le bouquet d'hysope n'a jamais été saisi. L'âme ne s'est jamais inclinée dans l'obéissance de la foi et selon la réalité de son état, non seulement en croyant de cœur à l'évangile, mais en confessant le salut de sa bouche. Le sang d'aspersion devait rencontrer et satisfaire les exigences de Dieu. Il fallait présenter à Dieu un juste fondement, alors qu'il passait en jugement sur un homme dont les péchés méritaient que le coup soit porté sur lui, tout aussi justement que sur son voisin égyptien de la porte à côté.

L'heure de minuit du jugement arriva, mais tout était déjà décidé, comme ce sera le cas pour nous. Nos péchés ne seront pas plus mauvais au jour du jugement que maintenant, et les voies de Dieu pour échapper au jugement ne seront alors pas changées. Elles sont certaines maintenant comme elles le seront en ce jour. Son amour a anticipé ce jour en donnant son Fils. Son Fils est venu, et a présenté son propre sang à Dieu. Dieu s'est déjà prononcé au sujet de notre état de pécheurs, et le jour du jugement ne peut pas mieux y répondre : « Il n'y a point de juste, non pas même un seul » (Rom. 3:10). Christ a porté nos péchés et les a ôtés avant que ce jour ne vienne, et Dieu a envoyé les nouvelles qu'il avait bien agi ainsi. « Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jn. 3:18). Mais vous direz peut-être : Je sais cela. Je vous demande alors : Êtes-vous sauvé ? Êtes-vous à l'abri sous la protection du sang de Christ ? Je ne vous demande pas : Espérez-vous d'être sauvé ? Mais : Êtes-vous sauvé ? Si vous croyez [ce que dit] Dieu, vous êtes sauvé. Si vous croyez votre propre cœur vous vous trompez vous-mêmes : « Qui se confie en son propre cœur est un sot » (Prov. 28:26).

Puissiez-vous connaître ce que c'est d'avoir un bouquet d'hysope dans sa main, confessant de votre cœur que votre seule sécurité c'est que Dieu, contre lequel vous avez péché, a regardé ce précieux sang de Jésus, qu'il l'a déjà accepté, et que le jour du jugement ne changera pas sa valeur ou le rendra pas moins précieux à ses yeux. Car en vérité il a déclaré : « et je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » [Ex. 12:13]. Oseriez-vous douter qu'il l'ait accepté ? Vous ne le pouvez pas, car vous savez qu'il l'a accepté. Et je ne vous demande pas : Avez-vous accepté cela ? mais : Croyez-vous qu'il a accompli cela ? La preuve qu'il l'a accepté, c'est que Jésus est à la droite de Dieu. Il « s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts [lieux] » (Héb. 1:3). Il a accompli la purification des péchés et celui qui croit a sa conscience purifiée de tout péché [Héb. 10:2-10]. Supposez que quelqu'un ait payé une dette que je devais et que je ne pouvais pas honorer. Je ne peux donc plus être intenté en justice pour elle mais si je ne savais pas qu'elle avait été payée, je pourrais être terrifié à l'idée de rencontrer mon créancier. Pour être heureux dans sa présence, je dois savoir que quelqu'un a été assez aimable pour le faire.

Ainsi Dieu déclare que cela a été fait. Alors ma conscience est libre et j'ai maintenant les moyens de regarder dans mon propre cœur, ce que je n'osais pas faire auparavant.

La question de tous nos péchés a ainsi été établie avant le jour du jugement, et selon la pensée de Dieu. Si ce n'était pas le cas, nous ne pourrions jamais les ôter nous-mêmes. Christ ne peut plus mourir à nouveau : « la mort ne domine plus sur lui » (Rom. 6:9). « Car cela, il l'a fait un fois pour toutes, s'étant offert lui-même » [Héb. 7:27]. Je dis : Tous nos péchés, car tout était futur quand son précieux sang fut versé, c'est-à-dire quand Jésus les porta en son corps sur le bois. Si tout n'était pas là, si tout n'avait pas été porté et ôté, ils viendraient assurément à nouveau au jour du jugement et cela serait la ruine éternelle. Mais grâce à Dieu, il a porté tous les péchés de ceux qui croient. D'autres peuvent rejeter cela et périr. Mais l'amour de Dieu et l'œuvre de Christ sont là pour sauver tous ceux qui croient en Lui.

« Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5:8).

Londres : Morrish

Collected Writings of F. G. Patterson, p.79-80

Table des matières détaillée

Tenez-vous vous-mêmes pour morts – Rom. 6.....	1
1) Christ est mort pour moi ; je suis mort avec Christ.....	1
2) La connaissance de la vieille nature, avant ou après le salut.....	2
3) La réception du pardon par la foi.....	2
4) La reconnaissance par la foi de notre mort avec Christ.....	3
5) Exercices d'âme avant de reconnaître cette vérité par la foi.....	4
<i>Romains 7</i>	5
6) Conclusion.....	6
Quand nous étions dans la chair – Rom. 7.....	8
1) Le caractère irrémédiable de la chair.....	8
2) Le jugement de la chair à la croix.....	9
3) L'affranchissement de la chair du péché.....	10
4) Les résultats de l'affranchissement du péché.....	11
5) Conclusion.....	12
Affranchi en Christ – Rom. 8.....	13
1) Introduction.....	13
2) La délivrance par le jugement de la vieille nature.....	13
3) Responsabilité de ceux qui sont délivrés – l'Esprit de vie.....	15
4) Une source en nous d'affections divines.....	16
5) Dieu pour nous – l'amour de Christ, et l'amour de Dieu.....	17
6) Résumé.....	18
Le nouvel homme – Col. 3.....	19
1) Introduction.....	19
<i>Mort et ressuscité avec Christ</i>	19
<i>En Christ – affranchi du péché</i>	20
2) Notre vie, cachée avec le Christ en Dieu.....	20
3) Ayant dépouillé le vieil homme.....	21
4) Revêtir le nouvel homme.....	22
5) Se revêtir de l'amour, et les résultats pratiques.....	23
6) Résumé.....	23
La doctrine de l'Église révélée à l'apôtre Paul.....	25
1) Préface de la 3 ^e édition.....	25
2) Introduction.....	26
3) Positions des Juifs et des Gentils dans l'Ancien Testament.....	29
4) Le mur mitoyen de clôture ôté.....	30
5) Christ, la Tête du corps dans les cieux.....	31
6) Qu'est-ce que l'union avec Christ ?.....	32
7) Un seul corps formé par le baptême du Saint Esprit.....	34
8) Un édifice qui croît en un temple, et comme habitation de Dieu.....	36
9) Conclusion.....	38
L'unité de l'Esprit.....	41
1) Le Saint Esprit dans le croyant et dans l'assemblée.....	41

2) L'unité de l'Esprit et la séparation.....	43
3) La sphère pour s'appliquer à garder l'unité de l'Esprit.....	45
4) La responsabilité de ceux qui sont réunis.....	45
5) L'esprit d'indépendance.....	46
6) Un appel à tous les chers enfants de Dieu.....	47
7) La réception à la table du Seigneur.....	48
8) Annexe 1 : Principes de rassemblement.....	50
9) Annexe 2 : Garder l'unité de l'Esprit.....	51
10) Annexe 3 : Comment garder l'unité de l'Esprit ?.....	54
La communion du Saint Esprit.....	57
L'Assemblée qui est son corps, et quelques vérités collatérales.....	59
1) Introduction.....	59
2) La formation de l'Assemblée, qui est son Corps.....	60
3) Application pratique de la doctrine du Corps.....	64
4) La cène du Seigneur et la table du Seigneur.....	65
5) Le rassemblement selon l'Écriture.....	66
6) La Maison de Dieu.....	67
7) L'Assemblée de Dieu.....	68
8) L'unité de l'Esprit.....	69
Les derniers jours de l'église.....	71
1) « L'assemblée du Dieu vivant » (1 Tim. 3:15).....	71
2) L'Assemblée : une habitation de Dieu par l'Esprit.....	74
<i>La constitution de la Maison de Dieu.....</i>	<i>74</i>
<i>Le développement de la vérité de la Maison de Dieu.....</i>	<i>76</i>
Le témoignage d'un résidu.....	79
1) Introduction.....	79
2) Josué et Caleb.....	80
3) Ruth.....	81
4) Esdras.....	82
5) Néhémie.....	85
6) Mardochée et Esther.....	86
7) Daniel, Hanania, Mishaël et Azaria.....	87
8) Malachie.....	88
9) Le Résidu au temps du Seigneur.....	90
10) Conclusion.....	91
11) Annexe : Le témoignage (substance d'une conversation).....	92
Le résidu des derniers jours.....	97
1) Introduction : la ruine de l'Église.....	97
2) Le Résidu juif.....	99
3) Esdras 1.....	100
4) Esdras 3.....	101
5) Esdras 4.....	104
6) Aggée.....	105
7) Malachie et Apocalypse.....	107
Y a-t-il un temps où la doctrine de Paul n'a plus de valeur pratique ?...109	
1) Introduction.....	109
2) Colossiens 1.....	109
<i>Le ministère et la doctrine de Paul.....</i>	<i>111</i>

Condition d'âme ouverte à la pensée de Dieu.....	112
Trois éléments essentiels.....	113
3) 2 Timothée 3.....	114
Le sentier du fidèle dans un temps de ruine.....	114
La ressource du fidèle : la doctrine de Paul.....	115
L'effet pratique de la doctrine de Paul.....	117
Conclusion.....	118
La nouvelle naissance.....	1
1) Qu'est-ce que la nouvelle naissance ?.....	1
La nécessité absolue d'être né de nouveau.....	1
L'homme est perdu !.....	1
La Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu.....	3
La foi.....	4
La vie éternelle.....	5
2) La repentance.....	6
La nécessité de la repentance.....	6
La repentance suit invariablement la foi.....	6
Exemples de repentance.....	7
La découverte et la place de la vieille nature.....	8
3) Les deux natures – l'ancienne ni changée ni ôtée.....	11
Résumé des chapitres précédents.....	11
Les deux natures dans le croyant.....	12
La vieille, tenue pour morte mais toujours présente.....	12
La vieille nature, ni ôtée ni améliorée.....	13
4) Le nouvel homme et la vie éternelle.....	15
Résumé des chapitres précédents.....	15
Christ, la Vie éternelle, la vie du chrétien.....	15
La reconnaissance pratique du nouvel homme seul.....	17
5) Marcher par l'Esprit.....	19
Le vieil homme, mort aux yeux de Dieu.....	19
Christ vit en moi (le nouvel homme).....	19
Le Saint Esprit, puissance de la vie nouvelle.....	20
Marcher par l'Esprit.....	20
L'exemple d'Étienne.....	21
De vains efforts.....	21
Les yeux et le cœur tournés vers Christ.....	22
6) Dans la lumière ; confession.....	24
La communion dans la lumière.....	24
L'interruption de la communion et la confession des péchés.....	25
Le service de Christ pour restaurer la communion.....	25
L'exemple de Pierre.....	25
La bénédiction de la lumière de la présence divine.....	26
Conclusion.....	27
Articles variés.....	28
1) « Misérable homme que je suis... ».....	28
Une étape indispensable mais temporaire.....	28
L'état d'une âme vivifiée, avant l'affranchissement.....	28
La découverte de la vieille nature et du principe du péché.....	29
La nouvelle nature n'a aucune puissance en elle-même.....	29
La délivrance : l'âme tourne son regard vers son Libérateur.....	30
Une nouvelle position, dans l'Esprit.....	31

Résumé.....	33
2) Le chrétien est-il en Adam ou en Christ ?.....	34
<i>La question de la position du chrétien</i>	34
<i>Les deux lignées</i>	34
<i>Le premier homme, premier Adam</i>	35
<i>Le second homme, dernier Adam</i>	37
<i>Les résultats de la croix quant à la position du chrétien</i>	41
<i>Conséquences pratiques</i>	41
3) « Il engloutit la mort en victoire ».....	44
4) La table du Seigneur.....	46
1 Cor. 11 et 1 Cor. 10.....	46
<i>La valeur de la cène</i>	47
<i>Le souvenir de la mort du Seigneur et des circonstances l'accompagnant</i>	48
<i>Le souvenir du Seigneur lui-même</i>	48
<i>Des perceptions plus ou moins avancées de Christ et de son œuvre</i>	49
<i>Signification de la table du Seigneur</i>	51
<i>Conclusion</i>	52
5) L'eau de purification (Nb. 19).....	54
<i>Une marche dans la lumière, en communion avec le Père et avec le Fils</i>	54
<i>La génisse rousse : la perfection de Christ dans sa personne</i>	55
<i>La perfection de Christ dans son œuvre à la croix</i>	56
<i>Application à la marche du croyant</i>	58
<i>Conclusion</i>	60
6) La Mer Rouge et le Jourdain (Rom. 6 et Col. 2).....	61
<i>La position chrétienne en Romain, Colossiens et Éphésiens</i>	61
<i>Romains 6 et la Mer rouge</i>	62
<i>La Mer rouge et le Jourdain confondus, le désert ignoré</i>	63
<i>Ordre en Col. 2 : ressuscités, puis vivifiés ?</i>	64
7) Les Juifs (És. 18).....	68
<i>Contexte et portée du passage</i>	68
<i>Quelques traits de l'histoire future des Juifs</i>	68
Correspondance.....	71
1) L'éducation des enfants de croyants.....	71
2) La condition des saints sous la promesse, la loi et la grâce.....	76
3) Le bouquet d'hysope.....	80
<i>L'évangile et le jugement</i>	80
<i>Le bouquet d'hysope</i>	82

Traité choisis

F. G. Patterson

Edition en un seul volume

Ce volume regroupe des articles qui tous présentent des enseignements doctrinaux et pratiques fondamentaux de la Parole de Dieu, concernant le chrétien et l'église ou assemblée. Ils développent des sujets souvent peu abordés ou mal compris dans la chrétienté : la mort avec Christ, l'affranchissement du péché, la marche en nouveauté de vie, le baptême du Saint Esprit, l'assemblée corps de Christ, l'unité de l'Esprit, le chemin du chrétien au milieu de la ruine de l'église.

F. G. Patterson a exercé un ministère discret mais fort apprécié, de 1864 à 1884 environ. Son enseignement oral et écrit, simple, clair et synthétique a été un moyen d'encouragement et d'édification pour de nombreux frères dans la foi. Il répond à de nombreuses questions et besoins de la jeunesse. Nous encourageons vivement les chers jeunes frères à lire avec attention ces articles qui fortifieront leur âme dans ses combats et affermiront leur esprit dans la vérité.